

TABLE DES MATIÈRES

SOMMET DE L'ÉDUCATION

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| LA TRIBUNE: Manifestants poivrés à la rencontre sur le sommet de l'éducation - Publié le vendredi 18 janvier 2013 à 12h47 | 5 |
| Luce Samoisette | 5 |
| LA PRESSE: Universités: réinvestir ou revoir d'abord le mode de financement ? - Publié le vendredi 18 janvier 2013 à 10h17 Mis à jour à 14h55 | 5 |
| LE SOLEIL: Duchesne demandera aux universités de rendre davantage de comptes - Publié le vendredi 18 janvier 2013 à 05h00 Mis à jour à 07h59 | 5 |
| Sous-financement gonflé | 6 |
| LA TRIBUNE: Duchesne ouvert à revoir le mode de financement des universités - Publié le jeudi 17 janvier 2013 à 22h28 | 6 |
| LE SOLEIL : L'ASSÉ fait toujours partie de la solution, dit Pauline Marois - Publié le jeudi 17 janvier 2013 à 17h05 | 6 |
| «Les conditions propres à un débat» | 6 |
| LA TRIBUNE: L'ASSÉ fait toujours partie de la solution, dit Marois - Publié le jeudi 17 janvier 2013 à 15h55 | 7 |
| LE SOLEIL : Rencontre sur le financement des universités: un scénario écrit d'avance - Publié le jeudi 17 janvier 2013 à 05h00 Mis à jour le jeudi 17 janvier 2013 à 07h44 | 7 |
| Différentes positions | 7 |
| LA TRIBUNE: Enseignement supérieur: la CSQ affiche son malaise - Publié le mercredi 16 janvier 2013 à 16h18 | 7 |
| JOURNALMÉTRO : La FEUQ exige une réforme du financement des universités - Mise à jour: Mercredi 16 janvier 2013 15:27 | 8 |
| JOURNALMÉTRO : Le FEUQ réclame une surveillance indépendante - Mise à jour: Mercredi 16 janvier 2013 14:23 | 8 |
| LA PRESSE: Financement universitaire: la FEUQ réclame une surveillance indépendante - Publié le mercredi 16 janvier 2013 à 12h11 | 8 |
| LE SOLEIL: Financement universitaire: les hostilités se poursuivent - Publié le 16 janvier 2013 à 05h00 Mis à jour le 16 janvier 2013 à 11h47 | 9 |
| Budgets de fonctionnement | 9 |
| JOURNALMÉTRO : Universités et 850 M \$: Duchesne ouvert au débat - Mise à jour: Mardi 15 janvier 2013 15:51 | 9 |
| LA PRESSE : Le sous-financement des universités atteindrait 850 millions - Publié le mardi 15 janvier 2013 à 12h49 Mis à jour le 15 janvier 2013 à 21h30 | 9 |
| JOURNALMÉTRO : La CREPUQ dénonce le manque de financement des universités québécoises - Mise à jour: Mardi 15 janvier 2013 11:06 | 10 |
| JOURNALMÉTRO : L'INM consulte les citoyens avant le Sommet sur l'éducation supérieure - Mise à jour: Dimanche 13 janvier 2013 16:55 | 10 |
| Les thèmes | 10 |
| JOURNALMÉTRO : Martine Desjardins dénonce les universités - Mise à jour: Samedi 12 janvier 2013 12:49 | 10 |
| LE SOLEIL: L'ASSE veut la grève lors du Sommet sur l'enseignement supérieur - Publié le jeudi 03 janvier 2013 à 05h00 | 11 |
| JOURNALDEQUÉBEC : UQAC : Les places s'envolent pour le forum sur l'enseignement supérieur - Publié le: mercredi 26 décembre 2012, 14h42 Mise à jour: mercredi 26 décembre 2012, 15H03 | 11 |
| Afficher 1 commentaire (Québec) | 11 |
| LE SOLEIL: Financement des universités: Laval lance une solution à 90 millions \$ - Publié le vendredi 21 décembre 2012 à 09h11 | 11 |
| JOURNALMÉTRO / LA PRESSE : Le sommet de tous les dangers / Sommet sur l'enseignement: un exercice périlleux pour Québec - Mise à jour: lundi 17 décembre 2012 13:33 / Publié le lundi 17 décembre 2012 à 21h30 Mis à jour le lundi 17 décembre 2012 à 21h50 | 12 |
| LE DEVOIR : Aucun consensus sur les droits de scolarité - Le scénario de la hausse proposée par les libéraux est toutefois exclu - Samedi 15 décembre 2012 | 12 |
| Quelques convergences | 13 |
| L'argent sera au rendez-vous | 13 |
| Vos réactions - 18 commentaires | 13 |
| LE DEVOIR : Enseignement supérieur: pas de consensus sur les droits de scolarité - Vendredi 14 décembre 2012 17h42 | 13 |
| Vos réactions - 4 commentaires | 13 |
| LE DEVOIR : Universités - L'argent sera-t-il au rendez-vous? - Les libéraux doutent de l'existence des 600 millions promis par le PQ - Vendredi 14 décembre 2012 | 13 |
| Ambiance animée | 14 |
| Vos réactions - 17 commentaires | 14 |
| RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ : Deuxième rencontre avant le Sommet sur l'éducation - Mise à jour le jeudi 13 décembre 2012 à 19 h 35 HNE | 14 |
| Le ministre Duchesne sollicite « de grands efforts collectifs » | 14 |
| Les commentaires (89) | 14 |
| LE DEVOIR : Rencontre sur l'enseignement supérieur - À l'UQAT, accessibilité rime avec créativité - Jeudi 13 décembre 2012 | 14 |
| RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ : Accessibilité à l'éducation : des questions et des faits - Mise à jour le mercredi 12 décembre 2012 à 17 h 38 HNE | 15 |
| Les commentaires (28) | 17 |
| LE DEVOIR : La FEUQ maintient sa position sur le gel - Mercredi 12 décembre 2012 | 17 |
| JOURNALMÉTRO : La FEUQ pour le gel des frais de scolarité - Mise à jour: Mardi 11 décembre 2012 17:06 | 17 |
| RADIO-CANADA / EST-DU-QUÉBEC : Bas-Saint-Laurent : des compressions impossibles à réaliser, plaide le recteur de l'UQAR - Mise à jour le vendredi 7 décembre 2012 à 15 h 32 HNE | 18 |
| Les commentaires (4) | 18 |
| LE SOLEIL : Les recteurs menacent de boycotter le Sommet sur l'enseignement - Publié le jeudi 06 décembre 2012 à 05h00 Mis à jour le jeudi 06 décembre 2012 à 07h35 | 18 |
| «Un double message» | 18 |
| RADIO-CANADA / POLITIQUE : Compressions en vue dans les universités - Mise à jour le mercredi 5 décembre 2012 à 22 h 10 HNE | 18 |
| Échanges musclés à Québec | 19 |
| La FEUQ s'inquiète | 19 |
| La CREPUQ pourrait boycotter le sommet | 19 |
| Les commentaires (186) | 19 |
| RADIO-CANADA / EST-DU-QUÉBEC : Bas-Saint-Laurent : l'UQAR craint une réduction de 5% de son budget - Mise à jour le mercredi 5 décembre 2012 à 18 h 39 HNE | 19 |
| THE GAZETTE : University rectors won't boycott Summit - Thursday, December 6, 2012 | 19 |
| LA TRIBUNE : Table ronde sur l'enseignement supérieur - Publié le Lundi 03 décembre 2012 à 11h27 | 20 |



| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| THE GAZETTE : Pre-education summit reveals deep rifts – Monday, December 3, 2012 | 20 |
| LE SOLEIL : L'idée de créer un organisme veillant à la qualité des universités fait un bout de chemin - Publié le samedi 01 décembre 2012 à 05h00 Mis à jour le jeudi 06 décembre 2012 à 11h16 | 21 |
| L'ASSE s'oppose | 21 |
| LE DEVOIR : Sommet sur l'enseignement supérieur - Vers un organisme indépendant pour veiller à la qualité – Samedi 1 ^{er} décembre 2012 | 21 |
| Rivalités | 21 |
| Rentabilité et compétition | 21 |
| Vos réactions - 1 commentaire | 21 |
| LE DEVOIR : Enseignement supérieur – Vers la création d'un organisme indépendant pour la qualité de la formation universitaire – Vendredi 30 novembre 2012 - 15h51 | 22 |
| Rivalités | 22 |
| Faux débat | 22 |
| Rentabilité et compétition | 22 |
| Vos réactions - 3 commentaires | 22 |
| JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Enseignement Sommet : Des dissensions apparaissent aux rencontres préparatoires - Publié le: vendredi 30 novembre 2012, 14H07 Mise à jour: vendredi 30 novembre 2012, 21H06 | 22 |
| Un site internet pour mieux comprendre le Sommet | 22 |
| Afficher 1 commentaire (Québec) | 23 |
| Afficher 3 commentaires (Montréal) | 23 |
| LA PRESSE : Universités: un consensus fragile et des divergences - Publié le vendredi 30 novembre 2012 à 12h00 Mis à jour le jeudi 06 décembre 2012 à 11h12 | 23 |
| LE SOLEIL : Le manque de professeurs nuit à l'enseignement universitaire - Publié le vendredi 30 novembre 2012 à 10h58 Mis à jour le jeudi 06 décembre 2012 à 11h11 | 23 |
| RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ: Sommet sur l'éducation supérieure: entre méfiance et optimisme – Mise à jour le vendredi 30 novembre 2012 à 10 h 07 HNE | 23 |
| Entre méfiance et optimisme | 24 |
| Les commentaires (68) | 24 |
| LA TRIBUNE : Droits de scolarité: première rencontre et appel au compromis - Publié le 30 novembre 2012 à 10h06 Mis à jour le jeudi 06 décembre 2012 à 11h11 | 24 |
| LE SOLEIL : Enseignement supérieur: le temps est aux compromis, dit Duchesne - Publié le 30 novembre 2012 à 05h00 Mis à jour le 30 novembre 2012 à 10h33 | 24 |
| Étudiants partagés | 24 |
| JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Sommet Enseignement supérieur : Dialogue pour éviter le chaos - Publié le: vendredi 30 novembre 2012, 1H10 Mise à jour: vendredi 30 novembre 2012, 1H19 | 24 |
| Afficher 3 commentaires (Montréal) | 25 |
| Afficher 2 commentaires (Québec) | 25 |
| LE DEVOIR : Éducation supérieure - «Il n'y a pas péril en la demeure, mais place à l'amélioration» - Vendredi 30 novembre 2012 | 25 |
| Vos réactions - 1 commentaire | 25 |
| THE GAZETTE : Quebec Summit on Higher Education: students, universities agree on oversight - Independent body needed to oversee universities: workshop – Friday, November 30, 2012 | 25 |
| LA PRESSE : Pierre Duchesne lance un appel au compromis - Publié le jeudi 29 novembre 2012 à 20h15 | 26 |
| JOURNALMÉTRO : Craintes contre un système d'assurance qualité dans les universités - Mise à jour: Jeudi 29 novembre 2012 18:18 | 26 |
| Pas que des opposants | 26 |
| LE SOLEIL : La qualité de l'enseignement supérieur doit aussi être encadrée, dit la FEUQ - Publié le jeudi 29 novembre 2012 à 05h00 | 26 |
| LE DEVOIR : Enseignement supérieur - Le piège de l'assurance qualité – Jeudi 29 novembre 2012 | 26 |
| La FEUQ dévoile son mémoire | 27 |
| Effets pervers | 27 |
| Vos réactions (3) | 27 |
| THE GAZETTE : Highly anticipated education summit gets underway – Thursday, November 29, 2012 | 27 |
| LE SOLEIL : Enseignement supérieur: rencontre pré-Sommet à Québec - Publié le mercredi 28 novembre 2012 à 05h00 Mis à jour le mercredi 28 novembre 2012 à 10h22 | 28 |
| Webdiffusion | 28 |
| LE SOLEIL : Sommet sur l'enseignement supérieur: l'ASSÉ souhaite repousser l'échéancier - Publié le lundi 26 novembre 2012 à 05h00 | 28 |
| LE DEVOIR : Gouvernance - Le réseau UQ se range à l'avis des étudiants - Les recteurs proposent la création d'un comité de surveillance des universités – Lundi 26 novembre 2012 | 28 |
| Contexte et constats | 29 |
| Vos réactions (5) | 29 |
| LE DEVOIR : L'ASSE dit oui aux réunions pré-sommet – Lundi 26 novembre 2012 | 29 |
| Vos réactions (8) | 29 |
| LA PRESSE / JOURNALMÉTRO : L'ASSÉ pourrait participer au sommet sur l'enseignement - Publié le dimanche 25 novembre 2012 à 21h30 / Mise à jour: dimanche 25 novembre 2012 21:39 | 30 |
| JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Sommet sur l'Éducation : L'ASSÉ participera aux réunions préparatoires - Publié le: dimanche 25 novembre 2012, 19H49 Mise à jour: dimanche 25 novembre 2012, 19H56 | 31 |
| Afficher 8 commentaires (Montréal) | 31 |
| THE GAZETTE : ASSÉ may take part in coming education summit – Sunday, November 25, 2012 | 31 |
| LA PRESSE : Sommet sur l'éducation: l'ASSÉ se garde des options - Publié le samedi 24 novembre 2012 à 19h05 | 31 |
| LE SOLEIL : Financement: l'Université Laval lance un SOS au privé - Publié le samedi 24 novembre 2012 à 05h00 Mis à jour le samedi 24 novembre 2012 à 18h52 | 32 |
| Cercle vicieux | 32 |
| THE GAZETTE : Skepticism trumps hope ahead of education summit – Friday, November 23, 2012 | 32 |
| LE SOLEIL : Financement des universités: «Mettons tout sur la table», dit Duchesne - Publié le samedi 17 novembre 2012 à 05h00 | 33 |
| Pas de coupes | 33 |
| LE SOLEIL : Plaidoyer des universités pour un meilleur financement: Laval brille par son absence - Publié le samedi 17 novembre 2012 à 05h00 | 34 |
| LE SOLEIL : Sous-financement des universités: guerre de chiffres ou manoeuvre politique? - Publié le samedi 17 novembre 2012 à 05h0034 | 34 |
| Le vent tourne | 34 |

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Manoeuvre politique | 34 |
| Faire le ménage avant d'ouvrir les vannes | 34 |
| Le temps de tourner la page..... | 34 |
| LA PRESSE : Austérité en vue pour les dirigeants des universités - Publié le vendredi 16 novembre 2012 à 12h46 Mis à jour le vendredi 16 novembre 2012 à 15h48..... | 35 |
| LE DEVOIR : Sommet en éducation - Droit de grève: le PLQ met en garde contre les étudiants «extrémistes» - Mardi 13 novembre 2012. Vos réactions (8)..... | 35 |
| LE SOLEIL : Fréquentation des universités: le Québec tire de l'arrière - Publié le mercredi 14 novembre 2012 à 17h01 | 36 |
| Diplôme secondaire..... | 36 |
| DIPLÔMÉS UNIVERSITAIRES CHEZ LA POPULATION DE 15 ANS ET PLUS..... | 36 |
| TVANOUVELLES : Enseignement supérieur : La crédibilité de Pierre Duchesne est attaquée par les libéraux - Première publication mercredi 14 novembre 2012 à 13h59 | 36 |
| LE DROIT : L'UQO dénonce son sous-financement - Publié le mardi 13 novembre 2012 à 05h29 | 37 |
| Rencontre prévue | 37 |
| LE DEVOIR : Travaux de recherche - Apport du privé : les universitaires en redemandent – Mardi 13 novembre 2012..... | 37 |
| La part des entreprises | 37 |
| Encourager les collaborations..... | 37 |
| Vos réactions (1)..... | 37 |
| LE SOLEIL : Le Sommet sur l'enseignement devrait se tenir à Québec, estime Deltell - Publié le lundi 12 novembre 2012 à 05h00 Mis à jour le lundi 12 novembre 2012 à 13h49 | 37 |
| «C'est désolant» | 37 |
| LE DEVOIR : Confédération des syndicats nationaux - Pour un sommet... suivi par des états généraux - Tout événement «ne devrait pas être centré uniquement sur les droits de scolarité» - Samedi 10 novembre 2012 | 38 |
| D'une dérive à des états généraux..... | 38 |
| Vos réactions (1) | 38 |
| LE DEVOIR : Universités - Au service des entreprises... - ... et des besoins spécifiques en formation – Samedi 10 novembre 2012 | 38 |
| Portail pédagogique..... | 39 |
| À Sherbrooke..... | 39 |
| À Montréal..... | 39 |
| Vos réactions (2) | 39 |
| LE DEVOIR : Recteurs et Professeurs - «Qu'est-ce qu'on veut comme université?» : S'il y a enseignement, il y a aussi recherche – Samedi 10 novembre 2012..... | 39 |
| Sur le financement..... | 40 |
| Sur l'université..... | 40 |
| Sur les campus..... | 40 |
| Défaire les idées reçues | 40 |
| Vos réactions (1)..... | 40 |
| LE DEVOIR : FEUQ - Les étudiants déposent leurs demandes : «Il faut se donner une vision à plus long terme» - Samedi 10 novembre 2012 | 40 |
| Gouvernance universitaire..... | 40 |
| Enseignement et recherche..... | 40 |
| Conditions de vie et contribution financière..... | 41 |
| Vos réactions (2) | 41 |
| LE SOLEIL : Sommet sur l'éducation postsecondaire: rendez-vous à la mi-février - Publié le vendredi 09 novembre 2012 à 05h00 Mis à jour le vendredi 09 novembre 2012 à 07h56 | 41 |
| Réactions..... | 41 |
| LE DEVOIR : Québec nie le sous-financement des universités - Les recteurs dénoncent «une manière de compter qui donne un reflet incomplet et faussé de la réalité» - Vendredi 09 novembre 2012 | 41 |
| Le dialogue après la crise | 42 |
| Vos réactions (47) | 42 |
| LA PRESSE : Sous-financement universitaire: une étude en doutait avant la crise - Publié le jeudi 08 novembre 2012 à 20h45 | 42 |
| LE SOLEIL : Le Sommet sur l'éducation post-secondaire part du mauvais pied, critiquent libéraux et caquistes - Publié le jeudi 08 novembre 2012 à 18h56 Mis à jour le jeudi 08 novembre 2012 à 19h19..... | 42 |
| Autres critiques..... | 43 |
| RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ : Un sommet sur l'enseignement supérieur en février prochain – Mise à jour le jeudi 8 novembre 2012 à 18 h 48 HNE | 43 |
| Les commentaires(433) | 43 |
| TVANOUVELLES : Enseignement supérieur : Un sommet à la mi-février - Première publication jeudi 8 novembre 2012 à 17h05 | 43 |
| L'ASSÉ se méfie..... | 43 |
| «Sommet des illusions» | 43 |
| LA PRESSE / LE DEVOIR : Le sommet sur l'éducation aura lieu en février - Publié le jeudi 08 novembre 2012 à 14h43 Mis à jour le jeudi 08 novembre 2012 à 17h53 / Jeudi 8 novembre 2012 16h52 | 44 |
| Vos réactions (2) Le Devoir | 44 |
| THE GAZETTE : Higher education summit will go beyond tuition, Marois says – Thursday, November 8, 2012 | 44 |
| THE GAZETTE : Consultations on future of universities this month – Thursday, November 8, 2012 | 45 |
| LA PRESSE : L'ASSÉ brandit la menace de nouvelles manifestations- Publié le mercredi 07 novembre 2012 à 16h10 Mis à jour le mercredi 07 novembre 2012 à 18h00 | 45 |
| LE SOLEIL : Duchesne aurait déjà décidé du gel des droits de scolarité - Publié le mercredi 07 novembre 2012 à 15h01 Mis à jour le mercredi 07 novembre 2012 à 20h34 | 45 |
| Indexation privilégiée | 45 |
| LA PRESSE : Droits de scolarité: Pierre Duchesne se défend de piper les dés - Publié le mercredi 07 novembre 2012 à 13h10..... | 46 |
| LE SOLEIL : Le sous-financement universitaire est bien réel, affirme le recteur Brière - Publié le mercredi 07 novembre 2012 à 05h00..... | 46 |
| LA TRIBUNE : S'exprimer vers le sommet - Publié le dimanche 04 novembre 2012 à 08h06 | 46 |
| Les associations étudiantes..... | 47 |
| LE SOLEIL : Le sous-financement des universités reste à démontrer, selon Marois - Publié le samedi 27 octobre 2012 à 05h00..... | 47 |
| LE DEVOIR : Droits de scolarité - Progressiste sur tous les fronts, à une exception : Le Québec gagnerait à mieux financer ses universités, dit le recteur de l'Université Concordia – Samedi 27 octobre 2012..... | 47 |

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Et le sous-financement ? | 48 |
| Vos réactions (9) | 48 |
| LE DEVOIR : Une étude gouvernementale met en doute le sous-financement des universités – Vendredi 26 octobre 2012 | 48 |
| Pas de consensus | 49 |
| Vos réactions (12) | 49 |
| LE DEVOIR : Endettement étudiant - Oui à la lutte, mais non aux moyens - Les étudiants québécois ne partagent pas la stratégie des étudiants canadiens – Mardi 23 octobre 2012..... | 49 |
| Plus de 20 milliards en prêts | 49 |
| Vos réactions (5) | 49 |
| THE GAZETTE : Much posturing ahead of PQ's promised higher education summit – Monday, October 22, 2012 | 50 |
| JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Enseignement supérieur : Sommet le plus vite possible, dit la CSN - Publié le: mercredi 17 octobre 2012, 20H45 Mise à jour: mercredi 17 octobre 2012, 20H51 | 50 |
| Éviter la chaise vide | 50 |
| Afficher 1-5 de 7 commentaires (Montréal)..... | 50 |
| LE DEVOIR : Sous-financement du réseau universitaire - Le recteur de l'UdeM entend raisonner Pierre Duchesne – Mardi 16 octobre 2012 | 50 |
| Vos réactions(16)..... | 51 |
| LE SOLEIL : Sommet sur l'avenir des universités: l'ASSE ne garantit pas sa participation - Publié le samedi 13 octobre 2012 à 05h00..... | 51 |
| La CREPUQ optimiste | 51 |
| LE DEVOIR : Éducation - Pour que passe le printemps... - Samedi 13 octobre 2012 | 51 |
| Une longue liste de consultations | 52 |
| Un exercice politique | 52 |
| Vos réactions (10) | 52 |
| RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ : Québec lance ses discussions en vue du sommet sur l'éducation – Mise à jour le mardi 9 octobre 2012 à 20 h 31 HAE..... | 52 |
| Un débat au-delà de la hausse des droits de scolarité | 52 |
| Plaidoyer pour une enquête publique et une amnistie | 53 |
| Les commentaires (25)..... | 53 |
| THE GAZETTE : PQ minister responsible for higher education meets with student representatives, Tuesday, October 9, 2012..... | 53 |
| TVANouvelles / JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Sommet sur l'éducation supérieure : L'ASSÉ fera part de ses revendications vendredi - Première publication dimanche 7 octobre 2012 à 15h55 / Publié le: dimanche 07 octobre 2012, 16H03 Mise à jour: dimanche 07 octobre 2012, 16H15..... | 53 |
| Satisfaction de l'ASSÉ..... | 53 |
| LE DEVOIR : Sommet sur l'éducation: l'ASSÉ rencontrera le ministre Duchesne vendredi – Samedi 6 octobre 2012 16h33..... | 53 |
| Vos réactions (9) | 54 |
| RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ : L'ASSE rencontrera le ministre Duchesne vendredi – Mise à jour le samedi 6 octobre 2012 à 16 h 00 HAE ... | 54 |
| Le financement des universités au coeur du débat | 54 |
| Les commentaires (189)..... | 54 |
| LA PRESSE : Duchesne met en doute le sous-financement des universités - Publié le samedi 06 octobre 2012 à 05h00 Mis à jour le samedi 06 octobre 2012 à 14h20 | 54 |
| Ouverture et dialogue..... | 54 |
| Délai prolongé | 55 |
| THE GAZETTE : McGill money battles to be aired at summit - New government to hear complaints – Friday, September 27, 2012 | 55 |
| THE GAZETTE : McGill budgetary issues to be front-and-centre at higher education summit – Wdenesday, September 26, 2012..... | 55 |

LA TRIBUNE: Manifestants poivrés à la rencontre sur le sommet de l'éducation - Publié le vendredi 18 janvier 2013 à 12h47



Imacom, Maxime Picard

Claude Plante (Sherbrooke) Des agents de sécurité ont dû intervenir avec du poivre de Cayenne, vendredi avant-midi afin d'empêcher des manifestants de pénétrer dans le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, où se déroule la

troisième rencontre préparatoire devant mener au sommet sur l'éducation.

Voulant forcer l'entrée, les manifestants ont mis l'équipe de sécurité sur les dents. L'un d'eux a poivré les personnes qui s'étaient présentés dans la porte. Plusieurs ont été pris par surprise par l'intervention.

La scène n'a duré qu'une minute, les manifestants s'étant dispersés rapidement après l'incident.

Auparavant, la manifestation de la Coalition estienne opposée à la tarification et à la privatisation des services publics s'était déroulée sans problème.

Luce Samoïsette

Le sous-financement entraîne une « lente et insidieuse dégradation de la qualité de la formation » a soutenu la présidente de la CREPUQ, Luce Samoïsette, vendredi matin, en revenant sur ce thème cher aux recteurs. L'affirmation a fait sourcilier la présidente de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), Martine Desjardins. Selon la rectrice de l'UdeS, il manquera 2100 professeurs d'ici 2019.

Les conséquences du sous-financement sont évidentes, a plaidé Mme Samoïsette : les collections des bibliothèques sont dégrainées, les institutions reportent des travaux d'entretien pourtant nécessaires...

Les propos de Mme Samoïsette sur la dégradation de la qualité de la formation ont toutefois surpris Martine Desjardins, présidente de la FEUQ.

Avec Chléo Cotnoir et Isabelle Pion

LA PRESSE: Universités: réinvestir ou revoir d'abord le mode de financement ? - Publié le vendredi 18 janvier 2013 à 10h17 | Mis à jour à 14h55



Photo La Tribune

Le ministre de l'enseignement supérieur, Pierre Duchesne, avec la rectrice de l'Université de Sherbrooke Luce Samoïsette.

Tommy Chouinard

(Sherbrooke) Étudiants et syndicats réclament une révision de la formule de financement des universités, mais les recteurs croient que le sous-financement est « un problème plus important » qui doit être réglé en priorité.

Une avalanche de chiffres et de propositions s'est abattue sur le parquet de la troisième rencontre thématique en prévision du Sommet sur l'enseignement supérieur des 25 et 26 février.

La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) a mis sur la table son étude, publiée en début de semaine, qui chiffre à 850 millions le sous-financement par rapport aux institutions des autres provinces

canadiennes. Elle a défendu la validité de cette étude alors que l'économiste Pierre Fortin l'a analysée et conclut que le sous-financement s'élève plutôt à 300 millions.

Les données sont « fiables et ont été vérifiées par des experts », a plaidé la présidente du conseil d'administration de la CREPUQ, Luce Samoïsette. « L'écart est là, et il s'agrandit. » Selon elle, ce sous-financement a entraîné une « lente et insidieuse dégradation de la formation ». Elle croit qu'il faudrait embaucher 2100 professeurs d'ici 2019, au coût de 275 millions, de même que des professionnels et du personnel de soutien (200 millions).

« Le problème du sous-financement est plus important que la révision du mode de financement. Il doit être traité en priorité », a-t-elle fait valoir.

Son collègue Michel Patry, directeur des HEC Montréal, a renchéri : « Mon inquiétude, c'est qu'on ouvre un chantier qui prenne des années » et qu'il faille attendre pour avoir un réinvestissement.

Jeudi, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, s'est dit prêt à revoir la formule de financement des universités, basée essentiellement sur le nombre d'étudiants.

La CSN, la Fédération des professeurs des universités et la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) militent en faveur de cette révision. Ils dénoncent les « effets pervers » de la formule actuelle, comme une « course à la clientèle » et la délocalisation de campus.

« Il n'y a pas un manque d'argent » dans les universités, a dit la présidente de la FEUQ, Martine Desjardins. « On est d'accord pour dire qu'on a toujours besoin d'argent dans le système d'éducation, mais ce n'est pas une raison pour lancer l'argent par les fenêtres. » Elle réclame la création d'une commission d'évaluation des universités pour étudier leur budget de fonctionnement. Pour la CREPUQ, les mécanismes de reddition de comptes actuels sont nombreux et suffisants.

De son côté, Paul-Émile Auger, de la Table de concertation étudiante du Québec, a proposé d'imposer aux entreprises une taxe sur la masse salariale de 0,1% à 0,46% pour envoyer de 215 millions à 630 millions dans les coffres des universités. Rappelons que les étudiants plaident pour le gel des droits de scolarité voire la gratuité scolaire. Le Conseil du patronat rejette toute hausse de la taxation des entreprises et croit que les étudiants devraient payer davantage.

Une cinquantaine de membres de la Coalition estienne opposée à la privatisation et la tarification des services publics ont manifesté à l'extérieur du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Certains ont tenté d'entrer de force dans le bâtiment où se tient la rencontre thématique. Les gardes du corps du ministre les ont repoussés avec du poivre de Cayenne. Les portes ont été barrées.

LE SOLEIL: Duchesne demandera aux universités de rendre davantage de comptes - Publié le vendredi 18 janvier 2013 à 05h00 | Mis à jour à 07h59



La Tribune, René Marquis

Lors de l'ouverture de la rencontre thématique sur la gouvernance et le financement universitaire qui se déroule à Sherbrooke, et en présence de la rectrice de l'Université de Sherbrooke, Luce Samoisette, le ministre Pierre Duchesne a reconnu que les universités québécoises étaient sous-financées.

Daphnée Dion-Viens

(Sherbrooke) Le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, s'apprête à serrer la vis aux universités afin de «rétablir la confiance» des citoyens envers le réseau universitaire. Il a par ailleurs en main une nouvelle étude de l'économiste Pierre Fortin qui chiffre le sous-financement des universités à 300 millions \$ plutôt qu'à 850 millions \$, comme le clament les recteurs.

Jeudi soir, lors de l'ouverture de la rencontre thématique sur la gouvernance et le financement universitaire qui se déroule à Sherbrooke, le ministre Duchesne a reconnu que les universités québécoises étaient sous-financées, alors qu'il

avait remis cette idée en question un peu plus tôt cet automne.

«Soutenir davantage l'enseignement supérieur avec les fonds publics est une évidence», a-t-il déclaré dans son discours d'ouverture, reconnaissant que les universités ont «de grands besoins».

Mais les établissements devront aussi en faire plus en matière de transparence et de reddition de comptes. «Les fonds publics sont gérés par le gouvernement, mais ils appartiennent avant tout au peuple québécois, nous devons lui rendre des comptes», a ajouté le ministre, précisant que les universités et les collèges doivent faire preuve d'une «gouvernance exemplaire».

L'objectif n'est pas de «multiplier les rapports» pour assurer une meilleure gouvernance, mais bien de produire «de meilleurs rapports», a-t-il ajouté. «Tous les partenaires de l'enseignement supérieur ont des devoirs à accomplir pour que les citoyens soient assurés de la plus haute qualité dans la gestion des fonds publics», à commencer par les administrateurs, a précisé le ministre.

Le gouvernement québécois investit, grosso modo, 3 milliards\$ dans les universités chaque année.

Par ailleurs, l'économiste Pierre Fortin a remis au gouvernement cette semaine une nouvelle étude qui établit le sous-financement du réseau universitaire québécois à 300 millions \$, lorsqu'on le compare au reste du Canada.

Cet automne, Pierre Fortin avait commencé à scruter les chiffres présentés par les recteurs concernant le sous-financement universitaire et

avait décelé plusieurs lacunes sur le plan méthodologique.

Lorsque la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) a présenté cette semaine une mise à jour qui chiffre désormais le manque à gagner à 850 millions\$, M. Fortin n'a eu qu'à refaire ses calculs avec les nouveaux chiffres présentés.

Sous-financement gonflé

Verdict : les recteurs ont gonflé le sous-financement des universités québécoises comparativement à leur vis-à-vis canadiennes en ne tenant pas compte du coût de la vie qui est plus élevé dans d'autres provinces. Les salaires sont par ailleurs 15 % plus élevés en Ontario, illustre-t-il, une donnée dont ne tient pas compte l'étude de la CREPUQ.

M. Fortin ne jette toutefois pas la pierre aux recteurs. «Il ne faut pas se scandaliser de ça. Les recteurs sont dans un processus de négociation, ils cherchent à obtenir le maximum. Oui, un réinvestissement dans le réseau universitaire est souhaitable. Mais comme on dit: pousse, mais pousse égal», lance l'économiste. Pierre Fortin assure qu'il n'a pas reçu de commande de la part du ministère et qu'il a fait ces travaux de son propre chef.

Lors de la rencontre thématique sur l'accessibilité aux études, il avait défendu l'indexation des droits de scolarité, le scénario privilégié par le gouvernement Marois.

Le ministre Duchesne a par ailleurs annoncé jeudi que le Sommet sur l'enseignement supérieur se déroulera à Montréal, les 25 et 26 février.

LA TRIBUNE: Duchesne ouvert à revoir le mode de financement des universités - Publié le jeudi 17 janvier 2013 à 22h28

Isabelle Pion

(Sherbrooke) Revoir le mode de financement des universités est peut-être l'une des façons de régler un problème, s'est avancé à dire le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, jeudi lors de la première journée de la rencontre thématique sur la gouvernance et le financement des universités.

Alors que le milieu universitaire et différents groupes se penchent sur l'avenir du financement, dans l'immédiat, les universités ne savent toujours pas si les compressions de 124 M \$ seront récurrentes

Interrogé à savoir s'il est prêt à revoir la formule de financement, une option proposée par différents groupes, le ministre Duchesne a répondu : « Ça, c'est intéressant [...] Le mode de finance-

ment, on va en parler dans les prochains jours. C'est peut-être une façon de régler un problème, parce qu'actuellement, à 100 %, on finance selon le nombre d'étudiants. Il y en a qui commencent à dire que ça amène des effets pervers, une course à la clientèle, une multiplication de programmes, de la délocalisation. Peut-être qu'il faut songer à remettre ça en question. Le sommet, c'est le bon moment pour le faire... »

LE SOLEIL : L'ASSÉ fait toujours partie de la solution, dit Pauline Marois - Publié le jeudi 17 janvier 2013 à 17h05



Selon Pauline Marois, les participants sont «dans un très bon esprit pour travailler au sommet» et «pour sortir du sommet en étant tous et chacun gagnants».

Mélanie Marquis, La Presse Canadienne, Montréal L'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) laisse toujours planer la menace d'un boycott du sommet sur l'éducation, mais le regroupement peut faire partie de la solution, a soutenu jeudi Pauline Marois.

«Consensus ne veut pas dire unanimité. Et moi, je souhaite que tous les partenaires soient là: étudiants, enseignants, directions d'universités, recteurs», a plaidé la première ministre en

marge d'une annonce au Musée des beaux-arts de Montréal.

La proposition de «quitter le processus du sommet» doit être soumise au prochain congrès de l'ASSÉ, qui se tiendra les 2 et 3 février, a affirmé l'une des porte-parole du regroupement étudiant, Jeanne Reynolds.

Après avoir effectué des présentations lors des deux premières rencontres thématiques, l'organisation avait publié un «texte de réflexion» critique sur «la forme du sommet tel qu'il était».

«On sentait, dans les deux premières rencontres, qu'il y avait une recherche du consensus à tout prix et qu'il y avait une volonté d'éviter les débats. Pour nous, ces rencontres sont censées être justement le lieu de débat entre diverses opinions», a exposé Mme Reynolds.

«Les conditions propres à un débat»

Le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, est également de ceux qui souhaitent que ces discussions mènent à un véritable débat en prévision du sommet.

Rappelant que deux études aux conclusions divergentes avaient été déposées en prévision des échanges sur le financement universitaire - une première par les recteurs et une seconde par la Fédération québécoise des professeurs d'uni-

versité (FQPPU) - le ministre s'est ainsi réjoui de voir réunies «les conditions propres à un débat».

«C'est ce qu'on voulait, c'est que les gens se mettent à croire à la démarche, soient actifs, et on voit que les interventions se multiplient», a déclaré le ministre Duchesne en point de presse à Sherbrooke, où s'ouvrira ce jeudi soir la troisième rencontre thématique en prévision du sommet sur l'éducation.

Selon Pauline Marois, les participants sont «dans un très bon esprit pour travailler au sommet» et «pour sortir du sommet en étant tous et chacun gagnants».

La rencontre thématique qui s'amorce en début de soirée à l'Université de Sherbrooke s'intéressera à la question de la gouvernance universitaire, mais surtout à celle du financement des universités.

Les discussions promettent d'être corsées - la question de la hausse des frais de scolarité est précisément celle qui a plongé le Québec dans une crise sociale au printemps dernier.

«Il faut une approche qui va favoriser le compromis, il faut un ton qui ne soit plus celui de l'affrontement», a lancé Pierre Duchesne.

«On a une obligation de réussite pour ce sommet. C'est notre jeunesse qui est en cause», a pour sa part plaidé Pauline Marois.

LA TRIBUNE: L'ASSÉ fait toujours partie de la solution, dit Marois - Publié le jeudi 17 janvier 2013 à 15h55

La Presse Canadienne, Montréal
L'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) a dernièrement réitéré son intention de boycotter le sommet sur l'éducation, mais le regroupement peut faire partie de la solution, a soutenu jeudi Pauline Marois.
À quelques heures de l'ouverture de la troisième rencontre thématique en prévision de ce sommet, qui débute ce jeudi soir à Sherbrooke, la première ministre a fait valoir que «consensus ne veut pas dire unanimité» et a tendu la main à l'ASSÉ, disant espérer la présence de «tous les partenaires».

Sur la question du financement des universités, Mme Marois a rappelé que les analyses effectuées par le ministère de l'Enseignement supérieur ne rejoignent pas nécessairement ce que proposent les recteurs» d'universités et a dit souhaiter que le débat soit ouvert.
Elle a ajouté que les participants étaient «dans un très bon esprit pour travailler au sommet» et «pour sortir du sommet en étant tous et chacun gagnants».
La rencontre thématique qui s'amorce en début de soirée à l'Université de Sherbrooke s'intéressera à la question de la gouvernance universi-

taire, mais surtout à celle du financement des universités - épineux dossier qui oppose les fédérations étudiantes et les recteurs, qui se livrent une véritable guerre de chiffres depuis un bon moment.
«On a une obligation de réussite pour ce sommet. C'est notre jeunesse qui est en cause», a conclu Pauline Marois lors d'un point de presse impromptu en marge d'une annonce au Musée des beaux-arts de Montréal.

LE SOLEIL: Rencontre sur le financement des universités: un scénario écrit d'avance - Publié le jeudi 17 janvier 2013 à 05h00 | Mis à jour le jeudi 17 janvier 2013 à 07h44



Photothèque Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve
Le ministre Pierre Duchesne n'a pas écarté mercredi la possibilité que le Vérificateur général ait accès aux livres universitaires, mais il a toutefois relégué cette question au sommet.

Daphnée Dion-Viens

(Québec) Le troisième forum sur l'enseignement supérieur s'ouvrira ce soir à Sherbrooke dans un climat tendu. Alors que la gestion des universités et leur financement seront au cœur des discussions, le débat fait rage depuis un bon moment déjà. L'enjeu: un financement public qui s'élève à 3 milliards \$.

C'est la somme investie par le gouvernement du Québec dans le réseau universitaire selon les plus récents chiffres disponibles, qui datent de 2010-2011. Sur les campus, deux camps s'affrontent.

Les recteurs affirment, nouvelle étude en main, que les universités sont sous-financées comparativement au reste du pays et que le manque à gagner s'élève maintenant à 850 millions \$. Les étudiants, qui réclament toujours le gel des droits de scolarité, estiment que les universités ne sont pas sous-financées, mais plutôt mal gérées.

Presque un an s'est écoulé depuis le conflit étudiant, mais rien n'a bougé ou presque. Entre-temps, le nouvel arbitre a changé de ton. Certains affirment qu'il a aussi changé de camp.

Cet automne, après avoir aboli la hausse des droits de scolarité, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, a remis en question le sous-financement des universités alors que le Parti québécois a longtemps réclamé un réinvestissement massif lorsqu'il était dans l'opposition. Dans le cahier thématique publié par le Ministère, en vue de la rencontre de Sherbrooke, on reconnaît «l'existence de besoins financiers au sein du réseau universitaire», tout en ajoutant que «le contexte actuel des finances publiques rend difficiles des injections de fonds majeures sans que des devoirs primordiaux aient été remplis».

«Les universités québécoises sont bien gérées, peut-on lire. Cependant, les inquiétudes soulevées depuis quelques années à propos de cas problématiques, même si ceux-ci sont rarissimes, imposent de redonner à tous confiance dans la gestion des établissements.»

Différentes positions

Les discussions entourant le financement et la gestion des universités reprendront ce soir, mais le scénario semble déjà écrit d'avance.

La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) réclamera plus d'argent, en se gardant bien de préciser d'où doivent venir les fonds supplémentaires. Aucune position formelle sur les droits de scolarité ne sera présentée, a précisé Michel Patry, membre du comité exécutif de la CREPUQ et directeur de HEC Montréal.

Ce dernier a toutefois laissé entendre que l'indexation des droits de scolarité jumelée au réinvestissement envisagé par le gouvernement Marois serait «une source de réconfort», sans néanmoins être suffisants.

De son côté, la Fédération étudiante universitaire réclamera l'examen des états financiers des universités par le Vérificateur général, de même que la création d'une commission d'évaluation chargée de «superviser l'administration des universités».

La Table de concertation étudiante du Québec plaidera quant à elle pour une participation accrue du secteur privé au financement universitaire, notamment par une cotisation obligatoire qui pourrait être calquée sur celle liée à la formation de la main-d'oeuvre, qui oblige les grandes entreprises à y consacrer 1 % de leur masse salariale.

Une mesure à laquelle s'opposera le Conseil du patronat, qui sera présent à Sherbrooke pour représenter «les payeurs de taxes», selon son président, Yves-Thomas Dorval. Le Conseil considère que l'indexation des droits de scolarité n'est pas suffisante, mais se garde bien de chiffrer la hausse réclamée.

M. Dorval affirme toutefois qu'il y a des efforts de «rationalisation et d'optimisation à faire» dans le réseau universitaire avant d'imposer une hausse de la facture étudiante, qui ne passera pas «si les gens concernés ont l'impression que l'argent est mal dépensé». À l'instar des entreprises, les conseils d'administration des universités devraient être composés d'une majorité de membres externes, selon le Conseil.

À l'autre bout du spectre, la Fédération nationale des enseignants (FNEEQ-CSN) proposera plutôt une gouvernance qui repose sur une «collégialité représentative», puisque «seuls les membres de la communauté universitaire connaissent la réalité et les besoins réels de leur institution», peut-on lire dans le document concocté en vue de la rencontre de Sherbrooke.

À ces voix se joindront aussi celles d'organismes communautaires de la région de Sherbrooke, qui manifesteront vendredi midi pour dénoncer la marchandisation de l'éducation et revendiquer la gratuité scolaire.

Autant de points de vue qui rendent difficile, voire impossible, l'atteinte du consensus espéré par le gouvernement. Tout semble indiquer qu'en fin de compte, le ministre Duchesne devra trancher.

LA TRIBUNE: Enseignement supérieur: la CSQ affiche son malaise - Publié le mercredi 16 janvier 2013 à 16h18



Photo fournie par la CSQ
Louise Chabot

Claude Plante

(Sherbrooke) La Centrale des syndicats du Québec (CSQ) met la table en vue de la troisième rencontre préparatoire sur l'enseignement supérieur à Sherbrooke, jeudi, en soulignant son malaise quant aux discussions à venir.

Selon la CSQ, l'absence d'un portrait statistique complet, de même que les récentes compressions budgétaires, minent les possibilités d'une discussion fructueuse.

«Devant l'absence de données complètes, force est de constater que nous ne disposons pas des outils nécessaires à une discussion éclairée sur l'avenir de nos universités», note présidente de la CSQ, Louise Chabot.

Elle soutient «qu'avant d'injecter de nouvelles sommes au sein de nos universités, il faudrait

être en mesure d'identifier correctement les besoins réels. Or, cette étape préalable ne semble pas intéresser la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CRÉPUQ)».

La présidente de la CSQ rappelle qu'à la suite à l'abolition du Conseil des universités, l'expertise institutionnelle du gouvernement a été réduite et ce dernier n'est pas en mesure de présenter un portrait complet et précis de l'état de nos universités. Il s'agit pourtant d'un passage obligé si on veut discuter de façon intelligente du devenir de notre réseau universitaire.



Yves Provencher/Métronews

La présidente de la FEUQ, Martine Desjardins
Par Camille Laurin-Desjardins

Alors que se tiendra jeudi la troisième rencontre préparatoire au Sommet sur l'enseignement supérieur, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) propose au gouvernement du Québec de lancer un important chantier afin de réviser la grille actuelle de financement des universités.

La FEUQ a rendu public mercredi un mémoire sur la thématique de la rencontre de jeudi, soit la gouvernance et le financement des universités québécoises.

«Il est plus que temps que les contribuables aient l'heure juste sur l'argent

qui est dépensé, et qu'on arrête d'avoir des débats de chiffres et de croyances.»
Martine Desjardins
présidente de la FEUQ

Selon la fédération, l'actuelle grille de financement comporte plusieurs lacunes, dont le fait qu'elle soit basée sur des calculs faits en 2006-2007. Or, la hausse des droits de scolarité de 500\$ ainsi que différents réinvestissements depuis rendent nécessaire une actualisation de cette grille, affirme la FEUQ dans son mémoire.

La fédération étudiante demande également la mise sur pied d'un comité indépendant qui superviserait l'administration des universités, soit une Commission d'évaluation des universités du Québec (CÉUQ). Cette commission avait déjà été suggérée auparavant, notamment par la Conférence des recteurs et des principaux du Québec (CREPUQ).

«Mais, évidemment, nous proposons des acteurs externes au réseau, et non pas seulement nommés par les administrations universitaires, pour faire partie de ce comité», précise la présidente de la FEUQ, Martine Desjardins.

Celle-ci estime que la création d'un tel comité permettrait que l'argent des contribuables soit judicieusement investi dans l'enseignement, la recherche et les services aux étudiants, plutôt que dans des «projets immobiliers scabreux» ou des «bonis imposants».

«Nous ne sommes pas en train de dire que les administrations universitaires font des actes illégaux, mais qu'elles ne respectent pas la mission première des universités, explique-t-elle. Ce n'est pas simplement de se lancer dans la course au béton, c'est d'enseigner.»

Mme Desjardins se dit confiante d'arriver à un consensus avec la CREPUQ en ce qui concerne la CÉUQ, lors de la troisième rencontre pré-Sommet, qui a lieu jeudi à Sherbrooke.

«Par contre, sur la question du financement, bien honnêtement, nous ne croyons pas que cela sera possible, se désolait-elle. Nous avons plutôt l'impression qu'il s'agit d'une question de croyances, d'une forme de religion, et nous croyons donc que nous devons avoir un avis externe, celui du vérificateur général.»

Mardi, la CREPUQ avait avancé qu'une étude lui permettait de constater un écart de financement de 850 M\$ entre les universités québécoises et celles du reste du pays. La FEUQ remet en doute ce sous-financement, en questionnant notamment les méthodes utilisées par la CREPUQ pour arriver à ces résultats.

Le Sommet sur l'enseignement supérieur devrait avoir lieu en février à Montréal, mais on ne connaît toujours pas la date précise de sa tenue.

JOURNALMÉTRO : Le FEUQ réclame une surveillance indépendante - Mise à jour: Mercredi 16 janvier 2013 | 14:23

Par Pierre Saint-Arnaud La Presse Canadienne
MONTRÉAL – La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) entend réclamer une surveillance indépendante des états financiers des universités lors de la rencontre préparatoire au Sommet sur l'enseignement, jeudi et vendredi à Sherbrooke.

«Ce sont (les recteurs) qui distribuent l'argent des programmes via leurs propres instances et, donc, évidemment, les discussions sont tenues à huis clos et nous croyons qu'au niveau des contribuables et des étudiants nous devons avoir l'heure juste sur ce qui se passe au niveau du réseau universitaire», a déclaré la présidente de la FEUQ, Martine Desjardins, mercredi en présentant le mémoire que son organisme déposera lors de cette rencontre, qui portera sur la gouvernance et le financement des universités.

Ainsi, la Fédération demandera la mise sur pied d'une commission indépendante chargée de superviser l'administration des universités, regroupant des membres du milieu universitaire, incluant des étudiants, mais aussi de l'extérieur du réseau.

La FEUQ demande également au gouvernement de permettre au Vérificateur général de se pencher sur les états financiers des universités, comme il le fait pour d'autres organismes, rappelant que c'est ce dernier qui a fait la lumière sur le fiasco immobilier de l'îlot Voyageur de l'UQAM. «Lorsqu'on fait des débats de chiffres et qu'on nous dit qu'il faut croire au sous-financement

universitaire, ce n'est pas une religion le sous-financement universitaire, a fait valoir Mme Desjardins. Il faut avoir des faits, il faut avoir des données et nous croyons, puisque le gouvernement du Québec a ouvert les mandats du Vérificateur général à plusieurs instances publiques, qu'il est grand temps qu'on le fasse aussi pour le réseau universitaire.»

La Fédération estime d'une part que le manque de transparence entourant l'attribution des fonds ne peut plus être justifié dans le contexte actuel. D'autre part, elle reproche aux universités de faillir à leur mission première d'enseignement et de recherche en consacrant des sommes trop importantes aux immobilisations et à l'effort de recrutement compétitif.

Selon l'organisme, les redditions de comptes présentées à tous les trois ans par les universités au gouvernement du Québec doivent être reléguées aux oubliettes.

«On se rend compte que, non seulement nos élus sont mal préparés pour poser des questions, mais également que les dossiers sont mal préparés, sont mal faits, qu'il manque souvent des données et, donc, on a un problème de transparence», a indiqué la présidente de la FEUQ.

Par ailleurs, Martine Desjardins conteste vigoureusement les chiffres avancés par la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec (CREPUQ) faisant état d'un sous-financement à hauteur de 850 millions \$ des

universités québécoises comparativement aux institutions ailleurs au pays.

«Si un étudiant à la maîtrise ou au doctorat avait fait une telle étude comparative, on l'aurait retourné faire ses devoirs, a-t-elle laissé tomber. Ce n'est pas tout de dire qu'on est sous-financé; il faut être capable d'évaluer ses propres besoins.»

Sans surprise, la FEUQ maintient sa position en faveur d'un gel des frais de scolarité.

À Québec, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, ne s'est pas prononcé sur les chiffres avancés par les recteurs mais a indiqué que la rencontre de jeudi et vendredi sera l'occasion pour les participants de poser leurs questions à ce sujet.

«On pourra débattre et les différents partenaires pourront poser les questions sur l'étude, sur la méthodologie, sur les chiffres et si on peut même amener d'autres informations, a-t-il dit en point de presse. C'est ça un débat, c'est ça un dialogue.»

Le ministre Duchesne n'a par ailleurs pas écarté la possibilité d'ouvrir les livres universitaires au Vérificateur général, reléguant les discussions sur cette question au sommet.

«Pour l'instant, ce qu'il faut, c'est que les partenaires se parlent, a-t-il dit. On verra plus tard ce qu'il faut faire. Mais pour permettre au Vérificateur général d'aller dans les universités, il faut qu'il y ait des conditions et tout ça.»

LA PRESSE: Financement universitaire: la FEUQ réclame une surveillance indépendante - Publié le mercredi 16 janvier 2013 à 12h11

Pierre Saint-Arnaud, La Presse Canadienne, Montréal

La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) entend réclamer une surveillance indépendante des états financiers des universités lors de la rencontre préparatoire au Sommet sur l'enseignement, jeudi et vendredi à Sherbrooke. La présidente de la FEUQ, Martine Desjardins, a présenté mercredi le mémoire que son orga-

nisme déposera lors de cette rencontre, qui portera sur la gouvernance et le financement des universités.

Ainsi, la Fédération demandera la mise sur pied d'une commission indépendante chargée de superviser l'administration des universités, regroupant des membres du milieu universitaire, incluant des étudiants, mais aussi de l'extérieur du réseau.

La FEUQ demande également au gouvernement de permettre au Vérificateur général de se pencher sur les états financiers des universités, comme il le fait pour d'autres organismes, rappelant que c'est ce dernier qui a fait la lumière sur le fiasco immobilier de l'îlot Voyageur de l'UQAM. La Fédération estime d'une part que le huis clos derrière lequel se réfugient les recteurs universitaires pour décider de l'attribution des fonds ne



peut plus être justifié dans le contexte actuel. D'autre part, elle reproche aux universités de faillir à leur mission première d'enseignement et de recherche en consacrant des sommes trop importantes aux immobilisations et à l'effort de recrutement compétitif. Selon l'organisme, les redditions de comptes présentées à tous les trois ans par les universités

au gouvernement du Québec sont incomplètes et inexactes et les élus sont mal préparés pour en évaluer la crédibilité.

Par ailleurs, Martine Desjardins conteste vigoureusement les chiffres avancés par la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec (CREPUQ) faisant état d'un sous-financement à hauteur de 850 millions de dollars

des universités québécoises. Selon elle, les administrateurs utilisent une méthodologie éminemment contestable pour aboutir à des conclusions prédéterminées parce qu'ils traitent la question du sous-financement comme une «religion», selon son expression. Sans surprise, la FEUQ maintient sa position en faveur d'un gel des frais de scolarité.

LE SOLEIL: Financement universitaire: les hostilités se poursuivent - Publié le 16 janvier 2013 à 05h00 | Mis à jour le 16 janvier 2013 à 11h47



Photothèque Le Soleil, Steve Deschênes
La Fédération étudiante universitaire (FEUQ) conteste l'évaluation des recteurs. «Visiblement, on répète les mêmes erreurs et ça devient un peu problématique. (...) Si un étudiant à la maîtrise ou au doctorat avait produit une telle étude, on l'aurait retourné à ses cahiers», affirme Martine Desjardins, présidente de la FEUQ.
 Daphnée Dion-Viens

(Québec) Les hostilités se poursuivent entre les recteurs et les étudiants, à l'aube de la rencontre sur le financement universitaire qui se déroulera à Sherbrooke, demain et vendredi. La Fédération étudiante universitaire tourne en ridicule les

chiffres des recteurs, qui évaluent désormais le sous-financement du réseau universitaire québécois à 850 millions \$.

La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) a rendu public mardi ne nouvelle étude qui chiffre le manque à gagner à plus de 800 millions \$ par rapport aux universités canadiennes, comme le rapportait *Le Soleil* mardi matin.

Le sous-financement est désormais évalué à 850 millions \$, une évaluation basée sur la même méthodologie que les études précédentes. L'écart avait déjà été estimé à 375 millions \$ en 2002 et à 620 millions \$ en 2010.

La Fédération étudiante universitaire (FEUQ) conteste cette évaluation. «Visiblement, on répète les mêmes erreurs et ça devient un peu problématique. Les recteurs sont à la tête de grandes institutions de recherche. Si un étudiant à la maîtrise ou au doctorat avait produit une telle étude, on l'aurait retourné à ses cahiers», affirme Martine Desjardins, présidente de la FEUQ.

Budgets de fonctionnement

L'étude de la CREPUQ compare la situation financière des universités québécoises et canadiennes en ne tenant compte que des budgets de fonc-

tionnement, ce qui permet de conclure que l'écart avec le reste du Canada est de 24 %, soit 4000 \$ de moins par étudiant à temps plein. Les fonds consacrés à la recherche et aux immobilisations ne sont pas considérés dans les calculs, déplore la FEUQ, ce qui aurait changé la donne.

«On a gardé la même méthodologie tout simplement parce que c'est la bonne», dit de son côté Michel Patry, membre du comité exécutif de la CREPUQ et directeur de HEC Montréal. Les fonds consacrés à la recherche ne peuvent tout simplement pas servir à payer les coûts de chauffage, illustre-t-il. «Tout le monde s'entendait là-dessus jusqu'à tout récemment», ajoute-t-il, tout en précisant que la CREPUQ ne réclame pas 850 millions \$. «On ne fait que mesurer l'écart de financement et constater que l'écart est grandissant.»

Il a été impossible mardi de s'entretenir avec le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne. Il a déclaré être ouvert au débat et entend poser des questions sur les chiffres présentés par les recteurs, a toutefois rapporté La Presse Canadienne.

JOURNALMÉTRO: Universités et 850 M \$: Duchesne ouvert au débat - Mise à jour: Mardi 15 janvier 2013 | 15:51



Archives Métro

Pierre Duchesne.

Par Lia Lévesque La Presse Canadienne
 MONTRÉAL - Le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, dit recevoir favorablement tout rapport qui permet de stimuler la discussion sur l'avenir des universités, incluant le rapport que vient de dévoiler la CREPUQ qui fait état d'un sous-financement de 850 millions \$. De passage à Montréal, mardi, pour participer au lancement des rendez-vous culturels du milieu collégial, dont Cégeps en spectacle, le ministre Duchesne s'est dit ouvert à discuter de ce rapport avec la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ). Et il entend bien poser des questions sur les chiffres dévoilés.

Dans son rapport publié mardi, la CREPUQ fait état d'un «écart défavorable» de 850 millions \$ pour l'année scolaire 2009-2010 lorsqu'elle

compare le financement du fonctionnement des universités québécoises au financement des universités des autres provinces.

Cette somme représente 24 pour cent du budget de fonctionnement des universités ou un écart de 4000 \$ par étudiant à temps complet, soutient la CREPUQ.

«Que la CREPUQ amène une nouvelle étude, mise à jour, on reçoit bien ça. Maintenant, il y a un débat, là, qui s'engage autour des études. Et on va voir, on va en faire l'analyse, on va voir comment ils en arrivent à ce chiffre-là, parce que vous conviendrez que lorsqu'on en arrive à un chiffre semblable, il y a des conséquences», a commenté le ministre Duchesne.

Alors que le Sommet sur l'enseignement supérieur doit se tenir prochainement, et que l'on en est à l'étape des rencontres préparatoires, le ministre a lancé une invitation générale à y participer, dans le respect de tous et de tous les points de vue.

Il a par ailleurs déploré le fait que certains évoquent un boycott du sommet, à l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), le plus radical des regroupements d'associations étudiantes. L'ASSÉ prône la gratuité scolaire à l'université et ne se contente pas d'un gel des droits de scolarité.

«On me dit qu'il y a des demandes de boycott chez certains membres de l'ASSÉ... Écoutez, eux ils se sont battus fort pour rester parmi les gens qui rencontraient le gouvernement (lors de la grève étudiante), qui voulaient participer à la

négociation, l'année dernière. Et il y avait un gouvernement qui voulait les exclure. Nous, on n'est pas dans l'exclusion. Alors s'ils prennent la décision d'aller vers un boycott, ils s'excluent eux-mêmes. Et moi je pense que la politique de la chaise vide, je ne suis pas sûr que c'est la bonne attitude», a commenté le ministre Duchesne.

Il a invité toutes les parties intéressées à venir s'exprimer, mais aussi à écouter lors du sommet et à poser des questions.

«On peut avoir des idées très différentes dans une société, une vision idéologique, même, qui est différente des autres, mais la meilleure façon de faire avancer nos idées, c'est de participer au débat», a-t-il rappelé.

À la CREPUQ, on maintient que ce chiffre de 850 millions \$ est même «conservateur», puisqu'il ne tient pas compte de la compression de 124 millions \$ que les universités québécoises doivent faire d'ici la fin du présent exercice budgétaire.

«La prévision que je peux vous faire, c'est que dans cinq ans, si on ne fait rien, ça va dépasser le milliard. C'est assez évident. À terme, ceci menace la compétitivité des universités et ça menace le développement économique et social du Québec», a opiné en entrevue Michel Patry, membre du comité exécutif de la CREPUQ, et directeur des Hautes Études commerciales (HEC) de Montréal.

LA PRESSE: Le sous-financement des universités atteindrait 850 millions - Publié le mardi 15 janvier 2013 à 12h49 | Mis à jour le 15 janvier 2013 à 21h30

Pascal Breton

Le fossé entre les universités québécoises et leurs homologues des autres provinces se creuse

d'année en année et atteint maintenant 850 millions de dollars, soit le quart de leur budget



de fonctionnement, affirment les recteurs dans une nouvelle étude.

À quelques jours de la tenue de la troisième rencontre thématique en vue du Sommet sur l'enseignement supérieur, ces nouvelles données publiées par la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) sont accueillies avec ouverture à Québec.

Des études antérieures réalisées par la CREPUQ ont démontré que le manque à gagner des universités québécoises par rapport aux universités canadiennes est passé de 375 millions en 2002-2003 à 620 millions en 2007-2008.

Le sous-financement s'est chiffré à 850 millions en 2009-2010, démontre maintenant la nouvelle étude. C'est 4090\$ par étudiant à temps complet.

Pour les universités, cela représente le quart du budget de fonctionnement, affirme Michel Patry, directeur de HEC Montréal et membre de la direction de la CREPUQ.

«La tendance est lourde, l'écart s'est creusé. C'est un écart chronique qui nuit à la qualité de dérent qu'il n'est plus adapté à la réalité, souligne

la formation», indique M. Patry. Si rien n'est fait, cet écart dépassera le milliard de dollars d'ici quelques années, prévient-il.

Cette étude est une mise à jour des travaux réalisés au tournant des années 2000. À l'époque, un comité mixte formé de la CREPUQ et du ministère de l'Éducation, sous la gouverne du Parti québécois, avait permis de chiffrer l'écart à 375 millions. La méthodologie utilisée avait alors été entérinée par la firme Raymond Chabot Grant Thornton, rappelle la CREPUQ.

Les études subséquentes ont été faites selon la même méthode, en se basant sur le budget de fonctionnement, explique M. Patry.

«On a utilisé cette méthodologie parce que c'est la bonne», dit-il. Il fait valoir que l'inclusion des fonds d'immobilisation et des fonds consacrés à la recherche fausserait les données.

«Si vous prenez l'hypothèque de la maison pour payer la commande d'épicerie, vous avez un problème», lance-t-il.

La CREPUQ a remis son étude à la première ministre Pauline Marois lundi. Le ministre de

l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, Pierre Duchesne, était aussi présent à la rencontre. Il s'est montré réceptif, lui qui a pourtant mis en doute le sous-financement des universités plus tôt cet automne et remis en question les chiffres des recteurs.

«On ne peut donner le meilleur accueil à cette étude, ensuite en discuter et être capable de confronter des points de vue, mais de façon respectueuse», a déclaré le ministre en entrevue, mardi, tout en saluant l'initiative de la CREPUQ.

Le financement et la gouvernance sont à l'ordre du jour de la troisième rencontre thématique en vue du Sommet, qui se tient à Sherbrooke demain et vendredi. Au-delà de la question du sous-financement, c'est tout le mode de financement des universités qui risque de se retrouver au coeur des débats, puisque plusieurs consi

JOURNALMÉTRO : La CREPUQ dénonce le manque de financement des universités québécoises - Mise à jour: Mardi 15 janvier 2013 | 11:06



Archives Métro

L'université de Sherbrooke

Par Rédaction Métro

Les universités québécoises auraient un manque à gagner croissant en matière de financement,

comparativement aux autres universités canadiennes.

La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) en vient à cette conclusion, à la suite de publication, mardi, de la mise à jour de l'étude comparant le financement des universités québécoises par rapport à celles des autres provinces canadiennes. L'écart se serait accru, pour atteindre 850 M\$ en 2009-2010, selon la CREPUQ.

«Ce que révèle cette nouvelle étude, c'est une tendance lourde, celle d'un manque croissant de moyens mis à la disposition des universités québécoises pour accomplir leur mission avec des ressources comparables à celles dont disposent leurs homologues des autres provinces canadiennes», a fait savoir le président-directeur

général de la CREPUQ, Daniel Zizian, par voie de communiqué.

«Ce sous-financement qui perdure depuis de très nombreuses années a des conséquences importantes pour la société, car il met en péril la qualité de la formation universitaire, la compétitivité de l'économie québécoise ainsi que la capacité de l'État de financer les services publics auxquels les citoyens s'attendent», a pour sa part indiqué Luce Samoisette, présidente du Conseil de la CREPUQ et rectrice de l'Université de Sherbrooke.

Pour en arriver à ces résultats, la CREPUQ a utilisé les données de l'Association canadienne du personnel administratif universitaire et de Statistique Canada.

JOURNALMÉTRO : L'INM consulte les citoyens avant le Sommet sur l'éducation supérieure - Mise à jour: Dimanche 13 janvier 2013 | 16:55



Archives Métro

Le directeur de l'Institut du nouveau monde (INM), Michel Venne

Par Camille Laurin-Desjardins

L'Institut du nouveau monde (INM) invite les citoyens à se prononcer sur l'avenir de l'enseignement supérieur, en préparation du sommet organisé par le ministère de l'Éducation sur la question.

La date précise du fameux sommet annoncé par le ministre Pierre Duchesne n'est toujours pas connue, mais celui-ci a mandaté l'INM d'organiser quatre forums citoyens pour sonder la population en vue du sommet, qui devrait avoir lieu en février.

Le Sommet sur l'avenir de l'éducation supérieure réunira principalement les groupes du milieu universitaires, soit la conférence des recteurs (CREPUQ), les associations étudiantes, les syndicats de professeurs et quelques groupes de la société civile, explique le directeur de l'INM, Michel Venne. Mais le gouvernement a voulu tâter également le pouls de la population à ce sujet par le biais de ces forums citoyens.

«Cela permet de nuancer et de relativiser les points de vue qui seront exprimés au sommet, ajoute-t-il. Parce que les citoyens examinent la question de leur point de vue de contribuable. Ce sont quand même eux qui, en très grande majorité, financent l'enseignement supérieur par leurs impôts, alors ils ont leur mot à dire.»

L'INM organise également une École d'hiver «Spéciale Sommet», qui se tiendra du 25 au 27

janvier prochain, à l'Université Laval, à Québec, pour sonder spécifiquement les jeunes de 15 à 35 ans de toutes les régions.

Par la suite, l'INM produira un rapport pour les forums, ainsi qu'un rapport pour l'École d'hiver, qu'il remettra au ministre Duchesne, dont celui-ci devrait tenir compte pour le sommet.

Deux premiers forums citoyens ont eu lieu samedi à Rouyn-Noranda et à Saguenay, et deux autres se tiendront samedi prochain à Gatineau, et le 2 février à Montréal.

Les thèmes

Au cours des forums, les citoyens sont sondés sur les quatre grandes questions qui seront débattues au Sommet sur l'avenir de l'éducation supérieure:

- La qualité de l'enseignement supérieur
- L'accessibilité et la participation aux études supérieures
- La gouvernance et le financement des universités
- La contribution de l'enseignement supérieur à la société québécoise

JOURNALMÉTRO : Martine Desjardins dénonce les universités - Mise à jour: Samedi 12 janvier 2013 | 12:49



Martine Desjardins, présidente de la FEUQ

Par Rédaction La Presse Canadienne
MONTREAL - Accusée de lancer des accusations à tous vents, la présidente de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), Martine Desjardins persiste : les administrations universitaires doivent prendre leurs responsabilités et assumer les dérives administratives qui leur incombent.
Martine Desjardins estime que le fardeau de la preuve n'est pas dans son camp, affirmant que la présence de scandales dans la gestion des universités québécoises n'est plus à prouver.
Cette pomme de discorde entre étudiants et recteurs laisse croire à Gerry Sklavounos, porte-parole libéral en matière d'Enseignement supérieur, qu'une intervention du ministre Pierre Duchesne, est nécessaire.
Ce fond de tension risque de nuire aux travaux du Sommet à venir sur l'avenir de l'Éducation, qui ne doit pas se traduire par un procès des universités. Pour éviter de travestir la mission de ce forum, un climat favorable doit être maintenu et il faut chercher à mettre fin au sentiment de méfiance à l'égard des administrations universitaires québécoises.

La présidente du Conseil d'administration de la CREPUQ et rectrice de l'Université de Sherbrooke, Luce Samoisette a répliqué en disant que cette manière d'aborder le débat ne permettra pas de régler grand-chose.
Mme Samoisette dit que les règles budgétaires actuelles permettent des amortissements sur plusieurs années, ajoutant que la Politique de capitalisation des immobilisations pour les réseaux de l'éducation, de la santé et des services sociaux prévoit des transferts entre le fonds de fonctionnement vers celui des immobilisations. C'est le cas notamment des équipements de laboratoire, des livres de bibliothèques, du mobilier, de l'appareillage et de l'outillage et des équipements informatiques pour les étudiants.
«Malheureusement, nous sommes loin du débat de fond sur les universités auquel le gouvernement a convié la société québécoise», a-t-elle déploré.
La FEUQ maintient néanmoins qu'une saine gouvernance ne sera possible que si la dilapidation des fonds publics vient à cesser.
Et l'organisation étudiante n'en démontre pas et critique également certaines initiatives immobilières dont l'établissement d'un campus de l'Université de Sherbrooke à Longueuil. «Tout porte à croire que les sous-financements prétendus par les recteurs n'étaient qu'une manœuvre politique pour justifier une hausse des droits de scolarité», a conclu la présidente de la FEUQ.
La CREPUQ a du reste soulevé que le document préparatoire réalisé par le gouvernement sur la situation financière des universités peut amener des conclusions ambiguës.
Dans un tableau d'un cahier thématique les soldes cumulés du fonds de fonctionnement et ceux des fonds d'immobilisations ont été combinés, ce qui montre un surplus. Or ces fonds font

l'objet de restrictions, notamment ceux pour la recherche et les chaires. Selon la CREPUQ, cette présentation sème la confusion relativement à la situation financière réelle des universités.
Le président-directeur général de la CREPUQ, Daniel Zizian a tenu à ajouter que les décisions de transferts de fonds figurent aux états financiers vérifiés par les vérificateurs externes et déposés au gouvernement.
«Elles sont préalablement approuvées par les conseils d'administration (auxquels participent étudiants et professeurs) et il est trompeur d'affirmer qu'elles sont prises par les recteurs», affirme-t-il.
L'Université de Sherbrooke déplore quant à elle les attaques de la FEUQ au sujet de son campus de Longueuil.
«Cela est d'autant plus décevant que la direction de l'Université de Sherbrooke a récemment invité la FEUQ et Mme Desjardins pour leur présenter l'ensemble du dossier du campus de Longueuil et tenter de clarifier plusieurs incompréhensions véhiculées par sa porte-parole», affirme le vice-recteur au développement durable et aux relations gouvernementales, Alain Webster.
Selon le député libéral Gerry Sklavounos, les accusations de la FEUQ sont graves car elles laissent sous-entendre que les recteurs sont des fraudeurs utilisant des méthodes de calculs erronées et le mensonge dans leurs démonstrations comptables.
M. Sklavounos considère que le ministre doit s'en dissocier puisque ces affirmations «très graves» ont été faites selon lui à la suite d'une «analyse grossière des faits».

LE SOLEIL: L'ASSE veut la grève lors du Sommet sur l'enseignement supérieur - Publié le jeudi 03 janvier 2013 à 05h00

David Remillard (Québec) Une odeur de «printemps érablé» est à prévoir en février. L'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSE) invitera en effet ses membres à faire grève lors du Sommet sur l'enseignement supérieur le temps d'une manifestation nationale.
Choquées par les compressions de budget annoncées au début du mois de décembre par le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, certaines associations étudiantes

membres de l'ASSE ont déjà en mains des mandats de consultation en vue d'une grève.
«Il a décrété des coupures qui ont brisé notre confiance envers ce processus [le Sommet]», a expliqué Jérémie Bédard-Wien, porte-parole à l'ASSE. «On avait débuté avec un certain optimisme, le ton semblait alors beaucoup plus ouvert.»
Pierre Duchesne a demandé des compressions de 5 % aux universités québécoises pour l'année fiscale en cours, soulevant un tollé tant chez les recteurs que les étudiants.

La décision d'organiser une manifestation nationale a été adoptée en congrès par les associations membres de l'ASSE le 25 novembre dernier. Reste à savoir les dates exactes et le lieu où sera tenu le sommet.
L'ASSE prévoit toujours envoyer ses délégués aux tables de discussion du Sommet sur l'enseignement supérieur. Le ministre Duchesne a depuis annoncé qu'un réinvestissement de 696 millions \$ sur sept ans serait sur la table et à discuter au Sommet.

JOURNALDEQUÉBEC: UQAC: Les places s'envolent pour le forum sur l'enseignement supérieur - Publié le mercredi 26 décembre 2012, 14H42 | Mise à jour: mercredi 26 décembre 2012, 15H03

Thomas Plourde / Agence QMI
SAGUENAY - Les inscriptions vont bon train en vue de la tenue du forum citoyen sur l'enseignement supérieur organisé à l'Université du Québec à Chicoutimi par l'Institut du Nouveau Monde le 12 janvier.
Puisque les places sont limitées pour participer au forum, les personnes intéressées doivent s'y inscrire tôt sur le site web de l'organisme, www.inm.qc.ca.

Ce forum est le premier d'une série de quatre organisées dans plusieurs régions du Québec par l'organisme. L'idée d'un forum a été proposée par le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, en guise de préparation pour le sommet sur le même sujet organisé par Québec.
Les mêmes quatre thèmes principaux du sommet seront abordés lors du forum de Chicoutimi, soit la qualité de l'enseignement supérieur, l'accessibilité et la participation aux études supé-

rieures, la gouvernance et le financement des universités et la contribution des établissements et de la recherche au développement de l'ensemble du Québec.
Afficher 1 commentaire (Québec)
Michel Tanguay 1 commentaire masqué
La farce de l'année

LE SOLEIL: Financement des universités: Laval lance une solution à 90 millions \$ - Publié le vendredi 21 décembre 2012 à 09h11

Mathieu Boivin (Québec) L'Université Laval lance une idée afin d'aider les universités québécoises à boucler leur budget en vue du présent exercice financier.
Selon Eric Bauce, vice-recteur principal et au développement de l'Université Laval, une somme de 90 millions \$ dort présentement dans le Fonds

de développement et de reconnaissance des compétences de la main-d'oeuvre. Ce fonds est renfloué année après année par les entreprises québécoises ayant une masse salariale de plus d'un million de dollars qui n'offrent pas l'équivalent de 1 % de leur masse salariale en formation à leur personnel.

M. Bauce avance que ces 90 millions \$ pourraient être alloués aux universités, afin de combler une partie des 124 millions \$ de compressions budgétaires que le gouvernement péquiste vient d'imposer aux universités québécoises pour l'année en cours.



Photo: Alain Roberge, La Presse

Les acteurs du «printemps érable» ont eu de quoi célébrer avec l'élection du Parti québécois le 4 septembre et bon nombre d'entre eux pensent qu'il ne faut surtout pas s'arrêter en si bon chemin.

Martin Ouellet, La Presse Canadienne

Des étudiants qui menacent de reprendre la rue, des recteurs en furie, un ministre qui doute du sous-financement des universités, la table est mise pour le sommet de tous les dangers en février à Montréal.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les augures sont fort mauvais pour le Sommet sur l'enseignement supérieur qui devait pourtant être la grande rencontre de la réconciliation promise par le Parti québécois après les turbulences du «printemps érable».

Le gouvernement péquiste a eu droit à un sursis après avoir acheté la paix avec la faction étudiante la plus modérée, mais les coupes massives qu'il vient d'imposer au réseau universitaire compromettent les chances de réussite du sommet annoncé lors de la dernière campagne électorale.

Les recteurs ont appris avec stupéfaction, lors d'une rencontre confidentielle avec le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, plus tôt en décembre, qu'ils devront compresser des dépenses de 124 millions \$ à quatre mois de la fin de l'exercice financier, le 30 avril.

Une opération impossible, ont clamé les recteurs qui préparent la riposte. Ils accusent le ministre de les avoir placés dans une situation intenable. Le couperet, ont-ils fait valoir à l'unisson, aura un effet direct sur la qualité des universités.

Il est peu probable que le réseau universitaire parvienne à réaliser ce coup de faucille en plein exercice financier, considérant que 80 pour des budgets des universités sont consacrés à la masse salariale conventionnée.

En dépit de cela, le ministre Duchesne a répliqué que tous devaient «faire leur part» de l'effort budgétaire, y compris les universités, dont le sous-financement - évalué à plus de 600 millions \$ par les recteurs et les principaux - reste à prouver, selon lui.

Le titulaire de l'Enseignement supérieur demande en effet «à être convaincu» de la réalité du sous-financement universitaire, adoptant en cela

le scepticisme affiché par les leaders étudiants pendant la crise des droits de scolarité.

Si tous doivent faire leur part, quelle sera celle des étudiants? Jusqu'ici, ces derniers ont obtenu une oreille extraordinairement attentive de la part du ministre «carré rouge», le sobriquet employé par l'opposition libérale pour décrire les penchants de M. Duchesne.

Non seulement le Parti québécois au pouvoir a annulé la hausse des droits de scolarité décrétée par le gouvernement précédent, mais il a maintenu la bonification de l'aide financière proposée par les libéraux de Jean Charest pour compenser l'effet de l'augmentation des tarifs.

Le jeu en valait la chandelle puisque la paix sociale est revenue sur les campus, se plaît à répéter le ministre à l'Assemblée nationale sans saisir l'ironie de ses rivaux politiques qui lui font remarquer qu'il a capitulé sans condition devant les leaders étudiants.

Aussi, pour faciliter la tâche aux associations étudiantes et éviter d'autres débordements sociaux, M. Duchesne s'est montré ouvert, en novembre, à l'idée de reconnaître aux étudiants le droit de grève au même titre que celui consenti aux salariés syndiqués.

Cette dernière proposition a convaincu plus d'un analyste que Martine Desjardins, la présidente de la Fédération universitaire du Québec (FEUQ), disait vrai lorsqu'elle a salué la nomination de M. Duchesne à titre de ministre de l'Enseignement supérieur.

«Monsieur Duchesne a été l'un des acteurs au front avec nous», avait-elle affirmé au sujet de l'ex-reporter de Radio-Canada passé au service du Parti québécois l'été dernier.

Les acteurs du «printemps érable» ont eu de quoi célébrer avec l'élection du Parti québécois le 4 septembre et bon nombre d'entre eux pensent qu'il ne faut surtout pas s'arrêter en si bon chemin.

Après le gel des droits de scolarité, certains rêvent de la gratuité scolaire totale.

En outre, la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) reproche à l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) - la faction radicale du mouvement étudiant - de chercher à lui arracher des membres en prévision d'un nouveau boycott des cours au début de l'an prochain.

L'ASSÉ a d'ailleurs posé une série de conditions pour participer à la grand-messe de l'éducation, notamment l'assurance que la gratuité scolaire figure au menu des discussions.

Le groupe se réserve le droit de claquer la porte à tout moment, «si les dés sont pipés (et) si les orientations de ce sommet ne nous permettent pas d'exprimer nos revendications pour la gratuité scolaire», a averti son porte-parole, Jérémie Bédard-Wien.

Pour l'heure, le gouvernement Marois penche non pas vers la gratuité mais plutôt vers la simple indexation des droits de scolarité. Mais il y a espoir pour les tenants de la gratuité puisque la première ministre a récemment revendiqué son droit de changer de cap si ses orientations suscitent des objections.

«Ce n'est pas seulement vrai pour un gouvernement minoritaire, ça devrait être vrai tout le temps, qu'un gouvernement puisse écouter la population et corriger le tir lorsque c'est nécessaire», a-t-elle déclaré à l'ajournement des travaux parlementaires le 7 décembre, pour justifier les nombreux reculs de son gouvernement depuis le scrutin du 4 septembre dernier.

LE DEVOIR: Aucun consensus sur les droits de scolarité - Le scénario de la hausse proposée par les libéraux est toutefois exclu - Samedi 15 décembre 2012



Photo : La Presse canadienne
Jacques Boissinot

Pierre Duchesne a indiqué que son ministère se pencherait sur divers scénarios d'indexation et travaillerait à chiffrer le coût de la gratuité d'ici la prochaine rencontre sur le financement et la gouvernance.

Lisa-Marie Gervais

La question de l'accessibilité financière a dominé les échanges, vendredi, à la deuxième rencontre en vue du Sommet sur l'éducation. Sans surprise, les droits de scolarité ont été la pomme de discorde des participants, mais le scénario d'une hausse radicale semble avoir été exclu définitivement.

S'il y a eu plusieurs plaidoyers, surtout syndicaux et étudiants, pour un gel ou la gratuité, les scénarios de hausse et d'indexation n'ont été évoqués que par très peu d'intervenants.

Le ministre sur l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, a reconnu lui-même qu'il y avait consensus pour rejeter un scénario de hausse radicale. «Tous les intervenants, à ce que j'ai noté, considèrent qu'une hausse rapide, radicale, trop importante sème une espèce de tension dans la société et favorise une crise sociale et aussi une baisse d'inscriptions», a dit le ministre. «Le modèle de l'ancien régime,

d'augmenter les droits de scolarité de 82 % en 7 ans, est rejeté.»

M. Duchesne a par ailleurs indiqué que son ministère se pencherait sur divers scénarios d'indexation et travaillerait à chiffrer le coût de la gratuité d'ici la prochaine rencontre sur le financement et la gouvernance.

Pour Luce Samoisette, présidente du conseil d'administration de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CRE-PUQ), le scénario d'une indexation couplée du réinvestissement de 696 millions proposé par le ministre ne serait pas assez. «Ça donne, à terme [pour l'année 2018-2019], 396 millions, ce n'est pas suffisant.»

Quant aux étudiants, ils ont milité ferme pour leurs positions respectives, soit le gel pour les deux fédérations collégiale et universitaire (FECQ et FEUQ) et la gratuité pour l'Association pour une solidarité syndicale étudiante. Les positions



ont paru à ce point irréconciliables que le président du Conseil du patronat a indiqué au ministre qu'il n'aurait d'autre choix que de procéder à un « arbitrage ». « Si vous pensez arriver à un compromis... on n'en est pas là », a dit Yves-Thomas Dorval. « La réalité est qu'il y aura toujours un écart de perceptions, qu'elles soient idéologiques ou culturelles. »

Quelques convergences

Autre point qui semble rallier le plus grand nombre : la bonification du programme d'aide financière aux études. Pour la rectrice de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Johanne Jean, le programme est « à revoir ». « Un étudiant sur le marché du travail qui décide de revenir aux études à temps complet n'a pas d'aide financière parce qu'il a travaillé. Mais il a peut-être 2-3 enfants, est [peut-être] soutien de famille. Nous, on essaie de lui trouver des outils, des bourses, mais je pense qu'il faut revoir le programme d'aide financière », a dit Mme Jean. S'il continue de prôner le scénario de hausse que voulait instaurer son parti lorsqu'il était au pouvoir, le porte-parole libéral en matière d'éducation supérieure, Gerry Sklavounos, croit

aussi qu'une hausse ne doit pas venir seule. « Ce qui est important pour la hausse, et tout le monde le dit, c'est qu'il y ait une bonification d'aide financière », a-t-il dit, lors d'un point de presse.

Il y a également eu convergence sur la nécessité de continuer à soutenir l'éducation supérieure en région, surtout en contexte de baisse démographique, à encourager la formation continue et à agir dès le primaire, pour empêcher le décrochage. Les parties ne s'entendent toutefois pas sur l'impact réel des droits de scolarité sur l'accessibilité, et certains ont fait valoir que l'endettement était un mal nécessaire. La prochaine rencontre, qui portera sur le financement et la gouvernance, aura lieu à Sherbrooke les 18 et 19 janvier prochains.

L'argent sera au rendez-vous

La réserve de 696 millions sur sept ans n'est pas conditionnelle à une entente, a indiqué vendredi le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, contrairement à ce qu'il avait laissé entendre la veille. « Je ne dis pas que si on ne s'entend pas il n'y aura pas d'argent, a-t-il préci-

sé. Les montants sont prévus et ils seront déployés. » Scénarios d'indexation, crédits d'impôt... les diverses parties devront s'entendre au Sommet sur comment seront dépensées ces montants. Le but est que des décisions soient prises, a averti M. Duchesne. La présidente du conseil d'administration de la CREPUQ, Luce Samoisette, y a vu une reconnaissance du sous-financement. Elle se dit toutefois toujours préoccupée par les coupes de 124 millions et celles à venir dans la prochaine année, qui se traduiront nécessairement par des déficits. « On va travailler avec le ministre pour voir comment on va assouplir toutes les règles [des plans de redressement] », a-t-il indiqué. Le recteur de l'Université Laval, Denis Brière, a dit préférer renoncer aux réinvestissements promis de 696 millions en échange d'une annulation des compressions, mais le ministre est ferme sur son intention de respecter la loi sur le retour à l'équilibre. Pour l'Association pour une solidarité syndicale étudiante, ce montant correspond étrangement au coût de la gratuité auquel concluent plusieurs études, soit 668 millions.

Vos réactions - 18 commentaires

LE DEVOIR : Enseignement supérieur: pas de consensus sur les droits de scolarité - Vendredi 14 décembre 2012 17h42



Photo : La Presse canadienne
Jacques Boissinot

Selon Pierre Duchesne, il y a nécessité « d'approfondir davantage » les différents scénarios abordés, que ce soit la gratuité, la hausse ou encore l'indexation des droits sous diverses formes.

La Presse canadienne

Trois-Rivières — Sans surprise, la rencontre préparatoire au Sommet sur l'enseignement supérieur n'a pas permis, vendredi, de dégager un consensus sur la question des droits de scolarité.

Réunies à Trois-Rivières, les parties ont exprimé des positions campées. Les étudiants soutenus par le mouvement syndical ont réclamé la gratuité ou tout au plus le gel, alors que le patronat a plaidé pour une hausse de la facture.

« Nous avons assisté à des échanges francs, mais tout de même empreints d'un grand respect », a déclaré par voie de communiqué le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, à l'issue de la rencontre.

« Je suis heureux que les sujets de discussion soulevés aient été variés. Nous avons même abordé des pistes de solution en regard de la persévérance scolaire et de la reconnaissance des acquis » a-t-il ajouté.

Selon M. Duchesne, il y a nécessité « d'approfondir davantage » les différents scénarios abordés, que ce soit la gratuité, la hausse ou encore l'indexation des droits sous diverses formes.

S'il n'y a pas de consensus sur la contribution financière étudiante, les participants ont convenu qu'une « hausse radicale » nuirait à l'accessibilité aux études.

Pour rassurer le réseau universitaire, ciblé par des compressions de 124 millions, le ministre Duchesne a réaffirmé qu'un réinvestissement de près d'un milliard de dollars sur sept ans dans les universités et une réserve additionnelle de 696 millions sur cette même période figurent au budget de l'État.

Les modalités d'attribution de ces sommes, a indiqué M. Duchesne, découleront des orientations convenues entre les partenaires lors du Sommet qui se tiendra en février.

Le financement du réseau collégial est également une source de préoccupation majeure au sein de la Fédération des cégeps. Son p.-d.g., Jean Beauchesne, a fait état des difficultés rencontrées par le réseau.

Même si l'ampleur des coupes affectant les cégeps n'a pas encore été précisée, elles contraignent les collèges à mettre en veilleuse certains services aux étudiants, comme les services d'aide pédagogique.

Au cours de la rencontre, les participants ont insisté sur la nécessité d'assurer l'accessibilité aux études supérieures en région et de poursuivre les efforts afin d'accroître la diplomation des universitaires de première génération, notamment ceux issus de clientèles particulières comme les autochtones.

L'importance de la formation continue et la nécessité de prendre en compte les besoins spécifiques des adultes et des travailleurs aux études ont également été soulignées.

La troisième rencontre thématique, en prélude au Sommet, aura lieu à Sherbrooke, les 17 et 18 janvier prochain. Il y sera question du financement et de la gouvernance des universités, deux sujets épineux.

« Nous franchissons une à une les étapes de la démarche. Bientôt, il faudra nous prononcer sur

un certain nombre de propositions. Il faudra concevoir ensemble un plan durable pour l'avenir de notre système d'enseignement supérieur qui permettra d'assurer une stabilité sociale », a déclaré M. Duchesne.

Vos réactions - 4 commentaires

Eddy Nat - Inscrit, 14 décembre 2012 17 h 48

Alors M. Duchesne, remettez votre carré rouge à la boutonnière et bonne chance...

Denis Robidoux - Abonné, 14 décembre 2012 18 h 22

Verbiage politique

L'ex-journaliste manie peut-être bien la prose mais son incompétence de politicien est flagrante.

Cette réunion se solde par un fiasco complet.

Chaque partie est restée sur ses positions, voilà la réalité.

Et son chantage éhonté a échoué lamentablement

Louka Paradis - Inscrit, 14 décembre 2012 20 h 19

Voilà ce qu'on appelle de la projection... Il ne s'agit pas ici d'un combat de boxe, mais de rencontres préparatoires et de discussions sur un enjeu crucial pour notre avenir à tous : ce n'est ni tout noir, ni tout blanc. Vive les nuances !

Louka Paradis, Gatineau

Michel Savard - Inscrit, 14 décembre 2012 19 h 43

L'art de parler des deux côtés de la bouche !

Comment le ministre Duchesne peut-il tout remettre sur la table en ce qui concerne les droits de scolarité alors que Pauline Marois a répété plus d'une fois que les droits de scolarité seraient indexés !

Il est de plus en plus évident que le ministre Duchesne a une peur bleue des étudiants et les étudiants l'ont fort bien compris.

Ils le feront danser comme une marionnette et ce sommet sera une perte de temps monumentale !

LE DEVOIR : Universités - L'argent sera-t-il au rendez-vous? - Les libéraux doutent de l'existence des 600 millions promis par le PQ - Vendredi 14 décembre 2012 |



Photo : Jacques Nadeau - Le Devoir
Le ministre Pierre Duchesne a évoqué à plusieurs reprises cette semaine qu'il avait une «réserve» d'environ 600 millions, soit une provision qui découle de l'annulation de la hausse prévue par les libéraux.

Lisa-Marie Gervais

Trois-Rivières — La seconde rencontre thématique du Sommet sur l'éducation s'est amorcée dans un climat d'inquiétude : celle de nombreux acteurs du milieu de l'éducation devant les compressions, et celle des libéraux qui accusent le gouvernement de mentir en faisant une promesse d'argent qui n'existe pas.

Pour adoucir la controverse entourant les coupes budgétaires de 125 millions exigées aux universités, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, a évoqué à plusieurs reprises cette semaine qu'il avait une « réserve » d'environ 600 millions, soit une provision qui découle de l'annulation de la hausse prévue par les libéraux. À cette somme devait s'ajouter le réinvestissement d'un milliard, prévu pour la période allant de 2012-2013 jusqu'en 2019, inscrit au dernier budget du gouvernement Charest.

Les libéraux contestent la lecture de ces chiffres en alléguant, d'une part, que le réinvestissement est déjà amputé des compressions exigées par le ministre et des sommes en moins, vu l'annulation de la hausse, et d'autre part, que la « réserve » de 600 millions n'est pas « provisionnée ». « Ils peuvent aller le chercher n'importe où, ils peuvent couper la santé et la

recherche, mais ce qui est important de savoir, c'est que ce 600 millions dont ils parlent n'existe pas », a déclaré le porte-parole de l'opposition libérale en matière d'enseignement supérieur, Gerry Sklavounos.

Pressé de questions dans un point de presse, le ministre Duchesne a confirmé que ces chiffres étaient bien réels. « Il y a un réinvestissement universitaire prévu sur 7 ans et il y a une réserve aussi. Alors, c'est un milliard dans le cas du réinvestissement sur 7 ans et un peu plus de 600 millions sur cette réserve », a confirmé le ministre. Le Sommet servira à décider à quoi servira cet argent, a ajouté le ministre, qui convient qu'il aurait aimé que le budget arrive après le Sommet.

Le ministre n'a toutefois pas été en mesure de préciser d'où proviendront ces sommes. « On est ouverts à des discussions sur les crédits d'impôt, on est ouverts à l'indexation; est-ce que ce sera indexé aux droits de scolarité et au coût de la vie ? On verra », a dit le ministre.

Au sujet de la provision de 600 millions, on laisse entendre qu'elle serait conditionnelle à une entente entre le gouvernement et les participants au Sommet. « Ça va faire l'objet de discussions, et si on s'entend, l'argent sera au rendez-vous », a dit Christyne Tremblay, sous-ministre à l'Enseignement supérieur, répondant aux questions des journalistes.

Quant aux compressions de 124 millions, le ministre Duchesne a rappelé que c'est pour respecter la loi sur l'équilibre budgétaire pour 2013-2014. « Est-ce qu'on redéfinit la loi pour dire qu'on ne va pas atteindre l'équilibre ? Non. On a décidé d'être responsable, c'est ce qui explique l'année difficile et après on va aller vers des propositions qui vont nous permettre de confirmer le réinvestissement », a-t-il expliqué.

Ambiance animée

Cette deuxième rencontre thématique, portant sur l'accessibilité aux études, s'est amorcée par une soirée de conférences pour mettre la table. Bien connue pour ses études et ses réflexions sur l'accessibilité, Valérie Vierstraete, professeure à la faculté d'administration de l'Université de

Sherbrooke, a fait valoir que l'accessibilité aux études n'était pas qu'une question de droits de scolarité. « Ça passe aussi par l'accès des enfants dans les CPE et [en essayant d']éviter le décrochage au secondaire le plus possible », a-t-elle soutenu. Elena Laroche, directrice des études et professeure à la TELUQ, a quant à elle parlé des défis de l'accessibilité, tandis que l'économiste Pierre Fortin a livré un exposé très concret en proposant plusieurs scénarios d'indexation. Des étudiants ont répliqué en soutenant que l'endettement n'avait rien de bon et qu'il pouvait, au final, avoir un effet dissuasif sur le fait d'entreprendre une carrière universitaire.

L'indexation, position prônée ouvertement par la première ministre Pauline Marois, ne plaît d'ailleurs pas à la Fédération étudiante universitaire (FEUQ). « Ce n'est pas la voie à suivre. On va mettre l'emphase sur l'endettement étudiant. La question de l'aide financière semblait aussi être une panacée, alors que ce n'est pas le cas. Il va falloir amener des faits et des chiffres », a indiqué Martine Desjardins, présidente de la FEUQ. « Il va aussi falloir se demander à quoi ça sert, les études universitaires. Là, on débat sur les droits de scolarité et ne se demande même pas si c'est pertinent d'avoir autant de monde à l'université. Mais si oui, faisons tout en notre pouvoir pour en avoir plus. »

Mme Desjardins a admis que cette deuxième rencontre avait débuté moins rondement que la précédente et y a deux semaines, et qui portaient sur la qualité de la formation. « C'était moins "bon-enfant", on l'a entendu dans les questions et même dans les réponses, on sentait la réaction de la salle », a commenté la présidente de la Fédération étudiante universitaire au terme de cette première journée de la rencontre thématique, portant sur l'accessibilité. « Avec les compressions, j'ai l'impression qu'il y va y avoir des messages qui vont passer. On espère que ça va rester sur l'accessibilité, sinon, il y aura un risque de dérapage. »

Vos réactions - 17 commentaires

RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ : Deuxième rencontre avant le Sommet sur l'éducation – Mise à jour le jeudi 13 décembre 2012 à 19 h 35 HNE

Sommet de l'enseignement supérieur
Les acteurs du milieu de l'éducation se réunissent à nouveau, jeudi et vendredi, pour la seconde rencontre préparatoire au Sommet de l'enseignement supérieur, à Trois-Rivières. Il sera question cette fois de l'accessibilité et de la participation aux études supérieures.
Les représentants des étudiants, des établissements, des professeurs et de la société civile présenteront leurs positions et leurs recommandations à ce sujet. La Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) a d'ailleurs déposé son mémoire sur l'accessibilité aux études collégiales jeudi matin.
En plus d'y réitérer sa volonté de mettre un terme à l'endettement des étudiants, la fédération porte dans ce document une attention particulière à l'accessibilité aux études dans les cégeps en région. « Les cégeps de régions n'arrivent pas à remplir leurs classes et les cégeps des grands centres urbains accusent un surplus », déplore la FECQ. Cette situation a cours parce que les établissements urbains ne respectent pas le nombre permis d'étudiants dans leurs murs, affirme la fédération.
Par ailleurs, si elle conçoit que la facture que doit payer un étudiant pour aller à ses cours ne

représente pas un facteur crucial dans la poursuite des études au cégep, elle demeure néanmoins « l'un des aspects ayant le plus d'impact sur sa décision de poursuivre ou de ne pas poursuivre des études universitaires », précise le document.
À lire aussi : Notre dossier sur l'Accessibilité à l'éducation, un objectif, deux visions.
Le ministre Duchesne sollicite « de grands efforts collectifs »
Dans une lettre envoyée aux participants avant la rencontre, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, dit espérer que tous voudront s'élever au-dessus de leurs intérêts particuliers dans le cadre de cette deuxième rencontre qui survient après la présentation d'un budget provincial « qui impose des efforts à tous », rappelle-t-il.
« Il y en a qui voudraient qu'on mette au pas les étudiants, d'autres, qu'on monte en épingle des erreurs de gestion qui ont été commises [...] Il y en a qui affirment que tout est décidé d'avance. Je réponds à tous que ma porte est ouverte, que c'est dans le dialogue que nous pouvons construire. » — Pierre Duchesne, ministre de l'Enseignement supérieur

Le ministre ajoute d'ailleurs que « la situation budgétaire dont notre gouvernement a hérité ne permet pas de répondre à court terme aux besoins de financement de nos institutions d'enseignement supérieur comme nous aimerions le faire ni, sans doute, comme elles le méritent ». Au début du mois de décembre, le gouvernement a décidé d'imposer des [réductions budgétaires de 124 millions](#) de dollars aux universités québécoises, ce qui a suscité l'incompréhension et la colère des milieux universitaires et du réseau des cégeps.
Les recteurs des universités, choqués par ces compressions qui leur ont été d'abord annoncées en privé, [avaient ébruité l'affaire](#), qualifiant les demandes du gouvernement « d'irréalistes ». La [première rencontre préparatoire](#) au Sommet sur l'enseignement supérieur était axée sur le thème de la qualité de l'éducation. En tout, quatre rencontres doivent avoir lieu. Ces rencontres doivent préparer le terrain pour le Sommet sur l'enseignement supérieur en février. Le financement des universités sera au coeur des discussions.
Les commentaires (89)

LE DEVOIR : Rencontre sur l'enseignement supérieur - À l'UQAT, accessibilité rime avec créativité – Jeudi 13 décembre 2012

Lisa-Marie Gervais



L'accessibilité aux études est le thème de la seconde rencontre du Sommet sur l'éducation, qui commence jeudi à Trois-Rivières. Elle s'ouvre sur fond de crise, alors qu'étudiants et recteurs sont encore sous le choc des compressions de 124 millions annoncées par le gouvernement. Quelle accessibilité dans ce contexte ? L'accessibilité aux études supérieures ? Johanne Jean, rectrice de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), sait de quoi elle cause. Les défis auxquels fait face son université en la matière sont multiples. Imaginez : éduquer et diplômer le plus possible une population de 150 000 habitants, dont une forte proportion n'est jamais allée à l'université, sur un territoire de 65 000 kilomètres carrés (deux habitants le kilomètre carré), y compris jusque dans les réserves autochtones, voilà ce que fait l'UQAT tous les jours. « Et on n'a même pas 30 ans d'existence », lance Mme Jean, en précisant que son établissement a obtenu ses lettres patentes en 1983. L'UQAT, c'est aussi 70 % d'étudiants de première génération, des « chefs de famille » qui font un retour aux études, 70 % d'étudiants à temps partiel et un campus principal à Rouyn-Noranda, une ville de moins de 40 000 habitants, en plus de plusieurs satellites. « L'accessibilité, depuis le début des années 1970 et encore aujourd'hui, ça fait partie de nos gènes », a indiqué Mme Jean. L'accessibilité se traduit par beaucoup de créativité à l'UQAT : les cours, comptant parfois très peu d'étudiants, sont donnés grâce à 22 salles de vidéoconférence réparties sur le territoire, et souvent ils se donnent à partir de locaux des commissions scolaires. Les professeurs vont aussi dans les villages autochtones pour enseigner sur place.

Les efforts ont néanmoins porté leurs fruits. Le taux de diplomation universitaire s'est amélioré. Fait à noter : les trois quarts des étudiantes sont des femmes. Sur 124 millions de dollars de compressions exigées du gouvernement, qui ont mis les recteurs en rogne, l'UQAT écope d'un million. Pour Johanne Jean, c'est le cœur de sa mission qui sera touché. « On ne peut pas couper dans le gras ici, sinon, je me coupe un bras », a soutenu Mme Jean. Même si elle fera tout pour éviter le pire, les coupes budgétaires pourraient signifier une réduction de la formation auprès des Premières Nations ou la fermeture de trop petites classes. À terme, cela se répercutera sur le développement économique de la région, déplore Mme Jean. **Gratuité = accessibilité ?** Pour la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), qui a déposé ses recommandations mardi en vue de la deuxième rencontre du Sommet, le gel sans indexation des droits de scolarité est la meilleure façon d'assurer l'accessibilité. Pour d'autres groupes d'étudiants, rassemblés au sein de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante, très critique de la démarche du gouvernement au point de remettre en question sa participation au Sommet de février, elle ne peut rimer qu'avec gratuité. Pierre Avignon, auteur d'un récent rapport de recherche sur l'accessibilité aux études pour le compte de l'Institut de recherche en économie contemporaine, arrive à la conclusion que, oui, la facture étudiante a une incidence sur l'accessibilité. Mais elle n'est qu'un des facteurs. « Je pense que le gel dans un esprit de gratuité favoriserait l'accessibilité, mais il faudrait aller

plus loin en s'intéressant au parcours scolaire antérieur et à l'origine sociale », a-t-il insisté. Selon M. Avignon, le revenu des parents et, davantage, leur niveau de scolarité sont d'importants facteurs de l'accessibilité. Pourtant, dit-il, malgré toutes les recherches et la mise en place de stratégies pédagogiques pour la réussite des élèves, bien peu d'études ont tenu compte des variables sociales. « Il n'y a pas de raison que les enfants défavorisés aient moins de capacités intellectuelles », a-t-il fait remarquer. D'où l'importance d'intervenir en amont pour réduire la pauvreté et les inégalités sociales. « C'est sans doute problématique de régler le problème pour le ministère de l'Enseignement supérieur, parce que les solutions se trouvent justement à l'extérieur du ministère. Elles le dépassent », a noté M. Avignon. L'accessibilité, c'est aussi s'assurer que toutes les classes sociales soient représentées sur les bancs d'université. Pour le moment, il remarque que les programmes menant à des revenus plus élevés (médecine, génie, etc.) sont plus fréquentés par des gens issus des milieux riches. « Il y a un chercheur de l'Université de Montréal qui parlait de démocratisation fictive dans les années 1990. Le terme est un peu fort, mais [la démocratisation] est certes inachevée », a souligné M. Avignon. Pour la rectrice de l'UQAT, il ne faut pas mener la bataille des droits de scolarité, plutôt celle de l'aide financière. « Ce sont les conditions de vie qui déterminent si un jeune va poursuivre des études supérieures. Il faudrait donc se doter d'un régime d'aide financière adéquat », a dit Johanne Jean.

RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ : Accessibilité à l'éducation : des questions et des faits – Mise à jour le mercredi 12 décembre 2012 à 17 h 38 HNE

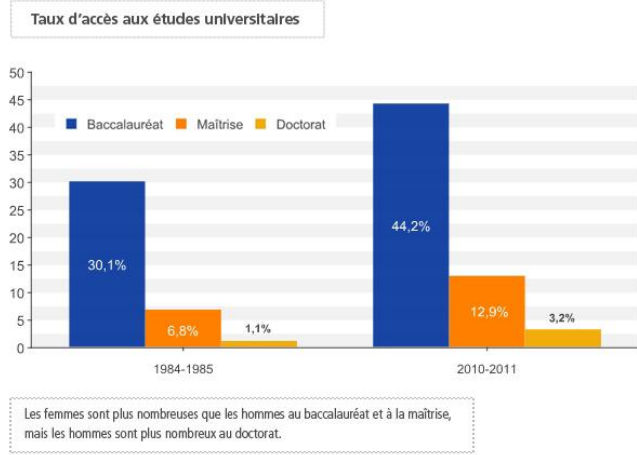
Florence Meney | Radio-Canada
Étudier en région

Les 13 et 14 décembre, l'accessibilité et la participation aux études supérieures seront au centre de la deuxième rencontre préparatoire au Sommet de l'enseignement supérieur, à Trois-Rivières.

Alors que la [première rencontre préparatoire](#) au Sommet sur l'enseignement supérieur était axée sur le thème de la qualité de l'éducation, la seconde tournera donc avant tout autour de la question de l'accessibilité aux études. Comment assurer à la jeunesse québécoise un accès optimal à l'enseignement supérieur? Quels sont les meilleurs mécanismes pour y parvenir? Et une hausse des droits de scolarité signifie-t-elle forcément une réduction de l'accessibilité aux études supérieures?

La rencontre thématique sur la question de l'accessibilité est la deuxième de quatre rencontres. Ces rencontres doivent préparer le terrain pour le Sommet sur l'enseignement supérieur, qui aura lieu en février. Au cœur du débat : le financement des universités.

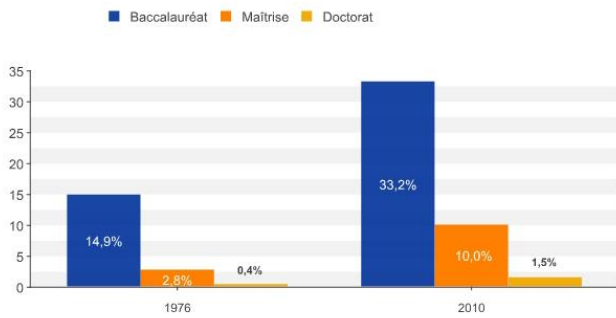
Quelques chiffres sur l'éducation postsecondaire au Québec



Source: Ministère de l'enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie

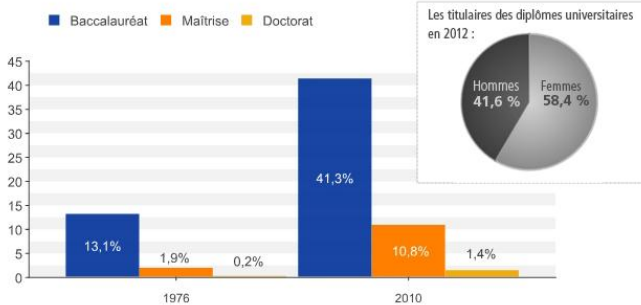


Taux d'obtention de grades universitaires chez les étudiants inscrits



Source: Ministère de l'enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie

Augmentation fulgurante du taux d'obtention des grades universitaires des femmes depuis 1976



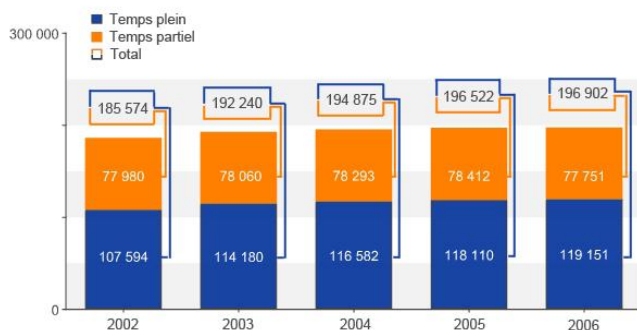
Source: Ministère de l'enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie

Comment favoriser une plus grande accessibilité aux études au Québec?

Il existe une variété d'approches pour favoriser l'accessibilité aux études, et la question du coût est plus ou moins centrale, selon les analystes auxquels on s'adresse. Radio-Canada.ca a parlé de la question avec deux chercheurs qui se sont intéressés à la question et qui posent un diagnostic très différent.

Simon Tremblay-Pepin est chercheur socio-économique à l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS). Il explique qu'à la sortie des années 1950, le retard du Québec en matière d'éducation était criant : « À cette époque, le Québec était sous-éduqué, avec des taux incomparables avec les autres provinces canadiennes. » Il ajoute que depuis les années 1960, l'accessibilité à l'école postsecondaire n'a cessé d'augmenter au Québec.

Nombre d'étudiants dans les universités francophones (trimestre d'automne)



Source: Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Le chercheur explique qu'en matière de fréquentation, grâce à la mise en place d'un réseau important de cégeps et d'universités accessibles, la fréquentation postsecondaire est maintenant supérieure au Québec par rapport au reste des autres provinces. À noter que ces chiffres ne sont pas aussi encourageants en ce qui concerne le taux de diplomation.

Pour lui, la question du coût des études pour les étudiants est intimement liée à celle de l'accessibilité : « Le Québec, parfois par volonté gouvernementale, souvent à cause du militantisme étudiant, a maintenu des frais de scolarité très bas ». Selon le chercheur, cette composante est essen-

tielle dans la capacité du Québec à obtenir de bons niveaux de fréquentation universitaire et de diplomation.



Cela dit, si le gouvernement en vient au final à imposer une indexation des droits de scolarité au coût de la vie, croit Simon Tremblay-Pepin, l'impact ne sera pas majeur sur l'accessibilité, puisqu'il ne s'agira dans les faits que d'une augmentation minime d'une quarantaine de dollars par an. Selon lui, l'aspect problématique de l'indexation se situe à un autre niveau, plus symbolique et philosophique, en fait : « En lui faisant suivre le prix des autres biens, on tend à considérer l'éducation non pas comme un service qu'on voudrait le plus gratuit possible, mais bien comme une marchandise dont le prix doit évoluer suivant les mêmes barèmes que les autres produits. » Il juge qu'avec le gel des droits, le rapport à l'éducation était moins marchand; celle-ci devenait ainsi de plus en plus accessible par rapport aux autres biens au fil des ans. En somme, pour lui, l'accès à l'éducation est d'abord et avant tout une question de choix politique.

Disparités régionales

Simon Tremblay-Pepin explique par ailleurs que malgré les progrès des dernières décennies, on relève encore de grandes disparités entre le taux de fréquentation de la métropole québécoise et les régions. « Il y a quatre universités et plusieurs cégeps sur le territoire de Montréal qui offrent à la fois une diversité de programmes et d'approches qu'on ne rencontre nulle part ailleurs au Québec. »



Le pavillon principal de l'Université de Montréal

Cette offre favorise une grande accessibilité aux études pour les étudiants. La situation est bien entendu un peu différente en région. Simon Tremblay-Pepin précise cependant que le Québec s'est fait un point d'honneur d'ouvrir des campus universitaires et des cégeps dans des régions qui n'auraient pas eu droit à des établissements d'enseignement supérieur si nous avions suivi le modèle de développement des autres provinces canadiennes. On peut penser que le choix, tant de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) que de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), de maintenir un campus universitaire dans des villes de moins de 50 000 habitants est un choix politique d'occupation du territoire doublé d'une volonté de miser sur l'accessibilité à l'éducation.

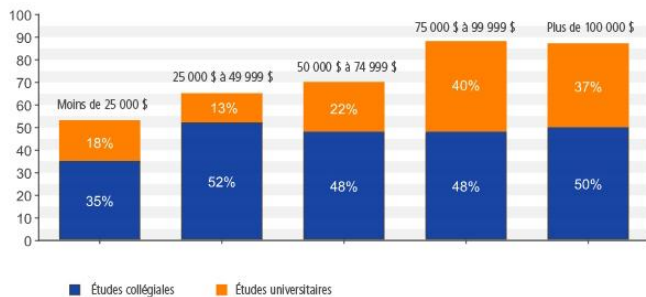
Les chiffres semblent montrer que ce pari est fructueux. Les universités en région enregistrent en effet une hausse substantielle de leur clientèle sur la dernière décennie. Cette hausse de la fréquentation en région se situe au dessus de la moyenne provinciale.

Des causes complexes et multifactorielles, selon Youri Chassin

De son côté, Youri Chassin, économiste à l'Institut économique de Montréal, juge que les principaux obstacles à l'accès aux études universitaires sont bien documentés et ne relèvent pas uniquement du coût des études, beaucoup s'en faut. « Une étude largement citée de Marc Frenette, de Statistique Canada, constitue la référence sur cette question. L'auteur tente d'expliquer l'écart observé entre le taux de participation des jeunes aux études universitaires selon le revenu de leurs parents. En effet, les

enfants des familles les mieux nanties ont 62 % plus de probabilité d'aller à l'université que les enfants des familles les moins nanties. Au Québec, cet indice d'inégalité s'élève à 129 %, le plus élevé de toutes les provinces étudiées. »

Taux de fréquentation d'études collégiales et universitaires chez les 18-24 ans, par classe de revenu des parents en 2001



Source: Statistique Canada, compilation spéciale, Enquête sur la dynamique du travail et du revenu (rapporté par le MEIS)

Se référant à cette étude, Youri Chassin explique ainsi que les notes scolaires, l'influence des parents et la qualité de l'école secondaire expliquent 84 % de l'écart. Par contre, les résultats montrent aussi que les contraintes financières expliquent seulement 12 % de l'écart.

Il faut tenir compte, dit Youri Chassin, du fait que les droits de scolarité représentent une partie des coûts financiers des études, une partie toutefois moins importante que les frais de subsistance durant les études et le revenu de travail auquel l'étudiant renonce en consacrant une bonne part de son temps aux études.



L'analyste juge que le manque d'information sur les avantages d'une éducation universitaire, la perception subjective de la valeur des études universitaires de même que la fiscalité très lourde pour les hauts salariés (souvent des diplômés universitaires) pourraient bien compter parmi les facteurs expliquant la faible participation universitaire au Québec. « Dans les faits, le principal obstacle à la poursuite d'études universitaires est bien connu : il s'agit du décrochage scolaire. Pour entrer à l'université, en

effet, il est de loin préférable d'avoir fait ses études secondaires, voire collégiales. Ceux qui ne se rendent pas au seuil de l'université ne s'interrogent même pas sur les contraintes financières. »

Selon lui, une hausse modeste des droits de scolarité n'aurait aucun impact sur l'accessibilité. « Tant que l'éducation universitaire demeure un choix hautement rentable, il serait d'ailleurs étonnant qu'il en aille autrement. »

De plus, selon Youri Chassin, le régime d'aide financière aux études s'ajusterait automatiquement en conséquence de cette hausse des droits de scolarité, protégeant ainsi les étudiants provenant de familles moins nanties qui auraient pu être plus vulnérables. « Les familles de la classe moyenne pourront faire face à cette hausse ou recourir le cas échéant à l'endettement, qui sera contrebalancé par la valeur du diplôme obtenu. »

M. Chassin va jusqu'à dire que même la hausse de 1625 \$ proposée par le gouvernement précédent n'aurait pas eu d'effet significatif. Il évoque à ce sujet une étude qui démontre que la hausse proposée aurait eu un impact mineur, même si elle avait eu lieu de manière « soudaine et immédiate », en diminuant les inscriptions de 2,5 % au pire, soit un maximum de 7000 étudiants sur environ 280 000.

Dans le cas d'une hausse annoncée préalablement et étalée dans le temps, compensée par une bonification de l'aide financière aux études, rien ne confirme qu'elle aurait eu un impact négatif, estime l'économiste.

Youri Chassin juge que l'impact aurait même pu être positif, compte tenu de changements de comportement prévisibles et de la possible amélioration de l'enseignement universitaire.

À la question « faut-il moduler la hausse en fonction des programmes et des universités? », l'économiste répond que, contrairement aux autres universités en Amérique du Nord, toutes les universités québécoises sont tenues de demander des droits de scolarité identiques, et ce, pour toutes les disciplines. Il juge cette situation complètement inéquitable, « puisqu'on exige ainsi d'un étudiant en lettres de verser 40 % du coût de sa formation, alors que l'étudiant en médecine vétérinaire n'en assume que 6 % ». Il souligne en outre que dans une même discipline, les programmes offerts par différentes universités n'ont pas la même valeur.

L'économiste indique qu'il est intéressant de noter qu'aucune étude sérieuse ne soutient le modèle actuel de tarification et en conclut que des droits de scolarité équitables seraient modulés selon le programme et l'établissement d'enseignement.

En complément



Vidéo - Étudier en région
[Les commentaires \(28\)](#)

LE DEVOIR : La FEUQ maintient sa position sur le gel – Mercredi 12 décembre 2012

Le Devoir

Pour assurer l'accessibilité aux études, la Fédération étudiante universitaire a rappelé sa position pour le gel des droits de scolarité, rejetant du même coup l'indexation à laquelle le Parti québécois s'était montré favorable. C'est la base du message qu'entend livrer la présidente de la

FEUQ, Martine Desjardins, au Sommet de l'éducation qui commence jeudi à Trois-Rivières. Dans son mémoire déposé mardi, la FEUQ y va de 31 recommandations parfois très précises allant de l'établissement du seuil de contribution parentale à 45 000 \$ dans le calcul de l'aide financière jusqu'au financement adéquat des

services offerts aux étudiants en situation de handicap. Pour la FEUQ, les étudiants ne sont actuellement pas en situation de gel, puisque la facture des frais afférents n'a cessé d'augmenter « bien au-dessus des niveaux d'indexation des dernières années », a-t-elle fait savoir par voie de communiqué.

JOURNALMÉTRO : La FEUQ pour le gel des frais de scolarité - Mise à jour: Mardi 11 décembre 2012 | 17:06



Clément Allard/La Presse canadienne

Martine Desjardins, présidente de la FEUQ La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) proposera un gel pur et simple des frais de scolarité dans le cadre de la deuxième rencontre thématique du Sommet sur l'enseignement supérieur du Québec qui se tiendra jeudi et vendredi.

L'idée fait partie d'une trentaine de recommandations formulées dans le mémoire sur l'accessibilité aux études supérieures rendu public mardi par l'organisation étudiante. « Seul le gel a déjà fait ses preuves et s'impose comme une mesure raisonnable qui permettra d'assurer

l'accès aux diplômes universitaires pour cette génération et les suivantes », a fait savoir la présidente de la FEUQ, Martine Desjardins, dans un communiqué.

La FEUQ réclame entre autres des mesures concrètes de la part du gouvernement du Québec afin de réduire l'endettement étudiant, notamment sur le plan de l'aide financière. « Alors que les frais de scolarité ont augmenté substantiellement entre 2007 et 2012 et que les frais afférents s'accroissent d'environ 4% par année, l'aide financière aux études est carrément déshérente », a indiqué Mme Desjardins.

RADIO-CANADA / EST-DU-QUÉBEC : Bas-Saint-Laurent : des compressions impossibles à réaliser, plaide le recteur de l'UQAR – Mise à jour le vendredi 7 décembre 2012 à 15 h 32 HNE



Photo : Photo UQAR

Le recteur de l'UQAR Jean-Pierre Ouellet

Le recteur de l'Université du Québec à Rimouski, Jean-Pierre Ouellet, affirme qu'il sera impossible pour son établissement d'appliquer les compressions de 2,8 millions de dollars imposées par le gouvernement du Québec d'ici la fin avril.

« La coupe, telle qu'elle exigée pour l'année 2012-2013, c'est à peu près impossible d'y arriver. Même si on fermait le chauffage de l'Université, les réservoirs d'huile sont pleins, donc il n'y aurait pas d'économie. » — Jean-Pierre Ouellet, recteur de l'Université du Québec à Rimouski

« Ça a été un peu un élément de surprise et de choc de voir l'ampleur de la coupe qui nous est demandée », a déclaré d'entrée de jeu Jean-Pierre Ouellet.

Le recteur explique que la marge de manoeuvre de la direction de l'UQAR est extrêmement limitée. Il affirme que le délai de quatre mois pour y arriver est beaucoup trop court pour appliquer de telles réductions de services. Il fait valoir que les sommes nécessaires sont déjà engagées pour l'année académique 2012-2013 et que l'UQAR ne dispose d'aucun surplus accumulé.

« C'est comme si on devait dire à la moitié de nos professeurs de l'UQAR qu'on les met à pied entre janvier et le 30 avril. Vous voyez un peu l'ampleur de ce qui nous est demandé! », s'est exclamé le recteur pour illustrer la problématique.

Il affirme qu'il réunira son équipe au cours des prochains jours, afin d'analyser en détails la situation.

Jean-Pierre Ouellet s'attend à des compressions encore plus importantes en 2013-2014. Le budget de l'UQAR s'élève à 75 millions de dollars.

Les commentaires (4)

Envoyé par [Jeff Lafleur](#) de Bas du Fleuve, 9 décembre 2012 à 18 h 01 HNE

merci à tout ceux qui ont voté PQ, vous allez payer comme tout le monde.

Envoyé par [Rodrigue Guimont](#) de rimouski, 8 décembre 2012 à 11 h 11 HNE

Les recteurs et doyens de plusieurs universités québécoises pourraient commencer par couper court à des voyages en groupes dans le sud en hiver sous prétexte de recruter des étudiants étrangers.

Envoyé par [Jo Bleau](#) de Rimouski, 7 décembre 2012 à 16 h 05 HNE

Peut-être que les étudiants pourraient aider, et faire un "effort" comme le gouvernement nous le demande à "tour de bras", nous payeurs de taxes.

Envoyé par [André Boivin](#) de Carleton, 7 décembre 2012 à 15 h 47 HNE

Bein faite un déficit s'il le faut, si vous pouvez justifier toutes vos dépenses. Y compris tous les petits frais qui s'accumulent sur des mois, en voyages par-ci, sous-contractants par-là, etc.

LE SOLEIL : Les recteurs menacent de boycotter le Sommet sur l'enseignement - Publié le jeudi 06 décembre 2012 à 05h00 | Mis à jour le jeudi 06 décembre 2012 à 07h35



Photothèque Le Soleil, Jocelyn Bernier

Pour le recteur Denis Brière, il est irréaliste de penser que l'Université Laval peut couper 21 millions \$ dans son budget alors que tous les fonds sont déjà engagés.

Daphnée Dion-Viens

(Québec) Furieux à la suite des compressions qu'on leur a annoncées dans le réseau universitaire, les recteurs songent à boycotter le Sommet sur l'enseignement supérieur qui doit se dérouler en février, à Montréal.

C'est du moins ce qu'a indiqué Denis Brière, recteur de l'Université Laval, en entrevue à RDI mercredi avant-midi. M. Brière n'était toutefois pas disponible pour répondre à nos questions par la suite.

La participation des recteurs au Sommet, prévu en février, fera l'objet de discussions lors du conseil d'administration de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), qui se déroulera demain à Montréal, a précisé M. Brière. «Ça va être

le sujet de l'heure, et notre participation au sommet va certainement être discutée. Mais ça va un peu à l'encontre des principes de base que le gouvernement avait mis pour faire ce sommet, qui était supposé établir des consensus par thème et arriver à des analyses pour mieux se comprendre», a-t-il affirmé.

Le Soleil révélait mercredi que le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, avait rencontré les recteurs mardi pour leur annoncer des compressions de 5 % dans leur budget en cours, pour l'année 2012-2013.

Denis Brière dénonce ces compressions, qui représentent 21 millions \$ à couper en quatre mois, d'ici la fin de l'année financière. «C'est irréaliste de penser que l'Université Laval peut couper 21 millions dans son budget. C'est une coupure que l'on considère rétroactive parce qu'on est en pleine exécution de notre budget [...] Pour nous, tous les fonds sont engagés», a-t-il affirmé.

Le recteur estime que l'Université Laval a déjà fait sa part, puisque l'établissement a coupé 64 millions \$ en cinq ans. «Les efforts ont été faits. On est en équilibre budgétaire depuis sept ans à l'Université Laval.»

M. Brière a été un des rares recteurs à réagir publiquement à cette nouvelle mercredi. La CREPUQ a préféré garder le silence tout comme la présidente de l'Université du Québec, Sylvie Beauchamp. Même réponse du côté du recteur de l'Université du Québec à Rimouski, Jean-Pierre Ouellet. Le Sommet sur l'enseignement supérieur doit notamment servir d'exercice de réconciliation entre les différents acteurs du

milieu universitaire, à la suite du conflit étudiant du printemps dernier.

«Un double message»

Par ailleurs, M. Brière s'explique mal la position du gouvernement Marois envers le réseau universitaire : «Il y a un double message. On nous dit qu'on veut la qualité dans les universités, on nous dit qu'on veut compenser pour l'annulation des frais de scolarité et on nous coupe de 21 millions dans un budget en cours. C'est complètement irréaliste.»

De son côté, la Fédération étudiante universitaire du Québec dénonce aussi les compressions. «On trouve ça très inquiétant. On estime qu'il y a des économies à faire dans le réseau universitaire, mais à quatre mois de la fin d'un exercice financier, c'est pas possible de le faire sans menacer les services aux étudiants», affirme sa présidente, Martine Desjardins.

Pour l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ, à l'origine de la CLASSE), ces compressions confirment les craintes déjà exprimées à l'endroit du Sommet.

«On nous dit que tout est sur la table. Pourtant, les nouvelles d'aujourd'hui ne font que confirmer nos craintes : quand le gouvernement veut prendre une décision, il l'annonce derrière des portes closes, sans consultation aucune», a déclaré le porte-parole de l'ASSÉ, Jérémie Bédard-Wien. «C'est le gouvernement qui rompt en premier le dialogue, pas les associations étudiantes.»

RADIO-CANADA / POLITIQUE : Compressions en vue dans les universités – Mise à jour le mercredi 5 décembre 2012 à 22 h 10 HNE

Vidéo : Les explications de Julie Dufresne La décision de recteurs de rendre publique l'intention de Québec de faire des compressions dans les universités a contrarié le ministre de l'Enseignement supérieur. Elle n'a pas non plus manqué de faire bondir [l'opposition libérale](#) et [d'inquiéter la FEUQ](#), tandis que le [recteur de l'Université Laval](#) parle de compressions irréalistes.

Pierre Duchesne a été embêté par les révélations de certains recteurs dans des médias québécois, selon lesquelles il a demandé aux universités et aux cégeps de se préparer à des compressions budgétaires de 140 millions de dollars, soit 5 % de l'ensemble du budget de l'année en cours. Des compressions budgétaires seraient également prévues pour l'exercice financier 2013-2014.

Les recteurs seraient choqués par les compressions budgétaires annoncées par le ministre de l'Éducation puisqu'ils estiment que leurs institutions souffrent de sous-financement.

« [La raison] pour laquelle la rencontre était confidentielle, c'est que je leur donnais de l'information qui allait être rendue publique demain. »

Pierre Duchesne

Le ministre Duchesne soutient qu'il ne peut rien confirmer avant le dépôt des crédits budgétaires par le gouvernement prévu pour jeudi. « Et moi, je suis tenu par solidarité ministérielle et par des règles qui existent depuis longtemps, à ne pas rendre publics des crédits qui seront déposés demain. Certains ont adopté une autre attitude, je trouve ça déplorable. »

Les révélations des diminutions budgétaires survenues au moment où le ministre de l'Éducation tient ses premières rencontres préparatoires avec les intervenants du milieu en prévision du sommet sur l'enseignement supérieur, prévu pour février prochain.

Échanges musclés à Québec

À l'Assemblée nationale, le chef de l'opposition officielle, Jean-Marc Fournier, a reproché au gouvernement de favoriser « les carrés rouges » - avec le gel des droits de scolarité pour deux ans - au détriment du financement des universités et de la qualité de l'enseignement supérieur. M. Fournier a accusé le gouvernement d'acculer les universités à la faillite et de cautionner les perturbations sociales qui ont secoué le Québec le printemps dernier.

Des remarques qui ont fait bondir la première ministre, Pauline Marois, qui a rappelé que le fiasco immobilier de l'îlot Voyageur qui a coûté 200 millions de dollars avait eu lieu sous le gouvernement du Parti libéral. Elle a également rappelé le déficit de 1,6 milliard de dollars laissé par le gouvernement libéral.

Le ministre de l'Éducation a également souligné que la paix était revenue sur les campus et que le Sommet sur l'éducation supérieure allait permettre la discussion.

Vidéo : Débat entre la présidente de la FEUQ Martine Desjardins et le recteur de l'Université Laval Denis Brière

La FEUQ s'inquiète

La présidente de la FEUQ, Martine Desjardins, s'inquiète des compressions budgétaires qui planent sur les universités québécoises. Mme Desjardins croyait que le budget prévoyait le maintien du financement des universités.

Mme Desjardins soutient que la FEUQ avait indiqué que des économies de 189 millions de dollars pouvaient être réalisées au sein de certains postes budgétaires. « Mais, insiste-t-elle, le but était de le réinvestir dans l'enseignement et la recherche, et, également, dans les services aux étudiants. »

« On a toujours dit qu'il y avait une mauvaise gestion des finances [des universités] et qu'on devrait redistribuer au niveau de l'enseignement et la recherche. »

On n'a jamais dit de couper drastiquement dans les services aux étudiants. »
Martine Desjardins

La présidente de la FEUQ craint que les étudiants doivent absorber ces compressions budgétaires. Mme Desjardins rappelle que les dernières compressions avaient frappé l'enseignement, la recherche et les services aux étudiants.

La FEUQ s'interroge également sur la pertinence de procéder à ces compressions aussi rapidement. Mme Desjardins estime que le gouvernement aurait dû d'abord tenir une commission indépendante, proposée par la FEUQ, pour évaluer la gestion des universités. Mme Desjardins estime que le gouvernement procède avec précipitation dans ce dossier.

La CREPUQ pourrait boycotter le sommet

Le recteur de l'Université Laval, Denis Brière, déplore les compressions budgétaires qui seront imposées aux universités. « Nous considérons que c'est une compression budgétaire rétroactive parce qu'elle survient en plein milieu de l'exercice financier à un moment où tous les crédits sont engagés », explique M. Brière.

Il précise que l'Université Laval sera ainsi privée de 21 millions de dollars pour l'exercice financier en cours. « Lorsqu'on regarde les 21 millions, ça correspond au financement de 2000 étudiants », illustre-t-il.

« Selon nous, c'est irréaliste de penser que l'Université Laval peut couper 21 millions dans son budget », poursuit M. Brière qui estime que son établissement compose déjà avec un sous-financement de 8,6 millions de dollars par année. « Dans les cinq dernières années, on a coupé 13 % de notre budget, ce qui se traduit par [une réduction de] 64 millions de notre capacité de dépenser. »



Le recteur de l'Université Laval, Denis Brière

Les compressions annoncées par le ministre de l'Éducation remettent en question la pertinence de tenir un Sommet sur l'éducation supérieure dans ces conditions, estime M. Brière. Ce dernier croit que la Conférence des recteurs et des

principaux des universités du Québec (CREPUQ) pourrait décider de ne pas s'y présenter.

« Les recteurs prendront la décision », soutient M. Brière en précisant que la CREPUQ tient son conseil d'administration jeudi à Montréal. « Ce sera le sujet de l'heure, poursuit-il. Notre participation au sommet va certainement être discutée. »

« Ça [les compressions] va un peu à l'encontre des principes de base que le gouvernement avait établis pour la tenue de ce sommet qui devait établir des consensus. »

Denis Brière

Le recteur de l'Université Laval confie que les intervenants étaient unanimes à la sortie de la première rencontre préparatoire au Sommet sur l'éducation supérieure, à savoir qu'il manquait de professeurs pour assurer la qualité de l'enseignement dans les universités.

La question qui est demeurée en suspens concerne la capacité des universités à maintenir ce niveau de qualité dans un contexte de sous-financement.

En complément



Vidéo - [Les explications de Julie Dufresne](#)



Vidéo - [Entrevue avec Denis Brière, recteur de l'Université Laval](#)
[Les commentaires \(186\)](#)

RADIO-CANADA / EST-DU-QUÉBEC : Bas-Saint-Laurent : l'UQAR craint une réduction de 5% de son budget - Mise à jour le mercredi 5 décembre 2012 à 18 h 39 HNE



Pierre-André Lalanne, président de l'AGECAR

Vidéo : Des compressions mal vues

Le gouvernement du Québec devrait confirmer jeudi qu'il imposera des compressions de 5 % dans les universités de la province.

L'effort budgétaire serait du même ordre pour chacune des universités du Québec, ce qui fait craindre le pire pour l'Université du Québec à Rimouski (UQAR).

Le budget de l'UQAR est l'un des plus maigres parmi les établissements universitaires québécois, soit 75 millions de dollars, dont 20 millions sont consacrés à la recherche.

Le recteur n'a pas voulu commenter cette annonce. Il avait tout de même demandé cet automne 3 millions de dollars de plus au gouvernement.

Le président de l'Association générale des étudiants du campus à Rimouski (AGECAR), Pierre-André Lalanne, comprend mal la décision de Québec. « Je pense qu'avant de faire toute

action dans le budget de l'université, il faut s'asseoir pour voir où va l'argent et où est la mauvaise gestion », indique-t-il.

Le directeur du département des sciences de l'éducation, Léon Harvey, craint, pour sa part, les conséquences de ces compressions budgétaires. Selon lui, aucun nouveau poste d'enseignant ne sera créé. « On est déjà dans notre département 70 % de chargés de cours », précise-t-il.

Rimouski accueillera en janvier l'une des rencontres préparatoires au sommet sur l'éducation où l'on discutera de gouvernance et de financement.

THE GAZETTE : University rectors won't boycott Summit - Thursday, December 6, 2012



Photograph by: John Kenney , The Gazette
Université de Montréal rector Guy Breton says the university has revised its budgeting four times to account for reduction and elimination of tuition hikes, then a major budget cut.

By Karen Seidman, Gazette universities reporter
MONTREAL — Quebec's university rectors have decided not to boycott the Summit on Higher Education despite the announcement of sudden — and severe — cuts to the university sector over the next four months. But that doesn't mean they aren't mad.

As the Parti Québécois released its spending estimates on Thursday morning, universities suddenly found themselves facing a \$124-million cut for the current fiscal year, and there is an additional, unknown, cut coming to the research budget as well — something Université de Montréal rector Guy Breton said would have a "considerable impact" on researchers.

"It's a very, very difficult position," said Luce Samoisette, president of the Conference of Rectors and Principals of Quebec Universities (CREPUQ), which represents the province's 19 universities. "We are very, very worried."

Despite speculation the rectors would skip the PQ's summit in protest, she said they will go as it is an important opportunity and the rectors want to have their say on issues like accessibility.

Indeed, there was much hand-wringing going on as the budget cuts were confirmed after a leaked report had pegged them at \$140 million.

In fact, Samoisette said in an interview that the cuts are virtually impossible — "mathematically impossible" — to make in such a short time. About 70- to 80-per-cent of universities' expenses are tied up in salaries, and most of those are bound to collective agreements. Samoisette, rector of Université de Sherbrooke, said it was too soon to say if there would be negotiations with unions to ask for salary reductions.

As for the remaining 20- to 30-per-cent of the universities' budgets, she said eight months of the year have passed and commitments have already been made, which would make it difficult to cut at this point in the fiscal year.

The universities will now consult with students and unions to discuss their alternatives, but Samoisette said there are real concerns about the universities' mission to teach and do research.

At the political level, the PQ did its best to blame the situation on the previous Liberal government, saying the Liberals hadn't enforced budgetary

targets that had been established, claiming that resulted in the PQ finding itself short of funds.

"So we had to slow down spending," said Joël Bouchard, an aide to PQ higher education minister Pierre Duchesne. "We don't know why these targets weren't respected, but the universities shouldn't have been surprised."

But Samoisette said there were no such instructions, or targets, communicated to university leaders in last spring's budget, which was still based on a \$325 tuition increase.

Martine Desjardins, president of the Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), said it seems like one mistake on top of another, "a real comedy of errors," but the bottom line is the cuts have left universities in a very precarious position.

"It's nonsense to impose such a thing with only four months to make these kinds of cuts," she said.

The frustration throughout the university community is palpable.

In a statement issued by Breton to the U de M community, he outlined the budget process for this year, saying the university has revised its budgeting four times: the first budget contained the tuition increase of \$325, the second contained the reduced increase of \$254, the third was done when the tuition increase was cancelled, and now a fourth will have to be done including the new budget cuts.

LA TRIBUNE : Table ronde sur l'enseignement supérieur - Publié le Lundi 03 décembre 2012 à 11h27

Claude Plante (SHERBROOKE) Le regroupement étudiant des cycles supérieurs de l'UdeS (REMDUS) tiendra le 5 décembre prochain à 19 h la première d'une série de trois tables rondes ouvertes aux citoyens et à laquelle la direction de l'institution prendra part.

Le regroupement souhaite ainsi renouveler ses réflexions en vue de la visite des représentants

du gouvernement à Sherbrooke, qui s'effectuera dans le cadre de la quatrième réunion thématique devant préparer le Sommet sur l'enseignement supérieur.

Afin d'obtenir le plus de points de vue possible sur le sujet de la contribution de la recherche au développement du Québec, le regroupement a invité des personnalités de différents horizons,

dont deux représentants du rectorat de l'Université.

Cette activité s'inscrit dans la démarche de consultation des étudiants. L'objectif final est de formuler une plateforme expliquant la vision qu'ont les étudiants de l'université et de la recherche, à l'occasion du Sommet sur l'enseignement supérieur.

THE GAZETTE : Pre-education summit reveals deep rifts – Monday, December 3, 2012



Photograph by: Dave Sidaway , The Gazette
There was heated debate about the issues at a pre-summit at McGill Monday, in advance of the Summit on Higher Education being organized by the Quebec government.

By Karen Seidman, Gazette universities reporter
MONTREAL — All parties came out swinging at McGill University's "mini" summit on Monday, and if no agreement on such key points as university underfunding and who should pay for higher education could be reached, one thing was certainly clear: the gap that must be bridged between students and university administrators to solve some of these issues is huge.

This summit before the summit was organized by the Post-Graduate Students' Society of McGill to debate the issues before it takes a position for the real Summit on Higher Education being organized by the Quebec government.

The afternoon session, on *University Financing: Who Should Pay?* got a little heated, with two

economists slamming the students' argument that accessibility would suffer with a tuition increase and vehemently arguing that students — the primary benefactors of a university education — need to contribute more to the cost.

After Thierry Morel-Laforce, vice-president of university affairs for the [Fédération étudiante universitaire du Québec](#) (FEUQ), said lower tuition is needed because students are so stressed about their level of debt, Claude Montmarquette, president of the [Centre for Interuniversity Research and Analysis of Organizations](#) (CIRANO), angrily interrupted to ask why someone else should pay.

"If not the students, why put it on someone else, on taxpayers?" he demanded. He said the government acknowledges it is a beneficiary of universities by currently providing more than 85 per cent of the cost of an education.

After the panel discussion, Montmarquette said he is disappointed and discouraged by the level of the debate from student leaders, and is consequently "pessimistic" about any real solutions coming out of the summit in February.

"It's too easy to say students are stressed, or this is a societal choice," he said. "This is not a realistic position."

He said asking young, burdened workers to pay higher taxes to support students who don't want a tuition increase isn't fair.

Norma Kozhaya, head economist for the [Conseil du patronat du Québec](#), also argued that the cost of education needs to be more proportionate.

"It should be proportional to the beneficiary," she said. "Society gets a big benefit, but so does the graduate."

But Morel-Laforce maintained that tuition increases are a big deal for students and that the government needs to invest in their youth to ensure the future.

The divide in positions was equally large in the morning session on university underfunding.

Daniel Zizian, director general of the [Conference of Rectors and Principals of Quebec Universities](#) (CREPUQ), said "rigorous" studies by CREPUQ have demonstrated that the underfunding of universities can't be disputed.

All claims that universities are not underfunded are based on adding capital and research budgets to operating budgets, which boosts Quebec's per student average, he said. "This is a fact, but the reasoning is faulty and leads to a misrepresentation of the truth."

No university can transfer funds from its research budget to its operating budget, he said. "Almost all research funds belong not to the university, but to the researchers to whom the funds have been granted," he said.

But Martine Desjardins, president of the FEUQ, disputed that argument, saying at least 10 per cent of research grants are given to universities to support the research, but it's not clear how much money that represents or how it is used.

She also rejected Zizian's contention that universities have made hiring professors their top priority.



“UQAM hired 100 more professors in the last three years, but it’s all about research,” she said. “They are not very implicated in teaching, so it hasn’t helped students at all.”

LE SOLEIL : L'idée de créer un organisme veillant à la qualité des universités fait un bout de chemin - Publié le samedi 01 décembre 2012 à 05h00 | Mis à jour le jeudi 06 décembre 2012 à 11h16

Daphnée Dion-Viens (Québec) Il n'y a pas eu de consensus fort lors de la première rencontre sur l'enseignement supérieur, mais bien quelques « rapprochements ». La création d'un organisme indépendant chargé d'encadrer la qualité des universités québécoises rallie plusieurs intervenants du milieu universitaire, qui sont toutefois loin de s'entendre sur son mandat, sa composition et ses pouvoirs. Plus d'une centaine d'intervenants du milieu universitaire étaient réunis à l'Université Laval, vendredi, pour discuter de la qualité de la formation universitaire dans le cadre d'une des quatre rencontres sur l'enseignement supérieur. En fin de journée, le ministre Pierre Duchesne (photo) s'est réjoui que « cette idée d'avoir un organisme public, indépendant, qui pourrait veiller à la qualité de nos universités, [ait] fait un bout de chemin ». Cette proposition a été mise de l'avant par des représentants des étudiants, des universités, des professeurs et des syndicats. Le plus difficile reste toutefois à venir puisque, comme l'ont affirmé plusieurs hier, « le diable est dans les détails ». Les avis sont opposés sur plusieurs aspects. Est-ce que cet organisme doit avoir un pouvoir de

contrainte sur les universités ou, au contraire, respecter leur autonomie? Doit-il être composé principalement de membres du milieu universitaire ou de membres externes? Son mandat doit-il se limiter à l'évaluation de la qualité de l'enseignement ou doit-il s'étendre à la gestion et au développement du réseau universitaire? La Fédération étudiante universitaire (FEUQ) souhaite la création d'un organisme qui aurait un réel pouvoir sur les universités et qui aurait aussi un droit de regard sur la gouvernance et le développement du réseau, notamment pour mieux encadrer la création de campus satellites. La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec propose plutôt la création d'un Conseil des affaires universitaire qui conseillerait le gouvernement et les universités principalement sur la qualité de la formation. Tout comme la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec, la Fédération des professeurs d'université est favorable à l'idée générale d'un organisme indépendant, mais craint une « direction des universités » qui s'ajoute aux structures existantes. **L'ASSE s'oppose**

Seule l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (à l'origine de la CLASSE) s'oppose à la création d'un tel organisme, craignant que la présence de membres externes n'entrave la liberté universitaire. Visiblement, plusieurs discussions devront encore avoir lieu avant de s'entendre sur le mandat d'un tel organisme. Une proposition plus concrète sera mise sur la table lors du Sommet sur l'enseignement supérieur, qui se déroulera en février, a indiqué hier le ministre Duchesne. Après un printemps pour le moins houleux, plusieurs intervenants se sont par ailleurs réjoui hier du ton posé des discussions. « Ça fait tellement longtemps qu'on ne s'est pas assis ensemble qu'on a du rattrapage à faire », a affirmé Éliane Laberge, présidente de la Fédération étudiante collégiale. De son côté, le ministre Duchesne a tenu à souligner l'absence de « blocage » ou de « tension » lors des échanges. Le défi sera toutefois beaucoup plus grand lorsqu'il sera question de gouvernance et de financement du réseau universitaire, lors d'une rencontre similaire prévue en janvier.

LE DEVOIR : Sommet sur l'enseignement supérieur - Vers un organisme indépendant pour veiller à la qualité - Samedi 1^{er} décembre 2012



Photo : La Presse canadienne Jacques Boissinot Archives
Le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne

Lisa-Marie Gervais C'est encore loin d'un marché conclu, mais l'idée de créer un organisme externe et indépendant chargé de veiller à la qualité de la formation universitaire a semblé faire consensus vendredi, à la première rencontre du Sommet sur l'enseignement supérieur. Sera-t-il contraignant ou organisme-conseil, qui pourra y siéger et sur quel type de qualité devra-t-il veiller ? Ces questions demeurent en suspens et le diable est dans les détails, comme l'a souligné Martine Desjardins, présidente de la Fédération étudiante universitaire (FEUQ). « Les subtilités ne sont pas naïves, elles répondent aux besoins de chacun des acteurs. [...] C'est à bas les masques. On est ici pour se dire les vraies affaires. » En point de presse en après-midi, le ministre de l'Enseignement, Pierre Duchesne, s'est dit satisfait du ton des rencontres et des propositions. « Je suis content de voir qu'il y a des propositions concrètes », a déclaré M. Duchesne. « On va se donner un peu de temps pour bien définir la qualité, mais à tout le moins, cette idée d'avoir un organisme public indépendant pour veiller à la qualité de nos universités fait un bout de chemin. »

Il se réjouit de ce progrès « rapide et spectaculaire » rappelant qu'il y a quelques mois, « ces gens-là ne pouvaient pas se voir en peinture. » Certains intervenants du milieu de l'éducation ont également dit apprécier le climat harmonieux propice au dialogue. « Ça a été une bonne journée même si on n'a pas répondu à la question de la qualité », a dit Denise Boucher, de la CSN. La présidente de la Fédération étudiante collégiale, Éliane Laberge, a dit voir une volonté « d'inclure » davantage ceux qui avaient été laissés pour compte. **Rivalités** Pourtant, quelques rivalités ont néanmoins refait surface. La FEUQ appelle notamment à ce que la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) cède certains de ses pouvoirs qu'on lui avait conférés à la fermeture du Conseil des universités. Aussi, selon la FEUQ, l'organisme externe de contrôle de qualité devrait pouvoir, par exemple, empêcher les administrateurs des universités de construire des campus dans d'autres régions, si nécessaire. Les professeurs, eux, craignent une autre « direction des universités » au-dessus de celles-ci laissant de côté la communauté universitaire et réclament d'être davantage consultés. L'évaluation de la qualité doit être l'affaire du milieu universitaire et ne doit pas être confiée à une agence externe, a soutenu la Fédération québécoise des professeurs d'université (FQPPU). Elle rejoint toutefois l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSE) lorsqu'elle émet des réserves sur les critères de qualité, qui ne devraient pas être quantitatifs (rentabilité, nombre de diplômés), mais plutôt qualitatifs. La présidente du CA de la CREPUQ, Luce Samoisette, a quant à elle fait valoir que l'idée d'un organisme pour veiller à la qualité est en quelque sorte un « faux débat » parce qu'il y en a déjà plusieurs. C'est pour régler un « problème de perception » qu'elle dit toutefois vouloir **Rentabilité et compétition**

Autre constat à l'issue de ces premiers débats sur la qualité : beaucoup de groupes ont émis des réserves quant à la façon de concevoir la qualité des mécanismes d'assurance qualité. La FEUQ, l'ASSE et les professeurs, notamment, ont rappelé l'importance de ne pas évaluer la qualité trop quantitativement, uniquement en matière de rentabilité et de réputation. « Si on est dans une perspective de concurrence, on va faire plus de dépenses, de publicités », a dit Max Roy, président de la FQPPU. Certains administrateurs d'université ont appelé à ne pas « démoniser » la compétition entre les établissements. Il y existerait une certaine collaboration bénéfique. « La collaboration est possible entre les universités, même au niveau de la formation. On a un doctorat en travail social conjoint avec l'Université de Montréal, McGill et l'UQAM », a souligné un administrateur de l'Université de Montréal. Les différents acteurs du milieu de l'éducation se réuniront encore à trois occasions avant de se revoir pour une dernière fois au Sommet. Lors de cette étape ultime, des solutions pourront être mises en place sur la base de consensus et le reste du travail se poursuivra à travers divers chantiers. **Vos réactions - 1 commentaire** Yvon Bureau - Abonné, 6 décembre 2012 09 h 22 Université intergénérationnelle Chaque université devrait avoir une direction ou un programme d'université du 3e âge. Tellement de « matières grises » disponibles qui ne demandent pas mieux qu'apprendre encore et encore mieux comprendre ce qu'ils apprennent. Disponibles aussi pour le vécu intergénérationnel. Le temps est venu pour que chaque université devienne : Université intergénérationnelle et Université de tous les âges. Que ces Universités du 3e âge soient invitées au Sommet.



Photo : Jacques Nadeau Le Devoir
Martine Desjardins, présidente de la Fédération étudiante universitaire (FEUQ)

Lisa-Marie Gervais

Les positions sont apparues difficilement conciliables mais un consensus se dégage tout de même de cet avant-midi de discussions: la nécessité de création d’un organisme indépendant chargé de veiller à la qualité de la formation des universités. Devra-t-il davantage inclure la communauté universitaire? Devra-t-il posséder un pouvoir coercitif ou plutôt jouer le rôle d’un comité-conseil? Le diable est dans les détails. «Les subtilités ne sont pas naïves, elles répondent aux besoins de chacun des cateurs», admet Martine Desjardins, présidente de la Fédération étudiante universitaire (FEUQ). «C’est à bas les masques. On est ici pour se dire les vraies affaires.»

Rivalités

Dans une atmosphère conviviale et d’écoute, quelques rivalités ont néanmoins refait surface. La FEUQ appelle notamment à ce que la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) cesse d’avoir le monopole de la représentation à la fermeture du Conseil des universités. Elle souhaite que l’organisme externe ait le pouvoir coercitif d’empêcher administrateurs des universités de délocaliser leur campus, s’il juge qu’il doit en être ainsi.

Les professeurs, eux, craignent une autre «direction des universités» au-dessus de celles-ci, laissant de côté la communauté universitaire et

réclament d’être davantage consultés. La Fédération québécoise des professeurs d’université (FQPPU) a porté leur voix pour exiger plus d’embauche de professeurs et que ceux-ci soient non pas jugés sur des critères non académiques comme la rentabilité, mais sur la qualité de la formation.

Faux débat

La présidente du conseil d’administration de la CREPUQ, Luce Samoisette, a quant à elle fait valoir que l’idée d’un organisme pour veiller à la qualité est en quelque sorte un «faux débat» parce qu’il y en a déjà plusieurs. C’est pour régler un «problème de perception» qu’elle dit toutefois vouloir créer un Conseil des affaires universitaires, pour conseiller le ministre sur les orientations à prendre pour plus de qualité. «L’Université ne doit pas faire plus de papier et plus de rapport. Les autres mécanismes qui existent doivent être intégrés dans ce Conseil», a dit Mme Samoisette également rectrice de l’Université de Sherbrooke. «Si c’est pour aller plus loin, pourquoi pas?»

En plus de rappeler le caractère nécessaire de la délocalisation pour servir les besoins de certaines régions, elle rappelle que les universités doivent obtenir l’autorisation du gouvernement avant de construire de nouveaux campus.

Rentabilité et compétition

Autre constat à l’issue de ces premiers débats sur la qualité: beaucoup de groupes ont émis des réserves quant à la façon de concevoir la qualité des mécanismes d’assurance qualité. La FEUQ, l’Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) et les professeurs, notamment, ont rappelé l’importance de ne pas évaluer la qualité trop quantitativement, uniquement en terme de rentabilité et de réputation. «Si on est dans une perspective de concurrence, on va faire plus de dépenses, de publicités», a dit Max Roy, président de la FQPPU.

Certains administrateurs d’université ont appelé à ne pas «démoniser» la compétition entre les établissements. Il y existerait une certaine collaboration bénéfique. «La collaboration est possible entre les universités, même au niveau de la formation. On a un doctorat en travail social conjoint avec l’Université de Montréal, McGill et l’UQAM», a souligné un administrateur de l’Université de Montréal.

Les différents acteurs du milieu de l’éducation se réuniront cet après-midi en groupes plus restreints pour aborder les enjeux de qualité plus en profondeur. Plus de détails suivront.

Vos réactions - 3 commentaires

Yves Nadeau – Abonné, 30 novembre 2012 15 h 36

Une autre bébelle!

S’il faut créer une autre structure administrative pour veiller à la qualité de l’enseignement on peut se demander si nous ne sommes pas dans la maison des fous du dessin animé Les 12 travaux d’Astérix.

Blague à part, une nouvelle structure n’est pas nécessaire puisque nous avons un ministère de l’Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie. Si les fonctionnaires sont incapables de veiller à la qualité de l’enseignement c’est à se demander à quoi ils servent. Après tout, ils travaillent à l’Enseignement supérieur!...

Pierre-Alain Cotnoir – Abonné, 30 novembre 2012 16 h 43

Financer l’université par tête de pipe, une aberration!

On ne me fera pas avaler que la construction de campus tels que:

- . Celui de l’Université du Québec en Outaouais à Saint-Jérôme

- . Celui de l’Université Sherbrooke à Longueuil

- . Celui de l’Université du Québec à Rimouski à Lévis

- . Celui de l’Université de Montréal à Laval

etc. etc.

Que cela sert l’intérêt public. Cela n’a que pour but d’accroître le nombre d’étudiants pour augmenter le financement de l’université au détriment du bien commun. Quant à l’argument voulant qu’ayant reçu la bénédiction du gouvernement, cela justifie les immobilisations, je rappellerai qu’il y a une commission qui justement scrute les rapports malsains entre des politiciens des firmes de génie-conseil et des entrepreneurs en construction. Alors qu’on ne vienne surtout pas me faire croire que ces décisions sont au dessus de tout soupçon.

Carole Dionne – Inscrite, 30 novembre 2012 19 h 16

Je vois venir

Un consensus: un instance qui va vérifier la qualité de l’enseignement. Qui de mieux que Martine Desjardins pour occuper ce poste: une maîtrise en enseignement. Donc les trois chef syndicaux des jeunes auraont chacun un beau job. Ceux qui ont abandonné leur cour, c’est du collatéral.

JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Enseignement | Sommet : Des dissensions apparaissent aux rencontres préparatoires - Publié le: vendredi 30 novembre 2012, 14H07 | Mise à jour: vendredi 30 novembre 2012, 21H06

Video : Cette rencontre réunit depuis hier soir, à l’Université Laval, environ 150 personnes provenant des associations étudiantes, des syndicats d’enseignants, des recteurs et des députés sous le thème de la qualité de l’enseignement supérieur. , 30 novembre 2012 , TVA Nouvelles Agence QMI

Les dissensions ont été nombreuses vendredi lors de la première rencontre préparatoire au Sommet sur l’enseignement supérieur, même si la veille, à l’ouverture, le ministre de l’Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, avait invité les différents intervenants à faire preuve d’ouverture d’esprit.

Appelées à se positionner sur la question du financement des universités, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) ainsi que

la Fédération des professeurs d’universités du Québec (FQPPU), ont souhaité que certains pouvoirs soient retirés à la Conférence des recteurs (CREPUQ).

Selon Martine Desjardins de la FEUQ, la qualité de l’enseignement est en jeu. «On mise simplement sur la compétition interuniversitaire, la création de campus délocalisés pour aller chercher les effectifs étudiants chez le voisin, mais ça sert à rien en termes de qualité de l’enseignement», a dit Mme Desjardins. Ce qu’on dit à la CREPUQ, c’est qu’il faut donner un peu de «lousse».

Pour Max Roy de la Fédération des professeurs d’universités du Québec, la gouvernance des universités doit être plus transparente. «On aimerait qu’il y ait plus de membres, en particulier des professeurs, qui puissent être au courant

et participer aux décisions, a-t-il dit. Quand les décisions se prennent, en dehors des milieux académiques, elles nous affectent, et sans qu’on ait pu y prendre part.»

Pour sa part la CREPUQ ne souhaite pas que d’autres se mêlent aux décisions qu’elle prend quant à la qualité de l’enseignement.

La seconde rencontre préparatoire se tiendra au milieu du mois de décembre. Il y sera question de l’accessibilité aux études supérieures.

Un site internet pour mieux comprendre le Sommet

L’Université du Québec a mis en ligne vendredi un site internet qui permettra à la population québécoise de s’informer en prévision du Sommet sur l’enseignement supérieur qui se tiendra en février prochain.



Ce site présente notamment des informations sur les quatre thèmes qui seront abordés lors de quatre rencontres préparatoires en vue de ce Sommet, organisées dans différentes villes universitaires du Québec.

La première de ces rencontres, qui a pris fin vendredi, a porté sur la qualité de l'enseignement supérieur.

On peut consulter ce site à l'adresse somet.uquebec.ca

Afficher 1 commentaire (Québec)
 Georges_Allaire 1 commentaire masqué
 J'espère que les conclusions du sommet y sont aussi annoncées. :-)
[11/30/2012 02:54 PM](#)

Afficher 3 commentaires (Montréal)
 leriduculetueapas 1 commentaire masqué
 Sa va etre plus comique que la commission Charbonneau ce forum la
[Hier 10:20 PM](#)

heroeslodger 1 commentaire masqué
 Quel bordel ca va être.
[11/30/2012 09:42 PM](#)

lou2007 1 commentaire masqué
 On ne passe pas du jour au lendemain de journaliste à ministre! Encore un inexpérimenté qui en plus veut leur accorder le droit de grève
[11/30/2012 04:19 PM](#)

LA PRESSE : Universités: un consensus fragile et des divergences - Publié le vendredi 30 novembre 2012 à 12h00 | Mis à jour le jeudi 06 décembre 2012 à 11h12

Tommy Chouinard (Québec) Un consensus fragile s'est dégagé quant à la nécessité de créer un organisme indépendant sur les universités lors d'une rencontre convoquée par le gouvernement Marois, vendredi. Mais on ne s'est pas entendu sur l'essentiel: son mandat.

Les recteurs militent pour un organisme consultatif sur la qualité de l'enseignement, des étudiants pour un organisme plus contraignant qui met aussi son nez dans la gestion des universités.

Le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, n'a pas voulu trancher tout de suite. Il s'est surtout réjoui qu'il y ait eu « rapprochement » entre les acteurs. « Personne n'a déchiré sa chemise ! » a-t-il lancé comme soulagé, en conférence de presse. Il est allé jusqu'à qualifier de « succès » cette première de quatre rencontres thématiques en prévision du sommet sur l'enseignement supérieur qui aura lieu en février.

« C'est quand même une progression rapide et assez spectaculaire quand on sait qu'il y a quelques mois, ces gens-là n'étaient pas capable de se voir en peinture », a-t-il affirmé, faisant allusion au conflit étudiant du printemps.

La rencontre a réuni une centaine de représentants d'universités, d'associations étudiantes, de syndicats et du patronat. Elle portait sur la qualité de l'enseignement, un thème qui a donné lieu à des débats sur les critères servant à l'évaluer.

L'idée de créer un organisme indépendant sur les universités a rapidement fait son chemin.

D'entrée de jeu, la présidente de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), Luce Samoisette, a proposé un « Conseil des affaires universitaires du Québec ». Cet organisme « d'étude et de conseil »

serait composé de 21 membres nommés par le gouvernement dont la majorité ne serait « ni étudiant ni à l'emploi d'une université québécoise et proviendrait de domaines professionnels diversifiés ». Il rendrait compte à l'Assemblée nationale de la qualité de l'enseignement universitaire et de son « adéquation » avec les besoins de la société, par exemple. Il veillerait à l'application de « mécanismes rigoureux » pour évaluer les projets de nouveaux programmes. Il proposerait des « objectifs de développement du réseau universitaire ». Ce serait un organisme consultatif, à l'image du Conseil supérieur de l'éducation.

La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) demande que l'organisme ne soit pas seulement consultatif. « Il faut qu'il y ait aussi des contraintes », a insisté sa présidente, Martine Desjardins. Elle a suggéré une « Commission d'évaluation des universités », dont les deux tiers des membres seraient de la communauté universitaire - étudiants, professeurs, personnel de soutien, administrateurs. Cet « agent de régulation » définirait des indicateurs de qualité de l'enseignement et « garderait un oeil » sur le développement du réseau. Pour la FEUQ, « la prolifération des campus délocalisés démontre que la collaboration entre les établissements laisse à désirer ». La fédération veut également que la commission ait le mandat d'analyser la gestion des universités.

La Fédération des professeurs d'université croit aussi en un organisme pour assurer la « cohérence » du réseau universitaire et veiller à son développement. Le Conseil devrait s'assurer que les principes fondateurs des universités, comme la liberté académique, soient préservés. Le président du syndicat, Max Roy, a fait valoir que la qualité de l'enseignement passe notamment

par l'embauche de plus de professeurs « réguliers ».

La FTQ a également plaidé pour la création d'un organisme indépendant de « coordination du réseau » universitaire. Elle a insisté pour que tous les corps d'emploi y soient représentés.

Sans s'opposer à un nouvel organisme, le Conseil interprofessionnel du Québec et le Conseil du patronat craignent cependant une hausse de la bureaucratie.

L'Association pour la solidarité syndicale étudiante (ASSE) fut le seul groupe clairement contre un nouvel organisme. Le fait d'implanter des « mécanismes d'assurance qualité » peut causer « d'importants dégâts » en imposant un « modèle marchand » à l'éducation, selon elle.

Pierre Duchesne s'est montré favorable en principe à la création d'un organisme public indépendant pour à tout le moins « évaluer de façon neutre la qualité » de l'enseignement. Mais il ne faut pas que ce soit « des dépenses supplémentaires » ou encore une « structure lourde ». Il n'a pas voulu donner plus de précisions. Il a souligné que tous les acteurs s'entendaient pour que le ministre continue d'être « le dernier porteur des décisions ». Pour le reste, « on a le temps de préciser les choses » au fil des autres rencontres.

Les prochains thèmes seront plus litigieux, comme le financement et la gouvernance des universités. Pierre Duchesne entend « retravailler » les propositions déposées et présenter différentes « options » au sommet de février. Au lendemain de ce rendez-vous, il y aura des « décisions concrètes » ou encore le lancement d'autres « chantiers de travail ». Chose certaine, il ne veut pas que ça se termine par « un communiqué peut-être un peu trop froid ».

LE SOLEIL : Le manque de professeurs nuit à l'enseignement universitaire - Publié le vendredi 30 novembre 2012 à 10h58 | Mis à jour le jeudi 06 décembre 2012 à 11h11

Daphnée Dion-Viens (Québec) Le manque de professeurs met en péril la qualité de l'enseignement universitaire, selon la Fédération québécoise des professeurs d'université. Au Québec, le ratio prof-étudiants n'a jamais été aussi élevé.

Depuis une quinzaine d'années, le nombre d'étudiants a considérablement augmenté, mais le nombre de profs n'a pas suivi, selon les chiffres présentés vendredi lors de la rencontre thématique sur la qualité de l'enseignement universitaire, qui se déroulait à l'Université Laval.

Le ratio est désormais de 21,9 étudiants par professeur, alors que la moyenne en 2004 était plutôt de 18,5 au Québec. Dans le reste du pays, la moyenne est présentement de 18 étudiants par professeur.

« Il s'agit du plus haut taux jamais atteint », affirme Max Roy, président de la Fédération des professeurs d'université. « La situation est intenable et elle aura inévitablement des conséquences. » Ce ratio élevé pourrait être responsable de la faiblesse du taux de diplomation, ajoute-t-il.

Selon les calculs de la Fédération, il manque présentement 1861 professeurs dans le réseau universitaire québécois pour assurer un ratio prof-étudiant adéquat, basé sur la moyenne en 2004. Si le nombre d'étudiants continue d'augmenter au même rythme au cours des prochaines années, « l'ampleur du manque à combler sera considérable », ajoute M. Roy.

Les chiffres présentés par la Fédération des professeurs ne tiennent toutefois pas compte de la présence des chargés de cours, qui sont res-

ponsables d'environ 50 % des cours au premier cycle, affirme la Fédération nationale des enseignants (FNEEQ-CSN). Selon toute vraisemblance, le ratio chargé de cours-étudiants y serait encore plus élevé.

Du côté de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), on reconnaît le manque de professeurs. « Si les universités manquent de financement, c'est d'abord pour avoir plus de professeurs et de ressources », affirme Luce Samoisette, rectrice de l'Université de Sherbrooke et présidente du conseil d'administration de la CREPUQ.

Lors de son discours d'ouverture jeudi soir, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, a toutefois pris soin de rappeler que les moyens qu'il aura pour agir « ne seront pas illimités ».

RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ: Sommet sur l'éducation supérieure: entre méfiance et optimisme - Mise à jour le vendredi 30 novembre 2012 à 10 h 07 HNE

Sommet sur l'éducation : première rencontre
 La première rencontre thématique sur l'enseignement supérieur se poursuit vendredi à l'Université Laval, à Québec. Il y est question de la qualité de l'enseignement supérieur.

En ouverture de la première de quatre rencontres préparatoires, jeudi, le ministre de l'Éducation supérieure, Pierre Duchesne, a rappelé aux 150 participants qu'ils devaient être conscients que l'heure était maintenant au dialogue.

Cette rencontre et les trois suivantes doivent préparer le terrain pour le Sommet sur l'enseignement supérieur, qui aura lieu en février et qui vise à tourner la page sur le conflit étudiant du



printemps dernier. Au coeur du débat : le financement des universités.

« Mobilisez-vous, oui, mais d'une autre façon. Il est temps de se parler et de travailler ensemble. La confrontation des idées doit avoir lieu, mais dans le respect, autour d'une table. » — Pierre Duchesne, ministre de l'Éducation supérieure

Entre méfiance et optimisme

Autour de la table, des représentants des associations étudiantes et des universités ainsi que des acteurs de la société civile. Après un printemps chaud comme celui qu'ont connu les Québécois, les différents acteurs du conflit devront mettre de l'eau dans leur vin, a prévenu le ministre Duchesne. « Les Québécois souhaitent que nous nous entendions. Ils ne veulent pas subir de nouveau l'instabilité et le chaos. »

Des deux côtés du spectre, les participants sont méfiants et ont de grosses attentes. Les associations étudiantes craignent que les dés soient pipés, puis que le gouvernement Marois s'est déjà prononcé en faveur de l'indexation des frais de scolarité. Du côté des recteurs, on craint que le

sous-financement dont seraient victimes les universités, selon eux, soit passé sous silence.

Le gouvernement, lui, promet que toutes les propositions sont sur la table et que rien n'est décidé.

À la mi-décembre, la deuxième rencontre préparatoire portera sur l'accessibilité aux études supérieures. En janvier, la gouvernance et le financement des universités ainsi que la contribution des établissements au développement de la province seront discutés.

Avec un reportage d'Alexandre Touchette

En complément



Vidéo - [Sommet sur l'éducation : première rencontre](#)



• Vidéo - [Cathy Senay fait le point](#)
[Les commentaires \(68\)](#)

LA TRIBUNE : Droits de scolarité: première rencontre et appel au compromis - Publié le 30 novembre 2012 à 10h06 | Mis à jour le jeudi 06 décembre 2012 à 11h11

La Presse Canadienne, Québec

Le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, a lancé un appel au compromis et au dialogue, jeudi, lors de la première journée de consultation en vue du Sommet sur l'enseignement supérieur qui aura lieu en février.

Lors de la rencontre, qui se tenait à l'Université Laval à Québec, M. Duchesne a souligné que les Québécois souhaitaient que tous les acteurs du milieu s'entendent.

Le ministre a ajouté que si les étudiants et les directions universitaires demeuraient sur leurs

positions, il ne sera pas possible d'en arriver à une entente. Il a demandé tant aux partisans du gel des droits de scolarité et qu'à ceux de la hausse de mettre de l'eau dans leur vin.

Les discussions débiteront véritablement vendredi. Toutes les associations étudiantes sont représentées.

Le député de Laval-des-Rapides et ancien président de la Fédération étudiante collégiale du Québec, Léo Bureau-Blouin, ainsi que la ministre responsable de la région de la Capitale-

Nationale, Agnes Maltais, sont également présents.

Le thème abordé est celui de la qualité de l'enseignement supérieur. D'autres rencontres préparatoires auront lieu d'ici le début du Sommet. Elles porteront sur l'accessibilité aux études, le financement des universités et la recherche universitaire.

Rappelons que la tenue du Sommet sur l'enseignement supérieur est une promesse électorale du Parti québécois, qui préconise également une indexation des droits de scolarité.

LE SOLEIL : Enseignement supérieur: le temps est aux compromis, dit Duchesne - Publié le 30 novembre 2012 à 05h00 | Mis à jour le 30 novembre 2012 à 10h33



Le Soleil, Yan Doublet

Le ministre québécois Pierre Duchesne a prononcé jeudi soir le discours d'ouverture de la première rencontre sur l'enseignement supérieur qui se déroule à l'Université Laval.

Daphnée Dion-Viens

(Québec) Le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, lance un appel à tous les acteurs du milieu universitaire, en particulier aux étudiants : le temps n'est plus à l'affrontement, mais bien au dialogue. Il est temps de faire des compromis.

Voilà le message qu'il a lancé jeudi soir lors de l'ouverture de la première rencontre sur l'enseignement supérieur, qui s'est déroulée à l'Université Laval.

«Aujourd'hui, je dis au mouvement étudiant : "Mobilisez-vous, mais d'une autre façon." Les

Québécois souhaitent que nous nous entendions. Ils ne veulent pas subir de nouveau l'instabilité et le chaos. Ces images d'affrontements entre jeunes et policiers, nous ne voulons plus en voir», a affirmé

M. Duchesne jeudi.

Lors des discussions qui débiteront aujourd'hui, les étudiants devront toutefois mettre de l'eau dans leur vin, prévient le ministre. «Ce mouvement, qui a quitté la rue pour venir discuter, doit maintenant accepter néanmoins de voir sa vision parfois contestée par d'autres acteurs du milieu de l'enseignement.»

Mais son message s'adressait aussi à tous les représentants du milieu universitaire. «Si chacun des acteurs reste sur ses positions, nous n'arriverons pas à nous entendre. Il faut que tous acceptent de faire des compromis, sans compromission. La population nous regarde et nous écoute. Nous devons démontrer que nous sommes capables de nous entendre», a-t-il ajouté.

À la suite de la crise étudiante du printemps dernier, la pression est grande sur le gouvernement Marois. Dès leur arrivée au pouvoir, les péquistes ont annulé la hausse des droits de scolarité prévue par le précédent gouvernement, mais le dossier n'est pas clos pour autant. En plus de l'événement qui a débuté jeudi, trois autres rencontres thématiques sont prévues qui mèneront à un grand sommet sur l'enseignement supérieur, en février.

Le défi est important : ne pas replonger dans le dialogue de sourds auquel on a assisté au printemps pour dégager des consensus qui pourraient mener à des «chantiers de travail plus précis».

En matière de financement, le gouvernement péquiste a déjà annoncé ses couleurs : il prône l'indexation des droits de scolarité.

Étudiants partagés

Dans les rangs des étudiants, les réactions au discours de M. Duchesne sont partagées. Du côté de la Fédération étudiante universitaire et de la Fédération étudiante collégiale, on se dit ouvert au dialogue et il n'est pas question de redescendre dans la rue, du moins pour l'instant.

Le son de cloche est toutefois différent du côté de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), à l'origine de la CLASSE. Un appel à la grève sera lancé en février, le temps d'une journée, afin que ses membres puissent participer à une grande manifestation nationale, prévue à l'occasion du Sommet.

«On veut mobiliser la population en général. C'est comme ça que nous avons gagné ce printemps et c'est comme ça que nous continuerons à nous mobiliser», a affirmé Jérémie Bédard-Wien, porte-parole de l'ASSÉ.

Les discussions, qui reprendront aujourd'hui à l'Université Laval, porteront sur la qualité de l'enseignement supérieur.

JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Sommet | Enseignement supérieur : Dialogue pour éviter le chaos - Publié le: vendredi 30 novembre 2012, 1H10 | Mise à jour: vendredi 30 novembre 2012, 1H19

Vidéo : «Les Québécois souhaitent que nous nous entendions. Ils ne veulent pas subir de nouveau l'instabilité et le chaos.»

Régys Caron

QUÉBEC - «Les Québécois souhaitent que nous nous entendions. Ils ne veulent pas subir de nouveau l'instabilité et le chaos.»

C'est avec cet avertissement que le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, a lancé hier la première de quatre séances de consultations publiques devant mener à la tenue

du Sommet sur l'enseignement supérieur promis par le gouvernement Marois pour février 2013. Cette rencontre réunit depuis hier soir, à l'Université Laval, environ 150 personnes provenant des associations étudiantes, des syndicats d'enseignants, des recteurs et des députés sous le thème de la qualité de l'enseignement supérieur.

L'exercice entrepris hier et qui se poursuit aujourd'hui découle de la crise sociale qui a secoué le Québec entre février et juillet.

Éperonnées par l'augmentation de 80 % des droits de scolarité sur sept ans, décrétée par le gouvernement Charest, les fédérations étudiantes sont descendues massivement dans la rue, entraînant avec elles des dizaines de milliers de citoyens.

Pierre Duchesne ne s'est pas privé de blâmer le gouvernement Charest d'avoir provoqué la crise. «L'absence de dialogue avec le gouvernement allait donner au mouvement de grève une ampleur inégalée et pousser le Québec dans une crise sociale et politique, a dit le ministre. Notre jeunesse, que certains croyaient blâcée et apolitique, a pris la parole et amené une partie importante de la population à en faire autant (...) Le printemps fut pour les uns un grand moment

d'éveil, mais déclencha chez les autres une inquiétude face à ce qui était perçu comme un désordre social.

Afficher 3 commentaires (Montréal)

Mannix23 1 commentaire masqué
effectivement....Duchesne va se réaliser que la marche de Pauline avec sa casserole va leur coûter cher.

Les étudiants les ont par les couilles....les pe-
quistes.
bonne chance Leo....

11/30/2012 02:53 PM

cloeangie 2 commentaires masqués
Pauvre Pierre Duchesne.... Il a la tête dans les nuages, Il va devoir retomber sur terre assez rapidement. Il n'aura même pas le temps d'ouvrir son parachute. Dialogue, compromis???? deux mots qui n'existent pas dans le vocabulaire des étudiants de L'ASSÉ, surtout. Pourquoi pense-t-il être plus fin que les prédécesseurs? Je ne voudrais pas *pêter sa baloune* mais dès que notre cher Pierre va mentionner les paroles: *'indexation ou non gratuité scolaire*' les petits enfants font faire une crise et claquer la porte. L'ASSÉ ne veut pas juste un morceau de gâteau ELLE exige tout le gâteau. Alors pour...

11/30/2012 06:11 AM

oceansailor1 1 commentaire masqué
Et après nos petits enfants roi demanderont un salaire pour étudier un fond de pension et des vacances payées. Pauvre nous leur donner une tribune est déjà stupide; quoi dire d'autre. Mais le ridicule ne tue pas au PCue.

11/30/2012 09:32 AM

Afficher 2 commentaires (Québec)

Guy7500 1 commentaire masqué
Discours de mauviette. Couilles molles.

11/30/2012 06:26 PM

Voici quoi 1 commentaire masqué
Un ministre qui ne veut pas perdre la face, un gang d'enfant gâtés, peu importe les dialogues, on va vers une autre dérape, possiblement un autre printemps tapageur, et Pauline qui chiâlait après les libéraux, verra à son tour que c'est pas si facile quand tu es au pouvoir. C'est sûr qu'on verra pas le leader des autres partis jouer du chaudron avec les enfants gâtés ou encore porter un carré rouge. Au fait, Pauline va-t-elle ressortir son carré rouge pour le dialogue au sommet?????

11/30/2012 08:09 AM

LE DEVOIR : Éducation supérieure - «Il n'y a pas péril en la demeure, mais place à l'amélioration» - Vendredi 30 novembre 2012



Photo : La Presse canadienne
Graham Hughes

Dans son discours d'introduction, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, a insisté sur la nécessité de ne pas rester campé sur ses positions.

Lisa-Marie Gervais

« La formation offerte au Québec est de qualité. Il n'y a pas péril en la demeure, mais place à l'amélioration », a déclaré jeudi soir le président du Conseil supérieur de l'Éducation, Claude Lessard, lors des conférences qui ont lancé la première rencontre thématique du Sommet sur l'enseignement supérieur. Cette phrase a, en quelque sorte, mis la table pour les discussions qui auront lieu ce vendredi sur la qualité de la formation.

Déjà, quatre conférenciers y sont allés de leur expérience personnelle pour nourrir le débat et ont livré des exposés, parfois très techniques, sur les mécanismes d'évaluation de la qualité.

Jean Nicolas, professeur émérite à l'Université de Sherbrooke, a d'entrée de jeu souligné que l'évaluation ne devait pas se faire au détriment de l'action. « Beaucoup de progrès a été fait

indépendamment de l'évaluation », a-t-il soutenu. « Je ne dis pas qu'il ne faut pas en faire, mais il faut faire place à des initiatives ».

M. Nicolas a rappelé que le milieu académique faisait preuve de « forte résistance au changement » et que les professeurs n'étaient pas toujours écoutés. Il a également indiqué que la compétition nuisait à la collaboration et appelé à accroître cet « oxygène » qu'est la philanthropie, sans quoi « les chances de s'améliorer sont faibles ».

M. Lessard a aussi émis une crainte quant à la lourdeur de certains mécanismes d'évaluation, et a appelé à ce qu'ils ne soient pas des « rituels bureaucratiques sans effet ». Il a en outre avancé que la qualité de la formation devait davantage se mesurer non pas en des facteurs quantifiables de rentabilité et de nombre de diplômés, mais plutôt qualitativement, en regardant la participation citoyenne et l'engagement social.

À leurs présentations se sont ajoutées celles de Michel Lauzière, président de la Commission de l'évaluation de l'enseignement collégial, qui a présenté le modèle développé par son institution, et de Frédéric Gourdeau, professeur de mathématiques à l'Université Laval, qui a parlé des liens entre recherche et enseignement.

Cette soirée inaugurale s'est déroulée dans un climat convivial et ouvert à la discussion en présence de plusieurs recteurs, professeurs, représentants étudiants et du patronat.

Malgré des traitements qu'il subit pour le guérir d'une hernie discale, le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, Pierre Duchesne, était présent. Dans son discours d'introduction, il a insisté sur la nécessité de ne pas rester campé sur ses positions. « Tous doivent faire des compromis, sans compromissions », a dit le ministre.

« La population nous écoute et nous devons montrer que nous sommes capables de nous entendre. »

Vos réactions - 1 commentaire

François Dorion - Abonné, 30 novembre 2012 07 h 37

enseignement et recherche

Aux États-Unis on dit: those who can't do it teach it.

ceci aboutit à des situation comme celle qui s'est produite à propos de la crise de santé des abeilles, où la recherche universitaire a mis en lumière le problème, mais où c'est la recherche militaire qui en a découvert les causes .

En fait, on doit toujours mettre en fonction une interrelation entre les universitaires et les praticiens pour faire avancer la recherche de solution à un problème.

La question de financement de la recherche universitaire trouve alors là aussi sa solution, puisqu'on peut exiger des praticiens d'un domaine qu'ils financent leur part de la recherche pour obtenir des brevets.

C'est ce qui s'est passé pour la fondation de Apple et Microsoft, et ça a très bien fonctionné.

Il faut éviter de faire de la recherche un tremplin vers l'enrichissement des universités, qui n'ont ni les compétences ni les structures pour mettre sur pied des entreprises.

Le rôle des universités est d'enseigner, et elles doivent dans ce rôle être supportées financièrement par l'entreprise, et de mettre en lumière les problèmes liés au fonctionnement social de la juridiction sous laquelle elles opèrent, ce pour quoi elles doivent être indépendantes, aussi bien du privé que de l'état.

François Dorion LLL

THE GAZETTE : Quebec Summit on Higher Education: students, universities agree on oversight - Independent body needed to oversee universities: workshop - Friday, November 30, 2012

By Karen Seidman, Gazette Universities Reporter
MONTREAL - The first news out of the Summit on Higher Education's first workshop on quality in education is that students and universities seem to agree on one thing: that an independent body is needed to oversee universities.

Following on the heels of the Fédération étudiante universitaire du Québec suggestion to

the summit this week that a Commission d'évaluation be established to oversee universities, the Conference of Rectors and Principals of Quebec Universities (CREPUQ) has made a similar recommendation to the summit.

Luce Samoisette, president of CREPUQ and rector of the Université de Sherbrooke, proposed the creation of a Conseil des affaires universi-

taires québécoises at the first summit hearings Friday morning.

The brief presented by CREPUQ said that university leaders believe that major projects related to quality of teaching, Quebec's ability to compete in research and the contribution of universities to Quebec society need a permanent structure to oversee them.



Universities are open to having support from an independent council, while respecting the autonomy of each establishment, to improve quality of higher education, the brief says. The summit is continuing all day in Quebec City.

LA PRESSE : Pierre Duchesne lance un appel au compromis - Publié le jeudi 29 novembre 2012 à 20h15



PHOTO : OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE
Pierre Duchesne, ministre de l'Enseignement supérieur

TOMMY CHOUINARD

(Québec) Le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, a lancé un appel au compromis jeudi soir, en ouvrant la première rencontre thématique, en ouvrant le sommet

sur l'enseignement supérieur de février. «Les Québécois souhaitent que nous nous entendions. Ils ne veulent pas subir de nouveau l'instabilité et le chaos», a-t-il affirmé devant une centaine de représentants d'associations étudiantes, de syndicats et d'universités réunis à l'Université Laval.

Pour le ministre, il faut mettre fin à la « confrontation » et « favoriser le dialogue » après la « crise sociale et politique » du printemps dernier causée par l'augmentation des droits de scolarité des libéraux. Dès son arrivée au pouvoir, le gouvernement Marois a annulé cette hausse et a annoncé la tenue d'un sommet où il proposera une indexation.

Pierre Duchesne a multiplié les formules pour inciter les étudiants à se manifester aux quatre rencontres thématiques et au Sommet, pas dans les rues. «Mobilisez-vous, oui, mais d'une autre façon», a-t-il lancé. «Il est temps de se parler et de travailler ensemble. La confrontation des

Idées doit avoir lieu, mais dans le respect, autour d'une table cette fois.»

Il a insisté : «Le mouvement étudiant, qui a quitté la rue pour venir discuter, doit maintenant accepter néanmoins de voir sa vision parfois contestée par d'autres acteurs du milieu de l'enseignement. Si chacun des acteurs reste sur ses positions, nous n'arriverons pas à nous entendre. Il faut que tous acceptent de faire des compromis, sans compromission».

Alors que le sommet à venir est considéré comme un test important pour le gouvernement Marois, Pierre Duchesne a fait valoir que la réussite de l'exercice est la responsabilité de tous. Il a d'ailleurs signalé que ce sommet, certes une «étape importante», n'est pas « la rencontre de la dernière chance » et « la destination finale de notre voyage ». Des « chantiers de travail plus précis » pourraient suivre, a-t-il dit.

La rencontre thématique, sur la qualité de l'enseignement supérieur, se poursuit vendredi.

JOURNALMÉTRO : Craintes contre un système d'assurance qualité dans les universités - Mise à jour: Jeudi 29 novembre 2012 | 18:18

Par Mathias Marchal

Introduire un système d'assurance qualité dans les collèges et les universités serait une erreur selon deux chercheurs. C'est ce qui ressort d'une étude de l'Institut de recherche et d'information socio économiques (IRIS), publiée jeudi.

Selon les deux auteurs de l'étude, qui sont aussi professeurs, le système de mesure de l'efficacité des établissements, que veut mettre en place le gouvernement, entre dans une logique de marchandisation des établissements d'éducation supérieure au détriment de la qualité du savoir. Le Québec dispose déjà d'un système d'évaluation autogéré. Mais si le Québec allait de l'avant avec le système déjà appliqué aux États-Unis, en Grande-Bretagne et dans plusieurs autres pays d'Europe, les universités et les cégeps seraient évalués par des agences de notation, selon une foule de critères communs et

uniformes. «Le problème c'est que mesurer la qualité de l'éducation c'est très subjectif, alors l'immense majorité des critères retenus sont économiques», note Éric Martin co-auteur de l'étude. On jugerait, par exemple, la valeur d'un diplôme ou d'un établissement au taux de placement des étudiants ou à leur niveau de salaire.

«Sous prétexte de défendre la qualité de l'enseignement, on fait rentrer des critères économiques. Plus qu'une transformation des modes de gestion, c'est une sorte de soumission à la standardisation», déplore Maxime Ouellet, l'autre auteur de l'étude.

Ce dernier a étudié le système déjà établi dans plusieurs autres pays. «Dans cette course à la réputation, les frais liés au marketing et au recrutement augmentent bien plus vite que ceux liés à l'enseignement en tant que tel», précise-t-il.

L'introduction d'un système d'assurance qualité sera au cœur des débats du Sommet sur l'éducation supérieure, qui doit se tenir en février 2013. Plusieurs autres thèmes seront à l'ordre du jour dont la réforme de la gouvernance, la réforme des programmes et la hausse des droits de scolarité.

Pas que des opposants

Pour l'Université du Québec, un système rigoureux et non complaisant est déjà en place. Mais il faut notamment optimiser le processus d'évaluation des programmes existants et le processus d'approbation des nouveaux programmes. La FEUQ est favorable à la création de standards d'évaluation des universités, mais s'oppose à une quelconque grille ISO, qui nuirait à la liberté académique.

LE SOLEIL : La qualité de l'enseignement supérieur doit aussi être encadrée, dit la FEUQ - Publié le jeudi 29 novembre 2012 à 05h00



Photothèque Le Soleil, Steve Deschênes
Selon la présidente de la FEUQ, Martine Desjardins, le développement des universités doit revenir à la communauté.

Daphnée Dion-Viens

(Québec) Il n'y a pas qu'en matière de gestion qu'il faut serrer la vis aux universités, estime la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). La qualité de l'enseignement devrait aussi être encadrée par un organisme indépendant.

Voilà ce que la FEUQ proposera vendredi à Québec, à l'occasion de la première rencontre thématique en vue du Sommet sur l'enseignement

supérieur. Les représentants étudiants proposeront la création d'une commission d'évaluation des universités, qui, en plus de scruter la gestion et la gouvernance des établissements, aura le mandat d'évaluer la qualité et d'assurer une meilleure coordination du réseau universitaire.

Présentement, c'est la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) qui s'en charge. Une aberration selon la FEUQ, puisque dans ce processus, la CREPUQ est jugé et partie.

«On ne peut pas mettre dans les mains uniquement des administrations universitaires le sort et le développement des universités, ça doit revenir à la communauté. On a vu des débordements au cours des dernières années, il faut régler cette situation», affirme Martine Desjardins, présidente de la FEUQ.

Selon la fédération étudiante, on peut parler de «dérives financières» survenues récemment dans le réseau universitaire, mais aussi de «dérives au niveau de la qualité». «L'abolition de programmes est liée à une rentabilité économique, explique Mme Desjardins. Les critères sont principalement quantitatifs et non qualitatifs, et ça, ça nous pose énormément de problèmes.»

«Guerre d'influence»

L'organisme indépendant proposé par la FEUQ serait composé aux deux tiers des membres de la communauté universitaire et permettrait aussi de mieux encadrer le développement des campus délocalisés. Au cours des dernières années, l'Université de Sherbrooke a notamment construit un campus à Longueuil, et l'Université du Québec à Rimouski a pignon sur rue à Lévis.

«On se rend compte que les recteurs prêtent chacun pour leur université et on assiste à une guerre d'influence qui ne sert pas l'intérêt de la communauté. On joue du coude au niveau de la CREPUQ, et ça peut miner la qualité des universités», poursuit Mme Desjardins.

Cette proposition de créer un organisme indépendant chargé de mieux encadrer le réseau universitaire sera mise de l'avant par d'autres participants demain, notamment par la Fédération des travailleurs du Québec, nous a-t-on indiqué.

Le Devoir rapportait par ailleurs cette semaine que le réseau de l'Université du Québec proposera aussi la création d'un organisme indépendant «d'analyse et de régulation des universités».

De son côté, la CREPUQ n'a pas voulu faire connaître sa position avant sa présentation prévue vendredi.

LE DEVOIR : Enseignement supérieur - Le piège de l'assurance qualité - Jeudi 29 novembre 2012

La FEUQ dévoile son mémoire

Dans un mémoire rendu public mercredi, la FEUQ demande un organisme indépendant de régulation de la qualité des universités, qu'elle nomme Commission d'évaluation des universités québécoises. Cette proposition, que la Fédération a déjà évoquée en plein cœur du conflit étudiant pour braquer les projecteurs sur la qualité des établissements — et surtout noter l'absence d'indicateurs de qualité permettant d'en évaluer la force —, doit être mise au jeu à Québec dès jeudi. La FEUQ remet en question l'esprit critique de la Conférence des recteurs et principaux d'université du Québec (CREPUQ) et demande que lui soient retirés des pouvoirs d'information, d'analyse, d'évaluation et de coordination, pour les retourner à cette nouvelle Commission d'évaluation des universités qui risquerait moins d'être juge et partie.

Lisa-Marie Gervais

Après un printemps tumultueux, place au dialogue. La première des quatre rencontres composant le Sommet portera sur la qualité de l'éducation supérieure. Mais de quoi parlera-t-on au juste ?

L'assurance qualité, ou le fait de créer une commission de surveillance des universités pour s'assurer qu'elles sont dans le droit chemin, est une idée qui, à première vue, rassemble un bon nombre d'acteurs du milieu de l'éducation : la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) prône une Commission d'évaluation des universités, la CREPUQ met en avant un Conseil d'assurance qualité, et même le réseau des universités du Québec souhaite un Conseil des affaires universitaires, comme le révélait Le Devoir lundi.

Or une étude de l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS) dévoilée aujourd'hui s'emploie à démontrer que l'assurance qualité est au contraire un piège dans lequel les universités doivent se garder de tomber. « Parler d'assurance qualité, c'est trompeur. Car la visée d'un tel mécanisme est de créer un marché mondial de l'éducation, qui n'en est pas un », explique Maxime Ouellet, chercheur à l'IRIS et coauteur du rapport de recherche Les mécanismes d'assurance qualité dans l'enseignement supérieur.

Pour lui, instaurer un mécanisme d'assurance qualité revient à sauter à pieds joints dans une logique de marché, avec le « savoir » comme produit. Rien que le terme est galvaudé, soutient M. Ouellet. « Le terme fait directement allusion à des systèmes de gestion industrielle ; c'est l'idée de qualité totale, ce à quoi un consommateur doit s'attendre. Dans la philosophie qu'il sous-tend, ça induit un mécanisme de marchandisation de l'éducation », a-t-il soutenu, en faisant le parallèle avec le Processus de Bologne en Eu-

rope, qui a donné lieu notamment à un « marché des étudiants étrangers ».

Effets pervers

Cette compétition accrue engendre une chaîne d'effets pervers, constate l'IRIS. Perte d'autonomie, hausse des dépenses publicitaires et de marketing des universités, investissement dans le béton. « Ça oblige les universités à agir comme des acteurs économiques », note M. Ouellet. Selon lui, d'autres mécanismes d'évaluation, comme la commission parlementaire sur l'éducation, créée sous l'égide de l'ex-ministre de l'Éducation Jean Garon, pourraient très bien faire l'affaire, à moindre coût.

La qualité, d'une part, n'est pas une mesure objective et chacun peut en avoir sa définition. Cela risquerait d'opposer la vision plus académique, liée au savoir, des chercheurs et des professeurs et celle, plus axée sur la rentabilité, des administrateurs des universités. « On va finir par faire comme l'Angleterre, qui a rendu publics les salaires de ses diplômés. Et de ça va découler une image de marque, un "branding", pour être en mesure de compétitionner à l'échelle mondiale avec les autres universités dans les classements », souligne M. Ouellet. « On va mesurer la réputation au lieu de la pertinence et la qualité de l'enseignement. »

L'étude rappelle d'ailleurs que la hausse des droits de scolarité, pratiquement inexistantes en Angleterre jusqu'au début des années 2000, a coïncidé avec l'introduction de mécanismes d'assurance qualité. Maxime Ouellet s'étonne que la première rencontre du Sommet porte entièrement sur la notion de qualité. « Y a-t-il déjà eu des plaintes sur la qualité de l'éducation ? » Il y voit plutôt un jeu politique pour séduire les étudiants.

Selon le cahier préparatoire du gouvernement portant sur la rencontre qui s'amorce aujourd'hui, la qualité de l'enseignement supérieur doit être discutée notamment parce que le système « subit des pressions multiples qui peuvent avoir des répercussions sur sa qualité : exigences de la société du savoir, développement rapide des connaissances, attentes du marché du travail à l'égard des compétences des individus, démocratisation de l'enseignement ici comme ailleurs dans le monde, etc. »

L'une des questions posées est : quels sont les devoirs et les responsabilités des établissements d'enseignement supérieur et quels sont les défis qui se posent à eux et à leurs partenaires pour maintenir la qualité de l'enseignement et en assurer le développement harmonieux ?

Selon le gouvernement, la qualité, c'est lorsque les établissements réalisent leur mission, lorsque l'enseignement accroît la compétence et qu'il encourage l'excellence. Il ne nie pas que les mécanismes d'assurance de la qualité sont à la base des comparaisons internationales.

Soixante partenaires prendront part activement à la réflexion, dont huit invités du ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne.

Composant 31 % des participants, les représentants étudiants sont les plus nombreux. Les autres rencontres auront lieu en décembre et en janvier et porteront sur l'accessibilité, la gouvernance et le financement des universités, la contribution de la recherche.

Vos réactions (3)

Djosef Bouteu - Inscrit, 29 novembre 2012 04 h 25

La logique de marchandisation de l'éducation est un échec et un piège à cons. La qualité ne s'est pas améliorée et le gaspillage n'a fait que s'accroître alors que l'administration universitaire prenait un virage résolution marchand.

Les établissements d'éducation ne sont pas sensés être en compétition. À l'image des établissements de soins de santé, ils doivent être en coopération.

Parce que la mission publique de l'éducation et de la santé ne sont pas des questions de marchandisation à livrer. Il est plutôt question de droits fondamentaux et d'équité sociale.

Julie Blaquière - Inscrite, 29 novembre 2012 10 h 22

L'assurance-qualité à quel niveau?

" la commission parlementaire sur l'éducation, créée sous l'égide de l'ex-ministre de l'Éducation Jean Garon, pourraient très bien faire l'affaire, à moindre coût." Bien d'accord. Pour s'assurer que la qualité soit toujours d'actualité et qu'on ne s'installe pas dans une manière de faire qui ne fait plus progresser les mécanismes sous-jacents parce que les gens s'y seront trop bien installés. Être pro-actif en éducation c'est bien le contraire qu'en entreprise, ce ne sont pas des "trucs" qu'il faut développer mais des manières d'être et de penser en fonction de la réalité sociale et des besoins des gens qui fréquentent et/ou fréquenteront les universités. La créativité et le génie c'est ce qui fait avancer les universités pas ce qu'on croit qui la rend "rentable". À deux diplômes en apparence égaux c'est la créativité et le génie des individus qui les détiennent qui feront la différence. J'espère que les décisions des employeurs ne s'appuient pas que sur les diplômes des individus. D'ailleurs certains ont très bien pu réussir avec leur créativité et leur génie en s'éduquant eux-mêmes.

Yvon Bureau - Abonné, 29 novembre 2012 11 h 57

Au sommet sur L'enseignement supérieur il y aurait un énorme intérêt à inviter des représentants des Universités du 3e âge du Québec et leurs associations d'étudiants.

Chaque université devrait avoir une Direction générale des études du 3e âge. Il y émergeraient une meilleure utilisation de ces «matières grises pleines d'expériences et d'expertises» et une plus grande place à l'intergénérationnel.

À la retraite en 2004, je me suis fait un grand cadeau; je me suis inscrit à l'Université Laval-UTAQ; et j'y serai encore pour une vingtaine d'années !

THE GAZETTE: Highly anticipated education summit gets underway – Thursday, November 29, 2012

By Karen Seidman, GAZETTE universities reporter
And so it begins.

Quebec's Summit on Higher Education — long sought by students and part of a Parti Québécois plan to conduct an in-depth study of universities after last semester's tuition revolt — opened its first workshop on quality in education on Thursday night.

Seven groups will then present position papers on Friday morning in Quebec City, followed by a discussion in the afternoon.

While most of the reports won't be available until they're presented, a couple have been made public already.

The Fédération étudiante universitaire du Québec is making 12 recommendations about improving the quality of higher education, including their principal one, which is to create a Commission d'évaluation des universités, similar to what already exists for CEGEPs.

FEUQ president Martine Desjardins said this would create a different body to decide how universities will spend money on big projects; a body that would include many representatives of university life. Currently, there is only the Con-

ference of Rectors and Principals of Quebec Universities (CREPUQ) and Desjardins said the group, which represents all Quebec universities, has become too powerful.

"CREPUQ is a pressure group," she said. "We need a more independent commission to decide how money should be spent."

But CREPUQ will also be presenting a report on Friday, and will likely have its own ideas about how to improve quality in universities.

Léo Bureau-Blouin, a student leader himself during the tuition protests and now an MNA for Laval-des-Rapides who is one of the organizers



of the summit, said the all eyes are on the summit now.

"The time has come to create a climate favourable to exchanges and solutions," he said.

LE SOLEIL : Enseignement supérieur: rencontre pré-Sommet à Québec - Publié le mercredi 28 novembre 2012 à 05h00 | Mis à jour le mercredi 28 novembre 2012 à 10h22



Photothèque La Presse

Le député Léo Bureau-Blouin, ancien leader étudiant, assistera aux discussions et présentera un résumé des avis qui auront été transmis par Internet.

Daphnée Dion-Viens

(Québec) La première rencontre thématique en vue du Sommet sur l'enseignement supérieur s'ouvre jeudi soir à Québec, à l'Université Laval. Environ 150 personnes ont été invitées, dont plusieurs représentants étudiants, à qui une place importante a été réservée.

Au total, 52 organismes participeront à la rencontre. Dans la liste, on retrouve les associations étudiantes (31 %), les représentants des universités (23 %), les professeurs et les syndicats (23 %), de même que des membres de la société

civile (23 %), qui comprend notamment des représentants du secteur privé.

Selon l'horaire prévu, l'événement doit s'ouvrir jeudi soir avec un discours du ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, qui sera suivi d'interventions de quatre experts sur le thème de la qualité de l'enseignement. La présence du ministre Duchesne reste toujours à confirmer puisqu'il est cloué au lit depuis plusieurs jours à cause d'une hernie discale.

Vendredi, les participants seront invités à plonger dans le vif du sujet. En avant-midi, sept organisations ont été invitées à présenter leur point de vue et à répondre à différentes questions en lien avec la qualité de l'enseignement.

La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec, la Fédération des cégeps et la Fédération québécoise des professeurs d'université auront droit de parole, tout comme le Conseil interprofessionnel du Québec et la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ).

La Fédération étudiante universitaire du Québec et l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (à l'origine de la CLASSE) feront aussi une intervention. Tout comme plusieurs autres groupes, la Fédération étudiante collégiale du Québec sera présente, mais n'a pas été invitée à faire de présentation formelle en avant-midi.

«Lors des consultations, on a indiqué aux groupes qu'ils pouvaient s'attendre à faire une

présentation lors de deux des quatre rencontres thématiques menant au Sommet. On a voulu assurer un équilibre entre les organisations qui prendront la parole, explique Joël Bouchard, attaché de presse du ministre Duchesne.

Webdiffusion

Les autres participants pourront toutefois s'exprimer lors de la plénière qui suivra, en avant-midi, de même que lors des trois ateliers, qui se dérouleront en après-midi.

Toutes les discussions seront webdiffusées, à l'exception des ateliers, qui se dérouleront à huit clos.

Le député Léo Bureau-Blouin, ancien leader étudiant, assistera aux discussions et présentera un résumé des avis qui auront été transmis par Internet.

Sur les 150 personnes invitées, environ la moitié aura le statut de participant et l'autre moitié agira à titre d'observateur.

Il s'agit de la première rencontre organisée en vue du Sommet sur l'enseignement supérieur, prévu en février. La deuxième rencontre, qui se déroulera à Trois-Rivières, portera sur l'accessibilité aux études, les 13 et 14 décembre. En janvier, deux autres événements semblables sont prévus sur le thème de la gouvernance et du financement de même que sur la contribution des universités au développement du Québec.

LE SOLEIL : Sommet sur l'enseignement supérieur: l'ASSÉ souhaite repousser l'échéancier - Publié le lundi 26 novembre 2012 à 05h00



Le Soleil, Steve Deschênes

Le porte-parole de l'ASSÉ, Jérémie Bédard-Wien, a prévenu que le gouvernement doit être ouvert à parler de gratuité scolaire et du financement des universités.

Ian Bussièrès, Le Soleil

(Québec) L'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), de laquelle était née la CLASSE lors du dernier conflit étudiant, demande au gouvernement du Québec de repousser l'échéancier des rencontres préparatoires et du Sommet sur l'enseignement supérieur prévu en février afin de permettre aux associations étudiantes de s'y préparer convenablement.

Le porte-parole de l'ASSÉ, Jérémie Bédard-Wien, a fait cette annonce en point de presse hier soir au terme du congrès de l'Association qui se déroulait au Cégep Garneau. L'ASSÉ participera à la première rencontre préparatoire jeudi et vendredi à Québec, mais souhaite que la rencontre prévue en décembre et les deux prévues en janvier soient repoussées d'un mois.

Il est toutefois loin d'être certain que la plus radicale des associations étudiantes prenne part au Sommet. «Nous serons là à la première rencontre, mais nous quitterons si les dés sont pipés d'avance. Si le gouvernement est de mauvaise foi, si on n'a pas d'espace pour parler de gratuité scolaire et du financement des universités, on ne sera pas là», a déclaré M. Bédard-Wien.

L'ASSÉ dit s'inquiéter de la route que semble prendre le gouvernement du Québec dans le dossier des droits de scolarité. «L'indexation est quelque chose qui nous inquiète. Et le gouvernement a beau parler de retour à la paix sociale, il y a toujours 3000 personnes arrêtées durant le conflit qui sont encore devant les tribunaux et pour lesquelles on continue de demander l'amnistie.»

Le porte-parole de l'ASSÉ ajoute que son association a déjà prévu une manifestation à l'occa-

sion du Sommet afin de faire valoir ses réclamations. «C'est toujours par le rapport de forces que les étudiants ont obtenu ce qu'ils réclamaient.»

L'ASSÉ a également pris le bâton du pèlerin afin de démystifier le principe de la gratuité scolaire, qu'elle réclame depuis plusieurs années. «On reconnaît l'importance d'informer la population, alors on a lancé le site www.gratuitescolaire.info, qui démontre que c'est un projet économiquement réaliste qui existe déjà dans certains pays européens», soutient M. Bédard-Wien, qui estime que les coûts de la mesure varieraient entre 300 et 700 millions \$.

Finalement, au moment où une crise frappe la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), Jérémie Bédard-Wien a souligné que les finances de son association sont très bonnes et que plusieurs associations qui avaient quitté la FECQ ont rejoint l'ASSÉ. «Nos représentants ne sont pas rémunérés et nous avons su investir dans la mobilisation et le soutien aux associations étudiantes», conclut-il.

LE DEVOIR : Gouvernance - Le réseau UQ se range à l'avis des étudiants - Les recteurs proposent la création d'un comité de surveillance des universités - Lundi 26 novembre 2012



Photo : Jacques Nadeau - Le Devoir
Le réseau de l'Université du Québec a recommandé la mise sur pied d'un « Conseil des affaires universitaires » dans un mémoire soumis au ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne.

Lisa-Marie Gervais

Le réseau de l'Université du Québec (UQ) défendra au sommet sur l'éducation la création d'un organisme indépendant d'analyse et de régulation des universités, a appris Le Devoir. Dans un mémoire soumis au ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, dont nous avons obtenu copie, le réseau UQ recommande la mise sur pied d'un « Conseil des affaires universitaires », entité indépendante, autonome et multipartite qui conseillerait le ministre notamment sur « la qualité de la gouvernance et de la gestion » des universités.

Cette initiative mise en avant par les Universités du Québec n'est pas sans rappeler de ce que proposaient les étudiants, par la création d'un conseil de surveillance des universités pour en assurer une meilleure gestion.

Dans l'esprit de ce que font la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) et le Conseil supérieur de l'Éducation, ce nouvel interlocuteur, qui se distinguerait toutefois entièrement des deux autres, aurait comme mandat de conseiller le ministre sur le plan législatif, administratif et budgétaire, de veiller à l'application de mécanismes d'assurance qualité de la formation et de faire de la recherche pour être à jour sur les meilleures pratiques universitaires ailleurs dans le monde. « Afin de réaliser son mandat, le Conseil sera invité à développer, en consultation avec les établissements universitaires et les autorités gouvernementales, des programmes d'action ainsi que des programmes de recherche sur les réalisations des établissements québécois et sur le devenir de l'institution universitaire au Québec et dans le monde », lit-on dans le document de travail que

nous avons obtenu et qui est daté du 22 novembre.

Ce Conseil des affaires universitaires serait doté de deux commissions permanentes : une « Commission de l'enseignement universitaire », dont le rôle serait d'étudier toute question relative à l'enseignement universitaire, y compris l'évaluation de la formation et des nouveaux programmes, et une « Commission de la recherche universitaire », qui se penchera sur la recherche et rendra compte de la performance du Québec en matière de recherche et d'innovation.

Créé par une loi de l'Assemblée nationale, le Conseil devrait se composer de 18 personnes, dont un président nommé par le gouvernement, provenant de fonctions et de domaines professionnels diversifiés. Le nombre d'étudiants ou de professeurs qui pourrait y siéger n'est pas précisé, mais on suggère que la majorité des membres du Conseil n'aient pas de lien d'emploi avec un établissement universitaire.

Contexte et constats

Cette proposition s'inscrit ainsi dans la foulée de multiples suggestions faites par plusieurs acteurs du milieu universitaire, soit la Commission d'évaluation des universités québécoises proposées par la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) ou le Conseil d'assurance qualité proposé par la CREPUQ, entre autres. L'idée de l'UQ vient ici recouper ces diverses recommandations qui retiennent de plus en plus l'attention depuis le conflit étudiant du printemps dernier.

Selon ce qu'avance l'UQ, le mécanisme visant à assurer la qualité des programmes et une saine gouvernance n'est pas optimal et gagnerait à être amélioré. D'autres mandats, importants pour le développement du système universitaire québécois, « ne sont assumés par aucun organisme, parce que la responsabilité ne leur en est pas confiée ou qu'ils ne sont pas dotés des ressources suffisantes pour exercer pleinement leur mandat ».

L'initiative de l'UQ survient dans un contexte de crise étudiante qui a relancé le débat sur divers enjeux plus fondamentaux. « Au-delà du caractère d'immédiateté lié au sentiment d'urgence de sortir d'une crise qui a marqué et divisé les esprits, il existe un grand nombre d'enjeux universitaires majeurs méritant une réflexion permanente et un travail systématique de conseil au bénéfice de la société québécoise, du gouvernement et des universités elles-mêmes. »

Le réseau UQ précise que les universités ne cherchent pas à se soustraire à leurs responsabilités et qu'elles visent, au contraire, à assumer leur mission et leurs responsabilités propres. « Ce faisant, elles doivent défendre une position

délicate entre les injonctions légitimes à la contribution, à la performance, à la rentabilité et les risques avérés de standardisation et de soumission à une logique unidimensionnelle de marchandisation et d'utilitarisme réduisant la valeur de toute chose et à sa seule valeur d'usage. »

Vos réactions (5)

Balint Demers - Abonné, 26 novembre 2012 06 h 30

Attention à ne pas confondre

Le titre de cet article est mal choisi, voir fallacieux.

Les étudiant-e-s n'ont jamais voulu de quoi que ce soit de semblable à cette nouvelle aberration proposée par la clique de l'UQ. Ce «nouveau» organe s'inscrit tout à fait dans la lignée de la loi 38 sur la gouvernance des universités de 2009 (fortement dénoncée par les étudiant-e-s) et la reconfiguration du réseau d'enseignement post-secondaire à des fins marchandes telle que prescrite par le processus de Bologne en Europe. Ça commence à sentir de plus en plus la grosse «farce plate» pour ce soi-disant sommet sur l'éducation supérieure.

Samuel Courtemanche

Yves Nadeau - Abonné, 26 novembre 2012 08 h 19

Une autre bécote

Au lieu de gérer efficacement les fonds destinés à l'enseignement, on nous propose une autre bécote, une autre structure.

À quand une revue des structures des universités où ont été créés de nombreux postes de cadres au cours des années?

Julien Villeneuve - Abonné, 26 novembre 2012 11 h 27

Ouais.

Gros fail sur le titre, en effet.

Jean Lengellé - Inscrit, 26 novembre 2012 11 h 27

Candeur? Cynisme? duplicité?

Admettre la nécessité d'un Conseil des Affaires universitaires ne démontre qu'une chose, et une seule: L'UQ sait pertinemment qu'il y a pas mal de squelettes dans ses placards, mais bien sûr, n'a jamais rien vu!

On se croirait à la Commission Charbonneau!

Mais en réalité, ce n'est pas d'un Conseil ou encore d'un sommet, mais bien d'une Commission d'enquête publique dont le système universitaire du Québec a besoin!

Gabriel Auclair - Inscrit, 27 novembre 2012 21 h 47

Faux espoir

J'ai commencé à lire l'article en me demandant si UQ avait décidé de soutenir la gratuité scolaire ou bien le gel...

LE DEVOIR : L'ASSE dit oui aux réunions pré-sommet – Lundi 26 novembre 2012

La Presse canadienne

L'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSE) participera aux rencontres préparatoires du sommet sur l'éducation et pourrait même participer au sommet à certaines conditions, a déclaré le groupe étudiant dimanche. L'ASSE, qui a affiché les prises de position les plus radicales lors du conflit étudiant et qui milite en faveur de la gratuité scolaire, a indiqué qu'elle restait méfiante en ce qui a trait au processus. Pour le porte-parole Jérémie Bédard-Wien, un mouvement de masse reste la meilleure façon de parvenir au changement. Il a prévenu que, si les consultations ne permettaient pas à l'ASSE de présenter ses revendications, le groupe se réservait le droit de quitter le processus à tout moment.

Vos réactions (8)

Carole Dionne - Inscrite, 26 novembre 2012 01 h 17

Où trouve-t-on que la gratuité à l'université est un droit?

Sûrement pas parce que certains étudiants le disent. Ce serait trop facile. Je n'aurais qu'à dire que le transport collectif est un droit et OPUS, par magie, cela deviendrait un droit. Trop facile. Il faut que ce droit soit basé sur quelque chose.

Malheureusement, il n'y a pas de ce genre de droit dans : Notre chère Charte des droits et libertés. Je ne sais vraiment pas où les étudiants prennent ce droit. Art 40 charte québécoise: "40. Toute personne a droit, dans la mesure et suivant les normes prévues par la loi, à l'instruction publique gratuite." On dit bien dans la mesure du possible. Loi sur l'instruction publique: art 1: "

Li sur l'instruction publique:

1. Toute personne a droit au service de l'éducation préscolaire et aux services d'enseignement primaire et secondaire prévus par la présente loi

et le régime pédagogique établi par le gouvernement " PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Où voit-on que c'est universitaire

Patrick Bengio - Inscrit, 26 novembre 2012 08 h 07

C'est ici, article 13 c) du Pacte International Relatif aux droits économiques, culturels et sociaux

<http://www2.ohchr.org/french/law/cescr.htm>

c) L'enseignement supérieur doit être rendu accessible à tous en pleine égalité, en fonction des capacités de chacun, par tous les moyens appropriés et notamment par l'instauration progressive de la gratuité

Nicolas Blackburn - Abonné, 26 novembre 2012 10 h 28

Qui plus est qu'un jour, il a bien fallu que quelques uns décident de quoi mettre dedans, cette fameuse charte des droits et libertés. Elle nous est venue du saint-esprit ! Ces instiga-



teurs de la charte, ils se sont posé des questions, ils ont débattu et on a décidé au final de ce qu'il convenait d'écrire dans la charte en fonction des valeurs qu'ils voulaient défendre. Ils n'étaient pas meilleurs ou plus vertueux que nous pour décider ce qu'on pouvait mettre dans une charte, ils ont seulement décidé de le faire. Alors pourquoi est-ce que nous ne pourrions pas y apporter des ajustements si nous le jugeons opportun ? La gratuité à l'université, c'est une question légitime que nous sommes en droit de nous poser. Bien des pays de l'Europe y adhèrent. Pour quelles raisons le font-ils ? Quels sont les avantages, quels sont les inconvénients ? Pour une société, est-ce bénéfique en général ? Est-ce viable économiquement ? Que voulons-nous en tant que citoyens ?

Une fois toutes ces questions débattues, on choisit ou non d'étendre la gratuité à l'université. Mais quand même, il faut bien se poser la question et peser les pour et les contre. C'est quand même un enjeu de société important, non ?

Francis Lévesque – Abonné, 26 novembre 2012 21 h 13

Ce qui constitue la gratuité scolaire comme un droit c'est bien simple. Il faut se référer au raisonnement de Rawls. Pour faire extrêmement court, la démocratie est une société politique qui considère chaque participant comme étant égaux et libre. La démocratie doit défendre la justice sociale (il serait incohérent qu'une démocratie soit injuste) La justice sociale a deux principes de base : l'égalité équitale des chances et le principe de différences.

L'égalité équitale des chances est le principe qui nous intéresse. Il est le principe que l'on doit tous être en mesure (en théorie) d'accéder à une même fonction sociale. Ce qui détermine notre capacité de devenir politicien, artiste, comptable, architecte, etc. doit relever de nos talents. Ce qui nous permet d'accéder à une fonction sociale c'est notre éducation, si l'éducation est inaccessible on enfreint le principe d'égalité équitale des chances.

On doit redistribuer la richesse afin de défendre la justice sociale, qui est à la base d'une démocratie juste. Si on laisse la richesse se concentrer entre les mêmes mains, ce sont les mêmes gens descendants des mêmes quartiers, qui va avoir accès aux fonctions sociales qui lui est offert: c'est la création de castes.

Gabriel Auclair – Inscrit, 27 novembre 2012 22 h 18

La charte des droits et liberté ne garanti pas la liberté de conscience, de croyance religieuse, de réunion pacifique, d'association, de pensée, de croyance, d'opinion et d'expression, y compris la liberté de presse et de toutes autres moyens de communication, le droit à la vie, le droit à la liberté et la sécurité de sa personne, la protection contre les fouilles, les perquisitions et les saisies abusives, le droit à la protection contre la détention et l'emprisonnement arbitraire, le droit à un avocat quand l'on se fait arrêter, le droit de savoir pourquoi l'on se fait arrêter, le droit de ne pas être forcé à témoigner contre lui-même, le droit à avoir un procès si on se fait arrêter, le droit de ne pas être juger pour un crime dont il à déjà été définitivement acquitté ou juger coupable et puni, la peine la moins sévère si l'on change la loi entre le moment de crime et du procès, le droit à la présomption d'innocence, le droit à un jury, le droit à la protection contre la torture, le droit à un interprète lors d'un procès et finalement le droit à l'égalité devant la loi.

Bref, les articles 2, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 peuvent être outrepassés dans une loi par un gouvernement provincial ou fédéral comme il le veut tant que la loi est revoté au 5 ans, tous ça grâce à l'article 33.

Personnellement, je prendrai un autre modèle que cette charte.

Carole Dionne – Inscrite, 26 novembre 2012 11 h 18

@ Patrick Bengio

Effectivement, il y a le mot gratuité. Mais il y a précédemment ce mot, " l'instauration progressive". et "par tous les moyens appropriés". ces mots là comptent aussi. Quand on n'a pas les moyens appropriés, on fait quoi? Et on ne parle pas de gratuité soudaine mais progressive..

Moi aussi je suis pour la gratuité. Je n'ai rien contre mais...

En passant, je vous invite à lire l'article 2:

" Article 2

1. Chacun des États parties au présent Pacte s'engage à agir, tant par son effort propre que par l'assistance et la coopération internationales, notamment sur les plans économique et technique, au maximum de ses ressources disponibles, en vue d'assurer progressivement le plein exercice des droits reconnus dans le présent Pacte par tous les

moyens appropriés, y compris en particulier l'adoption de mesures législatives.

On parle de " au maximum de ses ressources disponibles.

Il ne faut pas lire seulement les articles qui font notre affaire

Francis Lévesque – Abonné, 26 novembre 2012 21 h 33

Nous avons les ressources disponibles.

«en 1961, les revenus par l'impôt du Gouvernement du Québec provenaient à 39% des particuliers et à 61% des sociétés. En 2012, on observe que les particuliers contribuent pour 75,5% des revenus dans cette catégorie, laissant 24,5% pour les entreprises.» ASSÉ <http://www.gratuitescolaire.info/financement>

Ce qu'il faut comprendre est que l'on a une richesse considérable, mais il faut une volonté du gouvernement d'aller chercher l'argent là où elle est. La famille Desmarais et Saputo accumulent une richesse de près de 10 milliards.

Il y a aussi les multiples d'abris fiscaux qui empêche d'aller chercher des richesses qui nous est dû. Ces abris c'est assez simple, les entreprises exportent leurs produits à 1\$ l'unité à une autre entreprise qui leur appartient dans un pays où il n'y a pas de lois et de réglementation sur le commerce et puis revende leur produit 10\$ l'unité à un autre pays, la France par exemple. Alors au lieu de payer des impôts sur la totalité de leur chiffre d'affaire il payent des impôts sur 10%.

On perd 90% des impôts en exportation de cette manière, mais pour aller le chercher on doit vouloir réglementer le commerce! Ce que nos gouvernements ne veulent pas, il faut rassurer la Chambre de commerce.

Ce n'est que quelques exemples, mais la réalité est que le Québec est une nation très riche, et des pays avec une richesse moindre que la notre à peu avoir la gratuité scolaire. C'est une question de volonté.

Louis Farzam – Inscrit, 26 novembre 2012 12 h 06

Rafraîchissante ouverture

L'assé serait ouverte à un débat; heureux mais surprenant car souvent pour eux le débat a déjà eu lieu, les conclusions sont déjà tirées et seul un mouvement de masse peut les imposer.

LA PRESSE / JOURNALMÉTRO : L'ASSÉ pourrait participer au sommet sur l'enseignement - Publié le dimanche 25 novembre 2012 à 21h30 / Mise à jour: dimanche 25 novembre 2012 | 21:39



Photo: Alain Roberge, La Presse

L'ASSÉ a précisé que, peu importe ce qui se passerait au terme des rencontres préparatoires, elle organiserait une manifestation en marge du sommet.

La Presse Canadienne, Montréal

L'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) participera aux rencontres préparatoires du sommet sur l'éducation et pourrait prendre part au sommet lui-même sous certaines conditions, a déclaré le groupe étudiant dimanche.

L'ASSÉ, qui a affiché les prises de position les plus radicales lors du conflit étudiant du printemps dernier et qui milite en faveur de la gratuité scolaire, a indiqué qu'elle restait méfiante par rapport aux consultations.

Pour le porte-parole de l'association, Jérémie Bédard-Wien, un mouvement de masse reste la meilleure façon de parvenir au changement social. Il a prévenu que, si les consultations ne donnaient pas la chance à l'ASSÉ de présenter ses revendications, le groupe se réservait le droit de quitter le processus à tout moment.

«Nous souhaitons que l'on ouvre un espace de discussion qui permette de discuter des orientations fondamentales de notre système d'éducation postsecondaire et de parler de gratuité scolaire», a-t-il affirmé. «Or aucun des thèmes à l'ordre du jour ne permet véritablement de poser des questions sur la mission première de nos institutions.»

L'ASSÉ a précisé que, peu importe ce qui se passerait, elle organiserait une manifestation en marge du sommet.

Lors des rencontres préparatoires, le groupe se concentrera sur la gratuité scolaire et sur la promotion d'une éducation «libre des impératifs du marché». Il a d'ailleurs lancé dimanche un site Internet, [gratuitescolaire.info](http://www.gratuitescolaire.info), pour faire valoir son point de vue.

La première de ces rencontres préparatoires doit avoir lieu cette semaine à Québec. L'ASSÉ demande toutefois que les trois rencontres suivantes soient retardées pour laisser le temps aux organismes invités de se préparer adéquatement.

«On débat de l'éducation postsecondaire depuis le dépôt du rapport Parent, il y a 40 ans», a fait remarquer M. Bédard-Wien. «Je pense bien que le gouvernement du Parti québécois peut se permettre d'attendre encore quelques semaines.»

Le sommet sur l'enseignement supérieur se déroulera à la mi-février. Il aura pour principales missions de rebâtir des ponts et de définir le rôle ainsi que l'avenir de l'éducation au Québec.

Le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, a invité les différentes associations étudiantes à y participer.

L'une d'entre elles, la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), s'est réjouie à l'idée de participer aux consultations et a jugé l'exercice très positif pour le futur de l'éducation postsecondaire au Québec.

JOURNALDEQUÉBEC / JOURNALDEMONTRÉAL : Sommet sur l'Éducation : L'ASSÉ participera aux réunions préparatoires - Publié le: dimanche 25 novembre 2012, 19H49 | Mise à jour: dimanche 25 novembre 2012, 19H56

Video : L'ASSÉ tient un congrès au Collège F-X Garneau
Agence QMI

L'Association pour une solidarité syndicale (ASSÉ) a l'intention de participer au sommet sur l'éducation supérieure, mais seulement si la gratuité scolaire devient un enjeu réel et si les rencontres prévues sont retardées de quelques semaines.

Après neuf heures de débats à leur congrès qui s'est déroulé au Cégep Garneau, dimanche, l'ASSÉ a établi des règles strictes. L'association ne participera pas au sommet «si les dés sont pipés, si les orientations de ce sommet ne nous permettent pas d'exprimer nos revendications pour la gratuité scolaire», a exprimé son porte-parole, Jérémie Bédard-Wien.

L'association étudiante demande par ailleurs au Parti québécois de retarder les trois dernières rencontres préparatoires.

«C'est pour permettre aux associations locales et nationales de préparer leur approche», a dit le porte-parole. Ce processus retarderait du même coup le sommet et de cette manière, l'ASSÉ accepterait de se présenter aux quatre rencontres préparatoires prévues.

«On parle d'un décalage de quelques semaines et, si le gouvernement veut réellement de l'ASSÉ à ce sommet, il procédera à ce changement», a-t-il signalé.

Toutefois, leur présence au Sommet ne serait pas encore assurée, car un congrès de l'association est prévu en février, et ce, à la suite des rencontres préparatoires.

«S'il ne nous permet pas d'exprimer nos revendications, notamment sur la gratuité scolaire, contre l'assurance-qualité, contre ce processus de marchandisation, a laissé tomber le porte-parole. Ce sera la volonté des étudiants et des étudiantes à ce moment-là.»

Pour l'instant, la tension est encore palpable, malgré le changement de gouvernement. «Nous sommes inquiets des orientations du gouverne-

ment, notamment au sujet de l'indexation des frais de scolarité, a mentionné M. Bédard-Wien. Les relations restent fragiles.»

L'ASSÉ tiendra d'ailleurs une manifestation en marge du sommet, car elle veut permettre à tout le monde de pouvoir s'exprimer. «C'est par le rapport de force que le mouvement étudiant a obtenu ses revendications», a dit M. Bédard-Wien.

De plus, l'ASSÉ dit qu'elle «prendra tous les moyens» afin de faire connaître ses revendications. Le porte-parole reste néanmoins peu loquace lorsqu'il s'agit d'expliquer les méthodes qu'ils utiliseront.

«Le droit à l'éducation n'est pas négociable et nous prendrons tous les moyens nécessaires pour le défendre et l'affirmer, a dit M. Bédard-Wien. Nous expliquerons la gratuité scolaire à la population.»

Contrairement à la FECQ, les économies de l'ASSÉ vont bien, selon M. Bédard-Wien.

«Nous avons su investir dans le soutien étudiant et nous ne rémunérons pas nos exécutants», a indiqué le porte-parole. Sans approcher les membres de la FECQ, l'ASSÉ ne se gêne pas pour critiquer l'association.

«Plusieurs étudiants, comme le démontre la lettre ouverte, sont déçus que la FEQC ne respecte pas ses mandats, dont la gratuité scolaire.»

La première rencontre thématique en vue du sommet est prévue jeudi et vendredi à Québec. Elle se concentrera sur la qualité de l'enseignement.

Afficher 8 commentaires (Montréal)

pascal1952 1 commentaire masqué
l'idée de la gratuité n'est pas mauvaise en soi, mais elle doit faire partie d'un projet d'ensemble qui inclut tous les aspects d'une société. Il ne serait pas logique d'assurer la gratuité alors que la santé et le bien-être de nos aînés est précaire. Que pensez des aidants naturels? Méritent-ils une petite part de la répartition de la richesse?

Personnellement, je crois que si l'on inclut la gratuité dans un ensemble plus vaste, un projet de société à long terme et qu'on y travaille, il est possible que dans une vingtaine d'année cela soit possible parce que logique.

[11/25/2012 11:37 PM](#)

Dufresne Daniel 1 commentaire masqué
On vut faire de ses individus des gens responsable, instruits, éduqués....Il en manque des bouts . Aucun respect pour l'ensemble de la société.

[11/25/2012 09:45 PM](#)

dq2003 2 commentaires masqués
Ils n'ont pas affaire a ce sommet. Les payeurs de taxes, les automobilistes, les propriétaires de maison, etc sont-ils consultés avant d'augmenter les impots, couts des plaques et permis, cout d'hydro et taxes, etc?

[afficher plus afficher moins](#)

[11/25/2012 09:32 PM](#)

Simon Lefranc 1 commentaire masqué
vous avez raison, les étudiants ne devraient pas participer à un sommet sur l'éducation

[11/25/2012 09:45 PM](#)

Glimm 4 commentaires masqués
« développement d'un esprit critique »
Dans le jargon communiste, « esprit critique » veut dire « penser comme eux ».

[11/25/2012 09:21 PM](#)

MasterMike 3 commentaires masqués
Exactement....On devrait les faire déporter en Sibérie Orientale....

[11/25/2012 09:43 PM](#)

Leto_Atreides 1 commentaire masqué
Il reste une utopie communiste sur la planète: La Corée du Nord. Pourquoi ces jeunes ne sautent-ils pas dans un avion afin de rejoindre cette terre promise?

[11/25/2012 10:21 PM](#)

GrosBonSens 1 commentaire masqué
Bonne idée!

[11/25/2012 10:20 PM](#)

THE GAZETTE : ASSÉ may take part in coming education summit – Sunday, November 25, 2012



Photograph by: Pierre Obendrauf , The Gazette

In this Sept. 22, 2012 photo, protesters walk down Berri St. in Montreal during a monthly student protest. Student association ASSÉ says it will take part in an upcoming higher education summit - with a few caveats.

The Gazette

MONTREAL — A hard-line university student association has agreed to take part in preparations for the Summit on Higher Education in February. But after a meeting in Quebec City on Sunday, the [Association pour une solidarité syndicate étudiante](#) (ASSÉ) said it will hold a protest march during the summit - and it threatened to walk out of the event if it determines the summit's conclusions have been drawn in advance.

The two-day event will bring together students, universities, teachers and the provincial government.

ASSÉ said it will push for free university education in pre-summit meetings. On Sunday, it launched a new website — [Gratuitescolaire.info](#) — to promote the concept.

ASSÉ also said it will organize a "non-partisan" meeting of student associations on Dec. 1 and 2 in Trois-Rivières "to develop a common strategy for the summit."

LA PRESSE : Sommet sur l'éducation: l'ASSÉ se garde des options - Publié le samedi 24 novembre 2012 à 19h05



Philippe Teisceira-Lessard, La Presse
L'état-major de l'ASSÉ veut avancer d'un pas prudent vers un éventuel sommet sur le financement de l'éducation supérieure, tout en se gardant une sortie de secours pour quitter le processus si celui-ci ne lui plaît pas. C'est ce que révèlent des documents de préparation à un congrès qui réunira les membres de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), demain, à Québec
Ainsi, le conseil exécutif de l'association proposera de «participe[r] aux rencontres préparatoires

au sommet sur l'éducation d'un point de vue critique», mais de permettre aux délégués de «quitter le processus des rencontres préparatoires si l'ASSÉ ne peut apporter ses positions ou si la consultation semble déjà orientée vers des objectifs de marchandisation, d'assurance-qualité et de hausse des frais de scolarité». «Les processus de concertation avec le gouvernement n'ont jamais abouti à l'atteinte de nos revendications», ajoutent les membres du conseil exécutif dans le document.

Cette position n'est pas adoptée et les membres peuvent la modifier comme ils le souhaitent. D'autres propositions sont encore plus dures que celle du conseil exécutif. Ainsi, l'association regroupant les étudiants en philosophie de l'Université Laval propose de ne participer au sommet que si «la question de la gratuité scolaire est sur la table». Même opinion du côté de leurs collègues en physique, qui exigent en plus qu'«au minimum 33%» des participants au congrès soient des étudiants.

LE SOLEIL : Financement: l'Université Laval lance un SOS au privé - Publié le samedi 24 novembre 2012 à 05h00 | Mis à jour le samedi 24 novembre 2012 à 18h52



Photothèque Le Soleil, Erick Labbé
Le vice-recteur exécutif et au développement de l'Université Laval, Éric Bauce (à droite), est le numéro deux derrière le recteur Denis Brière (à gauche).

Daphnée Dion-Viens, Le Soleil
(Québec) À l'approche du Sommet sur l'enseignement supérieur, l'Université Laval lance un cri du cœur. Si rien n'est fait pour redresser la barre, le réseau universitaire se dirige vers un «naufrage financier assuré», estime le vice-recteur Éric Bauce, qui appelle de nouveau le privé à la rescousse.

Dans une lettre ouverte publiée dans notre site Internet (opinions.lesoleil.com), M. Bauce affirme que «le bateau de l'enseignement supérieur est

en train de couler à une vitesse plus qu'inquiétante».

L'indexation des droits de scolarité, proposée par le gouvernement Marois, ne suffirait pas à redresser la situation, ajoute-t-il. «L'avenir des universités passe par un partage des investissements entre tous les acteurs qui en bénéficient», peut-on lire.

L'Université Laval considère toujours que le privé devrait contribuer davantage au financement des universités. M. Bauce rappelle qu'en 2010, lors de la tenue d'une commission parlementaire, le recteur Denis Brière, accompagné des représentants des associations étudiantes, avait proposé d'utiliser les contributions obligatoires à la formation de la main-d'oeuvre - qui représentent 1 % de la masse salariale des grandes entreprises québécoises - pour financer le réseau universitaire.

«Cette mesure n'a malheureusement pas encore été retenue et mise de l'avant», écrit M. Bauce. Impossible toutefois de savoir si cette proposition sera de nouveau mise sur la table lors du sommet qui se déroulera en février, puisque le vice-recteur n'était pas disponible pour répondre à nos questions, vendredi.

En 2010, Denis Brière proposait de redistribuer aux universités une partie du 1 % de la masse salariale déjà consacrée à la formation continue, avait-il précisé par la suite. «On est devant un

mur, il faut trouver des solutions, avait-il déclaré. Les entreprises doivent faire leur part. Si elles considèrent les retombées que ça peut avoir, ce n'est pas un fardeau, ce n'est pas une dépense, c'est un investissement pour qu'elles restent compétitives.»

Cercle vicieux

Dans sa missive, Éric Bauce explique aussi comment le financement par étudiant crée des effets pervers. Le manque de fonds incite les universités à jouer du coude pour augmenter le nombre d'étudiants inscrits, afin obtenir plus de financement, un modèle qui n'est pas viable à long terme.

Lors d'un récent entretien avec *Le Soleil*, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, avait affirmé que tout était sur la table en vue du sommet, y compris la remise en question du financement par «tête de pipe».

En plus du sous-financement des universités québécoises comparées à leurs vis-à-vis canadiennes, le vice-recteur Éric Bauce affirme par ailleurs que les universités souffrent aussi d'un «définancement» puisque chaque année, les subventions gouvernementales sont indexées à un niveau inférieur à l'augmentation réelle des coûts. Résultat: le manque à gagner à l'Université Laval en 2012 était de 8,6 millions \$.

THE GAZETTE : Skepticism trumps hope ahead of education summit – Friday, November 23, 2012



Photograph by: PIERRE OBENDRAUF , GAZETTE FILES
Tuition, financial aid, funding for universities and compensation for last semester's student revolt will top the agenda for the Summit on Higher Education, a two-day event the Parti Québécois plans for February.

By Karen Seidman, Gazette Universities Reporter
Remember smoke bombs in the métro and a giant red square suspended from the Jacques Cartier Bridge?

The student protest against tuition hikes and the turbulence their battle brought to the streets (and subways) of Montreal started just about a year ago, with what everyone thought was a huge protest on Nov. 10 — not knowing how much bigger, longer and more virulent and violent it would become.

Almost an entire semester was put on hold for a student movement that swelled to more than 300,000 boycotting CEGEP and university students on March 22. The mission of higher education, and our very standards of democracy, were brought into question. There were more than 3,200 arrests, countless injuries and thousands of disgruntled Montrealers trapped in snarled traffic as students spontaneously blocked roads with impromptu marches.

Careers were extinguished (former Liberal leader Jean Charest and ex-Education minister Line Beauchamp) and born (former student leader and now MNA for Laval-des-Rapides Léo Bureau-Blouin). Anarchists were labelled and blackballed (Gabriel Nadeau-Dubois) by government leaders — even the cuddly ones (Anarchopanda).

Pots became instruments of rebellion, the ubiquitous red squares became symbols of frustration, Charest became the focal point for a generation of agitated youth.

And Montreal became the battleground for the biggest student mobilization in Quebec history.

Now it is a year after it all started and social peace has returned — at least temporarily.

This week, we saw a demonstration in downtown Montreal as some students push for free education. And the social peace the Parti Québécois has boasted about delivering seems precarious at best — seemingly resting entirely on the outcome of the two-day Summit on Higher Education that the PQ has planned for February. The summit will bring together students, university administrators, teachers, government officials and virtually everyone involved in higher education.

After this week's budget deferred most major financial decisions on higher education until after the summit, pressure is mounting on a two-day event to resolve a lot of serious issues: tuition, financial aid, funding for universities, compensation for last semester's revolt.

"The pressure on the summit is levelling up. It's higher than we thought," said Martine Desjardins, president of the Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), which welcomed the launch of the summit this



month with eagerness. "We have concerns. When you put more and more pressure on a table, it can collapse." While students aren't marching in the streets on a regular basis these days, and a tuition freeze is in effect, the summit is perhaps the most concrete proposal to have emerged from last semester's chaos. Most of the issues that sparked last November's upheaval are still in place: students still want to maintain a tuition freeze without indexation to the cost of living, and they are supported by powerful labour unions. Universities say their dire underfunding must be addressed, and big business is on their side. Tuition is the same \$2,168 it was a year ago, with the same supporters applauding one of the lowest tuition rates in the country, while universities warn for the umpteenth time it is leading to a decaying, deteriorating system — underfunded to the tune of \$620 million a year — that is quickly losing its competitive edge. And if the promise of a summit is what has changed, bringing hope of solutions and improvements, many on both sides of the argument believe it could be nothing more than a costly "photo op" paying lip service to a problem that has existed since at least the Quiet Revolution. "The summit is a joke," said Alex Usher, president of the Toronto-based consultancy Higher Education Strategy Associates. "Everybody will argue the same positions they've been arguing for 20 years and not one new thing will come out of it. There's no money, no consensus, so the government will do what it was going to do anyway, which is raise tuition by inflation and tell the universities to stuff it." The Summit on Higher Education will be preceded by four themed discussions on quality, accessibility, management and financing of universities and the contribution of universities and research to the development of Quebec. The first discussion is scheduled for Thursday in Quebec City and will focus on quality. And while Higher Education Minister Pierre Duchesne said at the launch this month that the summit is not a finale, but a point of departure, this week's budget demonstrates that some issues will have to be resolved there because universities have already been left with many unanswered budgetary questions. The question of raising tuition fees, frozen for this academic year, cannot be answered until after the summit. The budget also indicated that financial aid for students, increased by about \$39 million for this year (a measure taken by the former Liberal government to offset the tuition increase), will be rolled back to 2011-12 levels next year — unless there's a different resolution at the summit. It was not a move that pleased students. The budget also detailed that the conditions for granting universities compensation for the cancellation of tuition increases, and any additional sums necessary to fund higher education, won't be decided until after the summit. But, by the government's own budgeting, this leaves universities in a difficult position. Universities said they need to recoup about \$30 million in lost revenues for this year — not including another \$40 million in costs associated with the student protest. And by 2018-19, their lost revenue from frozen tuition will balloon to \$170 million.

So that's a lot of pressure for a two-day summit. And, much as students welcomed the idea, the summit got off to a controversial start when the government cited a study showing Quebec universities receive more money per student than the Canadian average. Quebec's universities, which have complained about underfunding for years, cried foul. Daniel Zizian, director general of the Conference of Rectors and Principals of Quebec Universities, said it was a "misrepresentation of the truth" because the study added capital and research budgets, but universities can't transfer funds from research budgets to operating budgets. "A university can't take money dedicated to research and use it to pay a librarian," said Gerry Sklavounos, higher education critic for the Liberals. "The PQ is showcasing a report with a flawed methodology. They are doing whatever they can to create a fait accompli, to orient their summit." That is not the only skepticism about the Summit on Higher Education. Julien Villeneuve, a philosophy teacher at Collège de Maisonneuve, is another skeptic. He played an active role in the tuition protests as Anarchopanda — a cuddly panda mascot/anarchist. Now, he said, Anarchopanda is in "hibernation," and the focus must be on the summit and the students. But he worries the summit will be a "melting pot" of opinions for a couple of days and then the government will pick and choose what it wants, saying it consulted everyone during the discussions leading up to the summit. "Only two days to discuss everything about education in Quebec sounds strange to me," he said. "I have a lot of reservations. ... It will take a whole lot more time than two days." McGill University law professor Daniel Weinstock has concerns the scope is too narrow, that before we look at tuition fees we have to look at what determines that some kids go to university and others do not. "Our ability to guarantee equitable access to university is a function not just of the price tag at the entrance, but of a lot of stuff that goes on before," he said. FEUQ's Desjardins said she knows it will be almost impossible to reach a consensus on tuition, but notes that it is just a small part of what the summit will study. "We'll be looking at the bigger picture, trying to resolve a lot of problems," she said, although noting the agenda is getting overly ambitious. Universities will strongly defend their position that their underfunding has to be addressed, Zizian said. "It is an untenable situation and indexation could not regulate the problem." Tellingly, the Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), formerly known as CLASSE — and considered the most radical of the student associations — has yet to decide if it will participate because it is wary of the summit's goals and processes. Whatever the outcome, most students consider it a bonus that the summit is happening at all — the icing on the cake of their long and difficult Printemps Érablé.

LE SOLEIL : Financement des universités: «Mettons tout sur la table», dit Duchesne - Publié le samedi 17 novembre 2012 à 05h00



Pierre Duchesne, ministre de l'Enseignement supérieur: «Il est tout à fait légitime de se questionner sur la méthode de financement, sur la façon dont cet argent-là est distribué et comment s'assurer qu'il est investi de façon juste et équitable»
Daphnée Dion-Viens, Le Soleil (Québec) En matière de financement des universités, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, affirme que tout est sur la table. Y compris une révision de la méthode de financement selon le nombre d'étudiants inscrits à l'université.

«Mettons tout sur la table. Questionnons-nous sur les méthodes de financement. Les Québécois par leurs impôts donnent annuellement aux universités québécoises 2,7 milliards \$. Il est tout à fait légitime de se questionner sur la méthode de financement, sur la façon dont cet argent-là est distribué et comment s'assurer qu'il est investi de façon juste et équitable. Ça me semble des questions légitimes et je crois que la population du Québec demande ça», a affirmé vendredi M. Duchesne, en entrevue au *Soleil*. «Est-ce que la méthode de financement par tête de pipe est la seule méthode possible? Est-ce qu'elle permet le développement des universités? Est-ce qu'elle sert bien le savoir, l'enseignement, la diplomation, la bonne gestion?» a-t-il ajouté. Au fil des ans, la méthode de financement par «tête de pipe» a été fréquemment remise en question. On la tient responsable de la vive concurrence entre les universités, qui ont été nombreuses à multiplier les campus satellites pour attirer davantage d'étudiants et, par conséquent, avoir plus d'argent.

Pas de coupes

M. Duchesne tient toutefois à affirmer qu'il n'est pas question d'envisager une vague de compres-

sions ou des coupes dans le réseau universitaire, malgré un contexte budgétaire difficile. «On est très conscient que dans une société du savoir, les universités sont les têtes de pont du développement et de la prospérité. Il n'est pas question de freiner l'investissement de l'État québécois dans les universités. La pérennité du financement des universités, c'est la priorité numéro un de ce gouvernement.» De là à dire qu'il faut réinvestir dans les universités québécoises parce qu'elles sont sous-financées, il y a toutefois un pas que le ministre se garde bien de franchir pour l'instant. «Faisons sortir les chiffres, mettons-les à l'épreuve, continuons à discuter. Je vais avoir d'autres discussions avec les recteurs. Il faut qu'on soit capable de débattre et de parler de cette façon de présenter les choses», affirme-t-il. Le ministre Duchesne souligne au passage que les universités ne tiennent pas compte, dans leurs calculs, du coût de la vie, qui peut être «très différent» au Québec comparé au reste du pays.



LE SOLEIL : Plaidoyer des universités pour un meilleur financement: Laval brille par son absence - Publié le samedi 17 novembre 2012 à 05h00



Photothèque Le Soleil, Steve Deschênes
Le recteur de l'Université Laval, Denis Brière

Daphnée Dion-Viens, Le Soleil (Québec) Jeudi, toutes les universités membres de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) sont montées au front, signant une lettre ouverte remettant en question les méthodes de calcul du gouvernement concernant le financement universitaire. Toutes les universités, sauf une. L'Université Laval brillait par son absence. La lettre ouverte, publiée dans le quotidien *La Presse*, est signée par 18 dirigeants d'institutions d'enseignement supérieur. Impossible toutefois de savoir pourquoi le recteur de l'Université Laval, Denis Brière, n'a pas participé à l'exercice. Au service des communications, on nous a indi-

qué qu'aucun commentaire ne sera formulé à ce sujet.

Aucune réponse non plus du côté de la CREPUQ, qui n'a pas lancé la démarche, indique-t-on. Par ce plaidoyer, les universités réaffirment le sous-financement du réseau québécois en estimant que le gouvernement se base sur des chiffres controversés pour remettre en question la mauvaise santé financière des établissements. Le recteur de l'Université Laval a pourtant indiqué au *Soleil* début novembre que le sous-financement du réseau est bien réel.

LE SOLEIL : Sous-financement des universités: guerre de chiffres ou manœuvre politique? - Publié le samedi 17 novembre 2012 à 05h00

Daphnée Dion-Viens, Le Soleil (Québec) À quelques jours de la première rencontre organisée à l'occasion du Sommet sur l'enseignement supérieur, la santé financière du réseau universitaire québécois sera de nouveau examinée. Après avoir réclamé un réinvestissement massif alors qu'il était dans l'opposition, le Parti québécois (PQ) remet désormais en question le sous-financement universitaire. Faut-il y voir une véritable guerre de chiffres ou une manœuvre purement politique?

Le débat sur le sous-financement universitaire fait rage depuis plus de 10 ans. En 2002, un groupe de travail avait été créé conjointement avec le ministère de l'Éducation et la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) pour évaluer les ressources financières des universités. Après qu'ils se furent entendus sur la méthode de calcul, basée sur les dépenses de fonctionnement, le verdict est tombé : le sous-financement du réseau québécois, comparé aux universités du reste du pays, est évalué à 375 millions \$.

Deux ans plus tard, le gouvernement libéral met sur pied une commission parlementaire sur l'avenir des universités, qui se disent en péril faute d'un réinvestissement. La critique péquiste en matière d'éducation, Pauline Marois, affirme que cette démarche sera vaine si elle n'aboutit pas sur la promesse d'un réinvestissement important. Mais aucun argent frais n'aboutit dans les coffres des établissements. En 2008, Mme Marois menace même de voter contre le budget si aucun argent frais n'est injecté, entre autres, dans le réseau universitaire.

En 2010, la CREPUQ décide de mettre à jour l'étude réalisée en 2002, mais le ministère de l'Éducation n'y participe pas cette fois-ci. La méthodologie est validée par le groupe CIRANO, un centre interuniversitaire de recherche. Le gouffre se creuse maintenant à 620 millions \$, selon le nouveau rapport.

Le gouvernement Charest reconnaît que le réseau universitaire a besoin d'argent frais. En plus de la hausse des droits de scolarité, le budget présenté en mars 2011 prévoit aussi l'injection de 430 millions \$ supplémentaires d'ici 2016-2017. Les recteurs poussent un soupir de soulagement.

Le vent tourne

Mais voilà que les universités sont de retour à la case départ. Le nouveau gouvernement péquiste a non seulement annulé la hausse des droits de scolarité, mais il remet désormais en question le sous-financement universitaire, à la veille du Sommet sur l'enseignement supérieur.

«Il y a des études en cours au Ministère, des données sont disponibles qui nous permettent de questionner cette affirmation qui a été faite depuis un bon moment», a déclaré fin octobre Pauline Marois.

Dans le document d'information préparé en vue du Sommet, on peut y lire qu'en 2009-2010, «la dépense globale par étudiant dans les universités du Québec (29 414 \$) était de 1 % plus élevée que celle des universités du reste du Canada (29 128 \$)». Ce calcul tient compte des sommes consacrées au fonctionnement général des établissements, à la recherche et aux immobilisations.

Or les recteurs contestent ces chiffres. La seule façon d'obtenir des statistiques valables est de tenir compte uniquement des dépenses de fonctionnement, affirment les universités. Les fonds obtenus pour financer la recherche, qui proviennent en grande partie d'Ottawa, sont des sommes dédiées qui ne peuvent être transférées dans le budget de fonctionnement pour financer des activités d'enseignement. «Ce n'est pas permis de le faire», explique Daniel Zizian, président-directeur général de la CREPUQ.

La méthode de calcul acceptée par le ministère de l'Éducation, lors du rapport de 2002, était basée sur les dépenses de fonctionnement. Ces mêmes chiffres avaient aussi été utilisés lors de la rencontre de décembre 2010 sur l'avenir des universités, organisé par le gouvernement libéral. On y avait alors appris que les dépenses de fonctionnement par étudiant atteignaient 18 162 \$ au Québec, comparé à 19 931 \$ pour le reste du Canada.

Pour Jean-Marie Toulouse, professeur émérite aux HEC Montréal, les nouvelles statistiques avancées par le PQ ne tiennent pas la route. «Il y a une limite à jouer avec les chiffres!» affirme celui qui a présidé en 2007 le comité sur la gouvernance des universités.

Manœuvre politique

Mais plutôt que de s'attarder à la guerre de chiffres entre le gouvernement et les universités, le critique libéral en matière d'éducation supérieure, Gerry Sklavounos, affirme qu'il faut plutôt y voir une manœuvre politique. «Lorsqu'on ne veut pas donner d'argent, il faut dire que l'argent n'est pas nécessaire», affirme-t-il.

Même son de cloche de la part de Réjean Pelletier, politologue à l'Université Laval. «Dans un contexte de gouvernement minoritaire, le gouvernement essaie de ne pas trop faire de promesses qu'il pourrait difficilement tenir. On pourrait trop facilement lui reprocher par la suite», souligne-t-il.

Et ce, même si le programme du Parti québécois, adopté en 2012, prévoit qu'un gouvernement péquiste «réinvestira de façon significative» dans l'éducation supérieure.

Faire le ménage avant d'ouvrir les vannes

Avant d'injecter de l'argent frais dans le réseau universitaire québécois, les fédérations étudiantes estiment qu'il faut d'abord faire le ménage. «Couper dans le gras» permettrait de dégager 189 millions \$ par année, selon la Fédération universitaire du Québec (FEUQ).

Ce chiffre tient compte de réductions qui pourraient être faites dans des postes budgétaires reliés à l'administration. «En coupant dans les fonds consacrés à la publicité, à l'informatique ou à l'internationalisation, on pourrait faire passer l'augmentation des dépenses administrative de 10 % à 3 % ou 4 %», explique la présidente de la FEUQ, Martine Desjardins.

Une évaluation totalement irréaliste, selon Jean-Marie Toulouse, professeur émérite aux HEC Montréal qui a présidé en 2007 le comité sur la gouvernance des universités. «C'est de la foutaise», lance-t-il. Les dépenses salariales accaparent environ 70 % des dépenses des universités, alors que les frais généraux (chauffage, entretien, déneigement, etc.) comptent pour 20 %. Ne reste qu'un 10 % où des économies sont possibles. «Pour trouver des millions, il faudrait que tout le 10 % soit des parties de golf», illustre-t-il.

Le temps de tourner la page

M. Toulouse reconnaît néanmoins qu'il y a des améliorations à apporter, comme dans toute organisation. Mais les exemples de mauvaise gestion qui ont fait la manchette ne sont pas si nombreux, dit-il. L'Université Concordia a dépensé plus de 2,4 millions \$ en salaires et en indemnités de départ pour ses cadres, mais son budget a été amputé du même montant par le ministère de l'Éducation. L'UQAM paie encore pour le désastre de l'îlot Voyageur. «Il y a eu des mauvaises aventures, mais je pense que le gouvernement a fait sa job. Il est temps de tourner la page», dit-il.

Le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, a par ailleurs affirmé hier qu'il prépare une règle budgétaire pour «encadrer de façon plus précise» la rémunération des dirigeants des universités québécoises, dont le salaire a souvent fait la manchette au cours des dernières années.



LA PRESSE: Austérité en vue pour les dirigeants des universités - Publié le vendredi 16 novembre 2012 à 12h46 | Mis à jour le vendredi 16 novembre 2012 à 15h48

Patrice Bergeron, La Presse Canadienne, Québec

Le gouvernement Marois s'apprête à serrer la ceinture des dirigeants des universités. Il prépare une règle budgétaire pour «encadrer de façon plus précise» la rémunération globale du personnel de direction des établissements. Cette nouvelle intervention de Québec dans la gestion des universités est délicate, au vu du malaise persistant entre les recteurs et le gouvernement péquiste, tous deux engagés dans une guerre de chiffres. Dans une lettre parue jeudi, pas moins de 18 grands patrons des universités et institutions d'enseignement supérieur du Québec contestent les données soumises par le gouvernement Marois en vue du prochain sommet sur l'enseignement supérieur. Au cours d'un débat avec l'opposition vendredi matin à l'Assemblée nationale, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, a dit que le gouvernement est ainsi «à l'écoute de ce que la population demande» en planchant sur ce projet. En effet, les cas de traitements somptueux de hauts dirigeants des universités ont souvent fait la manchette en provoquant l'indignation de l'opinion publique au cours des dernières années. «La population se questionne sur la façon dont notre argent est dépensé», a déclaré Pierre Duchesne au cours d'une interpellation, tout en ajoutant qu'il ne faut pas généraliser en prétendant que «toute la situation est contaminée». Il n'en reste pas moins que le gouvernement veut «encadrer de façon plus précise» la rémunération globale de la haute direction, a-t-il poursuivi. Le taux de croissance des salaires et des conditions de travail des membres du personnel de direction supérieure ne devra pas dépasser celui de la politique salariale du gouvernement. La politique de rémunération de chaque université sera sujette à l'approbation du ministre, a-t-il précisé. Et si elle n'est pas conforme aux lignes directrices, le gouvernement sévira. «Il y a une possibilité que la subvention (versée à l'université) soit diminuée», a-t-il indiqué clairement. Par la mise en place de nouvelles règles plus strictes, le gouvernement veut s'assurer d'être «à l'écoute de ce que la population demande et éviter un trop grand écart entre le salaire de tous ceux qui travaillent à différents niveaux et (celui du) personnel de direction», a conclu M. Duchesne. Selon des sources péquistes, cette règle budgétaire devrait être confectionnée avec la collaboration du Conseil du trésor. L'imposition de cet encadrement risque d'être accueillie plutôt froidement par les recteurs, au même moment où le ministre refuse d'adhérer pleinement à la notion de sous-financement des universités, afin de garder toutes les options ouvertes au sommet de février. De leur côté, les dirigeants des universités plaident pour un réinvestissement massif de plusieurs centaines de millions et contestent l'étude du gouvernement qui remet en cause la notion du sous-financement des universités. Conscient du contexte plutôt délicat, un autre porte-parole péquiste proche du dossier a pour sa part affirmé que des règles budgétaires étaient déjà en cours de préparation sous le gouvernement libéral précédent et que le gouvernement actuel a simplement décidé de mener la démarche à terme.

LE DEVOIR: Sommet en éducation - Droit de grève: le PLQ met en garde contre les étudiants «extrémistes» - Mardi 13 novembre 2012



Photo : Jacques Nadeau - Le Devoir

Les libéraux craignent l'influence des éléments radicaux.

La Presse canadienne

Québec — L'opposition libérale croit que des éléments radicaux vont étendre leur influence dans les classes si le droit de grève est reconnu aux étudiants.

Le droit de grève - qui n'est pas légalement reconnu aux associations étudiantes au Québec - sera l'un des thèmes abordés au Sommet sur l'enseignement supérieur, qui se tiendra à la mi-février 2013.

Vos réactions (8)

Djosef Bouteu - Inscrit, 15 novembre 2012 02 h 56

Encore les libéraleries...

C'est triste, Sklavounos qui persiste dans les errements de son ancien chef, encore à déformer le sens des mots pour essayer de faire diversion. Ainsi au lieu de débattre d'accessibilité aux études supérieures, des comparaisons avec l'enseignement post-secondaire dans les autres nations développées, les libéraux se crispent encore sur leur novlangue orwellienne.

On dit grève étudiante. La langue ne se borne pas aux lois. On disait grève ouvrière bien avant sa consécration dans les textes de loi.

Les grèves étudiantes ne sont pas un phénomène nouveau. Curieusement, le gouvernement libéral de Jean Charest (qui n'est pas étranger aux grèves étudiantes, voir sa biographie) a essayé de faire de son concept irrationnel de «boycott»

un enjeu central. Logique, dans sa tentative de judiciarisation individualiste d'un enjeu collectif. En démocratie, les membres d'une association respectent et font respecter les mandats votés à majorité.

La grève étudiante restera un moyen de pression légitime, n'en déplaise aux Libéraux trop occupés à faire diversion en inventant des néologismes pour faire le ménage dans les finances des universités ou dans l'éthique de leur parti.

L'hyper-individualisme a ses limites. Les libéraux s'y raccrochèrent systématiquement faute d'argument du côté social et économique (gaspillage ne veut pas dire sous-financement). Ainsi le droit individuel d'un étudiant d'aller en cours vaut plus pour un libéral que le droit collectif des étudiants d'avoir accès aux études supérieures (frais prohibitifs). Curieux concept de «droit à l'éducation», en contradiction avec les divers traités internationaux relatifs à l'éducation.

Mais ça cadre bien dans l'esprit de marchandisation de l'éducation, qui mène à un cul de sac et à du gaspillage irrationnel. Le style de gestion manichéenne des universités est le principal responsable des problèmes financiers.

Jean-Paul Hubert - Abonné, 15 novembre 2012 05 h 55

On peut être pour ou contre

.... et la chose mérite débat. Pour ma part, je crois qu'en effet donner le droit de grève aux étudiants équivaut à livrer la masse d'entre eux pieds et mains liés à une poignée de têtes chaudes (vites chouchoutés par les "bien-pensants" de nos médias), comme on a vu tout récemment, et avec les conséquences que nous n'avons pas fini de subir, que nous soyons étudiants ou non. La "démocratie syndicale" n'a hélas rien d'un modèle

Si jamais le présent gouvernement en venait là, alors de "droit" devrait être soumis à un vote secret.

Arthur Desganés – Inscrit, 15 novembre 2012 14 h 59

@Jean-Paul Hubert

Evidemment, quelqu'un (on) peut être pour ou contre.

Vous êtes contre, point final.

Il est indéniable que vous pensez que "la masse" des étudiants est incapable de juger par elle-même; vous les trouvez trop "masses".

Il est plutôt évident que votre notion de démocratie, qu'elle soit syndicale ou autre, ne comprend pas la notion fondamentale de la solidarité. Monsieur Hubert, seriez-vous anarchiste ?

Jean-Paul Hubert – Abonné, 15 novembre 2012 06 h 56

Un "Pensez-y bien"

On rapporte ce matin que le 11 novembre dernier "l'Association des étudiants de science politique et d'études internationales de l'Université de Montréal (AÉSPÉIUM) a voté une grève à portée «symbolique» de deux jours (14 et 22 novembre)." Selon un membre de cette association, des étudiants, à défaut de pourvoir "brandir le spectre d'une hausse des droits de scolarité pour justifier leur volonté de repartir en grève" ont utilisé cette fois le prétexte "élan de «solidarité avec les peuples du monde aux prises avec

une austérité budgétaire». Même les non-membres de l'AÉSPÉIUM ont pu voter! La prise du vote est décrite comme "un cirque".

Un bel exemple du genre d'abus auxquels le droit de grève envisagé par le ministre Duchesne pourrait conduire. Comme le souligne l'étudiant en question, "aujourd'hui, c'est la semaine de solidarité internationale des étudiants qui justifie la grève; demain, pourquoi pas la cause palestinienne, ou les immigrants clandestins en provenance du Mexique? Si l'on suit cette logique, les associations étudiantes pourraient trouver 365 causes pour déclencher des grèves d'une journée."

Lydia Anfossi – Inscrite, 17 novembre 2012 16 h 44

Et puis quoi encore?! Les étudiants pourraient avoir une conscience sociale et politique et exercer des pressions pour une société plus juste et équitable? Oh, c'est vraiment effrayant. Pensez-y bien, ça pourrait faire du bien!!

Lydia Anfossi – Inscrite, 15 novembre 2012 07 h 29

LEs dangereux COMUNISSSSS

La grève étudiante ne date pas du printemps 2012! C'est quoi l'idée de penser qu'on peut enlever le droit de manifester à des étudiants

dans une société dite démocratique! C'est le droit qu'on réserve à nos jeunes de nous critiquer qui permet une société vivante et qui tient compte des générations à venir. C'est pas du boycott de produit, c'est une critique sociale. Alors c'est une grève pas du boycottage.

On est toujours l'extrémiste de quelqu'un faut croire! Pour les Libéraux, la peur des extrémismes, des anarchismes ressemble à celle des communismes, des péquissismes, des nationalismes.. des séparatissismes

Gilles Delisle – Abonné, 15 novembre 2012 07 h 40

Les éléments les plus dangereux!

Non, ils n'étaient pas dans la rue ce printemps, ils étaient au pouvoir. Depuis leur arrivée dans l'opposition, ces mêmes éléments dangereux continuent de tout faire pour faire déraiper et empêcher le nouveau gouvernement de contrer les graves maux de notre société, et de redresser nos acquis sociaux malmenés par l'infamie libérale.

Alexandre Garneau – Abonné, 15 novembre 2012 09 h 32

Tant qu'à dire des énormités

On dit «antioxydante».

LE SOLEIL : Fréquentation des universités: le Québec tire de l'arrière - Publié le mercredi 14 novembre 2012 à 17h01

Daphnée Dion-Viens, Le Soleil (Québec) Les Québécois fréquentent moins l'université que les Canadiens en général. Alors que s'amorceront bientôt les discussions entourant le Sommet sur l'enseignement supérieur, voilà qu'un rapport indique que le Québec tire de l'arrière en matière de diplomation universitaire.

DIPLÔMES UNIVERSITAIRES

dans la population de 15 ans et plus

16,5 % au Québec

19,3 % en Colombie-Britannique

20,5 % en Ontario

18,2 % pour l'ensemble des provinces canadiennes

Infographie Le Soleil

Source : rapport Productivité et prospérité au Québec - Bilan 2012, Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal

Au Québec, seulement 16,5 % des Québécois de 15 ans et plus ont un diplôme universitaire en poche, comparativement à 20,5 % en Ontario, à 19,3 % en Colombie-Britannique et à 18,2 % pour l'ensemble des provinces canadiennes. Un écart qui coûte cher au Québec, selon le Centre sur la productivité et la prospérité (CPP) de HEC Montréal, qui a produit ce rapport rendu public mercredi.

«L'éducation, dans une économie du savoir, c'est la planche de salut. C'est important socialement et individuellement. C'est ce qui participe à la création de la richesse», rappelle Robert Gagné, directeur du CPP, qui voit dans ces chiffres un «handicap certain» pour le Québec.

La province traîne la patte non seulement à l'échelle canadienne, mais aussi à l'échelle internationale. Le Québec se classe assez loin derrière plusieurs pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), comme le Japon, les Pays-Bas, les États-Unis, la Norvège et le Royaume-Uni.

Ce retard, qui remonte au début des années 60, s'explique principalement par la situation des hommes. Au fil des ans, l'écart s'est creusé entre le taux de diplomation universitaire des hommes du Québec comparé à l'Ontario et à la Colombie-Britannique, où la progression a été plus rapide.

Il pourrait s'agir d'une conséquence du haut taux de décrochage chez les garçons au secondaire, avance M. Gagné. «Quand on parle de l'accessibilité aux études universitaires, on réduit souvent ça à la dimension financière et aux droits de scolarité [qui sont plus bas au Québec qu'ailleurs au Canada]. Mais l'aspect financier n'est pas l'aspect déterminant, ça se joue bien avant ça. La voie est pratiquement tracée au secondaire», affirme le directeur du CPP, qui estime qu'un coup de barre s'impose.

Pour encourager les jeunes à poursuivre des études supérieures, il faut d'abord s'attaquer au décrochage scolaire, qui ne semble pas arriver en tête des priorités gouvernementales, déplore M. Gagné.

«Le vrai drame, ce ne sont pas les histoires de pots-de-vin et d'escorte à la commission Charbonneau. Ce sont tous ces jeunes garçons qui quittent l'école secondaire sans diplôme», lance-t-il.

Diplôme secondaire

Malgré un taux de décrochage élevé chez les garçons, le Québec a toutefois réussi à combler son retard du côté de la diplomation au secondaire. L'écart observé avec les autres provinces il y a 50 ans n'existe pratiquement plus. «La modernisation du système d'éducation québécois a donc rapidement été bénéfique», peut-on lire dans le rapport.

Au début des années 60, seulement 18,2 % des gens âgés de 15 ans et plus détenaient un diplôme d'études secondaires, comparativement à 21,5 % en Ontario ou même à 30,1 % en Colombie-Britannique.

Aujourd'hui, environ 75 % des Québécois ont complété des études secondaires, une proportion comparable aux autres provinces canadiennes. Ces chiffres chutent toutefois lorsqu'il est question uniquement du taux de diplomation chez les garçons.

DIPLÔMÉS UNIVERSITAIRES CHEZ LA POPULATION DE 15 ANS ET PLUS

16,5 % au Québec

19,3 % en Colombie-Britannique

20,5 % en Ontario

18,2 % pour l'ensemble des provinces canadiennes

Source: rapport Productivité et prospérité au Québec - Bilan 2012, Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal

TVANOUVELLES : Enseignement supérieur : La crédibilité de Pierre Duchesne est attaquée par les libéraux - Première publication mercredi 14 novembre 2012 à 13h59

Par Régys Caron | Agence QMI

Les libéraux ont attaqué mercredi la crédibilité du ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, à qui ils reprochent d'acheter la paix en gelant les droits de scolarité trois mois avant la tenue du Sommet sur l'avenir des universités.

«Ce sommet sera un procès dont le juge sera un ancien président de la FECQ», a reproché le chef de l'opposition officielle, Jean-Marc Fournier, à

l'occasion de la période de questions et réponses à l'Assemblée nationale.

La première ministre, Pauline Marois, a accusé les libéraux d'avoir provoqué une «crise sociale» après avoir décidé d'augmenter les droits de scolarité de 80% en sept ans.

Les questions qui seront soumises au Sommet sur l'enseignement supérieur, prévu en février 2013, ont déjà fait l'objet de décisions de la part

du gouvernement, a semoncé Jean-Marc Fournier.

«Est-ce qu'on nous reproche d'avoir amené la paix sociale, d'organiser un sommet et de consulter?» a demandé le ministre Pierre Duchesne. Ce dernier s'est également vu reprocher de vouloir récompenser ses «camarades carrés rouges» par le député libéral de Laurier-Dorion Gerry Sklavounos.

LE DROIT : L'UQO dénonce son sous-financement - Publié le mardi 13 novembre 2012 à 05h29



Simon Séguin-Bertrand

«On a une université qui a une programmation inachevée, on a besoin d'aide de la part du gouvernement du Québec. On a besoin d'aide maintenant», affirme le recteur Jean Vaillancourt.

Justine Mercier, Le Droit

La dépense globale par étudiant à l'Université du Québec en Outaouais (UQO) est deux fois et demie inférieure à la moyenne des universités du Québec, se désole le recteur Jean Vaillancourt.

M. Vaillancourt a fait savoir, hier, que la dépense globale par étudiant à l'UQO se situait à 11323\$ pendant l'année 2011-2012. Il s'agit là d'une autre preuve, à ses yeux, que l'UQO est sous-financée, puisque selon un récent bulletin du ministère de l'Éducation du Québec, la dépense globale par étudiant des universités québécoises s'élevait à 29242\$ pour l'année 2008-2009. Le recteur de l'UQO réclame donc au ministère de l'Enseignement supérieur, récemment créé par le gouvernement de Pauline Marois, de clarifier ces données par établissement afin de refléter la situation de chacun.

«Je voudrais savoir ce que le gouvernement du Québec pense que l'UQO a à sa disposition pour financer les études universitaires», indique M. Vaillancourt.

Rencontre prévue

Le recteur affirme avoir discuté avec l'attaché politique du ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, et qu'une rencontre est prévue sous peu avec la sous-ministre.

«Et je présume que le ministre va pouvoir trouver du temps pour venir rencontrer l'équipe de l'UQO pour apprécier les défis qui continuent d'affecter, en fait, la dernière université au Québec qui soit inachevée, a déclaré M. Vaillancourt. On a une université qui a une programmation inachevée, on a besoin d'aide de la part du gouvernement du Québec. On a besoin d'aide maintenant.»

LE DEVOIR : Travaux de recherche - Apport du privé : les universitaires en redemandant - Mardi 13 novembre 2012

La part des entreprises

Parmi les deux tiers des centres de recherche sondés qui disent avoir reçu du financement privé, 29 % ont eu du financement de l'ordre de 1 à 10 %, 14 % ont eu du financement s'élevant entre 11 et 20 % et 23 % ont eu du financement supérieur à 20 %

Au sein des centres ou chaires de recherche qui reçoivent plus de 20 % de leur financement du secteur privé, on retrouve en plus grand nombre ceux qui collaborent avec de grandes entreprises (dans une proportion de 45 %) et ceux qui collaborent avec des entreprises privées depuis plus longtemps (11 ans ou plus, à 39 %).

Source : CCMM

Lisa-Marie Gervais

Le milieu de la recherche universitaire semble voir d'un très bon œil les partenariats avec les entreprises privées. Car non seulement elles jugent cette collaboration pertinente, mais, en outre, elles en sont satisfaites et en redemandent, révèle une étude Léger Marketing commandée par la Chambre de commerce du Montréal métropolitain (CCMM), obtenue par Le Devoir.

Environ 80 % des 131 groupes de recherche interrogés ont dit avoir eu une collaboration avec le privé au cours des trois dernières années et près de 9 centres ou chaires de recherche sur 10 ayant collaboré avec des entreprises ont l'intention de continuer à le faire. Quant à la pertinence de ces alliances entre la recherche et le privé, elle est reconnue par une très grande majorité de groupes de recherche (82 %), mais davantage dans les secteurs des sciences natu-

relles, du génie et de la santé (92 %) que dans les secteurs des sciences sociales et humaines et des arts et lettres (31 %).

Le président de la CCMM, Michel Leblanc, se réjouit de constater cette satisfaction du milieu universitaire à l'égard des entreprises. « C'est intéressant d'avoir le signal du milieu universitaire et de voir qu'ils en tirent profit, dans le sens positif du terme », a-t-il déclaré. « C'est le principe de la saucisse Hygrade, plus on en mange plus on aime ça, mais là c'est plus l'entreprise et les centres de recherche collaborent, plus on en voit les bénéfices ! »

Il reconnaît que devant l'agacement qu'ont certains à voir le privé s'immiscer dans la recherche universitaire, craignant pour la liberté du chercheur ou la recherche fondamentale, prôner ce type de partenariat est un défi. Mais si les deux tiers des groupes de recherche sondés disent avoir reçu du financement privé, celui-ci demeurerait faible en proportion (voir encadré).

Encourager les collaborations

À l'aube d'un sommet sur l'enseignement supérieur où il sera question du financement, il faut tout faire pour encourager ces collaborations qui sont « une absolue nécessité », croit Michel Leblanc. Il n'y en a pas assez, selon lui. « Les PME ne sont pas assez informées des bénéfices qu'elles pourraient en retirer, mais les universités ne sont pas assez bien modernisées pour la vie des PME », a-t-il soutenu.

Un groupe de recherche universitaire sur deux (52 %) estime que la différence entre la culture organisationnelle de l'entreprise et la leur représente un défi. Michel Leblanc parle même d'« incompréhension ». Un chercheur qui s'est entendu avec une entreprise pour livrer des résul-

tats à une date bien précise ne peut pas reporter cet échéancier sous divers prétextes, croit-il. « Les entreprises ont des rencontres prévues avec des bailleurs de fonds [...] et cette situation peut mettre en péril leur financement. »

Vos réactions (1)

Florence Piron - Abonnée, 13 novembre 2012 09 h 45

Attention à l'interprétation de ce sondage

Il s'agit d'un sondage qui a été commandé par la Chambre de commerce du Montréal Métropolitain et non par la Fédération québécoise des professeurs d'université ou par l'ACFAS. Les membres de cette chambre de commerce tirent ou espèrent tirer profit de leurs ententes avec des groupes de recherche qui, eux, sont contents dès qu'ils ont de l'argent qui leur permet d'avancer leurs travaux. Doit-on s'étonner que le sondage confirme que ces ententes sont appréciées? Tant d'autres questions sont à poser à ces groupes de recherche: quelle part des profits générés par ces PPP revient à l'État qui finance le salaire des professeurs-chercheurs, leurs bureaux, leur retraite, etc.? Ces groupes peuvent-ils librement cumuler des PPP pour divers aspects de leurs recherches? Ont-ils le droit de publier leurs résultats dans des revues scientifiques sans droit de regard de leurs partenaires financiers, comme c'est le cas de la recherche publique (sauf quand le gouvernement Harper s'en mêle, mais c'est une autre histoire)? Et, du point de vue de la société québécoise: combien de groupes de recherche ont accès à ces PPP? Comment sont-ils choisis? Comment est garantie leur intégrité, c'est-à-dire leur capacité de résister à ces "liens d'intérêts"? Les réponses à ces questions m'intéresseront beaucoup plus...

LE SOLEIL : Le Sommet sur l'enseignement devrait se tenir à Québec, estime Deltell - Publié le lundi 12 novembre 2012 à 05h00 | Mis à jour le lundi 12 novembre 2012 à 13h49



Le Soleil, Steve Deschênes Gérard Deltell

Dominique Hardy, Le Soleil

(Québec) Le député de la Coalition avenir Québec (CAQ) Gérard Deltell déplore que l'annonce et la tenue du Sommet sur l'enseignement supérieur aient lieu à Montréal alors que, selon lui, cette question nationale aurait dû être présentée à Québec.

Le député de Chauveau estime que les sujets qui concernent l'ensemble des citoyens de la province devraient être annoncés et présentés dans l'endroit même où l'on retrouve l'Assemblée nationale.

«D'abord, Mme Marois a complètement raté son premier rendez-vous avec la capitale nationale», dénonce M. Deltell, leader parlementaire de la CAQ. «On l'a entendu dans son discours parler

du rôle important de la capitale nationale [...], mais quand vient le temps de prendre de vraies décisions qui ont un impact direct sur la vie de la capitale nationale, elle rate son coup. Le grand sommet qu'elle veut tenir sur l'éducation et sur son avenir, qu'elle compare à la commission Parent, elle fait ça à Montréal, alors que c'est un sujet d'intérêt national. Ça va de soi que ça se déroule dans la capitale nationale, mais non, elle a fait son annonce dans la métropole.»

«C'est désolant»

Le Sommet sur l'enseignement supérieur se tiendra à Montréal à la mi-février après quatre rencontres thématiques dont la première aura lieu à Québec les 29 et 30 novembre. Ensuite, elles auront lieu à Trois-Rivières les 13 et 14

| | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| décembre ainsi qu'à Rimouski et Sherbrooke en janvier. «Est-ce qu'elle a fait ça parce que le carré rouge est plus florissant à Montréal qu'à Québec?» questionne Gérard Deltell. «Peut-être pour faire plaisir à ses anciens alliés, si c'est le cas, c'est désolant. C'est extrêmement décevant que cette première rencontre-là au sommet n'ait pas eu lieu à Québec. C'est le devoir de la chef du gouvernement de signaler que l'annonce de grands | événements doit avoir lieu à Québec. Si un jour, une annonce doit être faite concernant l'industrie aérospatiale, c'est normal que ça doit être fait à Montréal, car c'est là qu'est concentrée l'industrie. L'éducation, c'est partout, c'est une question nationale et ça doit se faire ici. Elle devrait s'inspirer de son prédécesseur Lucien Bouchard. Lorsqu'il y a eu la Conférence socio-économique de mars 1996, ça a eu lieu à Québec.» | Le député est de plus outré que l'annonce de la tenue de ce sommet ait eu lieu en pleine période de questions au salon bleu de l'Assemblée nationale. «Jeudi, c'était à peine la quatrième période de questions de la première ministre et elle l'a ratée, fait-il remarquer. Une conférence de presse, ça ne se prépare pas pendant une période de questions. [...] Elle mérite d'être semoncée pour ça.» |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

LE DEVOIR : Confédération des syndicats nationaux - Pour un sommet... suivi par des états généraux - Tout événement «ne devrait pas être centré uniquement sur les droits de scolarité» - Samedi 10 novembre 2012

| | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Reginald Harvey Il y aura vraisemblablement un brassage élargi d'idées en éducation, qui s'inscrira dans le sillage du printemps érable et qui cernerait la problématique universitaire dans son ensemble. Il prendra la forme d'un sommet plutôt que d'états généraux ; pour sa part, la Confédération des syndicats nationaux (CSN) adhérerait volontiers, un de ces jours, à la tenue d'un grand chantier englobant le système d'éducation au complet. La CSN est bien au courant du dossier de l'éducation, ayant même rencontré récemment le ministre de l'Éducation supérieure, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, Pierre Duchesne. Vice-présidente de ce regroupement syndical, Denise Boucher rapporte les propos tenus à cette occasion : « On a dit que nous avions déjà indiqué dans notre nouvelle plate-forme sur l'éducation, qui a été mise à jour le printemps dernier, que nous voulions avoir des états généraux ; on a aussi assuré qu'on comprenait très bien qu'un gouvernement minoritaire s'en tienne à un sommet, ce qui est peut-être plus sage dans les circonstances. » Elle s'explique à ce sujet : « Il faut y mettre du temps pour tenir des états généraux et on doit compter presque une année pour y arriver. Mais, attention, on lui a également dit que cet événement ou ce sommet, quoique de portée restreinte, ne devrait pas être centré uniquement sur les droits de scolarité. » Elle revient sur une rencontre tenue par le gouvernement de Jean Charest en décembre 2010 : « Essentiellement, ce qui était alors en jeu, c'était la question de ces droits-là et, à l'avance, il était déjà déterminé qu'il y aurait une hausse de ceux-ci ; dans les faits, on demandait comment appliquer celle-ci. Voilà pourquoi nous nous sommes retirés en même temps que les étudiants, parce qu'on considérait, tout comme ces derniers, qu'il s'agissait d'échanges dont les dés étaient pipés ; c'était même Bachand, le ministre des Finances, qui en avait assuré l'ouverture. » La réaction de certains ne s'est pas fait attendre : « La question de l'éducation ou de la valeur de l'université et des études ne sera pas débattue ; on a fait le même constat et on s'est retiré. » La CSN est un acteur majeur de la société civile et, à ce titre, Mme Boucher rapporte qu'elle a tenu ces propos au ministre : « Quand le ministre parle de sommet sur l'enseignement supérieur, il faut faire attention : on sait très bien que cet enseignement inclut les cégeps. Nous, on ne | veut pas que le collegial fasse partie de ce débat-là, qui doit porter sur les universités. » Elle cerne les sujets qu'il serait pertinent d'aborder : « Allons-y sur la question des universités : parlons de leur mission, abordons aussi des volets de leur gouvernance et de leur financement sous tous ces angles. » Tel est le message qui a été lancé : « On a de plus ajouté que si le gouvernement ne répond pas à la commande d'un sommet dans les cent premiers jours de son mandat, on aimerait alors mieux subir un retard pour que cela soit mieux fait ; le temps passe vite et ce court délai signifie qu'il faudrait organiser cet événement presque à Noël. Alors, on a assuré le ministre qu'on ne le chicanerait pas si le tout se déroulait au printemps, pourvu que ce soit bien fait. » Elle s'interroge sur certains détails de l'organisation : « Est-ce que le rendez-vous durera plus d'une journée et s'étendra sur trois jours ? Je sais que Martine Desjardins de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), avec laquelle nous avons également eu des échanges, a demandé que le tout se déroule durant une semaine ; j'avoue que je trouve cette durée un peu longue et qu'elle verse d'une certaine façon dans la spécialisation. Il y aurait certes moyen de travailler par blocs, mais il reste que c'est à eux de déterminer le modèle. Ce qui m'importe avant tout, et j'ai utilisé cette expression pour le faire savoir, c'est qu'il faut voir les universités sous le couvercle de la totale. » Elle se penche sur l'aspect de la participation : « On veut que les gens qui œuvrent dans le milieu soient présents, ce qui inclut les personnels rattachés aux universités et qu'on représente. On sait, par contre, qu'il y a des gens qui n'y œuvrent pas et qui ont quand même des intérêts envers la question ; on peut penser au Conseil du patronat et à la Fédération des chambres de commerce, qui voient l'université sous un angle presque utilitariste ; ils sont là pour répondre à leurs besoins et ils nous rappellent constamment que l'économie du savoir doit être au service des entrepreneurs et de leurs affaires. Nous, on n'a pas cette vision-là, parce qu'on croit que le savoir ne doit pas répondre qu'au marché du travail et qu'il faut aussi être capable de parler de culture, de création et de réfléchir sur ces éléments-là qui font partie de notre composante. » | pour a nouveau Renover notre systeme d'éducation : c'était là le titre qui coiffait en partie le rapport final de la Commission des états généraux en 1995-1996. Denise Boucher entérine ce point de vue : « Pour ma part, si c'était un grand chantier pour mettre au cœur des orientations gouvernementales la place que l'éducation doit prendre, je suis d'accord avec cela ; si c'est un chantier national qui nous sert à recentrer ce qu'est vraiment celle-ci, à revaloriser toute cette question pour même en faire une politique nationale, comme on en parle à la CSN, si tel est l'objectif, on est d'accord et on répondra présents. » Elle évoque les années 1960 pour étoffer son argumentaire : « On était à l'époque de la réforme à laquelle a participé Guy Rocher ; il demeure un grand penseur et, quand il parle des dérives qui sont survenues dans le domaine de l'éducation, plus particulièrement depuis les années 1980, il a raison. » Elle revient sur la vision utilitariste de l'université : « Il y a des superpenseurs, comme ceux de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), qui réalisent des analyses tout en ne pensant qu'en termes d'économie. À ce sujet, il faut reconnaître que celle-ci a ses vices, tout comme le capitalisme : M. Rocher situe l'apparition du néolibéralisme dans les années 1980 et c'est là que la dérive se produit, mais on ne s'intéresse plus à la question de l'éducation, qui n'est pratiquement plus valorisée, tout comme ne le sont presque pas les enseignants et les autres personnes qui œuvrent dans ce secteur. » Elle le répète : « Si c'est véritablement pour replacer l'éducation au centre d'un grand chantier au Québec, je suis d'accord. » |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Vos réactions (1)

dimitri rocheleau – Inscrit, 11 novembre 2012 13 h 08

La fin programmée du système national d'éducation et la mise en place d'un marché éducatif

De par sa nature le néolibéralisme est d'une sournoiserie à toute épreuve.

J'ai comme un pressentiment que le tout est déjà décider et que cette mascarade ne servira qu'à allumer le feu d'un second printemps érable plus puissant.

Ce sont les États Généraux qu'il nous faut.

Cette illusion préméditée est non acceptable et nous mènera droit au printemps "déséquilibrer".

LE DEVOIR : Universités - Au service des entreprises... - ... et des besoins spécifiques en formation - Samedi 10 novembre 2012





Photo : Agence France-Presse

La formation continue de l'Université Laval offre des cours en ligne, disponibles via un nouveau portail internet.

Assia Kettani

En formation continue, les universités regorgent d'idées et d'innovations pour répondre aux besoins et contribuer à faire du Québec de demain un lieu où les savoirs se conjugueront aux compétences.

Afin de mieux répondre aux besoins des professionnels, l'Université Laval inaugure cette année une nouvelle formule pédagogique. Profitant des avantages des outils technologiques qui sont désormais à la portée de tous, la formation continue se lance dans une approche hybride combinant les activités en classe et à distance. « Nos programmes offerts dans cette formule facilitent encore plus la conciliation entre le travail, les études et la vie personnelle », souligne Guy Mineau, directeur général de la formation continue à l'Université Laval.

La formule est construite autour de cours offerts en ligne, auxquels s'ajoutent trois jours de présence en classe espacés de quatre ou cinq semaines, soit environ un jour de classe par mois. Les journées de présence sont encadrées d'un préatelier et d'un postatelier à distance. Chaque étape est conçue pour une rentabilité optimale : le préatelier amorce les lectures préliminaires, les notions essentielles et les exercices, alors que le postatelier cible l'intégration des connaissances et l'application dans le milieu du travail. La journée passée en classe, quant à elle, se concentre sur les exercices pratiques et les échanges, pour mieux assimiler le contenu du cours.

Portail pédagogique

Dans cette optique, l'Université Laval s'est dotée d'un portail pédagogique à la fine pointe des besoins technologiques en matière d'éducation. Accessible depuis l'an dernier, au terme d'un projet-pilote mené avec près de 6000 étudiants dans plus de 220 cours, il donne la possibilité de consulter de la documentation et de l'information, de déposer des travaux, de participer à des questionnaires et d'échanger avec les étudiants et les professeurs. Forte de ce type d'apprentissage à distance, la formation continue à l'Université Laval se permet de s'étendre en région, puisqu'elle est désormais présente au

sein de 13 régions administratives, faisant tomber les barrières géographiques.

Du côté de la demande, un des plus grands succès de l'offre de formation continue se trouve du côté du leadership et de la gestion de projet, aussi bien que dans les programmes de cours sur mesure pour les entreprises. « Il y a un réel besoin des entreprises de développer les compétences et de former de bons gestionnaires. Nous abordons aussi bien la négociation que le leadership ou la communication », précise Guy Mineau.

Cette année, l'université inaugure aussi un nouveau certificat en gestion de projet, offert en mode hybride dès le mois de janvier 2013.

La formation continue à l'Université Laval touche environ 3500 personnes dans neuf programmes, auxquels s'ajoutent les formations sur mesure, développées au sein des entreprises en fonction de leurs besoins spécifiques.

À Sherbrooke

Du côté de l'Université de Sherbrooke, la formation continue sur mesure a récemment fait l'objet d'investissements importants. En effet, deux formations sur mesure ont été annoncées cette année au Centre universitaire de formation continue : une formation en sécurité de l'information, pour les employés du gouvernement, ainsi qu'une formation massive du côté des travailleurs sociaux.

L'université a d'ailleurs conclu un partenariat avec l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec pour former 8500 travailleurs sociaux selon nouvelles exigences de ce milieu professionnel.

À Montréal

À la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal, plus de 10 000 adultes sont formés chaque année. L'offre de formation se décline en deux formules : d'un côté, la formation créditée regroupe 25 certificats universitaires et, de l'autre, la formation non créditée, destinée aux organisations et aux entreprises, offre des formations ciblées. « Ce secteur est actuellement en plein développement à la Faculté de l'éducation permanente », précise Catherine Gascon, relationniste au sein de cette faculté.

Pour répondre de près à l'évolution des besoins des milieux professionnels, les certificats sont régulièrement repensés et mis à jour. Les certificats les plus courus concernent la criminologie, la petite enfance et la famille, la toxicomanie, la publicité et les relations industrielles. Les programmes sont revus régulièrement pour être à la fine pointe des réalités sociales. Chaque fois qu'un programme est révisé, c'est pour qu'il soit mis au diapason des nouvelles réalités », poursuit-elle.

Le certificat en journalisme se verra lui aussi entièrement repensé en fonction des évolutions récentes. « La dernière mise à jour date d'il y a 10 ans. Depuis, avec les nouvelles réalités du web, des réseaux sociaux, de la participation

citoyenne ou de la déontologie, des nouveaux cours sont devenus nécessaires. »

De nouveaux programmes sont créés, à l'exemple du certificat en victimologie, qui a vu le jour à la rentrée 2012. « C'est le premier programme universitaire de ce type au Canada », souligne Catherine Gascon. Ce programme vient combler une lacune ressentie depuis longtemps et s'inscrit dans le mouvement de plus en plus important vers la défense des droits des victimes.

Le Certificat d'études individualisées (CEI) est également un outil de perfectionnement précieux à l'heure actuelle. Pour preuve : ce certificat, qui existe depuis plus de vingt ans, connaît un succès qui va grandissant. Il est conçu en fonction des exigences de l'étudiant et lui permet de construire son programme selon ses besoins de formation et d'intégrer tout le savoir utile à l'exercice d'un métier.

On peut y voir, par exemple, une infirmière travaillant dans un centre pour personnes âgées, déjà formée en gérontologie et soins infirmiers, compléter son bagage avec des cours d'anglais langue seconde ou de toxicologie. « C'est presque du sur-mesure », estime Catherine Gascon. En cela, le CEI enrichit directement les possibilités d'évolution et de flexibilité des travailleurs, devenues des atouts professionnels de premier ordre.

Vos réactions (2)

Mondat Michel - Inscrit, 10 novembre 2012 08 h 53

Les Dolloramas du savoir...

Les universités ont malheureusement suivi la pente, qui ne peut être que descendante, du clientélisme.

Depuis que nous sommes dirigés par des gestionnaires, et non par des visionnaires, nous sommes devenus, nous tous travailleurs et consommateurs, des bêtes à sous pour la Grande Machine de l'Économie.

Dépouillés peu à peu de nos rêves, engluisés dans notre confort et de plus en plus apeurés par les soubresauts de la bourse, nous en sommes réduits qu'à être des payeurs de taxes et de services, nourrissant les hydres de l'immobilier (et de l'immobilisme), de l'automobile, des pharmaceutiques et des banques.

Les universités, ces productrices de chair à patrons, sont désormais soumises aux dictats d'une idéologie de l'économie qui a remplacé, peu à peu, celle du savoir et de la libre-pensée, celle de la liberté...

dimitri rocheleau - Inscrit, 11 novembre 2012 11 h 30

Votre analyse est tout à fait juste. Et je rajouterais à cela Aidez par les trop nombreux fabricants d'opinions qui polarisent et s'évertuent à discréditer à grand renfort de désinformation la légitimité d'un grand nettoyage auquel ce système aurait droit, en commençant par le haut.

LE DEVOIR : Recteurs et Professeurs - «Qu'est-ce qu'on veut comme université?» : S'il y a enseignement, il y a aussi recherche - Samedi 10 novembre 2012



Photo : Jacques Grenier - Le Devoir

La taille toujours grandissante des groupes-cours est un des signes du sous-financement des universités, selon la FQPPU.

Etienne Plamondon-Emond

La question du sous-financement ne doit pas monopoliser le Sommet sur l'enseignement supérieur, ni être l'objet principal des discussions, prévient-on tant du côté de la Fédération québécoise des professeurs et des professeurs d'université (FQPPU) que de la Conférence des recteurs et de principaux des universités du Québec (CREPUQ). Par contre, leur position n'est

pas la même en ce qui concerne l'ordre dans lequel ce sujet doit être abordé.

« Il ne faudra pas que le sommet devienne une guerre de chiffres, parce que personne n'en sortira gagnant, prévient Luce Samoisette, présidente du conseil de la CREPUQ et rectrice de l'Université de Sherbrooke. Il faut que ce soit réglé avant d'établir quels sont les besoins, pour qu'on puisse discuter des vraies questions sur les universités. »

Si le débat sur la hausse des droits de scolarité est clos, aux yeux de la CREPUQ, la question du financement demeure essentielle pour que

l'enseignement offert et le cadre de la recherche soient de « calibre mondial », explique Mme Samoisette. Mais elle déplore que les débats sur la mauvaise gestion aient occulté la contribution que doit apporter l'université dans la société.

Sur le financement

Alain Webster, vice-recteur aux relations gouvernementales de l'Université de Sherbrooke, croit même qu'il faut peut-être cesser d'utiliser l'expression « sous-financement », un peu trop galvaudée à son goût. N'empêche, il dit que, « pour pouvoir être à la fine pointe en recherche, pour pouvoir faire plus d'encadrement au cycle supérieur, ce n'est pas compliqué, il faut plus de professeurs. Si on n'a pas de moyens financiers, on ne pourra pas contribuer au développement de l'ensemble de la société. »

Du côté de la FQPPU, on reconnaît qu'il y a un sous-financement en s'appuyant sur la taille des groupes-cours, qui n'a cessé d'augmenter. Mais Max Roy, président de la FQPPU, considère « qu'il ne faut pas partir de cette question. Elle est importante, mais elle doit découler de la première question, qui est : qu'est-ce qu'on veut comme université ? »

Sur l'université

La FQPPU revendique des états généraux depuis 2008. « Il est temps de revoir ce qu'est l'enseignement universitaire, la fonction sociale, intellectuelle, scientifique, culturelle des établissements universitaires, et faire les choix politiques qui s'imposent. »

M. Roy juge que les comparaisons avec les autres pays ou provinces sont généralement « boiteuses », car elles ne tiennent pas compte de nos spécificités, comme un réseau collégial unique en appui. Selon lui, le sommet devra être l'endroit pour analyser « les pressions qui viennent dans le contexte de la mondialisation », comme cette concurrence entre les universités et les idées promues par l'OCDE jugeant « le savoir comme une marchandise comme une autre », justifiant ainsi un « marché des diplômes ».

« On doit définir d'abord ce qu'on veut comme université, admet Mme Samoisette, mais on ne peut pas faire ça en vase clos. On fait partie du monde. Nos étudiants aussi regardent le monde et, au cycle supérieur, c'est facile pour eux d'aller étudier ailleurs », ajoute-elle.

Sur les campus

Pour M. Roy, il est nécessaire d'avoir une nouvelle vue d'ensemble, par exemple, dans un dossier comme celui des campus satellites. « Ce n'est peut-être pas injustifié », accorde Max Roy, qui remarque que le nombre d'étudiants a augmenté au cours des dernières années. D'ailleurs, selon lui, « l'une des raisons d'être importantes des états généraux, c'est de faire le point sur les effectifs professoraux ». Mais il considère comme nécessaire de démontrer s'il était pertinent ou non d'augmenter l'offre de services et de cours partout dans le réseau. « On n'a qu'une vision locale, dans chacune des universités, et on peut arriver à des conclusions positives. Mais on n'a pas une vision d'ensemble, qu'il nous faut absolument, sinon on perd le contrôle. »

De plus, il déplore que les professeurs n'aient pas eu leur mot à dire dans ces délocalisations ou dans l'érection de nouveaux campus. « Dans la mesure où ça sert à des besoins pédagogiques et scientifiques, on n'est pas en désaccord. Mais si on ne peut se prononcer là-dessus, que c'est fait pour augmenter la population étudiante, les inscriptions, ce qu'on appelle malheureusement la clientèle inscrite, on ne peut pas nécessairement l'entériner ipso facto. »

Lors du sommet, « il est absolument indispensable qu'on traite de la transparence des décisions qui sont prises à l'université pour son développement et pour ses orientations », insiste M. Roy.

Défaire les idées reçues

« Pour situer ce qu'on veut faire de nos universités, il faut faire ça avec nos professeurs », reconnaît Mme Samoisette, précisant que cette démarche exige « beaucoup de communications. Et ça, il faut le faire plus dans nos universités. »

Au sujet des campus satellites, Mme Samoisette semble ouverte à la discussion, mais elle tient auparavant à déconstruire des faussetés colportées à ce sujet, indique-t-elle. Elle souhaite que le sommet soit l'occasion de remettre les pendules à l'heure. « Il faudrait que les gens comprennent comment ça a été fait et pourquoi ça a été fait depuis plusieurs années. Après ça, tout peut être remis sur la table des discussions », déclare-t-elle.

La CREPUQ et la FQPPU s'entendent sur l'importance de défendre, lors du sommet, la valeur de la recherche, parfois malmenée dans les débats des derniers mois. « Ce qu'on veut, c'est qu'il y ait un nouveau pacte à cet égard pour que les professeurs puissent faire de la recherche, mais aussi enseigner, clame M. Roy. Les étudiants ont raison de souligner qu'il y a malheureusement une dévalorisation de l'enseignement universitaire, mais ils n'ont pas nécessairement raison en accusant les chercheurs de ne pas vouloir enseigner ou de se détourner de cette tâche. »

À la CREPUQ, on veut aussi profiter du sommet pour déboulonner cette perception que « l'université est gérée par le secteur privé ». Mme Samoisette déplore que cette image « reste dans l'imaginaire des gens. Ce n'est pas parce que le secteur privé a donné à une fondation qu'il gère l'université », dit-elle.

Mais, au-delà des mythes à déconstruire et de l'exercice d'information, Max Roy espère surtout que les recommandations vont être liées au gouvernement et que le sommet n'aboutira pas qu'à une suite de constats. « On ne veut pas un rapport tabletté. Il y a toujours ce risque-là avec ces grandes rencontres », dit-il.

Vos réactions (1)

Mario Jodoin - Inscrit, 11 novembre 2012 02 h 02

...

«Ce n'est pas parce que le secteur privé a donné à une fondation qu'il gère l'université »

Ah, il donne probablement de l'argent sans condition. Merci, secteur privé!

LE DEVOIR : FEUQ - Les étudiants déposent leurs demandes : «Il faut se donner une vision à plus long terme» - Samedi 10 novembre 2012



Photo : Jacques Grenier - Le Devoir
Les universités devraient revoir leurs priorités budgétaires, selon la FEUQ.

Pierre Vallée

La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) n'entend pas se présenter les mains vides à la table des prochains états généraux de l'éducation. Au contraire, elle a déjà identifié les thèmes qu'elle aimerait voir inscrits à l'ordre du jour.

« Nous avons retenu cinq thèmes que nous croyons qu'il faut aborder si on veut vraiment se pencher sur l'ensemble des enjeux reliés à l'éducation supérieure, précise Martine Desjardins, présidente de la FEUQ. Le premier est évidemment toute la question du mauvais financement ou du sous-financement des universités. »

A ce chapitre, Martine Desjardins pense qu'on devrait commencer par se donner l'heure juste. « On pourrait demander au vérificateur général de vérifier les livres des universités. Il n'est pas question ici de miner l'autorité des universités, mais le vérificateur général pourrait brosser un tableau objectif de la situation. » Selon elle, cet exercice devrait se faire avant la tenue des états généraux, afin que tous les participants aient accès aux mêmes chiffres.

Il faut aussi se demander si les universités dépensent l'argent aux bons endroits. « Par exemple, ces dernières années, les coûts de publicité ont explosé. Nous croyons que, si les universités limitaient à 3 % par année la hausse de leurs dépenses dans les postes budgétaires qui ne sont pas liés à l'enseignement et à la recherche, elles pourraient réaliser une économie de 190 millions de dollars, et cela, de façon récurrente. »

Gouvernance universitaire

Le second thème est celui de la gouvernance universitaire. « Il faut évidemment préserver l'autonomie des universités, mais on peut aussi souhaiter une plus grande cohésion de leurs actions. Nous croyons qu'il faudrait mettre en place une commission d'évaluation des universités. Cette commission serait permanente et tous les intervenants du milieu de l'éducation supérieure y auraient un siège. » Cette commission serait un forum de réflexion sur la gouvernance

universitaire et favoriserait ainsi une plus grande collaboration dans le réseau universitaire.

Martine Desjardins donne en exemple le cas des campus délocalisés qui se sont multipliés ces dernières années. « Évidemment, pour les étudiants, ces campus facilitent l'accès physique à l'université. Mais, d'un autre côté, ils traduisent aussi la compétition serrée que se font les universités entre elles pour attirer les étudiants. Est-ce l'avenue qu'il faut emprunter ? Une commission d'évaluation nous permettrait de nous pencher sur une telle question. »

Enseignement et recherche

L'enseignement et la recherche constituent le troisième thème. « Quelle place doit-on accorder à l'enseignement à l'université ? Aujourd'hui, un professeur d'université consacre de plus en plus de temps à la production de savoirs, par exemple, par la publication de textes dans des revues spécialisées. Ce qui fait que la plupart des cours au baccalauréat sont maintenant donnés par des chargés de cours. Il est temps de valoriser davantage l'enseignement. »

Quant à la recherche, Martine Desjardins soulève plusieurs questions. « Les chercheurs passent trop de temps à l'administration de leurs recherches. C'est du temps qu'ils devraient plutôt consacrer à leurs recherches. Il faut trouver une façon de corriger cette situation. On doit aussi valoriser davantage la recherche fondamentale et mieux encadrer les partenariats de recherche entre l'entreprise privée et l'université. Trop

souvent, l'entreprise privée ne s'intéresse pas à la création de l'expertise mais s'intéresse uniquement aux bénéfices qu'elle pourrait tirer des brevets découlant de la recherche. Les étudiants qui ont collaboré à cette recherche ne se trouvent pas plus d'emplois lorsque la recherche est terminée. » Un meilleur équilibre entre les types de recherche serait aussi souhaitable. « Par exemple, les sciences humaines obtiennent 37 % des subventions de recherche, mais elles constituent 50 % de la population étudiante. »

Conditions de vie et contribution financière

Les conditions de vie étudiante et la contribution financière des étudiants sont les deux derniers thèmes que la FEUQ veut aborder lors des prochains états généraux sur l'éducation. Dans sa mire, l'endettement étudiant, jugé trop élevé, et l'aide financière, qui doit assurer à tous l'accessibilité aux études supérieures. Le cas des étudiants étrangers sera aussi soulevé. « La présence d'étudiants internationaux dans nos universités est évidemment un plus. Mais, comme ces derniers assument le plein prix de leurs études, on a trop souvent tendance à les considérer seulement comme une source de financement. Pas assez d'efforts sont faits présentement pour retenir ces étudiants au Québec

une fois leurs études terminées. De plus, on doit favoriser davantage les échanges internationaux. »

Quant à la contribution financière de l'étudiant, la position de la FEUQ n'a pas changé. Elle favorise toujours le gel des droits de scolarité. « Mais nous avons gardé la question de la contribution financière pour la fin, car nous pensons qu'on ne peut pas véritablement se prononcer sur cette question sans avoir au préalable traité tous les autres aspects que nous avons soulevés. » Pour Martine Desjardins, les prochains états généraux représentent pour le Québec un gros défi mais aussi une belle occasion. « Nous aurons là l'occasion de poser la question : qu'est-ce que nous voulons comme éducation au Québec ? Quelle est son importance ? Quel est son rôle ? Nous devons revenir à une vision d'ensemble et à une vision d'équilibre entre l'éducation humaniste et l'éducation plus pratique. De plus, nous ne pouvons plus accepter que les politiques publiques en éducation soient revues et régies tous les quatre ans, lors de l'élection du gouvernement. Il faut se donner une vision à plus long terme de l'éducation. »

Collaborateur

Vos réactions (2)

Daniel Roy – Inscrit, 11 novembre 2012 12 h 22
Il est faut de dire que les étudiants étrangers paient 100 % de leurs études. Je vous invite à lire le livre Apartheid universitaire de Louis Préfontaine. Vous apprendrez que le gouvernement contribue à la hauteur de 700 000 000 \$ pour les études des étudiants étrangers. Vous oubliez aussi d'aborder le surfinancement des institutions d'enseignement universitaire et collégial au Québec. Les universités anglophones reçoivent environ 30 % du financement public, alors que les Anglophones de souche ne représentent qu'environ 5% de la population du Québec.

dimitri rocheleau – Inscrit, 11 novembre 2012 14 h 20

Et il ne faut pas oublier de mettre à jour, corriger et clarifier car tout au long de cet excellent article Pierre Vallée laisse entendre qu'il s'agit là des États Généraux alors qu'on parle plus exactement d'un Sommet/Forum.

La pertinence de tous les thèmes et l'ordre dans lequel le traitement sera abordé me redonne espoir et la jubilation qu'elle me procure est tout à fait énergisante.

Ça me soulage OUF!

Exigeons vivement une enquête et la mise en tutelle des commissions scolaires!

LE SOLEIL : Sommet sur l'éducation postsecondaire: rendez-vous à la mi-février - Publié le vendredi 09 novembre 2012 à 05h00 | Mis à jour le vendredi 09 novembre 2012 à 07h56



Photo La Presse Canadienne
La première ministre Pauline Marois a annoncé jeudi les détails du Sommet sur l'éducation postsecondaire promis aux étudiants. Elle était accompagnée du ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne (en arrière-plan), et de son adjoint parlementaire et ancien leader étudiant, Léo Bureau-Blouin.

Daphnée Dion-Viens, Le Soleil (Québec) Après l'affrontement, place aux discussions. Le Sommet sur l'éducation postsecondaire promis par le Parti québécois se déroulera à la mi-février, a annoncé jeudi le gouvernement Marois. Une démarche qui a été accueillie plutôt favorablement par les acteurs concernés.

La première ministre Pauline Marois a réaffirmé jeudi que son gouvernement défendra «l'hypothèse» de l'indexation des droits de scolarité, en se défendant bien d'orienter les discussions. «Je ne veux pas qu'en présentant ce point nous nous

empêchions de regarder d'autres points de vue. Toutes les possibilités seront ouvertes», a-t-elle affirmé, tout en reconnaissant par la suite qu'il serait «très difficile» d'en arriver à la gratuité scolaire, comme le réclame l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ).

Le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, a d'ailleurs tenu à lancer un appel aux étudiants qui comptent toujours se faire entendre dans la rue. «Je pense qu'on manifeste fortement quand on n'est pas entendu, quand il n'y a pas d'espace pour s'exprimer [...] Moi, je dis à ces gens, au mouvement étudiant en général, que ce temps-là est terminé», a-t-il affirmé. Il ne sera d'ailleurs pas uniquement question de financement universitaire lors de ce sommet, qui se déroulera sur deux jours. L'événement sera précédé de quatre rencontres portant sur la qualité de l'enseignement supérieur, l'accessibilité et la participation aux études, la gouvernance et le financement des universités de même que la contribution des établissements et de la recherche au développement du Québec. En élargissant les champs de discussions, le gouvernement espère «un débat constructif» sur l'avenir et le rôle des universités québécoises.

La première de ces rencontres se déroulera à Québec, le 29 et 30 novembre. Les autres sont prévues le 13 et le 14 décembre à Trois-Rivières de même qu'à Rimouski et à Sherbrooke en janvier. Autour de la table siègeront des représentants des jeunes, des universités, des syndicats et des milieux socioéconomiques.

L'Institut du Nouveau Monde a aussi été mandaté pour organiser, pendant une fin de semaine, une grande réflexion sur l'université dans une formule semblable à celle de son école d'été, qui devrait regrouper quelque 500 jeunes. Au total, une dizaine d'événements sont prévus sur une quinzaine de jours.

Réactions

Cette annonce a été accueillie plutôt favorablement dans le milieu universitaire. La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CRÉPUQ) s'est dite «satisfaite», de même que la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ).

«Tous les éléments sont là pour en arriver à un débat constructif et structuré qui va mener quelque part», a affirmé Éliane Laberge, présidente de la FECQ.

Seule l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) a réagi avec prudence. Ses membres, qui n'ont pas encore décidé s'ils participeront au Sommet, se disent «préoccupés par le fait que les objectifs du gouvernement transparaissent dans le processus en place».

Le Sommet pourrait se dérouler presque un an jour pour jour après le déclenchement de la grève générale illimitée, qui avait débuté le 13 février avec le débrayage des étudiants en service social et ceux des cycles supérieurs en sociologie de l'Université Laval.

LE DEVOIR : Québec nie le sous-financement des universités - Les recteurs dénoncent «une manière de compter qui donne un reflet incomplet et faussé de la réalité» - Vendredi 09 novembre 2012



Photo : Jacques Nadeau - Le Devoir
La première ministre Pauline Marois, flanquée du ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, et de l'adjoint parlementaire Léo Bureau-Blouin, a dévoilé jeudi la démarche qui mènera au Sommet sur l'enseignement supérieur, un engagement du Parti québécois formulé en campagne électorale en réponse à la crise étudiante historique du printemps.

Marie-Andrée Chouinard

Le Sommet sur l'enseignement supérieur n'est pas aussitôt lancé qu'une première pomme de

discordie rompt l'harmonie espérée : les recteurs sont en effet déçus et mécontents de constater que Québec ne reconnaît pas le sous-financement de leurs universités, comme en fait foi le document d'information dévoilé jeudi.

La première ministre Pauline Marois, flanquée du ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, et de l'adjoint parlementaire, Léo Bureau-Blouin, a dévoilé jeudi la démarche qui mènera au Sommet sur l'enseignement supérieur, un engagement du Parti québécois formulé

en campagne électorale en réponse à la crise étudiante historique du printemps. Dans le document d'information Préparons le Sommet dévoilé à cette occasion, une présentation des principaux indicateurs de l'enseignement supérieur rappelle que « la dépense globale par étudiant des universités du Québec » en 2009-2010 était de 29 414 \$, selon un calcul additionnant le fonctionnement général, la recherche subventionnée et les immobilisations. On y indique que, « malgré le fait que le coût de la vie est moins élevé » au Québec que dans certaines autres provinces, « nous investissons plus », avec une facture de 1 % plus importante que dans le reste du Canada. Les recteurs s'évertuent plutôt depuis des années à démontrer le retard du Québec, en matière de financement des universités, par rapport à la moyenne canadienne. L'impression de ces chiffres dans un document officiel destiné à lancer la discussion prend les allures d'un désaveu du sous-financement qu'ils revendiquent. Le calcul choisi par Québec fait donc bondir les recteurs. « Nous sommes très déçus », a indiqué jeudi Daniel Zizian, p.-d.g. de la CREPUQ (Conférence des recteurs et principaux d'université du Québec). « Cette manière de compter donne un reflet incomplet et faussé de la réalité du financement des universités parce que, dans les faits, les fonds de recherche octroyés aux chercheurs pour des fins spécifiques ne peuvent pas être transférés par les universités pour

l'enseignement. Suivant cette logique erronée, on pourrait déshabiller la recherche pour habiller l'enseignement. Or on ne peut pas faire ça ! » La CREPUQ a fait connaître au ministère de l'Enseignement supérieur son mécontentement par rapport à ce choix et s'inquiète pour la suite des choses. « Nous allons le répéter sur toutes les tribunes : ce n'est pas vrai que le sous-financement des universités a disparu comme par magie », poursuit M. Zizian. Rappelons que, sitôt nommé, Pierre Duchesne avait indiqué qu'il souhaitait voir tous les chiffres afin d'être convaincu du sous-financement des universités, que la CREPUQ, dont la dernière étude sur le sujet remonte à 2010, estime maintenant à 620 millions de dollars par an. **Le dialogue après la crise** La première ministre Marois a indiqué que son gouvernement ouvrirait son « grand-angle » pour aborder un « enjeu vital », celui de la prospérité de la nation par le truchement du savoir. « Nous voulons poser les jalons d'une véritable société du savoir pour tous », a-t-elle indiqué, rappelant l'importance, à une autre époque, des conclusions du rapport Parent. Pour permettre le « débat constructif », la démarche retenue prévoit d'abord une longue période de consultation sur quatre thèmes choisis : la qualité de l'enseignement ; l'accessibilité et la participation aux études ; la gouvernance et le financement des universités ; et la contribution des établissements et de la recherche au

développement du Québec. Cette préparation en amont comprendra des échanges avec la population, une tournée et des événements spéciaux, et quatre rencontres thématiques, dont la première, sur la qualité de l'enseignement, aura lieu à Québec les 29 et 30 novembre prochains. Le Web, les réseaux sociaux et l'expertise de l'Institut du Nouveau Monde en animation citoyenne nourriront les échanges, le tout devant mener au sommet lui-même, en février. « On était dans la politique de la division. On est maintenant dans la politique du dialogue », a indiqué le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, qui a précisé qu'il souhaite ratisser beaucoup plus large que les seuls droits de scolarité. « Tout est sur la table », a-t-il dit. Interrogée sur le droit de grève des étudiants, la première ministre a répondu que « la démocratie étudiante devrait être abordée dans le cadre des réflexions ». Son gouvernement croit toujours à l'indexation des droits de scolarité, une position défendue en campagne électorale, mais souhaite entendre toutes les propositions, de la gratuité scolaire à la hausse. La Fédération étudiante universitaire du Québec voit d'un bon oeil la démarche choisie par Québec, mais l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSE) a l'impression que les dés sont jetés avant la tenue du débat, notamment sur la question de l'indexation des droits. **[Vos réactions \(47\)](#)**

LA PRESSE : Sous-financement universitaire: une étude en doutait avant la crise - Publié le jeudi 08 novembre 2012 à 20h45

Paul JOURNET, La Presse (Québec) Durant le conflit étudiant, le gouvernement Charest possédait une étude qui remettait en question le sous-financement des universités. C'est pour combler le sous-financement universitaire que les libéraux annonçaient en 2011 qu'ils voulaient augmenter les droits de scolarité de 1625 dollars en cinq ans. Peu après avoir pris cette décision, ils ont reçu **[l'édition mars 2011 du Bulletin statistique de l'éducation](#)**. On y apprendait que le réseau universitaire québécois n'est pas forcément sous financé par rapport aux autres provinces canadiennes. À l'époque, même si la FEUQ et FECQ dénonçaient la hausse des droits de scolarité, elles pensaient néanmoins comme le gouvernement libéral que les universités étaient sous financées. C'est pour combler le sous-financement universitaire que les libéraux voulaient augmenter les droits de scolarité de 1625 dollars en cinq ans. Mais selon l'édition mars 2011 du Bulletin statistiques de l'éducation, le réseau universitaire québécois n'est pas forcément sous financé par rapport aux autres provinces canadiennes. «Selon divers indicateurs, l'effort financier du Québec pour ses universités est plus important que dans la moyenne du reste du Canada», conclut le rapport de 21 pages du ministère de

Éducation. Tous les chiffres utilisés proviennent de l'année 2008-09. Pour comparer le financement des universités, on ne peut pas seulement utiliser le chiffre absolu de leurs revenus et dépenses, soutient-on. Il faut pondérer ce chiffre pour «tenir compte de la réalité économique des régions concernées», comme le coût de la vie et le PIB. Quand on calcule les dépenses globales en éducation par rapport au PIB, le Québec devance la moyenne canadienne, avec un ratio de 1,96%. Dans le reste du pays, la moyenne est de 1,58%. Cela s'explique en bonne partie par le PIB par habitant du Québec (alors de 38 979\$), nettement inférieur à la moyenne des autres provinces (50 732\$). Au Québec, on dépense 29 242 dollars par étudiant inscrit à l'université, comparativement à 28 735 dollars en moyenne dans les autres provinces. Et la proportion de Québécois qui fréquentent l'université est légèrement supérieure (29,2% contre 28,4%). En plus du PIB, il faut aussi tenir compte de la «différence structurelle» des systèmes d'éducation - par exemple, le réseau des cégeps - pour comparer les provinces. Parmi les différences, on note que les «les universités du Québec comptent une proportion plus élevée d'étudiants inscrits dans les secteurs disciplinaires plus

coûteux et aux cycles d'études universitaires supérieurs». Cela explique «en partie» le taux plus élevé de dépenses par étudiant. L'auteur de l'étude pondère ces différences en prenant en considération «la lourdeur des effectifs». Il y a ajouté une autre variable pour le coût de la vie. Quand on considère tous ces paramètres, les dépenses par étudiant au Québec sont de 3% supérieures à celles des autres provinces. Environ la moitié des dépenses des universités proviennent de la masse salariale. Le Québec ne se démarque pas de la moyenne canadienne à cet égard. En divisant la masse salariale des enseignants par le nombre d'étudiants (en équivalence de temps plein), on obtient 7666 dollars au Québec. La moyenne des autres provinces (8153 dollars) est dopée par les provinces de l'Ouest (9240). L'Atlantique (7694) et l'Ontario (7545) se comparent au Québec. Et le ratio enseignant à temps plein/élève? Celui du Québec (21,2) est inférieur à celui de l'Ontario (25,2), mais supérieur à celui des provinces de l'Atlantique (16,7) et égal à celui de l'Ouest (21,1). Les professeurs universitaires québécois gagnent un salaire inférieur à celui de leurs collègues des autres provinces (102 925 contre 110 629 dollars).

LE SOLEIL : Le Sommet sur l'éducation post-secondaire part du mauvais pied, critiquent libéraux et caquistes - Publié le jeudi 08 novembre 2012 à 18h56 | Mis à jour le jeudi 08 novembre 2012 à 19h19



La Presse Canadienne

Le chef de la Coalition avenir Québec, François Legault Michel Corbeil, Le Soleil (Québec) Les travaux pour préparer le Sommet sur l'éducation postsecondaire démarrent dans le désordre, affirment les caquistes et les libéraux. Les premiers entendent participer à la grand-messe; les seconds se laissent désirer. Le chef de la Coalition avenir Québec (CAQ) a rencontré les médias dans les minutes qui ont suivi l'annonce par la première ministre Pauline Marois. Pour François Legault, la toute première question aurait dû porter sur le soutien financier

aux établissements du haut savoir. Sinon, il y a risque que ce soit «un Sommet des illusions». Le caquiste a affirmé que «ça me jette par terre» de constater que la première ministre Pauline Marois et son ministre de l'Enseignement supérieur Pierre Duchesne «doutent du sous-financement des universités». M. Legault a cependant promis qu'il «participera au Sommet de toutes les façons qui sont demandées». Le fondateur de la CAQ a estimé qu'il manque 500 millions \$ pour un enseignement de qualité des universités pouvant concurrencer celles du Canada et des États-Unis. La hausse de la con-



tribution exigée des étudiants lui semble inévitable. Les Québécois sont «déjà les plus taxés en Amérique du Nord».

Autres critiques

Le critique libéral Gerry Sklavounos a qualifié l'annonce faite par Pauline Marois de «surréaliste». Il a répété que «les dés sont pipés à l'avance» par le fait que Pierre Duchesne a expédié une lettre au Conseil supérieur de l'Éducation où il recommande un gel de deux ans des droits de scolarité, une lettre présentée par le ministre comme une simple «hypothèse de travail».

M. Sklavounos a dénoncé le fait que la coprésidence de l'événement ait été confiée à M. Duchesne et à Léo Bureau-Blouin, l'adjoint parlementaire de Pauline Marois. Tous deux «ont manifesté avec les étudiants, au printemps», le premier lorsqu'il était encore journaliste et le second comme président de la Fédération étudiante collégiale du Québec, a avancé le libéral. M. Sklavounos situe le sous-financement universitaire «aux alentours de 620 millions \$». Pour lui, le gel des droits de scolarité n'est pas une option. La décision des libéraux de participer

n'est pas arrêtée. Le libéral a indiqué qu'il attend une invitation formelle du ministre.

Québec solidaire, le parti qui compte deux élus à l'Assemblée nationale, sera du rendez-vous national. «Nous avons souhaité la tenue de cet exercice, a rappelé l'attaché politique Christian Dubois. Nous donnons la chance au coureur. C'est une occasion de mettre en valeur nos positions», a dit le porte-parole de la formation qui prône la gratuité scolaire.

RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ : Un sommet sur l'enseignement supérieur en février prochain – Mise à jour le jeudi 8 novembre 2012 à 18 h 48 HNE

Le reportage de Normand Grondin

La première ministre Pauline Marois a annoncé jeudi que le sommet sur l'enseignement supérieur se déroulera en février 2013.

Accompagnée de son ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, et du député de Laval-des-Rapides, Léo Bureau-Blouin, la première ministre a expliqué qu'il s'agit d'un exercice sur l'avenir de l'éducation.

« Le sommet n'est pas une finalité », a dit le ministre Duchesne, présentant cette rencontre comme un « nouvel engagement, 50 ans après le rapport Parent ».

Différentes étapes mèneront au sommet, a-t-il précisé, dont quatre rencontres sur les thèmes de la qualité, de l'accessibilité, de la gouvernance et du financement de l'éducation.

Le ministre Duchesne a expliqué que le tout servirait à établir des constats pour arriver au sommet en ayant précisé des choses. La première rencontre aura lieu les 29 et 30 novembre. L'Institut du Nouveau Monde tiendra notamment des assemblées citoyennes avec des jeunes en février.

Le député Léo Bureau-Blouin a expliqué qu'il s'occuperait de l'aspect numérique de la consultation, notamment des réseaux sociaux. Il fera le « pont entre les jeunes et le gouvernement », a-t-il dit.

La Fédération étudiante universitaire du Québec (FÉUQ) et la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) ont accueilli favorablement la tenue du Sommet : « Tous les éléments sont réunis pour avoir un débat ouvert, constructif et fructueux », s'est exclamée la présidente de la FECQ, Éliane Laberge, sur les réseaux sociaux.

Pour sa part, le secrétaire aux communications de l'Association pour une solidarité syndicale

étudiante (ASSE), Ludovic Moquin-Beaudry a eu ce commentaire : « On va se faire un plaisir de montrer au gouvernement, celui-ci comme le précédent, que la gratuité scolaire c'est un choix réalisable et que les raisons pour lesquelles ça n'a pas été mis en pratique ne sont pas d'ordre économique mais politique. »

« La clé, si on ne veut pas tourner en rond, c'est de s'entendre sur le niveau de sous-financement des universités. Je ne peux pas croire qu'on ait une première ministre et un ministre de l'Enseignement supérieur qui doutent du sous-financement des universités. Ça me jette par terre », a déclaré le chef de la Coalition avenir Québec, François Legault.

De son côté, le Parti libéral doute de l'issue de ce sommet.

« Le ministre a budgété un gel, Mme Marois parle d'une indexation. Ce qui est important de savoir c'est que c'est le contribuable qui va finir par payer. Que ce soit une indexation ou un gel, ce sera insuffisant », a déclaré le porte-parole libéral en matière d'enseignement supérieur, Gerry Sklavounos.

Le sommet se tiendra un an après une crise sociale majeure qui a paralysé le monde de l'éducation plusieurs mois, tant au niveau collégial qu'universitaire. La crise est née d'un mouvement d'opposition à la hausse des droits de scolarité annoncée par le ministre des Finances de l'époque, Raymond Bachand.

Pauline Marois, alors dans l'opposition, avait promis d'intervenir notamment en tenant un sommet sur l'enseignement supérieur.

En complément



Vidéo - [Le reportage de Normand Grondin](#)



Vidéo - [Le compte rendu de Caroline Belley](#)



Vidéo - [Anne-Marie Dussault reçoit le ministre Pierre Duchesne](#)
[Les commentaires\(433\)](#)

TVANOUVELLES : Enseignement supérieur : Un sommet à la mi-février - Première publication jeudi 8 novembre 2012 à 17h05



Crédit photo : Agence QMI

Point de presse de la première ministre, Pauline Marois, accompagnée du ministre de l'Enseignement supérieur Pierre Duchesne et du député Léo Bureau-Blouin.

Agence QMI

Le **gouvernement Marois** a dévoilé jeudi les différentes étapes qui mèneront au **Sommet sur l'enseignement supérieur**, qui se tiendra à **Montréal** à la **mi-février**.

Les thèmes principaux du Sommet seront la **qualité de l'enseignement supérieur**, l'ac-

cessibilité et la **participation aux études supérieures**, la **gouvernance** et le **financement des universités** ainsi que la **contribution des établissements et de la recherche au développement de l'ensemble du Québec**.

En point de presse à Montréal jeudi après-midi, la première ministre, Pauline Marois, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, et l'adjoint parlementaire à la première ministre pour les dossiers jeunesse, Léo Bureau-Blouin, ont indiqué que ces grands thèmes seront également discutés lors de quatre rencontres préparatoires qui se tiendront dans différentes villes universitaires du Québec.

La première de ces rencontres se tiendra à Québec, les 29 et 30 novembre, et portera sur la qualité de l'enseignement supérieur.

Un site web et une page Facebook ont également été lancés à cet effet.

«Je suis fier de constater que le temps des affrontements entre les jeunes et le gouvernement est terminé, a dit le député Léo Bureau-Blouin.

Nous entrons maintenant dans une ère de dialogue et d'ouverture. J'invite toutes les étudiantes et tous les étudiants à faire partie de la solution.»

L'ASSÉ se méfie

L'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) a accueilli avec tiédeur l'annonce du gouvernement.

«Des quatre thèmes choisis par le gouvernement, aucun n'aborde directement la question de la mission des universités. Pourtant, c'est la question centrale de toute réflexion sur l'enseignement supérieur», a déploré le porte-parole de l'ASSÉ, Jérémie Bédard-Wien.

L'association étudiante craint également que la décision d'indexer les droits de scolarité soit décidée d'avance.

«Sommet des illusions»

Le chef de la Coalition Avenir Québec, François Legault craint pour sa part un «Sommet des illusions», qui évacue complètement «l'enjeu du sous-financement des universités québécoises».

«Le gouvernement doit faire les choses dans l'ordre qu'il commence par reconnaître le sous-financement universitaire et établir à quel niveau il se situe avant de débattre des solutions en matière d'accessibilité et de recherche», a indiqué François Legault.

LA PRESSE / LE DEVOIR : Le sommet sur l'éducation aura lieu en février - Publié le jeudi 08 novembre 2012 à 14h43 | Mis à jour le jeudi 08 novembre 2012 à 17h53 / Jeudi 8 novembre 2012 16h52

Mélanie Marquis, La Presse Canadienne, Montréal

L'heure n'est plus à l'affrontement mais à la discussion, a fait valoir jeudi le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne. Il tend la main aux étudiants, qu'il invite au sommet sur l'enseignement supérieur prévu pour la mi-février.

«Je pense qu'on manifeste fortement quand on n'est pas entendu, quand il n'y a pas d'espace pour s'exprimer, quand il n'y a pas de table où on peut se réunir. Moi, je dis à ces gens, au mouvement étudiant en général, que ce temps-là est terminé», a-t-il déclaré lors du dévoilement de la démarche consultative qui mènera au sommet sur l'enseignement supérieur.

Citoyens, groupes de réflexion, acteurs du milieu postsecondaire et étudiants sont conviés à ce vaste lieu de réflexion.

Le ministre Duchesne est conscient du fait que, sur le front étudiant, certains regroupements plus revendicateurs, dont l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), préconisent la gratuité scolaire plutôt que l'indexation des droits de scolarité, formule privilégiée par le gouvernement Marois.

La veille, l'ASSÉ avait d'ailleurs prévenu Pierre Duchesne qu'il pouvait s'attendre à des manifestations en marge de ce sommet, qui aura lieu à Montréal à la mi-février après quatre rencontres thématiques à Québec, Trois-Rivières, Rimouski et Sherbrooke.

Et à l'issue de la conférence de presse de jeudi à Montréal, à laquelle participaient également la première ministre, Pauline Marois, et son adjoint parlementaire pour les dossiers jeunesse, Léo Bureau-Blouin, le regroupement étudiant a signifié que ses associations membres ne se bousculent pas au portillon.

«On attend que les associations étudiantes se prononcent sur le sujet, mais pour l'instant les assemblées générales n'ont pas manifesté d'intérêt à y participer», a déclaré laconiquement le secrétaire aux relations externes de l'ASSÉ, Jean-Michel Savard.

Pauline Marois a invité les participants à ce sommet à faire preuve d'ouverture et de sérénité. Elle a nié que le gouvernement ait déjà fait son lit sur la question des droits de scolarité et a

assuré que la gratuité scolaire n'est «pas exclue d'office».

À l'issue du point de presse, son adjoint parlementaire a précisé la philosophie du gouvernement à cet égard. «On est prêts à écouter l'ensemble des scénarios, a assuré Léo Bureau-Blouin. Mais ce qu'on demande à tous les acteurs, c'est d'arriver avec des scénarios qui sont bien étayés et qui montrent où on va aller chercher les sous. On est ouverts à entendre l'ensemble des idées, qui vont de la gratuité jusqu'à l'indexation des droits de scolarité. On n'arrive pas là avec toutes les réponses.»

Pauline Marois a par ailleurs formulé le souhait que le débat sur les droits de scolarité n'occulte pas les autres thèmes qui feront l'objet de discussions, dont la qualité de l'enseignement supérieur, la gouvernance et le financement des universités ainsi que la recherche universitaire.

«Le champ de réflexion est très large, très vaste, et moi, ce que je souhaite, c'est que les autres aspects de ce sommet aient autant d'importance, si ce n'est davantage, parce qu'on veut sortir de là en définissant quelle sera la société du savoir dans laquelle nous vivrons», a-t-elle déclaré.

La Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) se réjouit à l'idée de participer aux consultations et juge l'exercice très positif pour l'avenir de l'éducation postsecondaire au Québec.

«Tous les éléments sont là pour avoir un débat fructueux qui va mener à des conclusions qui vont permettre de faire évoluer notre système d'enseignement supérieur», a indiqué la présidente de la FECQ, Éliane Laberge.

Même son de cloche du côté de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), qui se réjouit de constater que son appel à l'ouverture du débat a été entendu. «On a voulu élargir la discussion et le débat dans le cadre du printemps. Maintenant que tout est un peu retombé, ça nous permet d'avoir de réelles discussions», a affirmé Martine Desjardins, présidente de la fédération.

Du côté de Québec, les partis de l'opposition ont accueilli avec beaucoup de scepticisme l'annonce du gouvernement péquiste.

L'opposition libérale ne s'engage même pas pour l'instant à y participer, tellement elle estime que «les dés sont pipés» en faveur du gel des droits de scolarité. Le sommet est «déjà orienté», a

commenté en point de presse le porte-parole de l'opposition officielle en matière d'enseignement supérieur, Gerry Sklavounos.

La Coalition avenir Québec (CAQ) ne paraît pas davantage rassurée. Son chef estime que le gouvernement a mal posé la question de départ en refusant de reconnaître et d'évaluer le sous-financement des universités avant de se lancer dans un exercice de consultations.

«Si on ne reconnaît pas le sous-financement, ce sera le sommet des illusions», craint François Legault, qui plaide pour que les universités québécoises demeurent concurrentielles par rapport à celles des autres provinces.

Mais contrairement aux libéraux, les caquistes affirment d'emblée qu'ils vont participer aux travaux et chercher à y défendre leurs idées.

Vos réactions (2) Le Devoir

Vincent Brunelle - Inscrit, 8 novembre 2012 16 h 20

En tant qu'étudiant

Il est important de préciser que bien que la majorité des étudiants rêve à la gratuité scolaire (qui préfère payer plus?), cette même majorité d'étudiant est déjà amplement satisfait par le gel des frais qui leur a été consenti et n'appui pas l'idée de grève ou de moyens de pressions afin de parvenir à l'abolition des frais de scolarité. Seule une petite partie irréductible d'étudiants continueront de faire pression. Pour la majorité, un consensus a été atteint et la poursuite des moyens de pressions serait perçue comme abusive dans le contexte actuel.

Maxime Raymond - Abonné, 8 novembre 2012 19 h 19

On saute les étapes

C'est bien beau de vouloir définir l'"avenir de l'éducation" et parlé d'éducation, mais ne faudrait-il pas s'entendre d'abord et avant tout sur ce qu'est l'"éducation". Pour certains, c'est ce qui permet d'obtenir un emploi, pour d'autres, c'est ce qui permet de hausser la réputation économique à l'internationale, il y en a pour qui elle est la transmission d'une culture, etc (paraphrase un peu à la hâte de Normand Baillargeon).

Ceci étant dit, le Sommet, sans définir le sujet qui lui donen raison d'être, ne débouchera, au final, à rien.

THE GAZETTE : Higher education summit will go beyond tuition, Marois says - Thursday, November 8, 2012

By Karen Seidman, GAZETTE universities reporter

Almost a year to the day after Quebec students hit the streets for their first major protest against tuition hikes, the student conflict that polarized the province seemed far removed as the new Parti Québécois government announced the details of its promised — and much-anticipated — Summit on Higher Education.

No more provocation or confrontation, Premier Pauline Marois said at a jazzy launch of the summit in Old Montreal. The time has come for calm discussion and open debate, she reiterated throughout the news conference.

And tuition — the root of much of the student dispute that marked a turbulent winter and spring — will be only one small part of this ambitious summit, which aims to dissect all aspects of higher education and study the mission of universities in Quebec.

"This is vital for Quebec society," said Marois. "Our prosperity rests on knowledge and education ... I hope this is a fruitful debate for all."

Flanked by Higher Education Minister Pierre Duchesne and former student leader Léo Bureau-Blouin, who is now the MNA for Laval des Rapides, Marois said she was confident that the summit will bring all partners in education together in good faith.

She acknowledged that some will push for tuition increases, others for indexation and others for free tuition, but this process will give everyone a chance to express their opinion and work on solutions after what she called the Liberals poor handling of the student crisis last spring.

Although the actual summit will be some time in mid-February, the dialogue will begin almost immediately with a series of four discussions, the first on Nov. 29 and 30, on quality of higher education, accessibility, management and financing of universities and the contribution of universities and research to the development of Quebec.

The government will also be accepting comments electronically, through a website and a Facebook page dedicated to the summit.

"No way of thinking or position will be predetermined," said Duchesne, although the Liberals charged this week that a letter sent by the PQ indicated it would maintain a tuition freeze until 2014.

In Quebec City, Gerry Sklavounos, higher education critic for the Quebec Liberals, called the summit "a sham," questioning the roles of Duchesne and Bureau-Blouin, saying they both took the side of the students.

"These co-chairs are not credible," he said. "It's a serious problem."

While Marois will propose indexing tuition to the cost of living, Sklavounos said a freeze or even indexing will not generate enough money to finance Quebec's universities.

François Legault, leader of the Coalition Avenir Québec, said Quebec has 18 universities and financing them adequately "is the key for the future of Quebec."

The Association pour une solidarité syndicale étudiante said it welcomed with caution the news of the summit and criticized the four themes

chosen for not going far enough to define the mission of universities.
Éliane Laberge, president of the Fédération étudiante collégiale du Québec, said she is pleased with the format proposed for the summit and she hopes students will give it a chance. Is a consensus necessary for the summit to succeed?

No, said Duchesne, it's not the end, but a point of departure.
Bureau-Blouin agreed, but said the goal is to reach a consensus on as many points as possible, with some possibly leading to quick action and others as a work in progress for the future.
"It's a new government that wants to change the way it's dealing with the population, that's really

creating a dialogue between the state and the people," he said. "We need the collaboration of all the partners to build the education of tomorrow."
Kevin Dougherty of The Gazette contributed to this report.
For information on the summit, go to mesrst.gouv.qc.ca.

THE GAZETTE: Consultations on future of universities this month – Thursday, November 8, 2012

By Karen Seidman, The Gazette

The much-anticipated Summit on higher education will begin a series of consultations this month, before culminating in a comprehensive event in mid-February.

Premier Pauline Marois said she wants a constructive debate on the future of education as she launched the summit on Thursday.
And higher education minister Pierre Duchesne said the summit would be an open forum where all ideas could be discussed - even free tuition.

"We need to find a collective definition of the role of higher education," said Duchesne.
Four round table discussions will be held and comments will be gathered through social media as well, before the actual summit gets underway in February.

LA PRESSE: L'ASSÉ brandit la menace de nouvelles manifestations- Publié le mercredi 07 novembre 2012 à 16h10 | Mis à jour le mercredi 07 novembre 2012 à 18h00



Photo: Patrick Sanfaçon, La Presse

Le printemps érable pourrait bien bourgeonner à nouveau cet automne.
Hugo Pilon-Larose, La Presse
Le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, n'est pas au bout de ses peines. [Après avoir été accusé par l'opposition libérale de «mentir» et de vouloir «faire plaisir aux associations étudiantes»](#) en prolongeant le gel des droits de scolarité pour deux ans plutôt qu'une, voilà que l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) prévient que de nouvelles manifestations se préparent.
«La mobilisation se poursuit et se recentre sur la question de la gratuité scolaire. On n'a jamais été aussi près de l'obtenir. M. Duchesne peut s'attendre à beaucoup de manifestations avant le sommet, pendant le sommet et surtout après le sommet si on n'obtient pas la gratuité scolaire», a déclaré Jérémie Bédard-Wien, l'un des porte-parole de l'ASSÉ.

Un premier pas sera franchi dans les prochaines semaines afin de démontrer que la mobilisation étudiante se poursuit, a-t-il dit. L'International Student Movement (ISM), organisation qui a des ramifications dans plusieurs pays du monde, principalement en Europe, appelle à une grève générale du 14 au 22 novembre pour protester contre l'austérité, la marchandisation du savoir et les valeurs néolibérales.
Une trentaine d'associations qui regroupent environ 30 000 étudiants ont entendu l'appel et voté pour une grève de un à plusieurs jours. Des manifestations sont prévues, notamment à Montréal.
Selon M. Bédard-Wien, les préoccupations de l'ISM rejoignent celles des étudiants qui ont participé au Printemps érable.
«La hausse des droits de scolarité est une politique de l'OCDE et de l'Union européenne. C'est une marchandisation de l'éducation qui s'inspire à l'échelle internationale. Les manifestations de novembre s'inscrivent dans notre route vers la gratuité scolaire», affirme-t-il.
Cette stratégie est toutefois loin de faire l'unanimité. La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) croient que les étudiants ne veulent pas descendre dans la rue mais souhaitent plutôt préparer le Sommet sur l'éducation supérieure, que présidera le ministre Pierre Duchesne.
«La majorité des étudiants veulent discuter. Je n'ai pas l'impression qu'on se dirige vers un nouveau printemps érable. La FEUQ veut des solutions, et pas seulement des revendications. On a des idéaux, mais il faut aussi apporter de l'eau au moulin. C'est le temps de proposer des choses», croit Martine Desjardins, présidente de la FEUQ.
Sa collègue de la FECQ abonde dans le même sens: «Ce n'est pas dans nos plans de faire la grève. Il faut des raisons pour la faire. Pour l'instant, on a un gel des frais de scolarité et un gouvernement ouvert aux discussions.»
Le ministre de l'Éducation supérieure a refusé de dire si les droits de scolarité seront augmentés ou indexés au coût de la vie après le Sommet. Pierre Duchesne dit vouloir négocier de bonne foi avec les étudiants.
Il reste à voir si toutes les fédérations, y compris l'ASSÉ, participeront au Sommet sur l'éducation supérieure.

LE SOLEIL: Duchesne aurait déjà décidé du gel des droits de scolarité - Publié le mercredi 07 novembre 2012 à 15h01 | Mis à jour le mercredi 07 novembre 2012 à 20h34

Michel Corbeil, Le Soleil

Le ministre de l'Enseignement supérieur Pierre Duchesne est embarrassé par une lettre qu'il a signée récemment où il recommande de geler les droits de scolarité pendant deux ans. Mercredi matin, à l'Assemblée nationale, le critique libéral Gerry Sklavounos a rendu publique la missive qui lui fait conclure que «les dés sont pipés» avant même que la date du Sommet sur l'enseignement supérieur ne soit arrêtée.
Le ministre Duchesne s'est défendu en plaidant que l'énoncé n'est qu'une «hypothèse de travail». Il a affirmé qu'elle ne regarde que les étudiants de l'extérieur du Québec.
La correspondance est adressée au président du Conseil supérieur de l'éducation, Claude Lessard. Elle est datée du 5 octobre.
Le ministre y parle «des conditions relatives aux frais de scolarité de tous les étudiants inscrits à l'enseignement universitaire, de même que [...] des montants forfaitaires exigés des étudiants canadiens non-résidents du Québec et des étudiants étrangers». M. Duchesne signale qu'il a

«l'intention de recommander un gel des droits de scolarité au niveau de ceux exigés en 2011-2012». Il indique que la contribution exigée des Québécois inscrits dans les institutions du haut savoir devrait demeurer au même niveau pour les années 2012-2013 et 2013-2014.
Il en va autrement pour les étudiants canadiens demeurant à l'extérieur de la province : leur contribution forfaitaire grimpera de 7,76 % cette année et l'an prochain, la somme exigée aux étudiants de pays étrangers sera haussée, elle, de 2,77 %, pendant chacune de ces deux années.
En Chambre, le chef par intérim des libéraux Jean-Marc Fournier a accusé le gouvernement de poursuivre «la distribution des bonbons». Le cadeau coûte 40 millions \$, cette année, et 80 millions \$, en 2013-2014, a-t-il lancé.
En point de presse, Pierre Duchesne a soutenu que le libellé de la missive est «très technique» et ne fait que répondre aux exigences de la loi lorsqu'il est question de hausser les frais d'inscription pour les étudiants étrangers.

Selon lui, aucune décision n'est prise pour 2013-2014, ce qui laisse «toutes les options ouvertes» pour des discussions au Sommet sur l'éducation, prévu pour les prochains mois.
M. Duchesne a cependant confirmé que le budget que déposera son gouvernement comprendra le gel des droits de scolarité pour l'année en cours. Cela n'a pour but que de «préserv[er] l'espace de dialogue» et s'assurer que les groupes de toutes tendances seront de la consultation.
Indexation privilégiée
La missive qu'il a expédiée au Conseil supérieur de l'éducation n'empêchera pas la première ministre Pauline Marois de privilégier, lors du Sommet, une indexation de la facture pour accéder à l'université, a-t-il ajouté. M. Duchesne s'en est pris à l'opposition libérale qui se sert de la lettre pour «identifier des zones d'ombre et, j'imagine, discréditer l'ensemble de la démarche».
Pour Jean-Marc Fournier, le chef du gouvernement et son ministre ont menti. Mme Marois a promis en campagne électorale «un Sommet où les décisions seraient prises», ce qui nierait la



missive, selon lui. Le libéral a suggéré que la décision de geler le tarif pour s'inscrire à l'université peut avoir été prise «pour faire plaisir aux associations étudiantes». Pourquoi, a-t-il enchaîné, «ne pas écouter tout le monde? [Pourquoi] ne pas écouter les recteurs, les milieux économiques, qui savent combien ils

ont besoin d'universités performantes? [Pourquoi] ne pas écouter les contribuables?» Le chef de la Coalition avenir Québec a aussi pris à partie le gouvernement sur le même sujet. François Legault a mis au défi la première ministre de reconnaître formellement que les universités sont sous-financées.

À ses yeux, cela ne fait pas de doute. «Tous les mois, nos universités perdent des professeurs qui se voient offrir des postes parfois au double du salaire» qu'ils touchent dans les institutions québécoises, a clamé le caquiste, dans une mêlée de presse.

LA PRESSE : Droits de scolarité: Pierre Duchesne se défend de piper les dés - Publié le mercredi 07 novembre 2012 à 13h10

Tommy Chouinard, La Presse (Québec) Le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, s'est retrouvé dans l'embarras, aujourd'hui mercredi, après que les libéraux eurent dévoilé une lettre dans laquelle il propose de prolonger le gel des droits de scolarité pour l'année 2013-2014. Il s'est défendu d'avoir décidé à l'avance du résultat du Sommet sur l'enseignement supérieur, qui aura lieu l'an prochain. Cette lettre n'est selon lui qu'une «hypothèse de travail» soumise au Conseil supérieur de l'éducation pour que celui-ci émette un avis sur les droits de scolarité des étudiants étrangers pour les deux prochaines années. Mais selon l'opposition libérale, «les dés sont pipés». Dans cette lettre, envoyée au président du Conseil supérieur de l'éducation le 5 octobre dernier, M. Duchesne présente les «conditions relatives aux droits de scolarité de tous les étudiants inscrits à l'enseignement universitaire, de même que celles portant sur les montants forfaitaires exigés des étudiants canadiens non-résidents du Québec et des étudiants étrangers» pour 2012-2013 et 2013-2014. Il ajoute: «Je vous informe que le ministère (...) a l'intention de recommander un gel des droits de scolarité de base au niveau de ceux exigés en 2011-2012», c'est-à-dire 2168\$ par année. «La distribution de bonbons se poursuit. On apprend que le gel des frais de scolarité va

s'appliquer pour une année de plus», ce qui coûtera 80 millions, a tonné le chef intérimaire du PLQ, Jean-Marc Fournier. Rappelons que le gouvernement Marois a annulé la hausse des droits de scolarité et a décrété un gel pour l'année 2012-2013. En campagne électorale, la première ministre Pauline Marois s'est engagée à maintenir le gel jusqu'à la tenue d'un sommet sur l'enseignement supérieur, où elle proposera une indexation. Ce sommet aura lieu l'an prochain. M. Fournier l'accuse de ne pas tenir parole. Il soupçonne le Parti québécois de vouloir «faire plaisir aux associations étudiantes» avec une autre année de gel et lui reproche de «ne pas écouter les recteurs». «À quoi sert le sommet?» s'est-il demandé. Pauline Marois a maintenu que «toutes les options seront sur la table». «Nous n'irons pas au sommet en ayant à l'avance pris des décisions et annoncé ce que nous allons faire, contrairement à ce qu'a fait le gouvernement qui nous a précédé, en provoquant une crise qu'il a été incapable de résoudre», a-t-elle lancé. De son côté, Pierre Duchesne a affirmé que la lettre ne concerne que les étudiants étrangers. Les libéraux l'ont accusé de mentir. Plus tard, en conférence de presse, il a expliqué que la lettre, «très technique», visait à donner une «hypothèse de travail» au Conseil supérieur de l'éducation (CSE) sur les droits de scolarité imposés aux

étudiants non résidents du Québec. Il veut que la somme forfaitaire supplémentaire exigée de ces étudiants augmente respectivement de 7,76% et de 2,77% par an. Et pour que le CSE se prononce sur la question, le gouvernement doit lui donner un «scénario» au sujet des droits de scolarité de base qui s'appliquent à tous les étudiants, a expliqué M. Duchesne. Il reproche aux libéraux «de se servir d'une lettre pour discréditer la démarche» entourant le sommet et de «créer des zones d'ombre». La décision sur les droits de scolarité n'est pas prise et ne le sera pas avant le sommet, a-t-il ajouté. Ainsi, le gouvernement pourrait retenir une autre option que le gel évoqué dans la lettre. Pauline Marois préconise l'indexation des droits de scolarité. C'est vraisemblablement ce que proposera le gouvernement au Sommet, a indiqué Pierre Duchesne, qui ne veut pas lui-même se prononcer sur cette option parce qu'il présidera le sommet. Par ailleurs, Pierre Duchesne a confirmé que le budget du 20 novembre comprendra un gel des droits de scolarité pour l'année 2013-2014 parce que le sommet n'aura pas encore eu lieu. Il veut «préservé l'espace de dialogue avant le sommet» et garder toutes les options ouvertes. Québec pourrait donc revoir les droits de scolarité pour 2013-2014 à la suite du sommet.

LE SOLEIL : Le sous-financement universitaire est bien réel, affirme le recteur Brière - Publié le mercredi 07 novembre 2012 à 05h00



Photothèque Le Soleil, Steve Deschênes
Le recteur de l'Université Laval, Denis Brière
Daphnée Dion-Viens, Le Soleil
Même si le ministre Pierre Duchesne semble en douter, le sous-financement universitaire est bien réel, affirme le recteur de l'Université Laval, Denis Brière, qui espère une compensation financière «à long terme» pour l'annulation de la hausse des droits de scolarité.

En marge du conseil universitaire, M. Brière a affirmé hier que la démonstration du sous-financement universitaire n'est plus à faire. «Ça fait 20 ans qu'on en parle, du sous-financement. Les faits sont là. Ça peut être discuté ou réaffirmé ou réanalysé, mais on a fait le travail depuis longtemps, avec des instances indépendantes. Pour nous, le sous-financement est évident», dit-il. D'autres recteurs ont récemment tenu le même discours, surtout depuis que le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, et la première ministre, Pauline Marois, ont publiquement remis en question le sous-financement du réseau universitaire québécois. «Il y a des études en cours au Ministère, des données sont disponibles qui nous permettent de questionner cette affirmation qui a été faite depuis un bon moment», a récemment déclaré Mme Marois. L'Université Laval demande par ailleurs au gouvernement Marois de compenser financièrement les universités pour l'annulation de la hausse des droits de scolarité, et ce, pour plus d'une année.

«Cette compensation, on doit en connaître la nature et la hauteur pour plus qu'un an. C'est ça qui est important pour nous. Quand on engage un professeur, c'est pour 30 ans, pas pour un an», a lancé M. Brière. Au cabinet du ministre de l'Enseignement supérieur, on tient à rappeler que le gouvernement Marois n'a rien promis à long terme. «On s'est engagé à compenser les universités pour l'annulation de la hausse pour l'année en cours», précise Joël Bouchard, attaché de presse du ministre Duchesne. En plus du dédommagement lié à l'annulation de la hausse, les universités réclament par ailleurs une compensation financière pour les coûts engendrés par le conflit étudiant (reprise de la session d'hiver, coûts reliés à la sécurité, etc.). Impossible toutefois de dire quand le Ministère aura terminé ses calculs puisque jusqu'à maintenant, seulement trois universités ont chiffré leurs demandes, soit l'UQAM, l'Université de Montréal et l'Université du Québec en Outaouais, indique-t-on au cabinet.

LA TRIBUNE : S'exprimer vers le sommet - Publié le dimanche 04 novembre 2012 à 08h06





Imacom Maxime Picard
Eugénie Dostie-Goulet

Jean-Pierre Quirion

Au climat d'affrontement qui prévalait sous le règne libéral, le sujet de l'éducation supérieure fait place au dialogue sous la férule péquiste. Le gouvernement de Pauline Marois a créé un nouveau ministère, celui de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, qui vient d'ailleurs de mettre en ligne une plateforme Web visant à favoriser les échanges d'idées.

Pour l'instant, il s'agit ni plus ni moins d'une page Facebook où les internautes peuvent écrire leurs suggestions concernant le Sommet sur l'enseignement supérieur. Le ministre Pierre Duchesne présentera le mois prochain sa démarche en prévision du sommet qui se tiendra au début de l'année 2013.

«Le ministre désirait entretenir un dialogue dès maintenant et poser des questions, explique la conseillère stratégique au ministère, Édith Cou-

ture. On voulait créer quelque chose rapidement.»

La mise en ligne d'une page Facebook semble plaire aux spécialistes de la politique. «On ignore encore le comment, le quand, et qui sera invité au sommet, mais c'est une bonne amorce pour lancer la discussion, croit Eugénie Dostie-Goulet, chargée de cours à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke. Il faudra également attendre pour savoir si le sommet sera un endroit pour signer des documents ou un endroit pour débattre.»

Sa collègue à l'U de S, la professeure Isabelle Lacroix, considère elle aussi Facebook comme un bon outil pour tâter le pouls de la population. «Quand on fait un sondage, on demande aux gens de répondre à des questions. Facebook amène un aspect plus participatif.»

Isabelle Lacroix émet cependant un bémol. «Ce n'est pas tout le monde qui a un compte Facebook. De plus, monsieur et madame Tout-le-monde qui n'est pas touché par le sujet ne participera pas à la discussion. Facebook est un excellent moins d'échanger, mais ce n'est pas un indicateur de l'opinion des spécialistes et des acteurs concernés.»

Les deux enseignantes s'entendent également pour dire que ce n'est pas à partir des commentaires recueillis sur Facebook que le Sommet sur l'enseignement supérieur sera construit.

À cela, Édith Couture réplique que la page d'accueil du site ministériel permet d'envoyer des courriels pour ceux et celles qui n'auraient pas de compte Facebook. «On a une idée des thèmes à aborder, mais on n'a pas encore arrêté la formule du sommet.»

Les associations étudiantes

La co-porte-parole de l'Association étudiante du Cégep de Sherbrooke, Catherine Boudin, favoriseraient des rencontres directes entre le ministre et les associations étudiantes. «Ce n'est pas une mauvaise idée Facebook, ça donne de bons échanges, mais sans plus. Ce n'est pas là que les modalités du sommet se décideront.»

L'Association étudiante du Cégep de Sherbrooke peut se réjouir, le ministre Duchesne se promènera à travers le Québec d'ici l'ouverture du sommet pour rencontrer les étudiants. «On va aussi lancer un appel aux institutions d'enseignement. On aimerait stimuler le sentiment de fierté des étudiants envers leur établissement. Ça c'est perdu le printemps dernier», affirme madame Couture.

À la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke, on se montre un peu plus suspicieux. «Ça montre une ouverture à la transparence, ce que le gouvernement précédant n'avait pas, explique le vice-président aux affaires externes de la FEUS, Jean-Christophe Racette. Mais ce serait dommage que le gouvernement se serve de Facebook pour passer ses messages, comme rappeler que l'éducation coûte moins cher ici qu'ailleurs, ou faire de la propagande pro-hausse.»

Jean-Christophe Racette assure que la FEUS suivra avec intérêt la page du réseau social et espère que le ton des discussions demeurera civilisé. «Il doit sûrement y avoir une personne qui contrôle les propos mis en ligne», ajoute-t-il. Il y a en effet une responsable en la personne d'Édith Couture.

Pour vous connecter au site Préparons le Sommet et avoir un accès direct à la page Facebook, vous pouvez taper le www.mesrst.gouv.qc.ca

LE SOLEIL : Le sous-financement des universités reste à démontrer, selon Marois - Publié le samedi 27 octobre 2012 à 05h00



Le Soleil
Pierre Duchesne, ministre de l'Enseignement supérieur, tient le même discours depuis quelques jours. Il veut prendre en considération les chiffres fournis par tous les groupes, pas seulement les recteurs.
Simon Boivin, Le Soleil

(Drummondville) Des données permettent de remettre en question l'idée reçue que les universités sont sous-financées, estime la première ministre Pauline Marois.

À l'instar de son ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, Mme Marois n'endosse pas d'emblée l'évaluation de 620 millions \$ que font les universités de leur sous-financement.

«Il y a des études en cours au ministère, des données sont disponibles qui nous permettent de questionner cette affirmation qui a été faite depuis un bon moment», a déclaré Mme Marois.

Dans le contexte de la crise étudiante qui a trouvé son origine dans une importante augmentation des droits de scolarité, la première ministre estime «légitime» de s'intéresser de près à ces estimations de sous-financement. Les regroupements étudiants les contestent également. Son ministre de l'Enseignement supérieur tient le même discours depuis quelques jours. Il veut

prendre en considération les chiffres fournis par tous les groupes, pas seulement les recteurs. «Si on a besoin d'autres chiffres, on en demandera, prévient le ministre. Je ne tiens rien pour acquis. [...] La question du sous-financement est importante. Il faut savoir, s'il y en a un, il est évalué à combien.»

Le ministre Duchesne ne semble pas sentir d'urgence à tenir son sommet sur l'Enseignement supérieur. Il ne peut dire à quel moment il sera tenu. «Dans notre consultation, ça fait partie des questions qu'on pose, dit-il. Les gens veulent qu'on se donne le temps.»

Le gouvernement Marois évalue aussi dans quelle mesure il pourra compenser les universités en ce qui a trait au manque à gagner évalué à 40 millions \$ lié à l'annulation de la hausse des droits de scolarité.

LE DEVOIR : Droits de scolarité - Progressiste sur tous les fronts, à une exception : Le Québec gagnerait à mieux financer ses universités, dit le recteur de l'Université Concordia - Samedi 27 octobre 2012



Photo : Jacques Grenier - Le Devoir

L'Université Concordia a vécu une profonde crise de gouvernance et a été éclaboussée par de nombreux scandales financiers cette année.

Lisa-Marie Gervais 27 octobre 2012 Éducation
Si le Québec veut prendre sa place dans le monde, il devra mieux financer ses universités et accroître le nombre d'étudiants, croit le nouveau recteur de l'Université Concordia, Alan Shepard. Même qu'il se dit surpris qu'un endroit aussi progressiste que le Québec ait pris du retard en la matière. «C'est ironique pour moi. Le Québec a été tellement progressiste dans tous les domaines, mais sur les droits de scolarité, il prend un autre chemin que celui auquel je suis habitué», a dit l'Américain d'origine, naturalisé canadien, en entrevue au Devoir.

Non pas que les droits doivent rattraper ceux des grandes universités canadiennes ou états-unienues. Mais, selon lui, il n'existe pas de lien entre faibles droits de scolarité et accessibilité. «Québec a les plus bas droits de scolarité au Canada et le plus faible taux de fréquentation universitaire. Est-ce que les droits de scolarité bas signifient une accessibilité accrue ? Les données ne le suggèrent pas», a soutenu l'homme, d'une grande affabilité.

Se gardant de jeter de l'huile sur le feu qui a embrasé le Québec, ce printemps dernier, Alan Shepard évite de se prononcer sur la question de la hausse des droits de scolarité. «Ce n'est pas un oui ou un non. Mais cette grande discussion sur la valeur de l'université qu'on a au Québec se



tient aussi dans le reste du monde, aux États-Unis, en Australie », a-t-il simplement avancé. Mais qui doit payer la facture ? La réponse à cette question est politique, note cet ancien vice-recteur aux affaires académiques à Ryerson University, qui a également été professeur d'anglais et de théâtre à l'Université de Guelph (Ontario). Peu importe comment on la finance, l'éducation coûte cher. « Le débat qui s'entame au Québec est juste. On doit déterminer qui va payer. »

Tout comme la principale de McGill, Heather Monroe-Blum, qui a avancé ce principe pour défendre son MBA à plus de 30 000 \$, M. Shepard croit qu'il existe un lien entre le prix élevé d'un programme et sa valeur. « Les professeurs de marketing vous le diront. Plusieurs ont fait des études là-dessus. Il y a une corrélation, mais elle n'est pas directe », souligne-t-il.

Pour ce père de deux enfants qui aborde la cinquantaine, l'accessibilité doit cependant être soutenue par un « robuste » système de prêts et bourses. « Je crois profondément à l'accessibilité, parce que si je n'avais pas eu d'aide, je ne serais pas ici pour vous en parler aujourd'hui », a dit M. Shepard, en précisant qu'il vient d'un milieu modeste.

Et le sous-financement ?

Alan Shepard connaît bien le mot « sous-financement », même s'il ne s'exprime encore que très peu dans la langue de Molière après trois mois de vie montréalaise et un séjour linguistique de trois semaines à Trois-Rivières. Sans se prononcer clairement, il adopte néanmoins le point de vue de ses homologues recteurs.

« Même si c'est une responsabilité provinciale, l'éducation est une affaire nationale et internationale. On est dans un environnement très compétitif. Si on veut un Québec fort, on veut de bonnes universités financées à un niveau concurrentiel », poursuit-il.

Sans se la jouer à la Harvard, qui a une réputation de trois siècles, l'Université Concordia doit avoir de grandes ambitions... tout en restant elle-même. « On veut être la meilleure Université Concordia possible. »

Il compte ainsi sur le vent de changement qui souffle depuis son arrivée sur l'établissement, dont l'image a été mise à mal. Rappelons qu'en plus d'un printemps éblouissant, l'université a vécu une profonde crise de gouvernance et

qu'elle a été éclaboussée par de nombreux scandales financiers, alors que deux de ses ex-recteurs partis prématurément ont bénéficié d'indemnités totalisant près de 2 millions et que six employés ont quitté l'université moyennant des avantages totalisant 3 millions, infraction pour laquelle elle a été punie par le gouvernement. Le salaire de 357 000 \$, avantages et bonis en sus, du nouveau recteur fait aussi jaser. Alan Shepard sait dans quoi il s'embarque, félicite l'université d'avoir fait son examen de conscience et se dit convaincu de pouvoir tourner la page. « Je me concentre sur la qualité et la réputation de Concordia. Je veux que les étudiants y vivent une expérience supérieure, qui fasse réellement une différence dans leur vie. »

Vos réactions (9)

Pierre Demers - Abonné, 27 octobre 2012 06 h 52

En anglais au Québec.

En anglais au Québec?

Le Québec continuera-t'il de financer l'enseignement supérieur et la recherche en anglais au Québec?

Pierre Demers physicien LISULF 2012

Marie-M Vallée - Inscrite, 27 octobre 2012 08 h 27

Ridicule et honteux

J'espère que le ministre de l'Éducation mettra bon ordre aux ogres universitaires...

À mon avis, une enquête s'impose et souhaitons que les étudiants résisteront aux arguments de certains recteurs qui sont pour le moins cupides. Les contribuables comptent sur eux et sur le Ministre pour mettre fin à tous ces abus dénoncés depuis des mois maintenant.

Il y a des limites à faire rire de nous.

Jean Lebel - Abonné, 27 octobre 2012 09 h 47

Mauvais calcul

En affirmant que le Québec a le plus bas taux de fréquentation universitaire au Canada, le recteur de Concordia oublie qu'il faut tenir compte des étudiants de la dernière année du collégial général pour une comparaison correcte avec les autres provinces. Les chiffres indiquent par ailleurs que le nombre d'étudiants au deuxième et troisième cycle universitaire par rapport à la population est le plus élevé au Canada.

Jean Lebel

Gaston Carmichael - Abonné, 27 octobre 2012 10 h 25

Pourquoi alors le Québec présente-t-il le plus bas taux de fréquentation universitaire?

« Québec a les plus bas droits de scolarité au Canada et le plus faible taux de fréquentation universitaire. Est-ce que les droits de scolarité bas signifient une accessibilité accrue ? Les données ne le suggèrent pas »

Cela soulève une autre question lancinante et pénible: Si les droits de scolarités n'expliquent pas pourquoi le Québec présente le plus bas taux de fréquentation universitaire, alors comment l'explique-t-on?

Carole Dionne - Inscrite, 27 octobre 2012 10 h 56

L'anglais est un des deux peuples fondateurs du Québec

Quand cela fait notre affaire, par contre, on aime rappeler que le français a été un des deux peuples fondateurs du Canada. Pas pareil j'imagine

Sylvain Auclair - Abonné, 27 octobre 2012 16 h 09

Depuis quand parle-t-on de peuples fondateurs du Québec?

Mathieu Bouchard - Abonné, 27 octobre 2012 16 h 52

Vous reprochez à qui de dire le contraire de qui ??

Tenir un québécois responsable de ce qu'un autre québécois a dit, sous prétexte que les deux sont québécois et que ça ferait un problème de cohérence.

Sophisme gros comme le bras.

Dane Kennedy-Tremblay - Abonné, 27 octobre 2012 13 h 24

Mais vous avez tellement raison

«[...] l'université a vécu une profonde crise de gouvernance et qu'elle a été éclaboussée par de nombreux scandales financiers [...]». Et maintenant, ce qu'il faut faire, c'est augmenter le budget de ce genre de gestionnaires. Oui.

Pierre Demers - Abonné, 29 octobre 2012 09 h 58

En anglais au Québec?

==

En anglais au Québec.

Le Québec continuera-t'il de financer l'enseignement supérieur, la recherche et la science en anglais au Québec?

Pierre Demers physicien LISULF 27, 29X2012

==

LE DEVOIR : Une étude gouvernementale met en doute le sous-financement des universités – Vendredi 26 octobre 2012



Photo : La Presse canadienne

Graham Hughes
Le ministre Pierre Duchesne qualifie l'étude d'«intéressante».

Lisa-Marie Gervais

Une étude gouvernementale passée inaperçue en 2011 et qui met en doute le sous-financement des universités du Québec refait surface, alors que le milieu de l'éducation s'entredéchire sur la question. Réalisé par des fonctionnaires et des économistes du ministère de l'Éducation, le

Bulletin statistique (no 40), évoque par le professeur de l'UQAM Yves Gingras, dans nos pages de jeudi, démontre que la « dépense par étudiant dans les universités est, au Québec, plus élevée de 3 % par rapport à la moyenne du reste du Canada ». En tenant compte notamment du coût de la vie, le revenu par étudiant québécois serait « sensiblement le même » que dans la moyenne des universités canadiennes.

Le Parti libéral, au pouvoir jusqu'à tout récemment, reconnaît avoir commandé cette étude au moment où la CRÉPUQ en produisait une autre avec les mêmes chiffres qui concluait à un sous-financement de 620 millions. « Mais je ne vois pas de conclusions qui nous permettent de dire que [les universités québécoises] reçoivent plus d'argent. On parle de proportion et pas de sous-financement », a dit Charles Robert, attaché de presse du Parti libéral. Il défend son gouvernement d'avoir voulu camoufler quelque information que ce soit.

Pour l'ancien recteur de l'Université de Montréal, Robert Lacroix, l'étude ne tient pas la route, parce qu'elle tient compte des subventions de recherche dans les revenus des universités. «

Quand on doit payer les profs ou le personnel, une université ne pige pas dans les fonds de recherche de ses chercheurs. Il n'y a pas un recteur ou un administrateur qui ne sait pas ça », a-t-il souligné.

Il accuse un fonctionnaire du ministère, en poste depuis plusieurs années, de refuser la thèse du sous-financement. « Celui qui a sorti [l'étude] pousse cette approche, mais le gouvernement a dû bien voir qu'on ne pouvait pas tenir compte des subventions de recherche, a indiqué M. Lacroix. Cette même personne nous dit qu'on doit tenir compte du coût de la vie des provinces, mais les universités ne sont pas au Québec ou en Ontario, elles sont à Montréal, Toronto. On n'a pas les indices de coûts de la vie. »

Interrogé sur les chiffres sur lesquels s'appuiera le sommet sur l'éducation, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, répond que les données viendront surtout de l'Association canadienne du personnel administratif universitaire (ACPAU) et qu'il reviendra à chacun de prouver ce qu'il avance. L'étude faite sous les libéraux n'est pas rejetée. « Pour nous, cette étude est vraiment intéressante pour nos

débats. On a confiance en nos fonctionnaires qui font un bon travail », a dit l'attaché de presse du ministre, Joël Bouchard.

Pas de consensus

L'ancien recteur se désole de voir que le consensus a disparu en l'espace d'un printemps. « La

FEUQ était d'accord avec le sous-financement en 2010, tout le monde le reconnaissait », a-t-il noté. Encore jeudi, aucun consensus sur la question (mal-financement ou sous-financement ?) n'a semblé émaner de l'important Sommet sur l'université publique organisé par la Fédération

québécoise des professeurs d'université qui a rassemblé des politiciens, professeurs, recteurs, étudiants et scientifiques comme Michel Umbriaco, Luc Godbout, Fran

[Vos réactions \(12\)](#)

LE DEVOIR : Endettement étudiant - Oui à la lutte, mais non aux moyens - Les étudiants québécois ne partagent pas la stratégie des étudiants canadiens - Mardi 23 octobre 2012



Photo : La Presse canadienne (photo) Adrian Wyld

Les étudiants des provinces canadiennes doivent en prêts plus de 15 milliards au fédéral.

À retenir

Consultez le [rapport de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants](#)

Lisa-Marie Gervais

Mêmes constats, mais pas mêmes combats. Si les étudiants canadiens et québécois s'entendent sur les luttes à mener, notamment pour réduire l'endettement et diminuer la hausse des droits de scolarité, ils ne sont pas du tout d'accord sur les moyens. La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) a rejeté lundi la quasi-totalité des recommandations faites par la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants (FCEE) au gouvernement fédéral. La raison ? Elles ne correspondent pas du tout à la réalité du Québec.

« Dans le cas de l'éducation postsecondaire, on peut le dire même si c'est un cliché, il y a vraiment deux situations, deux solitudes », a dit Martine Desjardins, présidente de la FEUQ. « On ne s'entend pas sur les façons d'y parvenir parce que, dans certains cas, ce qu'ils proposent nous nuirait », a-t-elle ajouté en faisant référence au fait que le Québec est la seule province à avoir évacué le gouvernement fédéral des prises de décisions en matière d'éducation.

Depuis lundi et pour toute la semaine, la FCEE effectue, comme chaque année, une série de rencontres avec des sénateurs fédéraux et des députés de tous les partis pour les éclairer sur ses revendications. En tête de ses huit priorités, la mise en place d'une loi canadienne sur l'éducation postsecondaire, conjointement avec les provinces, inspirée de la loi canadienne sur la santé. Le but ? Comblent l'insuffisance de financement depuis 1992 et effectuer tous les travaux d'entretien différés dans les collèges et universités du Canada.

« Le gouvernement fédéral donne des milliards aux provinces pour opérer l'éducation postsecondaire, mais il n'y a aucune garantie que les gouvernements utilisent cet argent pour l'éducation », a dit Adam Awad, président de la FCEE, en entrevue au Devoir. Il cite en exemple le cas de la Colombie-Britannique qui, en 2008, a reçu 100 millions supplémentaires du fédéral pour l'éducation postsecondaire. « Lors de son budget, la Colombie-Britannique n'a non seulement pas utilisé cet argent en éducation, mais elle a même coupé de 50 millions le financement de ses collèges et universités », a expliqué M. Awad.

Pour Martine Desjardins, l'idée de lier les transferts fédéraux à des programmes, comme à la réfection des bâtiments, serait « catastrophique ». « À la FEUQ, on est totalement contre ! », a-t-elle déclaré. « Ça n'aiderait pas les étudiants là où ils ont des besoins. La FCEE ne va pas aller réclamer des transferts pour les prêts et bourses parce que le fédéral [s'immisce] déjà dans toutes les provinces canadiennes, sauf le Québec. » Sans avoir de position officielle, la FCEE encourage les gouvernements des provinces à « se souvenir » que le gouvernement fédéral leur doit des fonds dans le cadre du Transfert canadien en matière de programmes sociaux (TCPS). Et là, oui, la FEUQ est absolument d'accord. Elle dénonce d'ailleurs depuis deux ans le fait que Québec ait cessé d'exiger le retour des 820 millions que le gouvernement fédéral lui doit en TCPS depuis 1994. « Depuis 2011 que cette revendication est enlevée du budget provincial. Ce n'est même plus dans le calcul du gouvernement », a rappelé Martine Desjardins. Dans un passé pas si lointain, étudiants, recteurs d'université et gouvernement étaient pourtant main dans la main pour exiger d'Ottawa qu'il leur paie son dû.

Plus de 20 milliards en prêts

Les étudiants des provinces canadiennes doivent maintenant en prêts plus de 15 milliards au gouvernement fédéral, selon la Fédération canadienne des étudiants-e-s. En ajoutant à cela les 5 à 8 milliards que doivent les étudiants à leurs gouvernements provinciaux respectifs et aux institutions financières, la dette étudiante s'élève à plus de 20 milliards, soit 1 % du PIB. Est-ce beaucoup ? Certes moins qu'aux États-Unis où la dette étudiante vient de franchir la barre des 1000 milliards, soit 6,6 % du PIB.

Vos réactions (5)

François Ricard - Abonné, 23 octobre 2012 08 h 37

Un gouvernement de trop

Depuis plus de quarante ans, depuis le rapport Parent, que ces droits de scolarité causent problème. Et ces droits ne sont qu'un des aspects qui doivent être revus et corrigés. Il faut revoir en profondeur la vocation que l'on veut donner à nos universités; revoir leur système de gestion; en déterminer les formes de financement

Le problème du sous-financement des universités ne doit pas faire abstraction du cadre fédéral. On oublie trop souvent qu'il provient essentiellement des coupes des transferts fédéraux à l'éducation depuis 1994-1995, transferts payés d'ailleurs par nos impôts. Mais après ces compressions, Ottawa a préféré utiliser notre argent pour s'ingérer dans le champ de l'éducation, sans tenir compte des responsabilités des provinces (Bourses du millénaire, Fondation canadienne pour l'innovation, chaires de recherche du Canada).

Alain Gilbert - Abonné, 23 octobre 2012 09 h 19
Le gouvernement canadien a un rôle important à assumer au niveau de l'orientation et de l'avenir des universités canadiennes.....

Les investissements du gouvernement fédéral sont majeurs en matière d'éducation et à ce titre il a un droit de regard sur l'orientation des universités et surtout, sur son finance-

ment. maintenant que le Québec a commis un gâchi écoeurant avec le finacement des universités, en laissant les étudiants se sauver (comme des voleurs) avec l'argent des contribuables, il ne faudrait pas passer le tort au niveau fédéral qui ne cherche qu'à lui venir en aide....

Ce que je perçois dans vos propos: ...Vive le québec.... petit... sans plus.

Sylvain Auclair - Abonné, 23 octobre 2012 10 h 38

Tout à fait d'accord, monsieur Ricard. Mais n'oublions pas que le choix de frais de scolarité inexistant (au cégep) et bas (à l'université) fait en sorte que les Québécois ne bénéficient pas d'autant de crédits d'impôt qu'ils le devraient. On paie en fait plus que notre part des dépenses fédérales en éducation.

Carole Dionne - Inscrite, 23 octobre 2012 10 h 33

On est distinct

Tout le monde sur la terre a tort et nous qui avons raison. Eh bien. Ah oui, il y a en qui vont m'écrire que si Jean Charest n'avait pas... SVP. Arrêtons de revenir en arrière. Sinon, on va se ramasser au début de la confédération.

Il n'y a qu'une solution: des coûts variés en fonction de l'option d'études choisi. Plus cher pour les dentistes, médecins, etc et moins cher pour le géographe, philosophe, etc.

Gabriel Auclair - Inscrit, 23 octobre 2012 23 h 05

Si tu a de l'argent, tu va pouvoir faire beaucoup d'argent; sinon...

Maxime Marcoux-Moisan - Inscrit, 23 octobre 2012 11 h 37

\$\$\$\$ n'égale pas qualité!

@Phéliepeau Antoine

"maintenant que le Québec a commise (sic) un gâchi écoeurant avec le finacement des universités, en laissant les étudiants se sauver (comme des voleurs) avec l'argent des contribuables [...]" Attention M. Phéliepeau, personne n'a volé qui que ce soit. Ce n'est pas parce que la hausse des frais de scolarité n'a pas passé qu'il y a eu vole.

Les contribuables qui paient les études universitaires des étudiants sont souvent des diplômés universitaires de cette façon.

N'oubliez pas qu'1\$ investit par le gouvernement dans les études universitaires en rapport plus de 5\$ à ce même gouvernement, donc aux contribuables.

Et, d'aucune façon, le montant de la facture est lié à la qualité de la formation... Ceci est un autre débat.

Tentez d'approfondir vos connaissances sur le sujet et voir au delà du discours démagogique du (feu) gouvernement Charest.

Alain Gilbert - Abonné, 23 octobre 2012 20 h 26

Bonjour Maxime,

J'apprécie ton rappel à l'ordre concernant les adultes qui remboursent leurs propres études par le biais des impôts qui servent à financer les universités. Un point de vue social intéressant, dans la mesure où ces diplômés ont effectivement bénéficiés du système providence et que la part en question reste équivalente à ce qu'ils en ont retirés... Un constat qui demeure donc impossible à valider, dès lors une argumentation qui n'est pas valide, faute d'une documentation plus complète.

Pour ce qui est du \$1 qui en vaut \$5... il faudrait quand même donner la source d'une telle information.... qui me semble encore une fois tirer du spectaculaire que du concret...

M. Charest mis à part, la réalité reste que le gouvernement est dans le trou de près d'un milliard et demi ... et que nous continuons de donner des cadeaux... aux étudiants comme à

d'autres.... Il faut se rendre à l'évidence et arrêter.

THE GAZETTE : Much posturing ahead of PQ's promised higher education summit – Monday, October 22, 2012

By Karen Seidman, Gazette universities reporter
MONTREAL - The date for the Parti Québécois's promised summit on higher education is still not known, the agenda still has not been set, the guest list is still a mystery, but one important component of the event has already begun: the posturing.

After a tumultuous semester of boycotts and clashes on campuses around the province, PQ Leader Pauline Marois's pledge to hold a summit on higher education was welcome news. Joël Bouchard, a press aide to Higher Education Minister Pierre Duchesne, said on Monday that a date for the summit has not been set yet because Duchesne is still consulting people, although it seems most would prefer it happen only after the holidays.

But while details of the proposed Estates General have still not been determined, that hasn't stopped interested participants from weighing in on the state of higher education in Quebec, or what the agenda of the summit should include.

This week alone, there will be two summits before the summit — one organized by Profs contre la hausse and one by the Fédération québécoise des professeurs et professeurs d'université (FQPPU) — which seem to have similar objectives and even some of the same speakers.

Last week, it was university leaders who were having their say, with McGill University principal Heather Munroe-Blum asking the government to include the quality of programs, research and international recruitment to the agenda. At the same time, Université de Montréal rector Guy Breton pledged, in a speech to the university, that he would prove at the summit that Quebec universities are, indeed, underfunded compared to elsewhere.

That was in reference to a comment made by Duchesne to La Presse earlier this month that he had some doubts about the supposed underfinancing of Quebec universities, something student groups have long argued as well.

Martine Desjardins, president of the Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), will be speaking at both summits this week and she has real concerns about the financing and management of Quebec's universities.

She disputes the universities' claim that they are underfunded by more than \$600 million a year when they have budgets for high-salaried administrators and building funds, like the one at the Université du Québec à Montréal, which she says has some \$240 million sitting in it.

But then you have Munroe-Blum arguing that Quebec is not recruiting enough international students and is potentially losing huge economic advantages from that. While Quebec's share of

international students decreased from 33 per cent in 2001 to 25 per cent in 2010, she said, British Columbia's increased from 10 per cent to nearly 20 per cent.

Rafaëlle Sinave, an organizer of the Profs contre la hausse summit, said the event was planned while the Liberals were still in power, and were refusing to organize an Estates General, but now it is a chance to start the discussion.

"There have been a lot of critics of university education, but now we have to propose some alternatives," said Sinave. Max Roy, president of the FQPPU, agreed, saying the question to be debated is how to have public universities in a weak economy.

"There are political choices to make and we have to determine what is essential," he said.

And yet, while most accept that we live in a knowledge-based world that relies on its universities, Ryerson University in Toronto is holding a discussion Thursday about "mal-employment" in the Canadian workforce.

Saying that one in five university graduates in Canada makes less than \$18,501 per year, the university will be looking at the concept of over-education, saying mal-employment has reached a crucial phase.

Maybe someone should put that on the agenda of Quebec's higher education summit.

JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Enseignement supérieur : Sommet le plus vite possible, dit la CSN - Publié le: mercredi 17 octobre 2012, 20H45 | Mise à jour: mercredi 17 octobre 2012, 20H51



Photo Yann Canno / Archives / Agence QMI
Denise Boucher, vice-présidente de la CSN a rencontré le ministre responsable du sommet, Pierre Duchesne.

Charles Lecavalier / Agence QMI
La précarité du gouvernement minoritaire de Pauline Marois incite la CSN à demander la tenue rapide du sommet sur l'enseignement supérieur.

«Nous savons pertinemment que c'est un gouvernement minoritaire qui a des défis, soit au moins de passer son premier budget», a dit Denise Boucher, vice-présidente de la Confédération des syndicats nationaux (CSN) à la sortie d'une rencontre avec le ministre responsable du sommet, Pierre Duchesne.

«On lui a fait savoir qu'on devrait aller plus rapidement. Normalement, des états généraux, ça se tient plutôt sur une année», a expliqué Mme Boucher.

«On n'a pas de problème avec l'idée qu'ils ne se conforment pas aux 100 jours, mais il ne reste pas beaucoup de temps.»

Éviter la chaise vide

La vice-présidente de la CSN demande expressément aux étudiants d'éviter de jouer au jeu de la chaise vide. «Les fois où on n'a pas été présent, on s'en est mangé les mains», dit-elle.

Elle prie l'Association pour une solidarité étudiante (ASSÉ), qui a remplacé la Coalition large de l'ASSÉ (CLASSE), d'être présente. «Si elle n'est pas là, on va lui reprocher de ne pas être là», croit-elle.

«Ça ne veut pas dire, parce qu'on débat, qu'on se pervertit ou qu'on se compromet.», soutient-elle.

Au cours du sommet sur l'éducation, la CSN souhaite aborder la «mauvaise gestion» des universités. La centrale veut parler des recteurs qui se font payer des entretiens paysagers et des limousines.

«Vous ne pensez pas que ça manque un peu d'éthique alors qu'on est en pleine crise?», dit la représentante syndicale.

Afficher 1-5 de 7 commentaires (Montréal)

Année3535, Je veux des faits ! 1 commentaire masqué

Les étudiants ne jouent pas à la chaise vide, ils jouent à la tête vide -

10/19/2012 02:08 PM

leriduculetueapas 1 commentaire masqué

la csn ????? a quoi a voir la dedans c est tu eux qui gouverne. a non j oubliais le nadeau est a leur emploi et c est une autre gang qui veulent tous sans rien donner

10/19/2012 10:28 AM

Mannix23 1 commentaire masqué

Ca sent la magouille votre affaire.....ok pour faire le menage dans les universites mais vous voulez quoi en retour...ou plutot ils vous ont promis quoi les pequistes?

10/18/2012 03:23 PM

Mouc 1 commentaire masqué

y sont bien pressez a la csn.

pourquoi? leur ti-amis au pouvoir ne serons pa la tres longtemps ?

10/18/2012 03:38 AM

Guest 2 commentaires masqués

Commentaire supprimé.

10/17/2012 09:06 PM

Guest 2 commentaires masqués

Commentaire supprimé.

10/17/2012 09:17 PM

Marie_Victor 1 commentaire masqué

Il n'y a pas de problème avec le PQ, on est riche à 42 000\$ pour la taxe-santé. Et pour le PQ, les riches sont leur vache à lait, jusqu'à tarissement. Mais pour les étudiants, c'est autre chose. Les libéraux voulaient que les riches à 100 000\$ paient pour leurs études. Et le PQ a annulé la hausse. Mais la CSN a peur que le PQ se ravise.

10/17/2012 10:37 PM

LE DEVOIR : Sous-financement du réseau universitaire - Le recteur de l'UdeM entend raisonner Pierre Duchesne – Mardi 16 octobre 2012



Photo : Jacques Nadeau - Le Devoir
Pierre Duchesne

Lisa-Marie Gervais

Le recteur de l'Université de Montréal entend batailler ferme pour prouver au nouveau ministre de l'Enseignement supérieur qu'il y a bel et bien un sous-financement du réseau universitaire. Lors d'une assemblée lundi midi, le recteur Guy Breton, ainsi que plusieurs membres de l'administration, a déploré les déclarations du ministre Pierre Duchesne qui montrait son scepticisme sur le sujet. « Le sous-financement existe, et j'ai l'intention de me battre pour le

faire réaliser aux autres », a dit M. Breton à des membres de la communauté universitaire. Selon lui, ceux qui remettent en doute le sous-financement mettent également en doute la nécessité de comparer les universités d'ici avec le reste du Canada. « Le Québec ne vit pas sur une autre planète. La qualité de l'enseignement est une chose relative et, comme toute chose relative, il faut la comparer pour bien la situer », a insisté M. Breton.

Le sous-financement est une évidence, avance le recteur. Il en veut pour preuve une étude récente du Conseil des universités de l'Ontario qui place le Québec au dernier rang des provinces pour l'investissement par étudiant. « Les Québécois investissent, tous revenus confondus, et je ne parle pas des droits de scolarité, 1000 \$ de moins par étudiant pondéré que la moyenne canadienne. Autrement dit, les universités québécoises disposent de 13 % de moins de ressources que la moyenne des universités canadiennes », a-t-il expliqué.

Il a rappelé que la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec chiffre désormais à 620 millions le manque à gagner dans les budgets des universités et qu'il y a près de dix ans, en 2003, cette même organisation l'évaluait à 375 millions. Le ministre de

l'Éducation de l'époque, Sylvain Simard, avait confirmé ce montant et les étudiants « étaient d'accord avec ce diagnostic », a soutenu le recteur. Rien que pour l'UdeM, le sous-financement est de 110 millions sur un budget de 700 millions, poursuit-il.

Guy Breton a interpellé le ministre de l'Enseignement supérieur sur deux « inconnues », soit le montant de la compensation pour l'annulation de la hausse des droits, qui n'a toujours pas été annoncé, et l'effet négatif de la baisse des inscriptions, notamment au dernier trimestre d'été qui a connu une baisse de 330 inscriptions.

« Je rappelle que la hausse des droits de scolarité sur cinq ans aurait rapporté à terme 35 millions à l'Université de Montréal, soit 5 % de son budget annuel, ce qui n'est pas négligeable », a dit le recteur.

Bien que le nombre d'étudiants semble être en hausse au trimestre d'automne, le recteur ne cache pas son inquiétude : l'UdeM possède la dette accumulée la plus élevée du réseau universitaire québécois, soit 144 millions.

Vos réactions(16)

LE SOLEIL : Sommet sur l'avenir des universités: l'ASSE ne garantit pas sa participation - Publié le samedi 13 octobre 2012 à 05h00



Le Soleil

Les porte-parole du groupe représentant la frange radicale du mouvement étudiant ont eu un entretien, vendredi, avec le ministre Pierre Duchesne, qui s'est limité à un exposé de leurs positions.

Michel Corbeil, Le Soleil

(Québec) L'Association pour une solidarité syndicale étudiante (l'ASSE) refuse toujours de s'engager à participer au Sommet sur l'avenir des universités.

Les porte-parole du groupe représentant la frange radicale du mouvement étudiant ont eu un entretien, vendredi, avec le ministre Pierre Duchesne, qui s'est limité à un exposé de leurs positions.

« Nous avons présenté ce que nous avons à dire », a indiqué en point de presse Katherine Ruault. Le titulaire de l'Enseignement supérieur « a semblé manifester de l'intérêt à ce que nous participions » à un forum dont la date et le contenu ne sont pas précisés, a ajouté son collègue Jean-Michel Savard.

Les deux représentants de l'ASSE ont répondu qu'il appartient aux délégués de leur organisation de décider de la participation au Sommet. Des congrès, tenus cet automne, en décideront.

Jean-Michel Savard a glissé que l'organisme dont il est coordonnateur ne tient pas à tout prix à participer à l'exercice de consultation. « Nous ne sommes pas prêts à compromettre nos idéaux et nos principes si les dés sont pipés à l'avance. » En septembre, l'Association pour une solidarité syndicale étudiante a réclamé que le Sommet soit composé aux deux tiers « de personnes directement impliquées dans le quotidien des universités », soit les étudiants, les professeurs, les employés de soutien et les professionnels, « et non des représentants d'entreprises privées ». Il ne s'agit pas d'une condition, mais d'une demande qui a été réitérée, a répondu Katherine Ruault.

Les revendications du groupement ont trait au financement, à la gouvernance, à la pédagogie et à l'accessibilité aux études supérieures. Le prin-

cipal point de divergence avec les fédérations universitaire et collégiale du Québec porte sur la gratuité scolaire.

L'ASSE la réclame pour tous les paliers d'enseignement, alors que la FEUQ et la FECQ optent pour le gel des droits de scolarité. En début de semaine, la présidente de la Fédération universitaire du Québec, Martine Desjardins, a mentionné qu'il y a aussi désaccord avec l'ASSE et la FEUQ sur la place de la recherche dans les universités et sur la gouvernance des institutions du haut savoir.

La CREPUQ optimiste

La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) a également rencontré le ministre hier après-midi. Le président, Daniel Zizian, s'est dit « très heureux » des discussions avec Pierre Duchesne et optimiste quant au Sommet à venir. Il croit que tous les acteurs importants du milieu de l'éducation pourront s'exprimer quant au sous-financement des universités et aux moyens pour pallier ce problème dans le meilleur intérêt de tous.

La CREPUQ a notamment fait valoir qu'elle souhaitait que le Sommet se tienne après les Fêtes pour ne pas précipiter les choses. Avec la collaboration d'Annie Mathieu

LE DEVOIR : Éducation - Pour que passe le printemps... - Samedi 13 octobre 2012



Photo : Jacques Nadeau - Le Devoir
Le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne

Lisa-Marie Gervais

Commission parlementaire, groupes de travail, états généraux, forums et sommets... La question du financement des universités a été scrutée d'innombrables fois au sein d'une panoplie de processus de consultation. Sitôt en poste, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, s'est attelé à l'organisation d'un autre sommet sur la question. En quoi la formule passera cette fois le test là où d'autres n'ont pas réussi ?

Du printemps, il faut tirer des leçons. La crise sociale induite par la hausse des droits de scolarité a été la démonstration la plus éloquentes et la plus virulente de l'ampleur de la division de la société québécoise sur le sujet. Personne n'aura donc été surpris d'apprendre que le principal mandat confié au nouveau ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, est

de tenir un sommet sur le financement des universités dans les 100 premiers jours du gouvernement.

Le ministre le dit d'ailleurs lui-même : le but premier de ce sommet n'est rien de moins que de « mettre fin à la crise étudiante ». En entrevue au Devoir, M. Duchesne a rappelé que « l'événement est nécessaire pour mettre fin à cette crise et tenter de ramener un dialogue entre les parties pour favoriser un contexte de prise de décisions qui vont nous amener ailleurs ».

Ailleurs, vraiment ? Le ministre en est convaincu. « On ne se limitera pas à un débat sur des chiffres à savoir à quelle hauteur on doit fixer les droits de scolarité, car beaucoup de jeunes nous attendent là-dessus. Il va porter sur des grands thèmes, dont la question de l'accès à l'université



et du financement, de la gestion des universités », a réitéré Pierre Duchesne.

Pour l'ancien journaliste Jean-Pierre Proulx, qui fut professeur à l'Université de Montréal et président du Conseil supérieur de l'éducation, il ne suffit pas d'entendre des exposés en parallèle pour conclure qu'on tient un véritable débat. « Un débat suppose l'énoncé d'un argument et la réponse à cet argument suscite une contre-réponse et là, on arrive à une conclusion. Sinon, chacun reste campé sur sa position », soutient-il. Sa propre expérience lui fait envisager le sommet avec une certaine inquiétude. « J'ai assisté parfois comme journaliste ou comme universitaire à un certain nombre de sommets, et souventes fois ces sommets-là sont des exercices qui laissent insatisfaits, parce que le format de ces sommets est forcément très réglé dans la procédure, note-t-il. J'ai même vu des sommets où il y avait des horloges devant le pupitre et on donnait cinq minutes à chaque groupe pour exprimer sa position. »

Là-dessus, le ministre promet de ne pas tomber dans le piège de certains processus de consultation. « Je vais tout faire pour que dans l'organisation on ne se ramasse pas avec une table ronde très nombreuse, genre 90 personnes, alors qu'on connaît tous déjà les positions. Ça va durer quatre heures, et après on va avoir fait un résumé de chaque mémoire des différents groupes d'intérêt, a ajouté le ministre. Il faut passer à une étape ultérieure. »

Voilà qui explique les différentes préconsultations actuellement menées par le ministre et la création d'un site Internet où les lettres, suggestions, commentaires et mémoires peuvent, depuis vendredi, être « déposés ».

Une longue liste de consultations

Mais comment prétendre qu'il est possible d'aller plus loin alors qu'on a recours à une formule éculée pour discuter d'une question qu'on a maintes fois tenté de vider ? Ce n'est pas d'hier que le politique tente l'effort de discuter publiquement du financement des universités dans l'espoir d'en arriver à un consensus. Au début des années 1960, c'est par la noble voie de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec (soit le fameux rapport Parent qui a donné notamment lieu à la création du ministère de l'Éducation) que la chose a été abordée.

Plus tard, fin des années 1970, la Commission d'étude sur les universités (aussi appelée la commission Angers) s'est penchée sur l'avenir de l'enseignement supérieur. À l'automne 1986, le gouvernement libéral de Robert Bourassa tenait des audiences publiques sur les orientations et le

financement des universités dans le cadre d'une Commission parlementaire de l'éducation.

Les états généraux qui se sont terminés en 1996 ont également soulevé la question des universités. En 2004, c'est au sein de la Commission parlementaire sur la qualité, l'accessibilité et le financement des universités que la question a de nouveau été débattue, et en 2005 le rapport Gervais, sur l'accès aux études universitaires, rendait aussi ses conclusions. En 2010, la ministre de l'Éducation Line Beauchamp convoquait une « rencontre des partenaires », soit un grand forum sur l'avenir des universités et leur financement.

Bref, quoique non exhaustive, force est d'admettre que la liste des consultations sur les universités est plus que longue. Et c'est sans compter tous les débats, forums de discussions et avis du Conseil supérieur de l'éducation produits sur le même sujet. Il est difficile de croire qu'on innovera et qu'on pourra réinventer la roue.

Pour Jean-Pierre Proulx, il faudrait qu'à tout le moins cette panoplie d'études serve à quelque chose et plaide pour que soit dressé un état de la question. « On ne part pas de rien », a-t-il insisté. « Et ce serait bien si les invités à ce sommet avaient préalablement un état de la question. On pourrait à tout le moins présenter les références aux grands documents qui ont traité de la question et, idéalement, une synthèse critique sur ce qui s'est dit là-dessus », a-t-il indiqué.

Un exercice politique

Le sociologue à la retraite Jacques T. Godbout croit que le sommet ne sera pas si différent des autres consultations déjà menées. « C'est souvent décidé d'avance. Ces consultations sont souvent une façon de faire entériner ce qu'on a déjà dit. Mais parfois, on se fait prendre à son propre jeu et c'est l'effet boomerang. On doit alors changer ce qu'on avait prévu », a-t-il dit. M. Godbout s'est intéressé « dans une autre vie », comme il le dit lui-même, à la participation publique. Il avait remarqué que, lorsque des hauts fonctionnaires ou des délégués du pouvoir prenaient sur eux de consulter ou d'étudier une question, la démocratie n'en était que plus diluée. « Quand ce sont les technocrates qui consultent, ça leur donne un pouvoir face aux élus et, en ce sens, ils court-circuitent le pouvoir des élus, ce qui nuit à la démocratie électorale », rappelle-t-il.

Le sommet entièrement orchestré par le ministre Duchesne, qui participe lui-même aux préconsultations avec les différents acteurs, aura ainsi le mérite d'asseoir face à face des élus et des

représentants de la société issus de groupes de pression, croit-il.

Jean-Pierre Proulx pense néanmoins que le sommet ne demeurera qu'un exercice politique. « Par définition, ça ne peut pas être autre chose. C'est un exercice de délibération politique et en amont, on fait participer les acteurs de la société civile », a-t-il soutenu. Pour lui, l'activité politique obéit à des règles qui mènent à la construction d'un rapport de force, un phénomène qu'il baptise joliment de « syndrome de Madeleine de Verchères ». Recluse avec un vieillard dans un fort de bois, la jeune héroïne en avait assuré la défense en accrochant des chapeaux aux pieux et en tirant avec son mousquet de divers endroits pour faire croire qu'il y avait plusieurs personnes.

« Ici, plusieurs groupes d'intérêt ont les mêmes idées. On peut déposer 25 mémoires différents, mais qui viennent tous de la même famille d'esprit, fait remarquer M. Proulx. Au bout du compte, cet exercice est un exercice dont la qualité intrinsèque est déficitaire. Ultimement, on n'a pas besoin de faire tout ça. On a juste à lire tout ce qui s'est écrit, on met tout le monde dans des petits forts pour qu'ils tirent chacun leur tour et on va voir qui tire le plus fort », a-t-il caricaturé.

Avant toute chose, M. Proulx suggère la lecture des sages propos tenus par feu le politologue Léon Dion, père de l'ancien chef du Parti libéral, qui signait en 1967 « Le bill 60 et la société québécoise ». Dans cet édifiant ouvrage, il a fait l'étude de ce qu'il a appelé « la campagne de pression » entourant le bill 60, la loi qui a notamment créé le ministère de l'Éducation. « Il montrait que les consultations publiques sont toujours des exercices politiques qui mettent en présence des acteurs qui ne sont pas toujours égaux quant à leur poids ou à leur ego, explique M. Proulx. Et il avait finalement conclu que, dans le cas du bill 60, c'est le mémoire de l'assemblée des évêques qui avait eu le plus de poids. Parce que c'était le lobby le plus fort. »

Léon Dion démontre aussi que les consultations publiques, pour peu qu'elles veuillent permettre l'expression de toutes les voix, tendent à polariser les avis en deux camps, laissant de côté les « ni pour ni contre ». « Dans l'interprétation des vues des participants, le gouvernement ne pouvait guère être enclin à adopter des critères complexes propres à reproduire la gamme entière des idéologies exprimées », lit-on dans les conclusions de l'ouvrage. Bref, au plus fort la poche.

Vos réactions (10)

RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ : Québec lance ses discussions en vue du sommet sur l'éducation – Mise à jour le mardi 9 octobre 2012 à 20 h 31 HAE

Les précisions d'Olivier Lemieux

À quelques mois d'un forum sur l'éducation universitaire, le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, amorce une série de rencontres préliminaires avec les représentants du milieu. Après des relations tendues entre le précédent gouvernement et les leaders étudiants, le ministre entend instaurer une autre dynamique.

Avant son entretien avec les représentants de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), mardi après-midi, il a d'ailleurs insisté sur le caractère cordial des échanges avec les leaders des associations étudiantes depuis son entrée en fonction. « On veut ouvrir, on veut changer le ton. C'est une première consultation, avant d'annoncer la tenue du forum », a-t-il précisé.

« Il faudrait que les médias et la population saisissent qu'on a changé de gouvernement et de ton. »

Le ministre Pierre Duchesne

Affichant son optimisme, le ministre a présenté le conflit étudiant entourant la hausse des droits de scolarité comme chose du passé, soulignant « qu'il n'y a [v]ait pas de crise actuellement sur les campus ».

Après la rencontre, la représentante de la FEUQ, Martine Desjardins, s'est d'ailleurs réjouie de l'« ouverture » dont avait fait preuve le ministre Duchesne. « Tout s'est très bien passé », a-t-elle spécifié en entrevue au réseau RDI. « Le changement de ton est tout à fait intéressant », a-t-elle dit, faisant allusion au gouvernement de Jean Charest.

Pierre Duchesne avait déjà tenu des rencontres informelles avec des étudiants la semaine dernière. Il doit s'entretenir vendredi avec les repré-

sentants de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), réputée plus radicale dans ses revendications et autour de laquelle s'était formée la Coalition large de l'ASSÉ (CLASSE) lors de la grève contre la hausse des droits de scolarité. La CLASSE a été mise en veilleuse il y a deux semaines.

Le ministre Duchesne doit aussi rencontrer les recteurs des universités, les représentants syndicaux, mais aussi des « gens qui ne sont pas nécessairement associés à des groupes ». En matinée, il a d'ailleurs rencontré des représentants des chambres de commerce.

Un débat au-delà de la hausse des droits de scolarité



Martine Desjardins, en entrevue avec Radio-Canada

La présidente de la FEUQ a précisé que les échanges avec le ministre Duchesne s'étaient faits autour du document préparé par l'organisation. « Tout est sur la table », a indiqué Mme Desjardins.

La fédération étudiante, qui défendra lors du sommet le gel des droits de scolarité, voudrait aussi que l'ensemble du financement universitaire, et pas uniquement la contribution étudiante, soit examiné, tout comme la gestion des universités. La FEUQ réclame notamment que le vérificateur général du Québec ait accès aux livres comptables des universités pour évaluer la qualité de leur gestion.

Même si le gouvernement Marois privilégie l'indexation des droits de scolarité au coût de la vie, Mme Desjardins a souligné que le gouver-

nement et la FEUQ avaient des « visions qui pouvaient se ressembler ».

Ce week-end, le ministre Duchesne a lui-même mis en doute le sous-financement des universités, un argument brandi par les recteurs, mais réfuté par la FEUQ. Il est loin d'être certain que les universités québécoises pourront compter sur un financement accru après le sommet, a-t-il prévenu.

Mme Desjardins a par ailleurs indiqué qu'aucune des propositions de la FEUQ n'était conditionnelle à la participation de l'organisation au sommet. « On ne jouera pas la politique de la chaise vide », a-t-elle dit. « Lorsqu'on a un ministre de l'Éducation qui se montre ouvert, transparent, il faut continuer de discuter et continuer de collaborer. »

Même si elle aimerait évidemment que la communauté étudiante soit une voix importante dans ce débat, Mme Desjardins dit espérer que l'ensemble de la population fera connaître son opinion, « même le Conseil du patronat, même les Chambres de commerce ». « On ne peut pas arriver à des conclusions si ce n'est pas tous les acteurs qui s'assoient et qui discutent ensemble. Quand on en exclut un, ça donne des crises comme on a vécu » au cours des derniers mois.

Les positions de la FEUQ diffèrent de celles de l'ASSÉ, qui prône de la gratuité scolaire et voit d'un mauvais oeil la participation des représentants d'entreprises privées au sommet.

« Le front uni était sur la question de la hausse des droits de scolarité », a fait valoir Mme Desjardins.

Plaidoyer pour une enquête publique et une amnistie

Le groupe Mères en colère et solidaires demande au gouvernement Marois de tenir une enquête publique et indépendante sur le rôle de la police au cours des manifestations étudiantes du printemps dernier. Le mouvement réclame également une amnistie pour les personnes arrêtées. Il a envoyé une lettre en ce sens à la première ministre.

En complément

Dossier - [Droits de scolarité au Québec](#)



Vidéo - [Les précisions d'Olivier Lemieux](#)

[Les commentaires \(25\)](#)

THE GAZETTE : PQ minister responsible for higher education meets with student representatives, Tuesday, October 9, 2012

PRESSE CANADIENNE

QUEBEC — Pierre Duchesne, the Parti Québécois minister responsible for higher education, continues to meet with various players before launching the summit on education that was promised by his government.

On Tuesday, he met with representatives from the Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) in Quebec City.

The organization's president, Martine Desjardins, said she was satisfied with this first meeting with the PQ minister.

Desjardins, who has dealt with previous education ministers Line Beauchamp and Michelle Couchesne, said she detected a sense of openness from Duchesne. She says the new government seems to be genuinely looking for ways to satisfy all concerned.

For his part, Duchesne said he wants to change the tone of the discussions.

He intends to meet with students, unions and members of the academic milieu before announcing any more details on the summit.

On Friday, Duchesne will meet with the Ass

TVANouvelles / JOURNALDEMONTRÉAL / JOURNALDEQUÉBEC : Sommet sur l'éducation supérieure : L'ASSÉ fera part de ses revendications vendredi - Première publication dimanche 7 octobre 2012 à 15h55 / Publié le: dimanche 07 octobre 2012, 16H03 | Mise à jour: dimanche 07 octobre 2012, 16H15



Crédit photo : archives Agence QMI
Jeanne Reynolds, co-porte-parole de l'ASSÉ.

Les représentants de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) seront consultés vendredi par le ministre péquiste de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, dans le cadre des préparations du Sommet sur l'éducation post-secondaire, promis par Pauline Marois.

« Nous dirons à M. Duchesne que nous souhaitons que les deux tiers des gens qui participeront à ce sommet soient des universitaires et qu'il n'y ait pas de gens du secteur privé », a dit à l'Agence QMI le responsable des communications de l'ASSÉ, Ludvic Moquin-Beaudry.

« La CLASSE peut avoir ses positions, mais nous, on veut recevoir tout le monde », a toutefois prévenu M. Duchesne.

La fédération souhaite également que quatre grands thèmes soient inscrits au programme des sujets qui seront abordés et débattus, à savoir l'accessibilité et la facture étudiante (l'ASSÉ milite pour la gratuité des frais de scolarité), la pédagogie, la gouvernance des universités et leur financement.

M. Moquin-Beaudry a précisé qu'il ne s'agit pas de conditions à la participation de l'Association au sommet.

« On ne fait que formuler des demandes, et on attendra de voir ce que le ministre en fait. Et surtout, on attend de voir à quoi ressemble exactement ce sommet, car pour l'instant, on ne sait pas tellement de choses », a souligné M. Moquin-Beaudry.

Une fois que les détails du sommet seront dévoilés par le gouvernement, les membres de l'ASSÉ seront appelés à voter pour ou contre la participation de l'organisation étudiante.

Satisfaction de l'ASSÉ

L'ASSÉ s'est félicitée de l'attitude du ministre de l'Enseignement supérieur.

« Pierre Duchesne nous a dit qu'il souhaitait adopter un ton différent avec les étudiants, et

pour l'instant, nos rapports avec lui sont cordiaux », a dit Ludvic Moquin-Beaudry, tout en considérant que c'est lorsque viendra le temps de prendre des décisions difficiles que le travail de l'ancien journaliste politique de Radio-Canada pourra vraiment être jugé.

Le responsable des communications a également reconnu que l'ASSÉ est « très satisfaite du gouvernement Marois, parce qu'il a répondu à nos demandes ».

M. Moquin-Beaudry a tout de même tenu à dire que si la première ministre est revenue sur l'augmentation des frais de scolarité et qu'elle a aboli la loi spéciale, c'est sous la pression populaire.

« Le PQ, c'est les montagnes russes, il a souvent changé de positions sur la question, a-t-il ajouté. Même Mme Marois avait augmenté les frais de scolarité lorsqu'elle était ministre de l'Éducation. On sait bien que s'il n'y avait pas eu de mouvement d'ampleur, sa décision aurait sûrement été différente. »

Le gouvernement péquiste s'était engagé à tenir une vaste consultation sur le financement des universités et les droits de scolarité dans les 100 premiers jours de son mandat, toutefois le ministre Duchesne ne s'est pas formellement engagé à ce que le Sommet ait lieu d'ici Noël.

LE DEVOIR : Sommet sur l'éducation: l'ASSÉ rencontrera le ministre Duchesne vendredi - Samedi 6 octobre 2012 16h33

La Presse canadienne



L'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), qui a pris le relais de la CLASSE, ne sait toujours pas si elle sera du Sommet de l'éducation promis par le gouvernement Marois. Prévu dans les 100 premiers jours du mandat péquiste, ce qui mène en décembre, voilà que le sommet pourrait être reporté de quelques semaines. En entrevue à Radio-Canada, vendredi, la première ministre Pauline Marois a indiqué qu'il pourrait même n'avoir lieu qu'au printemps 2013.

Un éventuel délai serait cependant bienvenu du côté de l'ASSÉ. Elle pourra ainsi « pousser plus à fond [ses] recherches et arriver mieux préparée », a dit son secrétaire aux communications, Ludvic Moquin-Beaudry.

Un rencontre doit avoir lieu vendredi entre l'association étudiante et le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, Pierre Duchesne. Ce sera l'occasion pour l'ASSÉ de faire part de ses revendications dans l'organisation du sommet, a indiqué M. Moquin-Beaudry.

L'ASSÉ rapportera les réponses du ministre à ses associations membres, qui seront ensuite appelées à prendre une décision en assemblée générale. Enfin, un congrès, prévu au début de novembre, scellera la position de l'association quant à sa participation à la rencontre. Le congrès se promet déjà tumultueux, puisqu'il sera aussi l'occasion de décider du sort de la CLASSE, actuellement en mode « dormance ».

Déjà, M. Duchesne a affiché ses couleurs et prévenu qu'il était loin d'être certain que les universités québécoises puissent compter sur un financement accru après le sommet. M. Moquin-Beaudry s'est dit en accord avec les doutes de M. Duchesne quant au sous-financement des universités.

« Tout le printemps dernier, on a martelé le message que les universités ne sont pas, à notre avis, sous-financées, mais plutôt mal-financées », a déclaré M. Moquin-Beaudry.

Il affirme que l'investissement par individu est plus élevé au Québec qu'ailleurs au Canada, mais que l'argent est dilapidé.

Le porte-parole étudiant dénonce que les sommes attribuées soient en fait dépensées dans des sphères qui ne sont pas directement liées à l'enseignement.

« On parle de dépenses en publicité, en infrastructures, en personnel administratif supplémentaire. C'est là-dedans qu'on veut regarder », résume-t-il.

La semaine prochaine, le ministre Duchesne se lancera dans une série de rencontres préliminaires en vue de l'organisation du sommet. Il souhaite rencontrer les étudiants, les recteurs, les professeurs, mais aussi les gens d'affaires et les chambres de commerce. L'ASSÉ, elle, réclame l'exclusion des « élites économiques » du sommet.

Les consultations débiteront mardi et se poursuivront jusqu'à la fin du mois d'octobre.

Malgré leurs visions parfois divergentes, l'ASSÉ est satisfaite de l'attitude du nouveau ministre. L'association rappelle toutefois que si M. Duchesne a mis en application les promesses du Parti québécois, c'est en raison des pressions exercées par « un mouvement social d'une ampleur sans précédent ».

Et si l'arrivée de M. Duchesne à la tête du ministère a été vue d'un bon œil dans la communauté étudiante, M. Moquin-Beaudry assure que rien n'est gagné d'avance.

« M. Duchesne semble bien intentionné, mais on verra quand les décisions plus difficiles vont arriver pour juger de son travail », lance-t-il.

Par Mathieu Simard

[Nos réactions \(9\)](#)

RADIO-CANADA / SOCIÉTÉ : L'ASSE rencontrera le ministre Duchesne vendredi – Mise à jour le samedi 6 octobre 2012 à 16 h 00 HAE



Jeanne Reynolds et Camille Robert, porte-parole de la CLASSE (archives)

| Radio-Canada avec La Presse Canadienne

L'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSE), qui a pris le relais de la CLASSE, fera part de ses revendications dans l'organisation du Sommet sur l'éducation vendredi au ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne.

L'association étudiante a précisé à Radio-Canada.ca que cette rencontre fait partie du processus visant à déterminer si elle prendra part au sommet promis par le gouvernement Marois.

Prévu dans les 100 premiers jours du mandat péquiste, le sommet pourrait toutefois être reporté de quelques semaines. En entrevue à Radio-Canada, vendredi, la première ministre, Pauline Marois, a indiqué qu'il pourrait même n'avoir lieu qu'au printemps 2013.

Un éventuel délai serait cependant bienvenu du côté de l'ASSÉ. Elle pourra ainsi « pousser plus à fond [ses] recherches et arriver mieux préparée », a précisé le responsable des communications, Ludvic Moquin-Beaudry.

L'ASSE rapportera les réponses du ministre à ses associations membres, qui seront ensuite appelées à prendre une décision en assemblée générale. Un congrès prévu au début du mois de novembre scellera la position de l'Association quant à sa participation à la rencontre.

Le congrès sera aussi l'occasion de décider du sort de la CLASSE, en « dormance » [depuis le congrès de la fin de semaine dernière](#).

Le financement des universités au cœur du débat

M. Duchesne a déjà affiché ses couleurs et prévenu qu'il était loin d'être certain que les universités québécoises puissent compter sur un financement accru après le sommet. M. Moquin-Beaudry s'est dit en accord avec les doutes de M. Duchesne quant au sous-financement des universités.

« Tout le printemps dernier, on a martelé le message que les universités ne sont pas, à notre avis, sous-financées, mais plutôt mal-financées », a déclaré M. Moquin-Beaudry.

Il affirme que l'investissement par individu est plus élevé au Québec qu'ailleurs au Canada, mais que l'argent est dilapidé.

Le porte-parole étudiant dénonce le fait que les sommes attribuées soient en fait dépensées dans des sphères qui ne sont pas directement liées à l'enseignement. « On parle de dépenses en publicité, en infrastructures, en personnel administratif supplémentaire. C'est là-dedans qu'on veut regarder », résume-t-il.

La semaine prochaine, le ministre Duchesne se lancera dans une série de rencontres préliminaires en vue de l'organisation du sommet. Il souhaite rencontrer les étudiants, les recteurs, les professeurs, mais aussi les gens d'affaires et les chambres de commerce. L'ASSÉ, elle, réclame l'exclusion des « élites économiques » du sommet.

Les consultations débiteront mardi et se poursuivront jusqu'à la fin du mois d'octobre.

Malgré leurs visions parfois divergentes, l'ASSÉ est satisfaite de l'attitude du nouveau ministre. L'association rappelle toutefois que si M. Duchesne a mis en application les promesses du Parti québécois, c'est en raison des pressions exercées par « un mouvement social d'une ampleur sans précédent ».

Si l'arrivée de M. Duchesne à la tête du ministère a été vue d'un bon œil dans la communauté étudiante, M. Moquin-Beaudry assure que rien n'est gagné d'avance. « M. Duchesne semble bien intentionné, mais on verra quand les décisions plus difficiles vont arriver pour juger de son travail », lance-t-il.

[Les commentaires \(189\)](#)

LA PRESSE : Duchesne met en doute le sous-financement des universités - Publié le samedi 06 octobre 2012 à 05h00 | Mis à jour le samedi 06 octobre 2012 à 14h20

Pascale Breton, La Presse

Même si le gouvernement s'est engagé à verser aux universités les millions promis cette année, il est loin d'être certain, après la tenue du Sommet sur l'éducation supérieure, que les universités pourront compter sur un financement accru, prévient le ministre Pierre Duchesne.

Lors d'une entrevue accordée à *La Presse*, le nouveau ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie a mis en doute le sous-financement des universités.

La question du sous-financement sera abordée lors du Sommet sur l'enseignement supérieur, afin de savoir s'il s'agit, « oui ou non », d'une

réalité que les universités vivent, a déclaré le ministre Duchesne.

« Tout est ouvert, tout est sur la table. Je demande à être convaincu de chacune des options qui sont défendues. Présentez-moi des études sérieuses, on va les confronter », ajoute-t-il.

Dans un rapport commun datant de 2002, à l'époque où le Parti québécois (PQ) était au pouvoir, le ministère de l'Éducation et la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) ont chiffré le sous-financement des universités à 375 millions. Une mise à jour l'a porté à 620 millions en 2010.

Ouverture et dialogue

M. Duchesne tient clairement à modifier le ton tenu par le gouvernement précédent. La semaine prochaine, le ministre se lancera d'ailleurs dans une série de rencontres préliminaires en vue de l'organisation du sommet promis par le PQ. Il souhaite rencontrer les étudiants, les recteurs, les professeurs, mais aussi les gens d'affaires et les chambres de commerce.

Cette « prise d'information et d'écoute » permettra de voir comment chacun conçoit le sommet et quels sont les objectifs et les thèmes qui devront être abordés de façon à obtenir un réel consensus au terme du sommet.

« L'arrivée du nouveau gouvernement a mis fin à une crise. On va s'assurer que le mouvement qui

a pris son envol le printemps dernier puisse se diriger vers une issue qui est autre chose qu'un mur», a promis M. Duchesne, en ajoutant vouloir obtenir des répercussions concrètes de cette grande messe. Les consultations débutent mardi et se poursuivront jusqu'à la fin du mois d'octobre. La Fédération des chambres de commerce du Québec figure parmi les premiers groupes qui seront rencontrés. Une rencontre est également au programme avec la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), qui n'a pas encore confirmé sa participation au sommet.

Afin de ratisser le plus large possible, les citoyens sont aussi invités à se prononcer sur leur vision de l'enseignement supérieur. Au cours des prochains jours, ils auront accès à une page web où ils pourront s'exprimer et lire les idées de chacun. Ce n'est qu'à la suite de ces consultations qu'il sera possible de déterminer la forme que prendra le sommet, précise M. Duchesne.

Décali prolongé

L'événement doit se tenir durant les 100 premiers jours du mandat, ce qui mène en décembre. C'est une période occupée, avec une

session intensive à l'Assemblée nationale et le temps des Fêtes.

«Dans une volonté de bien préparer les choses et de s'assurer que la consultation se fasse comme il faut», le sommet pourrait donc avoir lieu quelques semaines plus tard, a confirmé le ministre, ajoutant que le degré de préparation fera partie des arguments pour le choix d'une date.

Après des mois difficiles, le Québec a besoin de rétablir les ponts entre les générations, a-t-il souligné. La crise étudiante a coûté cher sur les plans économique, social et humain.

«Le gouvernement libéral a déchiré d'une certaine façon un tissu social. Il faut recoller cela ensemble», croit M. Duchesne.

THE GAZETTE: McGill money battles to be aired at summit - New government to hear complaints - Friday, September 27, 2012

By KAREN SEIDMAN, The Gazette
A conflict between unionized support staff at McGill University and management over the allotment of university spending and planned attrition is an example of the types of budgetary issues that may be debated at the Parti Québécois's planned summit on higher education. Money has to be found somewhere, especially now that the tuition increase has been cancelled, but everyone has a different idea of where the cuts should be made. The McGill University Non-Academic Certified Association (MUNACA) is charging that the administration plans to cut jobs in its ranks through attrition without making any reductions to salaries and expenses for upper management. The proposal, said MUNACA president Kevin Whittaker, is to replace one position for every two people who retire. MUNACA claims that the university is not complying with Bill 100, a provincial law that aims to cut public-sector spending at the senior management level, and instead plans staff cuts that will have a direct effect on student services. "We can prove we've already reduced our staff by seven per cent over the last five years," Whittaker said. "But salaries and bonuses of top administrators are going up, and far exceed what they should be according to Bill 100." But McGill says it is fully complying with Bill 100 and is just practising workforce planning. If anything, said Lynne Gervais, associate vice-principal of human resources, the university is working to take student needs into consideration before simply implementing "irrational" attrition cuts. She said there are about 100 retirements a year among support staff, which will be replaced with 50 positions, and the university is working to ensure those replacement jobs best suit the university's needs.

Such debates underscore the need for the summit on higher education pledged by the provincial government. Tentatively expected in March, the summit was a campaign promise by the PQ in response to students' assertion during the tuition crisis that better management of universities could put an end to university underfunding. But is it really that simple? Universities say they are underfunded by about \$620 million a year compared with other provinces, while students say simply trimming administrative costs and perks could net an extra \$189 million a year for Quebec universities. And the effect of Bill 100 on university management will also surely be put under a microscope when the summit reves up. Bill 100 went into effect in 2010, imposing a 10-per-cent cut in publicsector administrative costs and a 25-per-cent rollback in spending on travel, training and advertising. Whittaker said the union's efforts to get a response from former minister of education Michelle Courchesne were unsuccessful, that it's never had its concerns addressed by McGill and that they still don't know how many of MUNACA's 1,700 employees will be affected. "At a time when accessible education is a burning social issue and the government is asking students to shoulder an increased share of education costs, it is more important than ever that the government ensure that universities are spending government money in the most efficient and responsible manner possible," Whittaker wrote in a letter to Courchesne. Frustrated, the union filed an access to information request, which showed senior administration salaries rising and what it interpreted to be bonuses in contravention of Bill 100. For McGill principal Heather Munroe-Blum, for example, it showed a salary of \$369,250 for 2011 and an extra \$120,481, which Whittaker said appeared to be a bonus.

But Gervais said the extra \$120,481, listed under "autres éléments," is part of a compensation package that includes benefits such as interest-free loans. "We have not given bonuses to our executives," she said. Throughout the raging debate over tuition fees these last seven months, university salaries for upper management positions have been criticized by students. Excess spending has been flagged by the government, too, with Concordia University being fined \$2 million by the provincial government for paying \$3.1 million in severance packages to six employees. Other examples of waste in university management cited by students: a reported \$80 million spent on publicity costs over the last five years by Quebec universities, and the failed Îlot Voyageur development project by the Université du Québec à Montréal, which the government bailed out for more than \$300 million. "We are sure there's a way to level off administrative costs," said Martine Desjardins, president of the Fédération étudiante universitaire du Québec. But she said Bill 100 seems to have had little effect. "If anything, publicity costs are going in the opposite direction," she said. "And travel expenses are supposed to be reduced, but seem to be going up as well." "It would definitely be worthwhile to study the way the university is spending money," said Robin Reid-Fraser, vice-president of external affairs for the Student Society of McGill University. Not everyone is in a panic. Ron Critchley, president of the McGill University Non-Academic Staff Association, which may also be affected by the university's proposed attrition plans, said he will be discussing the matter with university officials this week. "Any compressions are still a work in progress," he said.

THE GAZETTE: McGill budgetary issues to be front-and-centre at higher education summit - Wednesday, September 26, 2012

By KAREN SEIDMAN, GAZETTE UNIVERSITIES REPORTER
A conflict between unionized support staff at McGill University and management over the allotment of university spending and planned attrition is an example of the types of budgetary issues that may be debated at the Parti Québécois' planned summit on higher education. Money has to be found somewhere, especially now that the tuition increase has been cancelled, but everyone has a different idea of where the cuts should be made. The McGill University Non-Academic Certified Association (MUNACA) is charging that the administration plans to cut jobs in its ranks through attrition without making any reductions to sala-

ries and expenses for upper management. The proposal, said MUNACA president Kevin Whittaker, is to replace one position for every two people who retire. MUNACA claims the university is not complying with Bill 100, a provincial law that aims to cut public-sector spending at the senior management level, and instead plans staff cuts that will have a direct impact on student services. "We can prove we've already reduced our staff by seven per cent over the last five years," Whittaker said. "But salaries and bonuses of top administrators are going up, and far exceed what they should be according to Bill 100." But McGill says it is fully complying with Bill 100 and is just practising workforce planning. If

anything, said Lynne Gervais, associate vice-principal of human resources, the university is working to take student needs into consideration before simply implementing "irrational" attrition cuts. She said there are about 100 retirements a year among support staff, which will be replaced with 50 positions, and the university is working to ensure those replacement jobs best suit the university's needs. Such debates underscore the need for the summit on higher education pledged by the provincial government. Tentatively expected in March, the summit was a campaign promise by the PQ in response to students' assertion during the tuition



crisis that better management of universities could put an end to university underfunding. But is it really that simple? Universities say they are underfunded by about \$620 million a year compared with other provinces, while students say simply trimming administrative costs and perks could net an extra \$189 million a year for Quebec universities.

And the impact of Bill 100 on university management will also surely be put under a microscope when the summit revs up. Bill 100 went into effect in 2010, imposing a 10-per-cent cut in public-sector administrative costs and a 25-per-cent rollback in spending on travel, training and advertising.

Whittaker said the union's efforts to get a response from former minister of education Michelle Courchesne were unsuccessful, that it's never had its concerns addressed by McGill and that they still don't know how many of MUNACA's 1,700 employees will be affected.

"At a time when accessible education is a burning social issue and the government is asking students to shoulder an increased share of education costs, it is more important than ever that the government ensure that universities are spending government money in the most efficient and responsible manner possible," Whittaker wrote in a letter to Courchesne.

Frustrated, the union filed an access to information request, which showed senior administration salaries rising and what it interpreted to be bonuses in contravention of Bill 100.

For McGill principal Heather Munroe-Blum, for example, it showed a salary of \$369,250 for 2011 and an extra \$120,481, which Whittaker said appeared to be a bonus.

But Gervais said the extra \$120,481, listed under "autres éléments," is part of a compensation package that includes benefits such as interest-free loans.

"We have not given bonuses to our executives," she said.

Throughout the raging debate over tuition fees these last seven months, university salaries for upper management positions have been criticized by students. Excess spending has been flagged by the government, too, with Concordia University being fined \$2 million by the provincial government for paying \$3.1 million in severance packages to six employees.

Other examples of waste in university management cited by students: a reported \$80 million spent on publicity costs over the last five years by Quebec universities, and the failed Îlot Voyageur development project by the Université du Québec à Montréal, which the government bailed out for more than \$300 million.

"We are sure there's a way to level off administrative costs," said Martine Desjardins, president of the Fédération étudiante universitaire du Québec. But she said Bill 100 seems to have had little effect.

"If anything, publicity costs are going in the opposite direction," she said. "And travel expenses are supposed to be reduced, but seem to be going up as well."

"It would definitely be worthwhile to study the way the university is spending money," said Robin Reid-Fraser, vice-president of external affairs for the Student Society of McGill University.

Not everyone is in a panic. Ron Critchley, president of the McGill University Non-Academic Staff Association (MUNASA), which may also be affected by the university's proposed attrition plans, said he will be discussing the matter with university officials this week.

"Any compressions are still a work in progress," he said.